

D 12

6 Tomes



CARACTERE

DU

CHRÉTIEN;

CARACTERE DU CHRÊTIEN,

RENFERMÉ DANS LE S[T]. EVANGILE

ET DEVELOPPÉ

DANS DES REFLEXIONS ET DES MEDITATIONS

SUR LE TEXTE

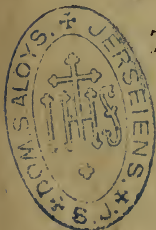
CONFORMEMENT A LA SUITE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST,

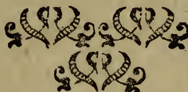
TIRÉE DES QUATRE EVANGELISTES.

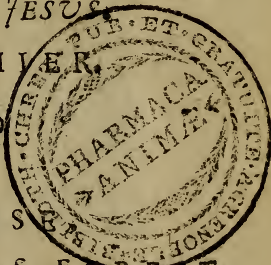
Depuis ſon Incarnation juſqu'à ſon Aſcenſion.

Par le R. P. GABRIEL MARTEL, de la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.





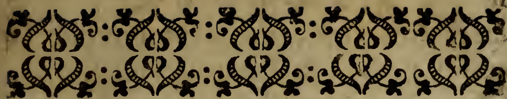


A TOULOUSE,

Chés JEAN-FRANÇOIS FOREST.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

M. DCC. XLIII.



PREFACE.

L'OUVRAGE qu'on donne ici au Public eſt tout enſemble, comme le preſente le Titre même, l'Hiſtoire de la Vie de JESUS-CHRIST, la Doctrine de l'Evangile, & l'application qui doit s'en faire aux mœurs. Voilà, dans ces trois courtes paroles, le Livre en entier. C'eſt une Hiſtoire ſuivie de toute la Vie du Sauveur, tirée du ſeul Texte de l'Evangile. C'eſt, dans des Réflexions qu'on y ajoûte, ſa Divine Morale, qu'on explique. C'eſt enfin, dans des Méditations qu'on met à la ſuite des Réflexions, la vie du Chrêtien qu'on exprime, & que l'on regle par l'application qu'on y fait de l'un & de l'autre; c'eſt-à-dire, de la Vie de JESUS, & de ſa Celeſte Doctrine, aux mœurs, & à la conduite du Fidele.

Voilà ſon Caractére, & tout ce

qu'il doit être, s'il veut remplir le grand nom, & l'auguste qualité de Chrêtien, dont il fut honoré à son Baptême. C'est là son plus juste & vrai Tableau. JESUS-CHRIST en est le modele, l'Evangile en fournit les couleurs; c'est au Chrêtien à former lui-même les traits. Et tout cela pris ensemble, compose le *Caractere du Chrétien.* C'est donc ce qui doit faire sa premiere, & même sa plus constante étude; puisqu'il n'est au monde que pour cela, puisqu'il ne sera jugé que sur cela.

L'Homme en effet n'est Chrêtien que par l'Evangile. Le lui offrir à méditer, c'est le presenter lui-même à lui-même. Qui ne se reconnoît à ce Miroir a le visage changé. Il n'est que l'ombre & le grossier Phantôme du Chrétien. C'est ce Miroir qu'on offre ici à tout Fidele, ou pour s'y reconnoître, ou pour se réformer; car voilà ce qu'il a de singulier & d'admirable. C'est que par une serieuse & constante contemplation qu'on y fera, & du Miroir, & de soi même, il nous rendra tels que nous devons y paroître,

& tels par consequent que nous devons être. Miroir divin, il produira les traits que nous devons avoir : & donnant ce que nous n'avons pas, il ôtera ce que nous avions de difforme. La laideur de nôtre ame fera place à la beauté que nous devons former en nous, pour être l'image d'un Dieu, & la fidele répresentation du Sauveur.

Telle est la fin & le but unique qu'on a eu en vûë dans cet Ouvrage, & comme le plan général qui en offre dabord, & tout le dessein, & le partage, & l'heureux fruit qu'on en espere, l'Auteur ne s'étant proposé que de faire de vrais Chrétiens de quiconque s'appliquera, non par une simple lecture, mais par des Réflexions & des Méditations soûtenuës, à former JESUS-CHRIST en soi, & à étudier sur ce modéle, ce qu'il est, ce qu'il n'est pas, ce qu'il doit être.

I. Vie de Jesus-Christ.

Le premier point de vûë qui doit fixer l'attention du Chrêtien dans cet Ouvrage, c'est la vie d'un Dieu sur la terre. Pour lui en donner l'Histoi-

re exacte, & irréfragablement vraye & certaine, on lui présente le texte seul de l'Evangile, sans aucune sorte de Commentaire, ou de Paraphrase. C'est dans les Réflexions & Meditations, ou dans de courtes notes marginales, qu'on dévéloppera le sens des endroits obscurs, sur les interprétations, qui nous ont parû les plus sûres & les plus vrayes : & pour la donner, cette divine Histoire, suivie sans repetition, & selon l'ordre des tems, autant qu'il sera possible, on la tire des quatre Evangelistes ; & voici comment, & sur quel plan on l'a executé.

Il faut d'abord qu'on se souvienne que la verité des faits rapportés dans les Evangiles, est entierement indépendante de la suite, de la liaison, & de l'ordre des tems. L'un est essentiel à la Foi ; ce sont les faits. L'autre lui est étranger ; c'est l'arrangement. Il y a long-tems que les interprêtes foüillent, cherchent, & se fatiguent, peut-être assés inutilement pour faire des Concordes, des Harmonies, des Tables Chronologiques

ſur la ſuite des actions du Sauveur, Sans entrer dans ce Labyrinthe, d'où pluſieurs ne ſortent pas auſſi facilement, qu'ils ſemblent le croire, ou vouloir le faire croire, nous nous contentons de faire remarquer ici.

1°. Que cette eſpece de confuſion pour l'ordre des tems, & des évenemens, loin de nuire à la verité, la met dans un jour, & même dans une évidence dont il eſt difficile de n'être point frappé, par la naïveté avec laquelle les Auteurs ſacrés ont rapporté ce qu'ils écrivent, ſans s'étudier à y donner un arrangement. Quand on veut tromper le monde, & le monde entier par des fables, les fables ſont mieux concertées, & les menſonges mieux liés.

2°. Quelque ſyſtême, ou quelque Concorde qu'on ſuive, il n'y a rien de faux, ni même rien de contraire, & qui ſe combatte dans les Saints Evangiles, ni quant au fonds, ni quant aux circonſtances, qui appartiennent au fonds. Si donc il paroît quelque contrarieté; c'eſt ici que l'apparence doit s'ajuſter à ce qui eſt dit, & non

pas ce qui est dit aux apparences ; si les apparences contredisent ce qui est dit.

3°. En supposant avec d'habiles critiques que l'Ere commune ne se rapporte point exactement au tems que nous comptons depuis la Naissance, ou l'Incarnation du Sauveur, & que cette époque la précede en effet de deux ou même de trois Années, on n'a pas cru devoir s'éloigner du calcul de Denis le Petit, qu'à suivi constamment l'Eglise latine, depuis plus de douze Siécles; car on s'y étoit rangé dès-l'an 532. Nous abandonnons donc ce point de critique à la discussion des Sçavans, & nous supputons les années de JESUS-CHRIST, dans l'ordre de l'Ere vulgaire.

4°. Pour la suite & la disposition des actions du Sauveur, on s'est surtout attaché aux Auteurs qui les ont moins transposées; & si on les préfere aux autres; c'est qu'on a crû cet arrangement plus sûr; parcequ'en effet il s'ajuste mieux à la narration des deux Evangelistes Saint Mathieu & Saint Jean, qu'on doit croire avoir racon-

té ce qu'ils ont vû des actions de JESUS-CHRIST dans l'ordre, & selon les tems qu'ils les ont vûës, ayant été les témoins de tout ce qu'ils rapportent; au lieu que Saint Marc & Saint Luc, écrivant ce qu'ils n'ont point vû, se sont seulement attachés à la verité des faits, sans observer l'ordre & les tems : ce qui après tout n'étoit point absolument necessaire pour la connoissance de l'Evangile.

C'est sur ce plan, qu'on a arrangé de telle sorte tout le texte du Saint Evangile, qu'on donne à tous les évenements la liaison qu'ils eurent dans cette Divine vie, âge par âge, année par année, & autant qu'on la pû jour par jour. Et parceque les Ecrivains Sacrés ont tous raconté certains mêmes faits, & qu'ils en ont chacun omis certains, que quelqu'autre d'entr'eux rapporte, & que par conséquent c'eût été une repetition de plusieurs choses entierement les mêmes, si on avoit travaillé sur chacun des quatre Evangelistes séparément, on a pris une autre route, dans laquelle, sans rien omettre, ni de la

Vie de JESUS-CHRIST, ni de sa Doctrine, on réünit tout ce qu'il a fait, ou tout ce qu'il a enseigné, sous un même plan formé & executé de tous les traits qu'en ont rapporté chacun des Evangelistes.

On verra donc d'abord dans le Texte Sacré de l'Evangile, mis à la tête des Titres ou des Chapitres, la Vie entiere de JESUS-CHRIST, tirée des quatre Evangelistes, ses discours & toutes les actions qui la composent, chacune à sa place dans l'ordre des tems qui en ont fait l'admirable & précieux tissu.

Au reste comme la plûpart des personnes, qui feront usage de ce Livre, qui renferme tout l'Evangile, voudront avoir sous les yeux, ce qui s'en lit à la Sainte Messe chaque jour de l'année, on a eu soin de marquer sous chaque Chapitre, où se rencontre un de ces Evangiles, le jour auquel il tombe dans l'année : & quiconque voudra les trouver dabord, n'aura qu'à consulter le Catalogue suivi qu'on en met à la fin du dernier Volume. On a eu soin d'en désigner le commencement

& la fin de chaque Evangile par cette marque. ¶

L'Evangile eſt un tréſor ſans fonds, & ſans bornes. Par tout on y trouve des richeſſes. C'eſt pour cette raiſon qu'on ne s'attachera pas tellement à un ſujet, dans les réflexions qu'on fera ſur le Texte, qu'on ne faſſe auſſi celles que preſentera la Divine parole ſur differentes matieres. Il y auroit une eſpece de prévarication à reſſerer ce qui eſt ouvert par un Dieu à tous les hommes, & à leur tenir caché ce fonds abondant & inépuiſable de lumieres & de Doctrine qu'il offre à tous & pour tous.

II. Réflexions ſur l'Evangile.

On n'a pas laiſſé pourtant de ſuivre quelquefois un même ſujet ſur certaines Matieres : mais alors même on n'a fait que ſaiſir l'occaſion naturelle qu'en préſentoit le Texte. On a même quelquefois tourné en preuves de controverſe, les Reflexions que les paroles même, ou les actions du Sauveur faiſoient naître ſur des verités, que les ennemis de l'Egliſe ont voulu combattre ; mais outre que ces Reflexions Theologiques ſont cour-

tes, & peu frequentes, pourquoi les auroit-on rejettées dans un siécle, où plus que jamais les mœurs dépendent de la Foi, & où la Foi est foible d'une part, & de l'autre est violemment attaquée par le génie de l'erreur, d'autant plus dangereux, qu'il se couvre du voile specieux de l'Evangile même.

D'où vient en effet la sterilité de la Foi, & si je l'ose dire, l'inutilité de l'Evangile ? C'est qu'on le lit sans Réflexion. Rapprochons le Tableau de la Religion de nos jours, de celui de la Religion des premiers Fidéles ; on cherche alors le Christianisme au milieu du Christianisme même : ou plûtôt leur pieté a tellement disparu du milieu du monde, & sur tout de ce qu'on appelle grand monde, qu'on en cherche même la Foi. Sur quoi peut-on reformer ce Portrait si defiguré du Chrétien ! Prenons la regle. Elle est unique ; c'est l'Evangile, & l'ayant sous les yeux, joignons-y les Réflexions, que l'Auteur même de l'Evangile fera naître dans nos esprits. N'ajoutons au pur Evangile que les simples conclusions d'une raison dé-

prevenuë, & dégagée de toute passion, & de tout amour propre : nous ne verrons que le vrai & le bon, & nous suivrons l'un & l'autre. Tel point de Morale revolteroit d'une autre bouche, on le reçoit avec respect de la bouche d'un Dieu. Qu'un Orateur Chrétien, par exemple, dise avec la liberté que lui donne l'auguste qualité de Ministre de Dieu, d'Ambassadeur de JESUS-CHRIST, & le dise sur tout aux Mondains delicats, & superbes : " Pardonnés toute in-
„ jure, quelle qui puisse être : Aimés
„ celui qui vous l'a faite, fût-il un
„ cruel assassin ; plûtôt que de rompre
„ le lien de la charité. Donnés à
„ celui qui vous derobe & retient
„ votre bien. Plûtôt que de tirer ven-
„ geance, n'opposés nulle resistance,
„ & présentés la joüe gauche à qui
„ vous frappe sur la droite : Au surplus,
„ fussiés-vous au Vestibule du Sanc-
„ tuaire, au pied de l'Autel, laissés
„ l'Autel & la Victime, laissés-là
„ votre Offrande, & allés plûtôt vous
„ reconcilier avec votre Ennemi : Gar-
„ dés-vous de la moindre injustice,

„ & fur tout quand vous prêtés, n'exi-
„ gés rien pour retour. „ Comment
feroit-il traité, cet Orateur Chrétien,
si de lui-même, & de son chef, il
préchoit ces principes ? Peut-être ne
recuëilliroit-il pour tout fruit de son
zele, que le titre odieux de Docteur
outré, & peut-être d'homme insensé.
Que dira-t'on, & que peut-on dire,
quand on voit, comme sous les yeux,
& qu'on entend de ses oreilles, le
Verbe-Dieu fait Chair, nous le tenir
ce langage, & dans les mêmes termes, & sans autre adoucissement,
sans autre explication que la lettre,
& les termes mêmes ; nous les donner ces Loix, qui paroissent si dures,
nous la proposer cette Morale, qui,
quoique revoltante, n'est pourtant
que la suprême raison, & la sagesse
infinie ! Fera-t'on le Procès à J. C. ?

Mais si l'Evangile a des difficultés, que le Lecteur Chrétien respecte dès-là qu'il y entend un Dieu qui
parle ; il a aussi des obscurités qu'il
a plû au Seigneur d'y repandre pour
des motifs, qu'il nous convient d'adorer, & non de penetrer curieuse-

ment. C'eſt pour cela, & parceque d'ailleurs il y a certaines regles à conſulter, l'Egliſe & les Docteurs à écouter dans l'interprétation de la parole de Dieu, & que ce ſeroit une folle impieté, autant qu'une erreur foudroyée de prétendre que chacun peut être l'interprête de l'Evangile : c'eſt, dis-je, pour cela, qu'on ajoûte ici au texte de l'Evangile des Reflexions, qui, ſans alterer en rien la Celeſte Doctrine du Sauveur, la developpent, & en font connoître le ſens d'après les déciſions de l'Egliſe, & les explications des Interprêtes qu'on n'a point perdu de vûë.

III. Méditations.

Mais ſi la ſimple lecture des Saints Evangiles ſans Reflexions ne produit rien ; les Reflexions ne produiſent que peu, ſi, par l'exercice de l'Oraiſon, on ne s'en applique les Loix & la Morale. Il ne ſuffit pas d'avoir devant ſoi le miroir, ſi l'on n'y obſerve qu'on eſt mal fait, ſi l'on n'y étudie ſa laideur, ſi on n'y prend horreur de ſoi-même, & de ſes défauts, ſi l'on ne conçoit des vrais & ſinceres deſirs de les corriger ; ſi enfin on ne

s'applique à former en soi les traits de regularité qui nous manquent, & à mettre en œuvre tous les moyens qui peuvent y contribuer. C'est ce que ne peut manquer de produire l'Oraison ajoûtée aux Réflexions sur l'Evangile, ce n'est même gueres que là qu'on peut se bien remplir du veritable esprit de JESUS-CHRIST, puiser les vertus qu'il inspire, goûter les maximes qu'il donne, & sentir les verités qu'il enseigne. C'est là surtout que par l'effusion des lumieres & des Graces de Dieu, on s'arme de force & de courage, pour les suivre ces verités, pour les adopter ces maximes, pour les pratiquer ces sublimes & pures vertus ; disons tout dans un mot : L'Evangile forme les Saints par la Meditation, la réflexion ne fait, pour ainsi dire, que les ébaucher.

L'Ouvrage qu'on donne ici au Public seroit donc imparfait, si l'on n'y avoit mis ce couronnement. Nous ne manquons pas de Réflexions morales sur l'Evangile. On n'en a que trop fait. Mais nous manquons de pieté & d'ardeur pour regler nos mœurs,

ſur l'Evangile. Or *c'eſt dans la Meditation*, dit le Prophête, *que l'ame prend feu*; (*a*) c'eſt dans l'Oraiſon que le cœur s'affectionne, que la volonté devient ardente, pour mettre en pratique ce qu'enſeigne le Saint Evangile; & il arrive par cette heureuſe alliance de l'Oraiſon avec les Réflexions, & des Réflexions avec le Texte, ce qu'éprouverent les deux Diſciples qui alloient à Emmaüs. (*b*) Le moyen que *le cœur ne s'embraſe* lorſqu'on eſt avec JESUS, qu'on écoûte JESUS avec attention, qu'on recueïlle avec ferveur, &, ſi je l'oſe dire, avec avidité dans la Priere, les penſées, les ſentimens, & les Saints enſeignemens de JESUS avec ſes Graces? C'eſt là auſſi l'unique motif qu'on a eu en vûë, en donnant à la ſuite des Evangiles & des Réflexions, le ſujet d'une Meditation, tiré toûjours de l'Evangile qui précede.

L'avantage qu'aura ici le Fidéle, & qui peut-être ſera dans un genre nouveau, c'eſt qu'on lui préſente des

(*a*) Pſal. 38. ℣. 4.
(*b*) Luc. 24. ℣. 32.

Meditations ſur tout l'Evangile ; ce qui ne ſe trouve point dans le cours de Meditations, qui ont paru ſur les Evangiles de l'année : les mêmes retombant ſouvent à divers jours, & à l'occaſion de diverſes Fêtes. Par-là il n'y aura guere de trait dans ce Divin Livre de Vie, d'où l'on ne tire dequoi former ou perfectionner le Chrétien.

Il ne nous reſte maintenant qu'à répondre à l'objection qu'on nous fera peut-être, & qui ſe préſente naturellement. Tant d'Auteurs, dira-t'on, ont donné d'excellentes Réflexions ſur le Saint Evangile. Qu'avoit-on affaire des nôtres ? L'Auteur de celles-ci ne ſe flatte point d'avoir mieux réüſſi que les autres ; voici pourtant ce qu'il croit pouvoir répondre. Tout n'eſt pas dit ; c'eſt ici qu'on a droit de le dire, ſans crainte d'avancer un Paradoxe, fît-on encore plus de livres ſur le Divin Livre de l'Evangile, toûjours on pourra le dire. Tout n'eſt pas dit. C'eſt ici le recuëil des Loix, & des Leçons, par où un Dieu apprend au Monde tout bien, toute

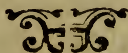
vertu, toute perfection ; c'est le tresor & le fonds inépuisable, qui fournit toûjours à l'homme de nouvelles Instructions. C'est cette indéfectible lumiere qui se communique toûjours sans diminution : & qui produit toûjours une nouvelle & intarissable source de connoissances.

On n'a donc ici qu'à demander grace au Lecteur, s'il trouve que ce que l'on ajoûte à l'Evangile dans les Réflexions & Meditations, ne répond pas assés à la Majesté des Oracles d'un Dieu qui parle ; & au caractere du Livre Divin qui les renferme.

Tout Chrétien doit l'être veritablement, & s'il se peut, parfaitement tous les jours de sa vie : il ne le sera que par la profession de la Foi & de la Loi de l'Evangile ; c'est-à-dire, que l'Evangile renferme seul toutes les verités qu'un Chrétien doit croire, & tous les devoirs qu'un vrai Chrétien doit remplir. Il ne lui est donc pas permis d'oublier un seul jour les verités que l'Evangile enseigne, ou d'omettre un seul jour les Loix que l'Evangile prescrit. Rien donc n'est

plus ſage pour lui, ni plus important, que de rappeller chaque jour de ſa vie, ce qu'il eſt par la Foi dont il fait profeſſion, & ce qu'il doit toûjours être par la Loi de ſa religion. On en trouvera ici la facilité, ſoit dans les Réflexions, ſoit dans les Meditations renfermées dans les differens Chapitres ou Titres, dont le nombre égale preſque celui des jours de l'année, & ſous leſquels comme on l'a déja dit, eſt contenu & diſtribué l'Evangile en entier, & toute la Vie du Sauveur.

Voilà dans tout le plan de cet Ouvrage, ce qu'on a cru pouvoir appeller, l'Idée, le Portrait, le Caractere du Chrétien. Heureux celui qui ſçaura le former en ſoi: plus heureux celui qui, après l'avoir formé, n'en effacera jamais aucun trait, & paroîtra ainſi revêtu de JESUS-CHRIST devant JESUS-CHRIST même; & qui, l'ayant toûjours pris pour ſon Divin Original, ſe montrera à ſon Tribunal comme ſa vraye Image.



PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien Amé le Pere Martel, Jesuite, nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Manuscrit qui a pour Titre le CARACTERE DU CHRETIEN, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon Papier & beaux Caracteres suivant la feüille imprimée & attachée pour modéle sous le Contre-Scel des Présentes ; A CES CAUSES : voulant traiter favorablement ledit Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus specifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes ; faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun Lieu de notre obéïssance ; Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contre-faire ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenants : dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long, sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril mil sept cens vingt-cinq. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état, où l'approbation y aura été donnée, és mains de nôtre très-cher & féal Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; Et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & féal Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du con-

tenu desquelles Vous mandons & enjoignons, de faire joüir l'Exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & Feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée, comme à l'Original : Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire, pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le trente-uniéme jour de Decembre, l'An de Grace mil sept cens quarante, & de nôtre Reigne le vingt-sixiéme.

Par le Roi en son Conseil. *Signé*, SAINSON.

Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale & Sindicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 335. fol. 431. conformement au Reglement de 1723. qui fait défense. Art. IV. à toutes Personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs Noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Sindicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, les huit Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Reglement. A Paris ce 17. Janvier 1741.

SAUGRAIN, Syndic.

APPROBATIONS.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Le Caractere du Chrétien, renfermé dans le Saint Evangile, &c.* Et je n'y ai rien trouvé de contraire à la Foi & aux bonnes mœurs. A Paris ce 25. Octobre 1740.

J. TAMPONNET, Docteur en Théologie de la faculté de Paris.

JE soussigné, Provincial de la Compagnie de JESUS de la Province de Toulouse, suivant le pouvoir que j'ai reçû du Reverend Pere Général, permets au Reverend Pere Gabriel Martel, de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui a pour Titre : *Caractere du Chrétien, renfermé dans le Saint Evangile & developpé dans des Réflexions & des Meditations sur le Texte, conformement à la suite Historique & Chronologique de la Vie de* JESUS-CHRIST, *tirée des quatre Evangelistes, depuis son Incarnation jusqu'à son Ascension.* Lequel Livre a été vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foi & témoignage dequoi, j'ai signé la présente permission. A Toulouse, ce neuviéme Novembre 1739.

ANDRE' BERTRAND, de la Compagnie de Jesus, Provincial de la Province de Toulouse.

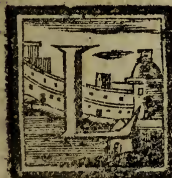
CARACTERE

CARACTERE DU CHRÊTIEN,

RENFERMÉ DANS LE St. EVANGILE; ET DEVELOPPÉ DANS DES RÉFLEXIONS ET DES MEDITATIONS SUR LE TEXTE.

Conformément à la suite Historique & Chronologique de la Vie de Jesus-Christ.

Depuis son Incarnation jusqu'à son Ascension.



E Saint Évangile de Jesus-Christ supposant par tout l'existence d'un Dieu; ou plûtôt n'étant que la vie même d'un Dieu sur la terre : il seroit inutile de faire ici d'autres refléxions sur cette premiere & fondamentale verité que Dieu est dans J. C. & que J. C. est le même Dieu Créateur des Cieux & de la terre que j'adore. C'est Dieu qui dans

J. C. *a été vû dans ce bas monde, qui a vécu & conversé parmi les hommes* (*a*) & paru comme l'un d'eux : Premiere idée qui d'abord saisit mon admiration & entraîne ma conviction. Un homme se montre, nommé Jesus : Mais si Saint dans sa morale, si sublime dans sa doctrine, si *plein de grace & de verité*; si fort, si puissant sur la nature, sur les élemens, sur la mort; en un mot, si Dieu en tout & partout, si on peut s'exprimer ainsi, qu'on voit Dieu dans lui, qu'on entend Dieu par lui, que Dieu se produit, se manifeste en lui de la maniere la plus sensible. Dieu paroît jusques dans sa divine conception; il paroît dans sa vie; il paroît dans sa mort même, & par sa mort. N'allons pas maintenant au-delà de cette pensée. Telle a été la Conception de J. C. qu'il n'est qu'un Dieu voulant s'incarner qui ait pû ainsi prendre naissance sur la terre. Telle a été sa vie qu'il n'est qu'un Dieu qui ait pû vivre ainsi parmi les hommes. Telle enfin a été sa mort qu'il n'est qu'un Dieu qui puisse mourir ainsi; & que s'il est venu sur la terre en Dieu, s'il y a vécu en Dieu, il est mort en Dieu. Ces trois seules paroles font toute l'histoire de J. C. renferment tout l'Evangile, & représentent au Chrétien, comme un premier crayon & une ébauche du Tableau Divin, sur lequel il doit se former. Regardons-le, étudions le dans tous les traits qui le composent, & traçons-les sur nous-mêmes autant qu'il est possible, & qu'il dépend de nous; voilà *le Caractere du Chrétien*, & son Tableau fini.

(*a*) Baruch 3. v. 38.

PREFACE PRELIMINAIRE DE S. LUC.

EVANGILE.

Selon S. Luc, Chapitre 1. v. 1-4.

Comme plusieurs ont entrepris de composer l'Histoire des choses qui se sont passées parmi nous, selon que nous les avons apprises de ceux qui les ont vûës eux-mêmes dès le commencement, & qui ont été les Ministres de la parole : j'ai jugé à propos, très-illustre Théophile, de vous les écrire toutes avec quelque ordre, les ayant suivies exactement dès leur premiere origine, afin que vous connoissiez la verité de ce qu'on vous a enseigné.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Tout est dit pour les mœurs dans le S. Evangile de J. C. C'est ici la Doctrine d'un Dieu ; peut-il y rien manquer ? C'est l'unique science de l'homme ; Peut-il la negliger ? Qu'on cesse de contredire : Non, l'homme n'a qu'une chose à sçavoir : c'est l'Evangile. C'est un trésor sans fonds & sans mésure, il renferme le bien suprême. Quel cas, helas ! fait-on de ses richesses ? Venez Chrétien, venez puiser ici les lumieres, & les vertus.

L'Evangeliste declare que toutes *les choses* qu'il va raconter, *il les a apprises de ceux qui les ont vûës eux-mêmes.* L'Impie croira volontiers toutes les histoires, & peut-être toutes les fables qui flatteront son amour propre. Il s'au-

torisera de tout, pour avoir la liberté de tout faire. Est-il question du Livre Divin de l'Evangile, il doutera, il combattra, il refusera même de croire. C'est qu'on ne croit qu'avec peine, ce qu'on est resolu de ne point-faire. Malgré soi, & au dedans de soi, on voit la verité; on entend son langage : on la méprise pourtant : c'est qu'on ne veut pas la suivre.

J'ai jugé à propos, très-illustre Théophile, de vous écrire toutes ces choses, qui composent la vie de J. C.

C'est ici le Livre de vie. On vous l'offre, ame Chrétienne. C'est pour vous que l'Esprit Saint l'a dicté. Le present vient du Ciel : recevez-le de la main de Dieu même. Adorable verité, divine fille de l'éternelle sagesse, vous êtes sortie du sein du Pere Celeste : Malheur à l'homme qui vous recevroit avec indifference. Double malheur à qui vous méprise, à qui vous abandonne pour écouter le monde qui trompe ; & les passions qui étourdissent, ou qui enchantent. Mais comble de malheur, ou plûtôt de Malediction à qui vous insultera, à qui vous persecutera, à qui vous mettroit au rang même de l'erreur & du mensonge.

L'Evangile a-t'il des obscuritez ? C'est à quoi l'esprit libertin s'attache, pour en tirer des erreurs. Mais il a des principes clairs, & des veritez de morale simples & parlantes, qu'il faudroit pratiquer ; C'est à quoi le cœur plus libertin encore se refuse. Chacun en voit la raison & la difference.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Verbe Dieu, parole incarnée, sagesse éternelle, c'est vous même que j'entens, que je vois, & que je touche, pour ainsi dire, quand je prens en main, & que je lis ce sacré recueïl de la vie & de la morale de J. C. C'est ici ma Loi, de laquelle vous me dites: Voilà Chrétien la regle de ta vie (*a*) pour le tems, & l'unique principe de la vie pour l'éternité. Sera-t'il dit, enfant de l'Evangile, que j'aurai devoré tant de livres qui n'auront produit que la vanité, ou l'enflûre, ou le crime, & que toûjours je negligerai l'unique livre qui m'est necessaire, qui n'est que l'esprit même de J. C. & qui dès-là est lui-même la voye du salut, l'universelle verité, & l'éternelle vie ?

Avide de tout sçavoir, que me reste-t'il de ce que j'ai appris ; tandis que je suis vuide de la science des Saints ? Effacez, Seigneur, tant de connoissances, ou inutiles, ou funestes, pour faire place à la divine doctrine que je veux desormais étudier. Votre Evangile avec ce qui m'en donnera le goût, voilà mon premier livre & ma premiere étude ; je puis même me passer de tout autre. Je trouve tout dans celui-ci ; les vertus, & le salut.

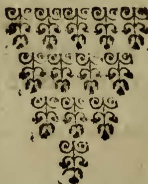
(*a*) *Hoc fac & vives*. Luc. 10. v. 28.



PREMIER AGE DE JESUS-CHRTIST.

Son Incarnation, & sa Naissance.

IL n'en est pas de la vie de l'Homme Dieu sur la terre comme de celle des hommes, où il n'y a rien que de bas & obscur, dans ce qui précede l'âge d'une raison dévelopée. Tout est grand, tout est admirable, tout est divin, jusques dans ce qui annonce l'arrivée d'un Dieu parmi les hommes. La nature & les élemens; le Ciel & la terre, deviennent féconds en prodiges & en miracles, pour manifester ce grand évenement. Il faut que l'univers étonné se rende attentif à tant de Mysteres, tous accompagnez de mille merveilles, qui publient d'avance, & ensuite exposent au monde les premiers momens de cette vie d'un Dieu fait Homme. Il falloit d'abord les avertir que le Verbe Eternel de Dieu alloit se faire chair, pour devenir leur Redempteur.





CHAPITRE PREMIER.

DIVINITÉ DE JESUS-CHRIST PAR L'UNION DU VERBE.

EVANGILE.

Pour la Fête de Noël, troisiéme Messe, & à la fin de la Messe pendant l'année.

Selon Saint Jean Chapitre 1. ℣. 1. — 18.

¶ *LE Verbe étoit dès le commencement, le Verbe étoit dans Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit au commencement dans Dieu. Toutes choses ont été faites par lui; & de ce qui a été fait, rien n'a été fait sans lui. C'est en lui qu'étoit la vie, & la vie étoit la lumiere des hommes. La lumiere luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point reçûë. Il y eût un homme appellé Jean, qui fut envoyé de Dieu, il vint pour être témoin, pour rendre témoignage de la lumiere, afin que tout le monde crût par lui. Il n'étoit pas lui-même la lumiere; mais il étoit pour rendre témoignage de la lumiere. C'étoit la vraye lumiere, laquelle éclaire quiconque vient au monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage; & il n'a point été reçû par les siens. Mais pour tous ceux qui l'ont reçû, il leur a donné le pouvoir de devenir enfans de Dieu; à eux qui croyent en son nom, qui*

n'ont tiré leur naissance ni du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté humaine, mais de Dieu. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR. *Il a demeuré parmi nous plein de grace & de verité; & nous avons vû sa gloire, telle qu'est la gloire du Fils unique qui vient du Pere.* ¶

C'est de lui que Jean rend témoignage, & qu'il dit à haute voix: Voilà celui dont je disois: Celui qui va venir après moi, est avant moi; car il est plus ancien que moi. Nous avons tous reçû de sa plenitude, & une grace au lieu d'une grace. Car la loi fût donnée par Moïse; mais la grace & la verité est venuë par J. C. Personne n'a jamais vû Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Pere, l'a lui-même manifesté.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jamais Dieu dans les Ecritures parla-t'il plus majestueusement, plus Emphatiquement plus en Dieu, qu'il le fait ici par l'Evangeliste de la Divinité de son fils? Ainsi faloit-il, Seigneur, faire reconnoître à l'univers étonné, un Dieu dans un homme. Ce Verbe fait Chair dans JESUS, *étoit de toute éternité. Il étoit dans Dieu, & une même chose avec Dieu.* Tels sont les principes qu'établit d'abord l'Historien sacré. C'est pour avoir droit de conclure: JESUS est donc le vrai Dieu.

De-là rien ne m'étonne plus. Le Verbe s'est fait Chair dans J. C. C'est donc J. C. que je dois adorer comme le Dieu suprême; comme l'Auteur de tout Etre, & *par qui tout a*

été tiré de rien. C'est donc lui qui est cette éclatante & éternelle *lumiere*; substantielle *verité* à laquelle Jean *à rendu témoignage*, *& laquelle éclaire quiconque vient au monde*. Ce qui me surprend, c'est que *brillante au milieu des tenebres*, *les tenebres ne la reçoivent pas*; c'est que *le monde* fait par lui, s'obstine *à ne pas le connoître*, s'obstine même à l'offenser; & que *venu dans son propre heritage il soit* ou méconnu, ou maltraité & outragé *par les siens*.

Plût au Ciel, helas! qu'un aussi pitoyable aveuglement fût le partage des seuls Juifs! Parmi ceux mêmes qui vous connoissent, Seigneur, combien sont aveuglez, & ensevelissent les lumieres & les veritez de l'Evangile, sous les tenebres & les operations des plus basses passions? Le malheur sera-t'il général? Non, Dieu Sauveur, si plusieurs vous rejettent, d'autres vous recherchent & vous reçoivent. Fideles à vôtre voix ils écoutent vôtre Evangile; ils en font la regle de leur conduite. Heureux mais petit troupeau; *vous leur donnez*, divin Messie, *le pouvoir de devenir enfans de Dieu*, parce qu'ils croyent en vôtre nom, & que leur vivante foi produit en eux des œuvres de justice & de vrais fruits de penitence.

Il y eût un homme envoyé de Dieu appellé Jean. Quel est-il cet homme? Quelle est sa vie? Que vient-il faire? Pourquoi est-il envoyé; & si J. C. n'est pas ce Dieu Messie dont il publie l'avenement prochain, que de monstrueuses chimeres me choquent ici, & offensent la raison? Jean cet oracle des Juifs, crû lui même le Messie, tant sa vie fût miracu-

leuſe & preſque divine ; Jean cet admirable Anachorète, favoriſé du Ciel, reveré ſur la Terre, Jean l'ami de Dieu, n'eſt donc qu'un Impoſteur, qu'un Blaſphemateur, qu'un Impie; puiſqu'il déſere les honneurs de la divinité à un homme. C'eſt donc un hypocrite, ou même un inſenſé, qui par la vie la plus auſtere veut s'attirer du credit ; & pourquoi ? Non pour ſe procurer quelque bien, quelque honneur à lui-même, ni aucun avantage ; mais pour donner à un étranger la gloire d'être reconnu par tout pour l'agneau de Dieu, pour le Fils de Dieu, pour le Reparateur & le Redempteur du Monde, à qui ſeul appartient d'effacer les péchez des hommes. Tout cela dis-je, eſt monſtrueux. La concluſion eſt manifeſte. Jean n'annonce pas le menſonge ſoûtenu par le blaſphême ; il annonce pourtant J. C. comme le vrai Fils de Dieu, & le vrai Dieu lui-même. J. C. eſt donc le Dieu veritable que je dois adorer, ou Dieu lui même autoriſe la plus groſſiere Idolâtrie par la Miſſion, par le témoignage, par la ſainte & miraculeuſe vie de Jean-Baptiſte, & par ſes Propheties.

Non, Seigneur, je n'ai pas douté de ce point de ma foi, fondement unique de ma Religion. Puiſſe à jamais être confonduë l'impieté audacieuſe qui le combat. Je dois, Agneau de Dieu, vous reconnoître ; & en vous adorant, vous remercier des lumieres par où vous raffermiſſez ici ma foi.

Jean-Baptiſte, *n'étoit pas la lumiere* & le Meſſie. Vous vous trompez donc Juifs aveu-

gles ; tu te trompes, Herode Impie, de le penser & de le croire ainsi. Etonnant & criminel aveuglement du libertin incredule. Il est disposé à croire un grand genie ; mais grand genie sans religion, & libertin comme lui ; & il refuse de croire de plus grands genies que lui, & les Docteurs du monde Chrêtien. Augustin, Chrysostome, Basile, Ambroise, Thomas, noms à jamais respectables au monde même politique ; ils sont l'objet de sa pitié, tandis que d'autre part il exalte ces esprits hardis & libres, qui deshonorent la raison, & scandalisent le bon sens en combattant toute Religion : Il les met sans pudeur au dessus de tous les Docteurs, au-dessus des millions de Martyrs qu'il regarde, peut-être, comme des millions de fous entêtez, à un nombre innombrable de Saints ; en un mot, à tout ce qu'il y a jamais eu de grands hommes. Tout est rabaissé, ravalé, terrassé sous son debile jugement. Et la raison, fût-ce celle de l'univers, n'est à ses yeux qu'erreur & que foiblesse. On en appelle ici au Tribunal de la raison même, pour decider comment on doit regarder un homme de cette espece ; quel nom merite un tel égarement. Où va-t'on, ô mon Dieu, lorsque la foi étant devenuë onereuse & importune, parce qu'elle doit un jour nous accuser ; on croit en étouffer la voix, en voulant la juger elle-même. Mais c'est, que qui n'a plus de Religion, ne respecte guere la raison même.

Le Verbe s'est fait chair. Les Cieux sont saisis d'étonnement de voir leur Créateur ha-

bitant desormais la Terre. Terre heureuse sanctifiée par les vestiges & la presence visible de Dieu, comment après l'avoir porté, te vois-je encore porter les Impies, & couverte d'iniquitez ?

MEDITATION.

Sur la Divinité de Jesus-Christ, par l'union du Verbe.

Le Verbe s'est fait Chair. ℣. 14.

PREMIER POINT.

Nous avons vû sa gloire. N'envions rien aux Apôtres : Ce qu'ils ont vû des yeux du corps, nous le voyons avec plus de merite par les yeux de la foi. *Cette gloire du Fils unique qui est dans le sein de Dieu le Pere*, elle a parû dans la personne de JESUS-CHRIST, & par le S. Evangile qui nous rend comme les témoins de sa divinité par les merveilles de sa vie, & même de sa mort. Il y a plus. La sagesse éternelle reside encore parmi nous : elle habite dans nos Saints Tabernacles. Elle vient même au milieu de nous, & dans l'Auguste Sacrement elle s'unit à nous. O stupidité du Chrêtien que tant de bonheur ne touche pas : qu'un Dieu present ne sanctifie pas !

SECOND POINT.

Elle a parû ; elle paroît toûjours cette gloire du Fils de Dieu, & la preuve touchante de sa Divinité, dans sa doctrine qui ne peut être que

la doctrine d'un Dieu, autant que dans ses miracles, que nul autre qu'un Dieu ne peut operer par sa propre puissance. Qu'ai je besoin, Divin Sauveur, de vous voir sur la Terre pourvû que je vous entende, &, que vous écoutant, je croye vos oracles, je respecte vos Mysteres, & je pratique vos Saintes Loix ? Le Juif *eût la Loi de Moyse; mais la grace & la verité est venuë par J. C.* Mais, trop affligeante réflexion, si la Loi de Moyse n'a rien pû sans la grace du Redempteur, que sera la grace même du Redempteur avec la Loi nouvelle; si la volonté de l'homme la rejette ? *Grace pour Grace*, le Chrétien est ingrat lorsqu'il regrette la grace du premier Adam, ayant la grace du second. Il ne tient qu'à nous que la grace de la Redemtion ne soit surabondante au péché, & dominante sur les passions.

TROISIÉME POINT.

Nous avons vû sa gloire. Qui la reconnoîtroit cette gloire du Fils éternel de Dieu, cette Majesté redoutable du Maître des Cieux & de la Terre, dans la chair de l'homme, unie au Verbe Dieu. Mais qui reconnoîtroit un Disciple de ce Dieu anéanti dans un orgueilleux Chrétien, dans un Grand du siecle hautain & ambitieux, dans un sçavant que la science enfle, que la fierté domine, que le dédain accompagne. Saint Bernard en disoit-il trop, quand à ce monstrueux contraste, il s'écrioit : à l'impudence, (*a*) à l'insoûtenable orgueil du Vermisseau.

(*a*) *Intolerabilis impudentia est ut ubi sese exinanivit Majestas, vermiculus infletur & intumescat.* Ber. serm. de Nat. Dni.



CHAPITRE II.

PRODIGES QUI PRE'CEDENT LA NAISSANCE DU PRE'CURSEUR.

EVANGILE.

Pour la Vigile de la Nativité de Saint Jean Baptiste.

Selon Saint Luc, Chapitre 1. ℣. 5.—25.

¶ S*Ous le regne d'Herode Roi de Judée, il y avoit un Prêtre nommé Zacharie, qui servoit dans le rang d'Abia, & dont la Femme nommée Elizabeth étoit de la race d'Aaron. C'étoit deux personnes Saintes devant Dieu, qui marchoient dans la voye de tous les commendemens & de toutes les Loix du Seigneur, sans qu'on leur pût rien reprocher. Ils n'avoient point d'Enfans, parce qu'Elizabeth étoit sterile, & qu'ils étoient tous deux avancez en âge. Or Zacharie faisant devant Dieu la fonction du Sacerdoce dans son rang, selon la coûtume établie parmi les Prêtres; le sort tomba sur lui pour entrer dans le Temple du Seigneur, & pour presenter les parfums. Et à l'heure que l'on brûloit les parfums, tout le Peuple prioit dehors. Cependant l'Ange du Seigneur apparût à Zacharie au côté droit de l'Autel des parfums. A la vûë de l'Ange, il fût troublé, & la frayeur le saisit tout à*

coup. Mais l'Ange lui dit : N'ayez point de peur, Zacharie, parce que vôtre priere a été exaucée ; & Elizabeth votre femme vous donnera un fils que vous appelerez Jean. Vous vous rejoüirez jusqu'à en tressaillir, & la joye sera publique à sa naissance. Car il sera grand aux yeux du Seigneur. Il ne boira point de vin, ni d'autre liqueur qui enyvre ; & dès le ventre de sa mere il sera rempli du Saint Esprit : Il sera revenir un grand nombre des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu, & il ira devant lui avec l'esprit & la vertu d'Elie, pour tourner le cœur des peres vers les enfans, & les esprits indociles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un Peuple qui soit parfait. ¶ Zacharie repartit à l'Ange : Comment m'assurerai-je de cela ? Car moi, je suis vieux, & ma femme est avancée en âge. L'Ange lui répondit : Je suis Gabriël qui me tiens auprès de Dieu. Je suis envoyé pour vous parler ; & pour vous annoncer une si bonne nouvelle. Et voilà que vous allez perdre la parole, & vous ne pourrez point parler, que quand ces choses arriveront ; parce que vous n'avez pas crû ce que j'ai dit, & qui s'accomplira en son tems. Cependant le Peuple attendoit Zacharie, & on s'étonnoit qu'il s'arrêtat dans le Temple. Mais étant sorti, il ne pouvoit leur parler, & ils connurent qu'il avoit eu quelque vision dans le Temple : car il s'expliquoit à eux par signes. Et il demeura muet. Quand le tems de son ministere fût passé, il s'en alla chez lui. Quelques jours après, Elizabeth sa femme devint grosse ; &

elle fût cinq mois sans se montrer. C'est là, disoit-elle, ce que le Seigneur a fait en ma faveur, dans le tems qu'il a pensé à effacer l'opprobre que je souffrois parmi les hommes.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Ce n'étoit pas assez d'avoir préparé le Monde à la venuë d'un Dieu sur la Terre, par les oracles des anciens Prophetes, qui d'avance avoient publié de concert le détail de sa Divine vie. Il faloit que dans la plenitude des tems, & lorsque ce grand évenement étoit sur le point de s'accomplir, un nouveau Prophete en avertit l'Univers. Le Ciel avoit dit du Messie : Il viendra. Jean-Baptiste va dire : *Le voilà* venu. Et afin que l'oracle ne soit point équivoque, mille prodiges joints à la vie sainte du Précurseur disposeront les hommes à le croire, comme étant la voix même de la verité ; afin que la verité soûtenuë dans sa bouche par le sceau de Dieu, on reconnût le vrai Messie & l'Homme Dieu dans celui que Jean montreroit de la main, en disant : *Voilà l'Agneau de Dieu:* (*a*) Oüi ; vos œuvres, Seigneur, sont toûjours marquées au coin de vôtre puissance. L'Incarnation du Verbe en est sans doute le chef-d'œuvre ; tout devoit y être Divin.

Zacharie & Elizabeth sont ici nommez avec éloge. Le monde doit connoître les parens à qui il est redevable des Saints. *Ils étoient justes devant Dieu.* C'est que nul n'est

(*a*) Joan. 1. v. 29.

juste

Juste en effet, que celui qui l'est devant Dieu. Mais qu'il est glorieux d'avoir pour sa vertu & sa sainteté le témoignage de Dieu même. Ajoûtons-donc, que si nul n'est saint que par Dieu ; nul n'est infailliblement & indubitablement saint, que celui qui l'est reconnu par Dieu. Non, je ne veux que vous, Seigneur, pour témoin de ma vie. Je serai bien plus saint quand le monde n'exaltera pas ma sainteté.

Jean-Baptiste, Saint Enfant de parens saints eux-mêmes. La gloire des Familles, c'est la vertu. La benediction des mariages vient ordinairement de la pieté des Epoux, & celle-ci passe aux enfans. Moins de biens, & plus de vertus. Il y auroit moins d'éclat ; mais il y auroit plus de repos.

La sterilité étoit regardée comme un fleau ; & un opprobre chez les Juifs. Dieu n'agit pas comme les Hommes. Le mal même lui sert de matiere & de principe pour le bien. Laissons faire sa Providence. Tel se croit à plaindre, qui est à feliciter. Joseph ne fût jamais plus près du Trône de l'Egypte, que quand il fût dans les prisons de Pharaon. Tel aucontraire pense marcher à sa felicité, qui court à grand pas vers sa rüine.

Zacharie faisoit devant Dieu la fonction du Sacerdoce. On me demande, quel est le crime le plus grand ? Je me tais ; mais je me represente JESUS-CHRIST à l'Autel entre les mains d'un méchant Prêtre.

Le sort tomba, dit l'Evangeliste, *sur Zacharie* pour faire la fonction du Sacerdoce.

Quand cessera - t'on parmi des Chrétiens d'attribuer à l'aveugle destin, ou au hazard encore plus aveugle, ou plûtôt à la chimere, ce qui n'est que l'effet des decrets éternels de Dieu, & d'une providence infiniment sage? On se plaint de son sort. Quel-est ce sort dont on se plaint? Sinon ou Dieu, ou rien. L'un est impie, l'autre est risible.

Tout le Peuple prioit dehors dans le tems qu'on brûloit les parfums. Le Juif ne possede que l'ombre du Sacrifice veritable, & il y paroit abimé dans le respect, & recüeilli dans la priere. Le fidéle vient aux sacrez mysteres, & il y assiste sans pieté; & il y porte quelque fois, sous l'attirail le plus mondain, des yeux & un cœur qui ne respirent que le crime. Comment, Grand Dieu, punirez-vous tant d'irréligion?

L'Ange du Seigneur paroît à Zacharie... & soudain, le trouble & la frayeur le saisissent. Le mauvais Prêtre au Sacrifice seroit sans doute épouvanté, si devant lui, ou à son côté il voyoit l'Ange exterminateur; & il est tranquille tenant entre ses mains son Juge, qui va bientôt le précipiter dans les feux éternels. C'est que comme sa malice est complete, l'abandon de Dieu n'est helas! que trop marqué. La foi est presqu'éteinte en lui: quelle merveille, qu'il ne soit pas sensible à son état, à son crime, & à son malheur!

Que de prodiges à la fois nous presente ici l'Evangile! Un Ange envoyé de Dieu: une femme sterile devenuë feconde: un enfant annoncé par le Ciel, qui déja désigne & son

soin & sa vie. C'est, ô mon Dieu, que la priere est toute puissante auprès de vous ; & falût-il des miracles, vous les prodiguerez plûtôt que de laisser la priere sans fruit. Que ma priere soit digne de Dieu, elle m'assure tous ses Trésors.

Naissance du Précurseur, sainte & miraculeuse, parce qu'il devoit être la voix de Dieu ; & que la voix de Dieu n'est que verité & sainteté. Rien de certain dans l'horoscope des enfans que la pieté sincere des parens. C'est le seul fonds des esperances qu'on en peut former.

La joye sera publique à la naissance de Jean-Baptiste ; dit l'Ange à Zacharie. On se rejoüit à la naissance d'un riche heritier qui ne peut gueres manquer de l'être des iniquitez de ses peres. Pense-t'on, helas ! que c'est peut-être un reprouvé qui vient de naître ? Tendre enfant dans le berceau, pleurez vôtre naissance. Pleurez vôtre malheur de ne devoir le jour à vos Parens, que pour leur devoir vôtre perte.... Mais vous, parens aveugles, pleurez la naissance d'un enfant qui doit vous coûter peut-être tant de larmes. Voyez d'avance dans ses mains le poignard qui vous percera le sein. Lisez dans ses yeux le malheur de vos jours & des siens.

Jean *sera grand aux yeux de Dieu* : Grand sans doute par son emploi ; plus grand encore par la sainteté de sa vie. C'est bien moins les grandes actions, ou les grandes distinctions que les grandes vertus qui font les Hommes illustres. Jean est sanctifié dans le sein de sa mere. C'est Privilége. Il se sanctifie, & sancti-

fie les autres par ses œuvres : c'est merite. Admirons celui-là, aspirons à celui-ci. On peut être saint sans les merveilles : on ne peut l'être sans les vertus.

Il ne boira point de vin. L'intemperant, comme la bête, semble ne vivre que pour manger ; l'homme raisonnable ne mange que pour vivre. Le Saint ne prend des alimens qu'avec peine, comment en feroit-il ses delices ?

Nulle passion qui n'avilisse l'homme jusques au rang des bêtes ; celle du vin le place encore au-dessous.

Le Seigneur, par un Ange, annonce, & fait la destinée de Jean-Baptiste. Tremblez, temeraires parens ; usurpateurs des droits de Dieu, vous vous érigez en maîtres de la fortune, & de la vocation de vos enfans. Tremblez, dis-je, & sur vôtre temerité, & sur leur malheur en cette vie, & sur leur perte pour l'éternité. Vous vous êtes reservé, Seigneur, les premiers nez des enfans d'Israël, *parce que*, disiez-vous, *Tout est à Moi.*
(a) Exod. 13. v. 2. (*a*) Non, dit un Pere mondain, il n'en sera rien. Ou si le premier né se trouve disgracié, sans talens, sans merite ; on s'en console, on le jette avec violence dans le Sanctuaire, s'il n'est pas bon à le servir, il l'est assez pour s'y engraisser. Impie prévarication ! attendrez-vous, Dieu jaloux, à vous en faire justice, qu'on soit traîné à vôtre Tribunal ? Non : vous vangerez cette criante usurpation dans cette vie même ; vous la ferez servir & au malheur des Peres, & au mécontentement des enfans.

Que d'établissemens funestes ? N'en soyons point surpris. Presque toûjours quelque passion les conduit. Or est-on bien conduit quand on a la passion pour guide ? Vous l'avez ordonné, Seigneur, le crime produit son supplice ; c'en est le premier fruit, & le plus assuré.

Zacharie doute. En matiere de foi, on ne doit écoûter la raison que dans un point : c'est lorsqu'elle nous apprend que rien n'est plus sage que d'écoûter Dieu quand il parle, & l'Eglise son interprête. Tout autre raisonnement peut m'égarer : celui-ci me dirige & me conduit toûjours au vrai. Caractere marqué de l'erreur : on ne croit que ce que l'on voit ; ou ce que l'on desire.

L'Ange dit à Zacharie : *Je suis Gabriël, assistant au Trône de Dieu, & envoyé pour vous parler.* Les Ministres sacrez sont les Anges de Dieu. Ainsi Dieu même les nomme-t'il. D'où vient donc le décri où ils sont ? C'est qu'il s'en manque bien qu'on ne les regarde comme des Anges. A qui la faute ?

Zacharie devient muet, & l'Ange l'assure par-là de la naissance d'un enfant de benediction. Il le punit en le comblant de gloire. Ainsi, Seigneur, vos châtimens en cette vie sont des bienfaits. Quand vous me punissez, la peine même est une grace, puisque par elle vous me corrigez ; puisque par elle vous me rendez digne de vous.

Zacharie s'étant retiré chez lui, quand le tems de son ministere fût passé, Elizabeth

devint enceinte. Ainsi, Seigneur, favorisez-vous l'ame juste, après l'avoir éprouvée. Ainsi couronnez-vous sa foi. Les chagrins de l'homme sur la terre viennent moins de ses disgraces, que de son erreur sur leur origine. Qu'il porte sa vûë vers Dieu qui le frappe, qu'il sçache, & se souvienne que les coups de sa main, à qui veut les bien prendre, sont des coups de salut. On n'est malheureux que faute de foi.

Elizabeth fût cinq mois sans se montrer. Admirable leçon. Elle peut procurer la réformation même du monde. Il n'est gâté, que parce que le sexe aime à se montrer, que parce qu'il cherche à plaire. Qu'il reste dans la solitude, l'homme vivra dans la vertu.

MEDITATION

Sur le Sacerdoce.

Zacharie faisoit devant Dieu les fonctions du Sacerdoce. v. 8.

Un Prêtre, dit le sçavant Pierre de Blois, est tout-à-la fois *Pasteur, Juge, & Intercesseur. Pasteur dans l'Eglise, Juge dans le Tribunal, & Intercesseur à l'Autel*: (a) & dans tout cela representant JESUS-CHRIST même, & tenant sa place. Comprenons par ces trois considerations, que si rien n'est plus grand que le Sacerdoce, rien aussi n'est plus redoutable.

(a) Petr. Blés.

PREMIER POINT.

Le Prêtre Pasteur dans l'Eglise. 1°. Il doit

veiller sur le Troupeau. A qui donc vous en prendrez vous, Maître suprême & divin pere de famille, si tandisque le Pasteur indifférent vit éloigné de la Bergerie, sans vouloir même reconnoître & visiter les Brebis, si, dis-je, le Troupeau se disperse, & devient la proye des Loups? 2°. Il doit conduire & nourrir le Troupeau: qui sera donc coupable si les Brebis, aimant les nouveaux pâturages, s'empoisonnent par l'erreur, ou se corrompent par le libertinage? 3°. Il doit guerir le Troupeau. Qui le fortifiera dans sa foiblesse si le Pasteur tombe lui-même? Qui sera son medecin, s'il est lui-même infirme, & ne sçait pas se guerir? Qui ôtera la pierre de scandale; si le Ministre par sa vie, peu reguliere, en est une lui-même? *Si le Sel est insipide, avec quoi lui donnera-t'on du goût?* (a)

(a) Matt. 5. v. 13.

SECOND POINT.

Le Prêtre Juge dans le Tribunal. Fonction redoutable, Ministere terrible, où le Juge devient souvent lui-même criminel, & prononce des Arrêts de mort contre soi, lorsqu'il donne aux coupables des Sentences de grace. Si le malheur est déplorable, combien helas! est-il commun? Pour le prévenir, le Ministre doit porter sa vûë sur trois sortes de tems. A quoi est-il tenu avant l'exercice du ministere? Innocence, & vie exemplaire. Premier devoir. Science exacte de la morale, & des Loix de l'Eglise. Second devoir. Combien par le défaut de l'un ou de l'autre tombent dans l'affreux abîme d'où ils veulent retirer les Pécheurs? Mais

dans le Tribunal, quelles sont ses obligations ? Attention à écoûter : exactitude à decider ; charité à corriger : autorité à reprendre : sagesse à ménager un timide coupable sans blesser les interêts de Dieu, les Loix de l'Eglise, ni les droits du prochain. Si tout cela est necessaire à tous ; que je tremble helas ! pour plusieurs ! Que le Ministre, enfin terminant le jugement du pécheur, tremble également, & sur ce qu'il doit à un Dieu, dont il faut qu'il venge la gloire offensée ; & au Pénitent qu'il doit absoudre avec prudence, ou condamner avec justice. Ame pour ame la sienne répond, ou pour celle du pécheur, ou pour la satisfaction de Dieu.

TROISIE'ME POINT.

Le Prêtre, Intercesseur à l'Autel. *Qu'il n'en approche*, dit l'admirable Patriarche de Venise, (*a*) & n'y paroisse *que comme J. C.* même ; il en soûtient la dignité, & la miraculeuse puissance ; qu'il en soûtienne aussi le caractere, & les vertus. *Qu'il s'y produise comme un Ange* par son profond respect. *Qu'il se comporte en Saint* dans la plus sainte des fonctions ; Qu'en offrant l'adorable Victime, comme Pontife, *il offre comme Mediateur les vœux* du Peuple, moyenne la paix entre le Ciel & la Terre, & la reconciliation d'un Dieu avec les infortunez Pécheurs. Mais que, Pécheur lui-même, il ne s'oublie pas, & leve premierement les mains pour soi. Tel est un Prêtre. Qu'il contemple donc ce qu'il doit être par devoir, en connoissant ce qu'il est par

(*a*) Laurent Justinien.

Etat. Que de grandeurs à honorer ? Mais qu'elles charges à soûtenir ? Et quel malheur enfin, à qui, parmi tant de grandeurs, en negligeroit les devoirs ?

CHAPITRE III.

INCARNATION DU VERBE DANS LE SEIN DE MARIE.

EVANGILE.

Pour la Fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, & pour le Mercredi des 4. Tems de l'Avent, & pour la Messe votive de la Vierge en Avent.

Selon Saint Luc, Chap. 1. v. 26--38.

¶ *AU sixiéme mois Dieu envoya l'Ange Gabriël dans une Ville de Galilée, nommée Nazareth, à une Vierge qui avoit pour époux un homme de la maison de David, appellé Joseph : & cette Vierge se nommoit Marie. L'Ange étant entré chez elle, lui dit : Je vous saluë, vous qui êtes pleine de grace : Le Seigneur est avec vous : vous êtes benie entre les femmes. A ces paroles de l'Ange elle se troubla, & elle songeoit ce que vouloit dire cette sorte de salut. Marie, ne craignez point, lui dit l'Ange ; vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous allez devenir enceinte : vous mettrez au monde un Fils, & vous lui donnerez le nom de* JESUS. *Il sera grand, &*

on l'appellera Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu le mettra sur le trône de David son pere ; il regnera éternellement dans la maison de Jacob ; & son regne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comme cela se fera-t'il ? Car je ne connois point d'homme. L'Ange lui répondit : le Saint Esprit viendra en vous d'enhaut , & la vertu du Très-Haut se répendra sur vous comme une ombre. Et c'est pour cela que le Saint Enfant qui naîtra de vous , sera appellé Fils de Dieu. Voilà même que vôtre cousine Elizabeth est devenuë enceinte d'un Fils dans sa vieillesse : & celle qu'on appelle sterile est à present dans son sixiéme Mois. Car rien n'est impossible au regard de Dieu. Marie dit alors : Voici la Servante du Seigneur : que vôtre parole s'accomplise en moi ¶ & l'Ange la quitta.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Un Ange est envoyé à Marie pour la plus glorieuse fonction qui fût, ou pourroit jamais être. Il ne vient pas de lui-même, il ne s'ingere pas dans cet auguste emploi. C'est, dit l'Apôtre , que personne , s'il n'est présomptueux & temeraire , n'entre sans choix & sans vocation dans le rang & la carriere d'honneur. Plus une place est élevée , plus il est necessaire d'y être appellé de Dieu ; d'y être conduit par son esprit , d'y être appuyé de sa sagesse , & de sa grace. Sans quoi , est-il surprenant , que la tête tourne ? L'ambition dans le monde tient lieu de vocation. Qui s'élance plus hardi-

ment, est porté plus haut; l'adresse est de sçavoir faire agir les ressorts du siécle, & d'en bien remuer la machine. A-t'on des Patrons? Le merite viendra, s'il peut.

Dieu envoya l'Ange dans une Ville nommée Nazareth. Ville fortunée, & glorieuse moins par ta noblesse, ou ton opulence, que par le grand chef-d'œuvre de la puissance & de la misericorde de Dieu, qui va s'accomplir dans tes murs. Oüi, ton nom avec ta gloire passeront à tous les peuples, & aux derniers âges du monde. Réflexion perduë. Toûjours par un travers d'erreur, d'ignorance, ou d'irreligion on mesurera le bonheur des villes & des hommes par les Richesses, les honneurs, & la paix exterieure. La Religion y est-elle regardée comme le seul vrai bien, & la solide gloire? On est pauvre; qu'importe, si d'ailleurs on est pieux & cheri de Dieu?

Gabriël est envoyé de Dieu à Marie. A une Vierge il faloit un Ange, l'un est digne de l'autre; ou s'il y a de l'inégalité, elle est à l'avantage de la Vierge, qui dans un corps de corruption, conserve la pureté de l'Ange même.

Joseph Epoux de Marie. Que de grandeurs dans ce seul titre? Qu'on se souvienne que rien n'est grand que ce qui l'est aux yeux de Dieu; que ce qui nous approche de Dieu. Quelle-est donc la folie du siécle d'appeller grands les plus méprisables sujets; d'estimer ou la naissance ou les honneurs qui relevant le Grand du siécle, laissent son ame ensevelie dans sa bassesse: plus avili par ses paf-

ſions aux yeux des ſages, que diſtingué par ſes tîtres aux yeux du bas vulgaire, toûjours duppe de l'ignorance & de la prévention. Tout ce qui n'eſt pas Dieu, ou pour Dieu, n'eſt que la vanité même.

Et cette Vierge ſe nommoit Marie. A ce reſpectable nom je reſpire, dans les juſtes allarmes où me jettent les jugemens redoutables de Dieu. Marie eſt la Mere de mon Juge: Elle eſt ma Mere. Que puis-je craindre, ſi je veux joindre une vie innocente, à une tendre devotion pour elle?

C'eſt un Ange qui ſaluë Marie, & la declare *pleine de grace.* L'honneur, même rendu par un Ange, ne ſeroit qu'un tître de honte à qui ne poſſederoit point la grace. Qui ſe rend digne des faveurs ou des emplois de gloire ſans les rechercher, eſt plus glorieux que celui qui les recherche ſans en être digne, & ſans penſer à le devenir. L'ambition eſt le poiſon du merite.

Heureuſe, ſans doute, Marie, d'être la Mere du Tout-Puiſſant: Mais plus heureuſe d'être pleine de grace. Rien n'égale la Sainteté: Elle vaut mieux que les miracles. Si Marie n'avoit eu la grace, ſa dignité ne pouvoit lui ouvrir le Ciel; rien ne ſupplée la vertu?

Marie *eſt pleine de grace*: *le Seigneur eſt avec* elle: elle eſt *benie par deſſus toutes les femmes.* L'homme n'eſt que ce qu'il eſt devant, Dieu. Bon, s'il en eſt aimé: miſerable s'il en eſt haï. La regle de tout bien, c'eſt la ſageſſe & le jugement de Dieu. Rien donc d'eſtimable dans ce qu'il mépriſe; rien de mé-

prisable dans ce qu'il estime.

Aux paroles de l'Ange, l'incomparable & pure Vierge se trouble. Toute grandeur est importune aux humbles. Tout éloge paroit un monstre. C'est qu'ils se méprisent réellement: Tout honneur leur paroît déplacé dans eux.

Marie se *trouble*; *ne craignez point*, *lui dit l'Ange*, *vous avez trouvé grace devant Dieu*. La seule ombre du mal trouble le juste. Disons-lui, pour le rassurer, que rien n'est mal que ce qui l'est toûjours, que ce qui ne peut être que mal. C'est le peché: on ne doit donc se troubler que du peché, on ne doit craindre que ses suites.

Qu'on est à plaindre, lorsque content & empressé de posseder les bonnes graces des hommes, on se soucie peu de perdre celles de Dieu!

Avoir trouvé grace devant Dieu, c'est souvent un moyen & une raison pour ne la trouver pas devant les hommes. Mais c'est toûjours le souverain trésor.

Vous mettrez au monde un Fils; & vous le nommerez Jesus. Le voilà enfin venu, ce moment le plus heureux, & le plus remarquable de tous les siécles: où commence le salut & la reconciliation des pécheurs par un prodige, qui est comme le dernier effort de la Divine puissance. Le Dieu suprême va devenir homme: parceque l'homme ne peut être racheté que par le Dieu suprême. Que de merveilles dans ce grand évenement? elles sont toutes pour moi. Où est ma foi, si je ne les medite pas? où est mon amour, si elles ne me touchent pas?

Qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-ce que l'homme ? Etudions ces deux termes, & joignons l'un à l'autre : nous comprendrons qu'un Enfer éternel n'est pas trop, pour vanger l'Incarnation méprisée par l'aveugle pecheur.

Un seul point arrête Marie. Elle est Vierge : elle veut toûjours l'être : un Dieu dût-il être son Fils. Aimable Virginité, vertu Celeste : Marie ne veut point être la Mere de son Dieu, s'il faut vous perdre, ou vous blesser. Quel exemple pour vous, Vierges Chrétiennes ? Dans l'idée de Marie, rien n'égale la pureté : & le sexe aujourd'hui l'expose à tout danger sans nul ménagement. Qu'on en pense ce qu'on voudra, que la coûtume prévaille ; pour rendre le libertinage commun. Un sexe sans pudeur ; sera toûjours un sexe sans honneur, devant les hommes, & devant Dieu.

Un Saint Enfant naîtra de vous, ajoûte l'Ange, *& il sera appellé Fils de Dieu.* Heureuse l'alliance où l'Esprit Saint a présidé, où l'amour Divin en conséquence regle l'amour humain : que peut-il en naître, que de dignes, enfans de Dieu ?

Par la miraculeuse grossesse d'Elizabeth ; l'Ange prouve à Marie l'Incarnation du Verbe dans son sein Virginal. Une merveille de Dieu sert de preuve à une autre. Ce ne peut être, ô mon Dieu, qu'un aveuglement sans pareil, si je ne crois pas les veritez de ma religion sur les Miracles de votre puissance, ou si je n'en pratique pas les vertus sur les miracles de votre grace.

Aveugle prévention de l'esprit libertin. Il

troit un Dieu tout-puissant, & ne veut pas croire les effets miraculeux & prouvez de sa divine puissance. Monstrueuse contradiction: Il écoûte sa raison dans la notion qu'elle lui donne du pouvoir infini de Dieu: Il la combat pourtant par l'obstiné & coupable refus de croire l'œuvre Divine, qu'il ne comprend pas. Et moi, ce que je ne sçaurois comprendre, si son libertinage n'étoit la clef qui me l'explique, c'est la chimere de sa raison, c'est l'inconséquence de sa conduite.

Marie assurée de la conservation de sa Virginité, sans approfondir le Mystere, le croit pourtant,& se soûmet. L'examen, dans le vrai & pieux Catholique a ses bornes. Aller au-delà, c'est orgueïl, c'est danger pour la foi.

Voici la Servante du Seigneur. Parole fortunée; heureux consentement, qui faisant Marie la mere de son Dieu, enchaîne les Démons, satisfait la justice divine, repare les malheurs de l'homme, console & rejoüit l'univers; enfante, en un mot, l'homme Dieu, & donne au monde son Redempteur. Après cela, qui comprendra que cette auguste Réparatrice des hommes trouve parmi les hommes des ennemis de sa grandeur, & des jaloux de sa gloire? Changeons d'objet. Qui comprendra qu'au milieu de tant de grandeurs, cette Vierge de prédilection, n'aperçoive dans elle que la plus vile esclave du Seigneur, dans le tems même qu'elle en devient la mere? C'est que l'ame vraiment humble ne voit en soi que la misere; & ne regarde les grandeurs, & les talens que com-

me un ornement étranger qui vient de Dieu ; qui appartient à Dieu, qui doit retourner à Dieu, & dont elle doit rendre compte à Dieu.

MEDITATION.

Sur le Mystere de l'Incarnation.

Vous mettrez au monde un Fils .... on l'appellera le Fils du Très-Haut. v. 31. 32.

Après avoir exercé notre foi sur le Mystere d'un Dieu anéanti par l'union de son Etre immense avec l'homme, pour la redemption du monde ; comprenons sur ce grand objet qu'elle est la grieveté du péché, la misericorde de Dieu, le bonheur du coupable ; & pour conclusion, l'équité de son malheur, s'il veut encore se perdre.

Premier Point.

Comprens, ô homme, disoit Saint Bernard (*a*) à la vûë du Verbe Dieu fait chair ; comprens la profondeur de tes blessûres, qui demandoient un Dieu pour medecin ; qui même prît sur lui les blessûres de son malade ; qui voulût même se livrer à la mort pour le guerir. J'ai cherché, dit le Seigneur, *quelqu'un qui desarmât mon bras.* (*b*) Mon cœur se plaint de *ne trouver* personne, pour arracher à ma juste colere l'homme que j'aime, & qu'il faut que je perde. Non, Pere Saint, dit l'hom-

(*a*) Bern. Serm. de Nativ. Dni.
(*b*) *Quæsivi de eis virum qui ... staret oppositus contrà me pro terra ne perderem eam ; & non inveni.* Ezech. 22. v. 30.

me

me Dieu qui se présente ; non, ne le perdez pas. Voici dans moi ce que vous attendiez. Je suis homme : je puis mourir. Je suis Dieu ; je puis vous satisfaire. *Tunc dixi : Ecce venio.* (*a*) Nous l'avons donc, concluoit Saint Paul, ce Médiateur, lequel homme avec les hommes, & Dieu avec Dieu son Pere, peut reparer sa gloire, & satisfaire sa justice. Que vois-je en conséquence ? La Majesté suprême s'abbaisse, se confond, se perd, pour ainsi dire ; & s'anéantit dans le sein d'une Vierge pure ; il n'en sortira que pour souffrir : Il souffrira jusqu'à la mort : Il mourra par le honteux supplice de la Croix. Qu'il en coûte à un Dieu pour sauver l'homme ! Et l'homme ne peut consentir qu'il lui en coûte rien pour se sauver lui-même : merite-t'il d'être sauvé ? Je le comprens enfin, Seigneur, quelle est la griéveté du peché qui vous offense, quand je contemple un Dieu anéanti pour l'expier. Mais par-là même je comprens qu'au moins je dois me joindre à vous pour l'expier aussi moi-même.

SECOND POINT.

Quel est l'amour d'un Dieu pour les Pécheurs, & l'étenduë de ses misericordes ? Pour le connoître, prenons la même regle, & ne perdons pas de vûë la Majesté suprême anéantie dans l'Incarnation. Un Roi avoit un Esclave condamné justement à la mort, pour avoir conspiré contre lui, & l'avoir cent fois outragé. Le bon Prince veut le sauver du sup-

(*a*) Hebr. 10. v. 5.

plice, & dût-il lui en coûter la dégradation même, & ensuite la mort d'un fils unique, le plus aimable, & le plus aimé; il le dégrade en effet pour l'ingrat, & le livre ensuite aux Bourreaux. C'est moins ici une parabole & une figure, que la plus exacte verité. Oüi, Seigneur, ainsi vous avez aimé l'homme. Pour le sauver, vous dégradez en quelque sorte vôtre Verbe éternel, vôtre Fils, la splendeur, & l'image de vôtre substance, sorti avant tous les siécles de vôtre Sein, où il est toûjours. Je le contemple anéanti; bien-tôt les Astres & les Cieux consternez, le verront expirant sur la Croix. Que me reste-t'il, ô mon Dieu, en admirant un si puissant amour, qu'à détester la noire ingratitude de l'homme méprisant tant de misericorde, offençant encore son Dieu?

TROISIE'ME POINT.

Quel-est le bonheur du coupable? A un Dieu offensé, il offre un Dieu Réparateur, qui efface son crime; qui le délivre du supplice, & des Feux éternels; qui le rend l'enfant du Dieu auparavant son ennemi; qui enfin lui revaut un Trône & des Couronnes dans l'heureuse immortalité? Mais si l'homme, toûjours ingrat, méprise tant de biens; qu'il comprenne donc qu'ayant eu dans J. C. un Dieu Reconciliateur, il aura dans J. C. un Dieu juste & terrible Vengeur.

Verbe Divin fait Chair pour moi, j'ai méprisé la misericorde qui me sauve par vous; comment-donc me plaindrai-je de la justice

qui me reprouvera par vous? J'avois dans vous un Dieu pénitent pour m'animer, un Dieu maître pour m'instruire, un Dieu chef & modele pour me conduire; un Dieu mourant enfin pour me sauver: n'est-il pas juste qu'il soit un jour un Dieu mon Juge, pour se faire raison & pour me condamner? Il a satisfait son Pere pour moi, il faut qu'il se fasse justice contre moi. Achevez-donc, Seigneur, l'œuvre de vos misericordes. Changez mon cœur, changez ma vie. A vos anéantissemens ajoûtez vôtre grace pour m'humilier & m'anéantir moi-même; & sur ce fondement travailler à mon salut par les mêmes voyes & les mêmes moyens par où vous l'avez operé.

CHAPITRE IV.

Ge'ne'alogie de Jesus-Christ selon la Chair.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Conception, & de la Nativité de la Sainte Vierge. Et pour la Fête de Saint Joachim.

Selon Saint Mathieu, Chap. 1. ℣. 1.—17.

¶ G*Enéalogie de* Jesus-Christ, *Fils d'Abraham. Abraham fût pere d'Isaac, Isaac de Jacob, Jacob de Juda & de ses freres. Juda eût de Thamar Pharez & Zara: Phares fût pere d'Esron, & Esron d'Aram;*

Aram fût pere d'Aminadab, Aminadab de Naasson, Naasson de Salmon. Salmon eût Booz de Rahab: Booz eût Obed de Ruth: Obed fût pere de Jessé, & Jessé du Roi David. Le Roi David eût Salomon de celle qui avoit été femme d'Urie. Salomon fût pere de Roboam, Roboam d'Abias, Abias d'Asa. Asa fût pere de Josaphat, Josaphat de Joram, Joram d'Ozias. Ozias fût pere de Joathan, Joathan d'Achaz, Achaz d'Ezechias. Ezechias fût pere de Manassés, Manassés d'Amon, Amon de Josias. Josias eût pour fils Jechonias & ses freres vers le tems que se fit la transmigration à Babylone. Et depuis la transmigration qui se fit à Babylone, Jechonias eût pour fils Salathiel, Salathiel eût pour fils Zorobabel. Zorobabel eût Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Azor. Azor fut pere de Sadoc, Sadoc d'Achim, Achim d'Eliud. Eliud fût pere d'Eleazar, Eleazar de Mathan, Mathan de Jacob: & Jacob fût pere de Joseph l'Epoux de Marie, de laquelle est né Jesus *qu'on appelle* Christ. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

A prendre la Généalogie de Jesus-Christ à la naissance même du Monde, telle que le Saint-Esprit nous l'a tracée lui-même par Saint Luc, (*a*) il faut compter depuis Adam jusqu'au déluge dix Patriarches (*b*)

(*a*) Voyez Saint Luc. Chap. 3. v. 23--38.
(*b*) Sçavoir, Adam, Seth, Enos, Caïnan, Malaleel, Jared, Enoch, Mathusalem, Lamech, & Noë.

& dix autres depuis Noë jusques à Abraham (*a*) exclusivement. Ainsi convenoit-il que par un Privilege unique au premier né des Elûs, la memoire de ses Ancêtres ne fût point perduë dans l'obscurité; & que de race en race fussent distinguez par leur nom ces hommes illustres, dont le sang respectable devoit être transmis & couler dans les veines de l'homme-Dieu. La vraye noblesse se compte moins par les ayeux que par les vertus. Une longue suite de sages Ancêtres fait l'opprobre d'un noble libertin. Etrange donc & ridicule orgueil, de l'homme entêté d'une noblesse qu'on a vû naître. Il fait de vains efforts pour secoüer la poudre roturiere d'où il vient de sortir, & dont il est encore couvert. Dans ses airs insolens & ses manieres impolies, il sert de preuve que dans une grande fortune on peut porter une ame bien petite & bien méprisable; que les airs fiers conviennent mal à un cœur bas & retréci; & qu'enfin, il y a du risible à vouloir cacher l'évidente obscurité de sa naissance dans les ténébres équivoques d'une origine forgée & controuvée dans les tems reculez. Après tout, ancienne ou récente noblesse; qu'importe? Le merite vient-il par heritage? Combien de sages n'enfantent que des sots?

Saint Mathieu prend la Généalogie de JESUS du côté de Saint Joseph par Abraham & par David. Cet Arbre Généalogique

(*a*) Sçavoir, Sem, Arphaxad, un autre Caïnan, Salé, Heber, Phaleg, Reü, Sarug, Nachor, & Thare. Telle est la Généalogie de J. C. du coté de la Sainte Vierge.

depuis Abraham jusqu'à J. C. se divise en trois parties, dont chacune contient quatorze générations. La premiere se conduit depuis Abraham, fils de Tharé, jusqu'au Roi David. Ainsi, Seigneur, accomplissez-vous vos promesses faites aux vrais enfans de la Foi. Vous l'aviez dit à leur pere Abraham : (*a*) *Dans toi*, dans ton sang, dans ta posterité devenuë divine, *seront benies les Nations*. Ayons la foi d'un Abraham, & comme lui, contre tous les évenemens, & même contre toute apparente raison, appuyons-nous sur une Providence qui promet tout à ceux qui attendent tout d'elle, & nous aurons les benedictions d'Abraham dans J. C. & contre tout espoir nous espererons. Prions & croyons ; Falût-il des prodiges, Dieu accorde tout à l'un & à l'autre. Rien n'est prodige au Tout-Puissant. Les Promesses d'un Dieu sont des dons assurez, quand la confiance en lui n'est ni chancellante, ni présomptueuse.

Abraham fût pere d'Isaac, Isaac de Jacob, Jacob de Juda & de ses freres.

Abraham fût le chef du peuple de Dieu ; David le fût de la Famille d'où devoit sortir le Messie. Triste avantage, honneur fatal aux Juifs. JESUS-CHRIST n'est pas reconnu par les siens. Ils en sont reprouvez de Dieu. Ceux au contraire qui m'étoient étrangers, dit le Seigneur, m'ont reconnu sans avoir oüi parler de moi ; *& m'ont trouvé sans me chercher*. (*b*) N'accusons point la Providence si

(*a*) Gen. 22. v. 18. (*b*) Isa. 65. v. 1. Rom. 10. v. 20.

les amis de Dieu, sont quelques fois abandonnez ; pourquoi deviennent-ils ingrats ?

Le Roi David enleve la femme d'Urie, dont il eût Salomon. Le plus saint des Rois tombe ; n'est-ce pas parce qu'il est Roi, quoiqu'il soit saint ? L'homme a toûjours des passions ; & quand une passion nous gouverne, qu'il est dangereux de n'être gouverné par personne ? Non, ce n'est point un Paradoxe ; Nul n'est moins maître de soi-même, que celui qui est son maître.

Joram ne fût pas le pere d'Ozias, comme dit le texte, mais son Trisayeul par Ochosias, Joas, & Amasias. Branches maudites d'un Arbre maudit : Race d'Achab & de Jésabel par la Payenne Athalie leur fille ; non, les fastes sacrez n'admettent point ces noms odieux. C'est ainsi que la mémoire du Pécheur sera détruite ; tandis que celle du Juste sera éternelle. Combien de Héros dont le souvenir a été enseveli avec leur gloire dans un même Tombeau ? Combien de Saints au contraire inconnus, ou méprisez pendant leur vie, & dont l'Eglise conserve à tous les siécles la précieuse mémoire, & renouvelle tous les ans le triomphe ? C'est qu'il n'est que la Sainteté à qui soit dûë une récompense sans bornes, une rénommée sans fin. C'est que nul n'est recommandable que celui qui l'est devant Dieu.

Que sert une Gloire mondaine qui fait du bruit pour peu de tems, & qui n'enfante qu'un opprobre éternel ? Mais ce bruit même d'une grande réputation, dura-t'il plus long-

tems parmi les hommes ; que sert aux Héros du siécle d'être loüez sur la Terre, où ils ne sont plus ; s'ils sont tourmentez dans l'Enfer où ils sont, & d'où jamais ils ne sortiront?

Josias eût pour fils Jechonias & ses freres par Joachim, dont l'Evangeliste ne parle point, & qui doit être inseré ici entre Josias & Jechonias pour faire la quatorziéme génération, jusques vers le tems que se fit la transmigration de Babylone. Voici des Rois captifs, & conduits loin de leurs Etats parmi les Esclaves. Heureux encore les Grands qui sçavent reconnoître dans leurs crimes la cause de leurs disgraces, & dans Dieu un Juge sage qui les punit, & un bon pere qui ne les frappe en cette vie, que pour les épargner en l'autre. Un Manassez dans les fers connoît le Dieu qu'il avoit méconnu & offensé sur le trône. Que de biens dans les souffrances à qui sçait les regarder sous leur vrai point de vûë? J'y découvre l'amour d'un Dieu. La ressource du pécheur, la gloire & la perfection du juste.

Depuis la transmigration, & pendant la Captivité des Juifs *à Babylone*, *Jechonias eût pour fils Salathiel : Salathiel eût Zorobabel qui fût pere d'Abiud*, & de Resa (*a*) dont le premier fût le Chef de la branche d'où est sorti Saint Joseph ; & le second, Chef de la branche d'où est née la Sainte Vierge. Zorobabel est donc la tige par où Joseph & Marie prennent leur descendance de la Famil-

(*a*) Selon Saint Luc, Chap. 3. v. 27.

le Royale de David ; de laquelle l'Ange avoit dit à la Vierge Sainte, après les anciens Prophetes, que devoit naître le Messie. Tout est verité dans les divines Ecritures, tout y est lumieres à qui, sous la direction de l'Eglise, y cherche simplement l'un & l'autre. Tout y est pierre de scandale à l'orguëilleux errant qui voudroit y trouver le mensonge.

Mathan fût pere de Jacob, & Jacob le fût de Joseph l'Epoux de Marie, Mere de JESUS. Ce Jacob, pere de Saint Joseph, fût le frere de Sainte Anne, Mere de l'auguste Vierge, & par consequent Marie & Joseph étoient cousins germains ; ayant pour leur ayeul commun, Mathan pere de Jacob. Et c'est pour cette raison que Marie héritiere unique de sa maison, obligée par la Loi d'épouser son plus proche parent, fût mariée à Joseph, qui fût plûtôt un sage gardien de sa Virginité, qu'un mari.

Marie, fille de tant de Rois & de Héros, combien est-elle plus honorée par ce seul mot de l'Historien sacré. *Mere de* JESUS. Tout est dit dans cette grande parole, & l'Eloge est complet. Anges de la gloire, celestes habitans de l'immortel séjour, venez faire la cour à vôtre Reine ; & par vos justes hommages, apprenez - moi, s'il est possible, tout ce que renferment de grand, & le titre de Mere d'un Dieu, & les vertus qui l'ont merité.

Joseph Epoux de Marie. Et par - là, sinon Pere naturel de JESUS, pere pourtant selon la Loi : Et de - là, si rien n'est plus grand que Marie parmi les pures Créatures, après Marie

est-il rien de plus grand que Joseph ?

Jesus, Marie, & Joseph. Sainte, ou plûtôt divine Famille, qui me fait voir le Paradis en Terre, & la gloire de Dieu dans une maison de Nazareth. Pouvoit-elle cette maison, séjour des vertus & demeure d'un Dieu, n'être pas le séjour de la paix ? Envain on la cherche, cette aimable paix, là où Jesus n'habite point par la grace & la charité. Je porte si souvent Jesus dans ma famille, aprés l'avoir reçû à la Table Sainte ; les Démons y regnent-ils moins ? Démon du trouble & de la colere, Démon de la cupidité & de l'usure, Démon peut-être de la débauche & de l'impureté : Divin Jesus, suprême Majesté, avec quels Hôtes vous loge-t'on ?

MEDITATION.

Sur la Généalogie temporelle de J. C.

JESUS-CHRIST Fils de David. ℣. 1.

La vertu seule vraye Noblesse du Chrétien.

Premier Point.

L'Evangeliste compte quatorze générations depuis Abraham jusques à David : Quatorze depuis David jusques à la transmigration de Babylone ; & quatorze depuis la transmigration de Babylone jusques à J. C. inclusivement. Qu'elles sont les idées du monde sur la Noblesse ? Origine brillante ; on en tire vanité. Origine obscure ; on en rougit.

Avoüons - le ; que l'homme eſt faux dans ſes jugemens ; & qu'il eſt foible & bizarre dans ſon caractere ! Il veut être ce qu'il n'eſt pas, & ne veut point être ce qu'il eſt. Mais n'y a-t'il pas quelque choſe de plus que foibleſſe à prétendre être grand & eſtimable par la grandeur ou le merite d'autrui ; ou par un nom vieilli, qui ne dit rien pour qui le porte ? Comme ſi la vertu ſe tranſmettoit avec les heritages, ou le vice avec le ſang. Perſonne n'eſt que ce qu'il eſt. Chacun a ſon merite dans ſoi. Ame noire dans un Grand, ne fit jamais qu'un méchant homme. Ame heroïque dans un eſclave, fait toûjours un Héros. L'exterieur le fait connoître, les vertus ſeules le forment. On eſt ſouvent plus illuſtre dans les fers, que ſur les premieres places du monde. Eſtimons ce qui eſt eſtimable. Que de Grands devenus petits ſans changer de place ! Mais pourrons-nous ne pas changer d'idée ſur nous-mêmes ?

SECOND POINT.

On voit parmi les Ancêtres de J. C. pluſieurs Rois ; les uns juſtes, les autres impies : quelques-uns glorieux ſur le trône ; d'autres accablez de maux & d'opprobres. On n'eſt pas toûjours heureux, quand on eſt Roi : On l'eſt conſtamment quand on eſt Saint. La grandeur n'eſt qu'un grand poids à qui n'a pas la vertu pour la ſoûtenir. Elle incommode ceux qu'elle honore, quand on en remplit les devoirs ; & plus encore quand on ne les remplit pas. L'innocence ſeule eſt la vraye &

legitime mere de la paix. Que sert helas ! une couronne, si elle doit être chargée de fers ? Tel fût le sort d'un Manassez & d'un Joakim ayeux du Sauveur. Faisons une réflexion plus importante. Que me serviront toutes les couronnes de l'univers reünies sur ma tête ; si je pers mon ame ? y a-t'il donc dans l'Enfer de la distinction pour les Grands ? Oüi, il y en a une bien triste. *Ils ont de plus grands tourmens à souffrir.* (*a*) Ainsi me l'apprenez-vous, ô mon Dieu ? Combien de Rois brûlent dans les feux éternels, qui regneroient dans la gloire, s'ils n'eussent jamais été Rois ? Loin de moi une couronne qui me conduiroit au supplice. Loin tout plaisir, tout avantage que le crime enfante, ou qui enfante lui-même le crime. Qu'on est malheureux quand on ne peut être heureux, qu'en devenant coupable !

TROISIE'ME POINT.

Quatre femmes ou pécheresses, ou étrangeres, sont nommées dans l'arbre Généalogique de J. C. Qu'elle merveille qu'un Dieu qui vient confondre la sagesse humaine, ne rougisse point des crimes ou des malheurs de ses Ancêtres selon la Chair, & qui d'ailleurs ne pouvoient tomber sur lui ; tandis qu'il ne rougit pas de porter l'iniquité de tous les hommes, & passer lui-même pour pécheur chez une ingrate & perfide nation ? Etrange bizarrerie de l'orguëil mondain. Il désavoüe avec confusion une roture innocente, & reconnoît

(*a*) Sap. 9. v. 7.

de la grandeur dans les crimes d'un noble scelerat. Il a honte des iniquitez de ses peres, & fait gloire des siennes. Tel ambitionne, & commet un grand crime, qui s'offense si on l'apelle criminel; comme s'il n'y avoit point de mal à être coupable, mais seulement à le paroitre. C'est à dire qu'on s'offense de la chimere, tandis qu'on s'applaudit du monstre. Rien d'horrible que le peché. Comment donc, ô mon Dieu, en ai-je si peu d'horreur?



CHAPITRE V.

VISITE DE LA STE. VIERGE, A ELIZABETH.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Visitation de la Sainte Vierge, & pour le vendredy des quatre-tems de l'Avent.

Selon Saint Luc, Chap. 1. ℣. 39—47.

¶ D*Ans ce tems-là même Marie se mit en chemin, & s'en alla en diligence au pays des montagnes, à une ville de Juda: & entrant dans la Maison de Zacharie, elle salua Elizabeth. Dès qu'Elizabeth s'entendit saluer par Marie, l'enfant tressaillit dans ses flancs, & Elizabeth fut remplie du Saint Esprit; & elle s'écria à haute voix: Vous êtes benie entre les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni. Et d'où cela me vient il que la Mere de mon Seigneur me visite? Car au moment que j'ai*

entendu les paroles avec lesquelles vous m'avez saluée, l'enfant à tresailli de joye dans mes flancs. Vous êtes heureuse vous qui avez crû que les choses, qui vous ont été dites de la part du Seigneur, s'accompliroient. Marie dît alors : Mon ame célébre les Grandeurs du Seigneur, & mon esprit est transporté de joye dans la vûë de Dieu l'auteur de mon salut. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Marie superieure sans doute à Elizabeth fait les avances, & à travers les hautes montagnes va faire visite à celle qui lui est devenuë inferieure. C'est que la vraye grandeur s'abbaisse toûjours ; tandis que le faux merite s'enfle & s'élcve. Mais, admirable conduite de la Providence, vous vous tournez, Seigneur, vers l'humble modestie pour la relever & la faire briller ; & vous vous éloignez de l'orguëil, pour le laisser tomber dans la dérision & le mépris.

L'incomparable Vierge éprouve bien des fatigues & des incommoditez. Mais elle croit remplir une obligation ; & s'y porte avec joye. On ne trouve point de peine, quand on aime le devoir : Et parce qu'on se fait un doux plaisir de l'accomplir, on aime jusqu'à la peine qui s'y trouve.

Marie dans la maison d'Elizabeth. Les Saints ne se lient gueres de societé qu'avec les Saints : Ou s'ils fréquentent les pécheurs, c'est pour les rendre Saints.

Visites mondaines : Ordinairement quel-

que passion les produit : quelque crime les accompagne ; quelque répentir les suit.

Fatigante politique qui fait l'ame des visites des Grands ; jusques à quand regnera-t'elle ? Mais jusqu'à quel point de gêne & de dissimulation la porte-t'on ? On s'étudie, pour se pénetrer ou se joüer les uns des autres. Tel qui croit avoir saisi & bien connu le foible d'autrui, ne s'aperçoit pas qu'il est la dupe de son erreur, & qu'il va devenir la victime de sa dissimulation. Plus il s'enveloppe, & plus il se montre. Nul caractere pour caché qu'il soit,duquel ne transpire quelque défaut. Chacun a son ridicule, plusieurs celui de n'en rien croire.

Visites des femmes mondaines ; C'est la comedie du siécle, la perte du temps ; l'écueïl du bon sens ; l'étalage de la vanité ; Le consistoire de l'orgueïl ; Et le tombeau de la charité. Otez une femme de cette sphére, elle est à sec.

Que va chercher dans ces visites une mere, prétenduë Chrétienne, qui conduit sa jeune fille, parées l'une & l'autre, comme pour monter sur le Théatre ? Qui ne le voit ? Elle va chercher à briller, ou par elle-même, ou du moins dans sa fille ; lui faire oublier la pieté à son exemple, dépoüiller la pudeur, desapprendre la Religion ; s'instruire dans l'art de plaire, & former son esprit à médire finement, à railler grossierement, à pointiller dèdaigneusement, & pour tout dire enfin à perdre l'innocence, à éteindre la foi, à deshonorer la raison. J'étois Chrétien avant que

je suivisse les cercles & les societez mondaines : à peine suis-je homme depuis que je les fréquente.

Mais l homme, & l'homme Chrétien, & l'homme Pécheur, n'a-t'il rien à faire pour éviter les fléaux rédoutables de Dieu, pour se préparer à la mort, pour remplir ses obligations & ses emplois ; pour regler ses affaires, & son Domestique ? Que prétend-t'il donc que je pense, quand sorti des bras du sommeil au milieu du Jour, il me dit qu'il s'ennuyeroit s'il n'en passoit l'autre moitié dans les visites, ou au jeu : qu'il ne le fait que pour employer son tems ? Mais que pensera-t'il lui-méme d'un tems ainsi employé ; d'une vie ainsi passée ; lorsqu'à la mort il faudra rendre compte & du tems, & de la vie, à l'auteur & au juge de l'un & de l'autre ?

Au moment qu'Elizabeth entendit le salut de Marie, son Saint Enfant tressaillît dans ses flancs. Jean du sein même de sa mere, connoit déja J. C. C'est une merveille. L'homme à qui l'univers entier montre son Dieu refuse de le connoître ; autre merveille, mais monstrueuse, mais punissable.

Les pieuses conférences des Saints attirent les yeux, & la complaisance de l'auteur de toute Sainteté. C'est au contraire l'esprit de Satan qui préside dans les Synagogues des pécheurs, & dans les cercles mondains.

Elizabeth s'écria : Vous êtes benie entre les femmes. Et comment celle qui est le Tabernacle où est enfermé la sainteté substantielle ne seroit-elle pas benie, & Sainte elle-même ?

me. Combien de Chrétiens font voir à l'Eglise étonnée, que J. C. peut être renfermé dans des Tabernacles soüillez ?

A la voix de Marie, *l'Enfant* que porte Elizabeth *tressaillit de joye.* On l'a vû, on le voit encore, des prodiges de grace attachez à la voix d'une ame sainte, à une parole qui paroît hazardée de la part d'un homme Apostolique. Mais toûjours est-il vrai, que si j'écoûte constamment vôtre grace, ô mon Dieu, elle produira dans moi des prodiges de vertu. Dieu fait tout dans une ame, quand une ame consent à tout ce que Dieu veut. Je ne suis dans le crime, que quand j'arrête son amour.

Vous êtes heureuse d'avoir crû, dit Elizabeth à la Vierge sainte. La foi fait le bonheur du Chrétien; la grace le soûtient; la gloire le couronne. Si c'est de vôtre part, ô mon Dieu, & avec vôtre autorité que l'Eglise me parle, puis-je esperer d'être innocent, puis-je croire d'être fidelle; si je me refuse à ses décisions, ou si je combats ses oracles?

La foi a sa racine dans la simplicité, & son poison dans l'orgueil. Et voilà, Seigneur, ce qui me donne l'intelligence de cette grande maxime, dont vous faites le premier fondement de mon salut : *Si vous ne devenez semblable aux petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* Trop de sagesse en matiere de Religion n'est que folie; souvent on extravague, quand on raisonne trop. C'est ce qui est vrai en matiere de foi, plus encore qu'en matiere de politique. C'est donc la foi qui est comme la clef des promesses, &

le premier principe du salut. C'est par la foi que les Saints & les Martyrs ont triomphé ; ceux-là du monde, & ceux-ci des Tyrans. C'est par la foi que tous les jours tant de jeunes & foibles personnes foulent aux pieds, grandeurs, richesses, plaisirs & esperances, pour embrasser les humiliations & la Croix. Rien ne coûte à qui croit bien.

MEDITATION.

Sur les Visites Mondaines.

PREMIER POINT.

Quelle vûë porte Marie vers Elizabeth ? Point d'autre que le devoir, conduit par l'humilité, & par la charité. Elle ne pouvoit ignorer sa superiorité sur sa cousine depuis qu'elle étoit la mere de son Dieu. Mais l'ame humble & modeste pense toûjours devoir aux autres, sans penser que rien lui soit dû. Quelles vûës au contraire ont la plûpart des Chrétiens dans les devoirs de la vie civile, & sur tout dans les visites qu'ils se rendent ? La curiosité est la moins mauvaise. La vanité y porte la multitude du sexe. Mais combien s'y laissent conduire par les plus coupables desirs ? Plusieurs ne peuvent souffrir la retraite, & ne sçauroient vivre contens, s'ils ne vivoient toûjours comme hors d'eux mêmes. Un loisir ménagé pour entrer dans leur interieur ; & pour visiter, si on peut parler ainsi, leur ame même, la leur feroit voir trop noircie, & leur montreroit trop d'horreurs. Nul objet plus insupportable que le

criminel à ses propres yeux. Mais n'est-ce pas pour cela même, ô mon Dieu, que je devrois me montrer moins à l'exterieur, & me produire un peu plus à ma propre vûë ? Puis-je en douter, que me voyant si horrible à vos yeux & aux miens, je n'eusse en effet une vive horreur de ma vie ?

SECOND POINT.

Que fait Marie chez Elizabeth ? comme le devoir la soûtient, & lui sert de régle ; confond-elle les devoirs de la politesse ; & de la bienséance, que Dieu & la raison approuvent, avec la raison des modes indécentes ; & des usages criminels ; avec les airs libres & familiers ; avec le coupable, & timide silence à laisser triompher l'insolent & hardi libertinage ? Porte-t'elle la politesse bien au-delà des bornes, & jusqu'à lui faire céder la conscience & la religion ? Oublie-t'elle sous prétexte de bienséance, les bienséances mêmes de son sexe ? Cherche-t'elle à attirer tous les yeux, à gagner tous les suffrages ; à délier toutes les langues, & à lier tous les cœurs ? Telles sont les visites mondaines. On n'y voit partout que le crime, ou la vanité. Qu'il est peu, surtout des femmes du siécles, qui, comme l'auguste Vierge, ne paroissent en visite que par necessité, ne s'y produisent qu'avec modestie, n'y marquent, & n'y exercent que Charité ?

TROISIE'ME POINT.

Que recüeille Marie dans sa visite ; & qu'en

rapporte-t'elle ? des éloges qu'elle ne cherche pas : des benedictions spirituelles qu'elle ne rejette pas. Mais quel est le fruit des Visites Mondaines ? On y a semé l'iniquité, que peut-on en recueïllir que la Malediction ? C'est ici ordinairement le premier écueïl que trouve l'innocence. C'est aussi le premier où elle fait naufrage. Je le sçai, ô mon Dieu, Je l'ai sans doute helas ! trop éprouvé, qu'on ne revient que moins innocent des visites, & des conversations du siécle. La moindre perte qu'on y fasse, est toûjours celle du tems. Mais la perte du tems, jointe au risque de perdre mon ame, n'en est-ce pas assez, ou pour les retrancher, ou pour leur donner, & des bornes & des regles ? Oui, Mon Dieu, la seule necessité m'y portera ; La modestie m'y suivra ; l'Evangile m'y soûtiendra. Vous m'inspirez ce plan, accordez-m'en l'execution fidelle.



CHAPITRE VI.

Cantique de la Sainte Vierge.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 1. ℣. 46.—57.

M*Arie dît alors : Mon ame célébre les Grandeurs du Seigneur, & mon esprit est transporté de joye dans la vûë de Dieu, l'auteur de mon salut ; parce qu'il a jetté les yeux sur la bassesse de sa Servante ; Car désor-*

mais tous les siécles m'appelleront Bienheureuse, pour les grandes choses qu'a fait en ma faveur celui qui peut tout. Son nom est Saint, & sa misericorde se fait sentir de race en race à ceux qui le craignent. Il a fait un coup de son bras tout-puissant. Il a dissipé les desseins que les orguëilleux formoient dans leur cœur. Il a renversé les Potentats de leur Trône ; & il a élevé ceux qui étoient dans la bassesse. Il a comblé de biens ceux qui n'avoient pas dequoi manger, & pour les riches il les a renvoyez denuez de tout. Il a pris soin d'Israël son Serviteur, se ressouvenant de sa misericorde ; selon la parole qu'il en a donnée à nos peres, à Abraham, & à sa posterité pour toûjours. Marie demeura environ trois mois avec Elizabeth, puis elle s'en retourna à sa maison.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Marie pleine de son Dieu, ne parle que de ses Grandeurs; pleine de ses biens, ne parle que de ses misericordes. Les discours viennent plus du cœur que de l'esprit. L'homme se peint par ses paroles.

Mon ame, dit Marie, *célébre les Grandeurs de mon Dieu*. Doux transport d'une ame qui possede le Seigneur son Dieu, & qui en est possedée. Elle ne pense qu'à lui, ne parle que de lui, n'agit & ne vit que pour lui. Tout lui annonce ses perfections : Elle le voit dans tout ; tout le lui ramene. Saintement éprise de lui seul, il ne lui est pas libre de goûter d'autre objet, de se prêter à d'autres affections.

faut-il en être surpris ? Quand on possede le maître du monde, le monde entier doit disparoître.

Le Seigneur, ajoûte la Vierge Sainte, *a jetté les yeux sur la bassesse de sa Servante.* C'est l'humilité, & le vrai mépris de soi, qui attire Dieu. Dieu seul est tout. Pour le posseder, il faut n'être rien à soi-même. La grandeur suprême ne se communique qu'à ce qui est petit : & l'immense ne remplit que ce qui est vuide.

L'humble Vierge prophétise, que tous les siécles l'appelleront Bienheureuse ; non, par son seul merite, mais par les dons de Dieu. Otons de nôtre fons ce que Dieu y a mis ; que reste-t'il qu'un assemblage de passions, qu'un furieux penchant au mal, & une miserable liberté de s'y abandonner, que foiblesse & tenébres dans l'esprit, que bizarrerie & caprice dans le naturel ; en un mot, qu'un fons de miseres ; digne objet de l'horreur d'un Dieu ? Tout homme est peint à ce Tableau. Heureux qui sçaura s'y reconnoître ; plus heureux qui sçaura s'y haïr.

Le Seigneur, dit encore Marie, *à fait sentir sa misericorde de race en race à ceux qui le craignent.* Comme, par un juste jugement de Dieu, les enfants portent quelquefois l'iniquité de leurs peres, jusques à plusieurs générations ; aussi les benedictions Celestes passent souvent de la tête des peres sur celle de leurs enfans. Adorons avec respect sa justice dans les premiers : aimons & mettons à profit sa misericorde dans les seconds. Mais par tout souviens-toi, ô homme, que tes seules œuvres feront ton jugement.

Que le Verbe se soit fait Chair : Qu'une Vierge sans cesser de l'être devienne mere ; que la créature enfante son Dieu, & donne l'être à celui de qui elle l'a reçû, & soit sa veritable mere. Le voilà ce coup du bras Tout-Puissant : Les voilà ces grandes choses, ces prodiges étonnans que Marie exalte dans celui qui les a faits, ne retenant pour elle que l'humilité. Les merveilles de Dieu dans ses Saints ne servent qu'à les humilier. J'en vois la raison. Plus Dieu me paroît grand, plus je me vois petit.

Il a dissipé les desseins des superbes. Jusques-à quand, coupables mortels, attribuerez-vous à un hazard chimerique, à une aveugle & imaginaire fortune, des évenemens conduits & ramenez, ou par vos seules iniquitez, ou par un Dieu que vous oubliez. N'oubliez pas du moins qu'il vous parle par son tonnerre, qu'il vous fait grace quand il daigne vous frapper. Vous ne pouvez être malheureux que quand dans vos malheurs, ajoûtant la folie au crime ; vous ferez tête au Dieu vangeur, & oserez-vous roidir contre une inflexible Providence. Cedez, & vous gagnerez. Pliez sous le vainqueur, & vous triompherez : Car avec Dieu, la victoire n'est attachée qu'à la soûmission. C'est être Roi que de lui obéïr.

Le Seigneur s'est ressouvenu de sa misericorde. Voilà pécheur ce que vous disent après Marie, les charitables Ministres, pour animer vôtre confiance. C'est là foiblesse de l'homme, quand on l'offense, d'écoûter la vangeance

C'est le propre d'un Dieu outragé, d'écoûter la misericorde. Il n'est que nôtre obstination qui puisse changer cette Providence.

Marie demeure chez sa parente, mais c'est pour l'édifier, la servir & la sanctifier. Les visites sont toûjours courtes; quand elles sont saintes. Elles sont toûjours trop longues, quand elles sont inutiles.

MEDITATION.

Sur les Grandeurs de Marie.

Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses. C'est pour cela que tous les siécles m'appelleront Bienheureuse. ℣. 48. 49.

Premier Point.

Choix d'un Dieu sur Marie entre toutes les créatures, pour accomplir par elle ses decrets éternels, en la faisant mere du Redempteur; & par là même, mere de Dieu. Voilà, & le fondement, & l'abregé des Grandeurs de Marie. Voilà ce qui nous donne un titre pour élever l'incomparable Vierge au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, & de dire sans aucune sorte d'hyperbole ou d'erreur, que tout ce qui n'est pas l'être suprême, est inferieur à sa sainte & auguste mere. Cependant l'oserai-je dire; je vois dans Marie quelque chose encore de plus grand que sa maternité Divine, que le choix même de son Dieu. C'est son humilité. C'est Marie superieure à tout l'univers; mais superieure à elle-même. C'est Marie ne

sortant jamais de sa bassesse, & par-là élevée au-dessus de sa hauteur même, au-dessus de sa dignité. Qu'il y a en effet de grandeur à être superieur à soi-même, quelque élevé que l'on soit ; à dominer sur ses talens & sur ses emplois, en se croyant toûjours inferieur à ceux-même que l'on domine. Le Grand du monde comprend-il cette maxime ?

SECOND POINT.

Grandeur de Marie, vraye & solide grandeur. C'est que rien n'est grand, que ce qui l'est par le choix de Dieu-même. Tout cela convient à Marie. Mais cela convient-il à ce qu'on nomme Grand dans le monde ? Mais si la regle est juste, comme on n'en peut douter, que d'hommes par-là seulement déchûs de tout titre de grandeur, ou n'en retenant que le titre ? Où est donc le grand genie, le grand politique, le grand orateur ; en un mot le grand homme, fût-il la merveille & l'oracle du monde, s'il ne l'est pas du choix de Dieu, s'il ne l'est pas pour Dieu & selon Dieu ? Où est même, j'ose le demander ici, Où est le Grand Saint, qui ne l'est pas veritablement selon Dieu, & pour Dieu seul ? Oüi, qu'il retienne le nom de grand, mais qu'il y ajoûte donc celui d'hypocrite. Que d'humiliantes réflexions à faire ? Et sur ces réflexions, à qui voudra les pénétrer, que de grandeurs anéanties : Et les grandeurs anéanties dans le Grand, que reste-t'il ? Lui ; & plus rien.



CHAPITRE VII.

NAISSANCE DU PRE'CURSEUR.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Jean-Baptiste.

Selon Saint Luc, Chap. I. ℣. 57.—80.

¶ *CEpendant Elizabeth étant à son terme, accoucha d'un fils. Ses voisins & ses parens apprirent que Dieu avoit fait éclater sa misericorde sur elle ; & ils l'en félicitoient. Au huitiéme jour ils vinrent pour la Circoncision de l'Enfant ; & ils le nommoient Zacharie, du nom de son pere. Non, dit sa mere, mais il sera nommé, Jean. Ils lui répondirent : Il n'y a personne de ce nom dans vôtre parenté. Ils firent donc signe au pere, quel nom il vouloit qu'on donnât à l'enfant. Il demanda des Tablettes, & il écrivit ces paroles : Son nom, c'est Jean. Et tous en furent étonnez. A l'heure même sa bouche s'ouvrit, & sa langue devint libre : il parla, & il bénit Dieu. La crainte se répandit dans tout le voisinage, & toutes ces choses devinrent publiques dans tout le Païs des Montagnes de Judée. Tous ceux qui en oüirent parler, se les graverent bien avant dans l'esprit ; & ils disoient : Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur étoit avec*

lui. Au même-tems Zacharie son pere fut rempli du Saint-Esprit, & étant inspiré, il dit : Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son Peuple : ¶ De ce qu'il nous a élevé un rempart de salut dans la maison de David son serviteur; selon la parole qu'il a donnée par la bouche de ses Saints Prophetes, qui ont été de tout-tems, de nous tirer des mains de nos ennemis, & de tous ceux qui nous haïssent. Pour user de misericorde envers nos peres, & n'oublier pas sa sainte alliance, ce serment par lequel il s'est engagé à Abraham nôtre pere, de nous accorder, qu'étant tirez des mains de nos ennemis, nous le servissions sans crainte tous les jours de nôtre vie, dans la sainteté & dans la justice, comme en sa présence. Et vous, petit enfant, vous serez appellé le Prophete du Très-Haut. Car vous irez devant le Seigneur, afin de lui préparer le chemin & d'enseigner à son Peuple la science du salut, pour la remission de leurs péchez, par les entrailles de la misericorde de nôtre Dieu; avec lesquelles ce soleil levant, est venu d'en haut nous visiter, pour éclairer ceux qui demeurent dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, & pour nous mettre dans le chemin de la paix. Cependant l'enfant croissoit & se fortifioit selon l'esprit : Et il demeura dans les deserts jusqu'à ce qu'il parût aux yeux d'Israël.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Tout est en fête chez les parens & les voi-

ſins d'Elizabeth. C'eſt que le plus grand des enfans, nez d'une femme, voit le jour. Heureux parens, peut-on vous refuſer des félicitations, que le Ciel même vous prodigue, par les merveilles qui marquent & accompagnent cette naiſſance? Le juſte ſe réjoüit du bonheur du juſte. C'eſt que l'union des cœurs, par la charité, rend tous les avantages & tous les biens communs. Caractére de l'Evangile. Tous ſes enfans ne ſont qu'un corps qui n'ayant qu'un eſprit, ne connoît point de diviſion d'interét. Que l'homme ſeroit heureux, s'il vouloit être vrai Chrétien!

Il ſera nommé, Jean : Un miracle enfanta ce nom, & le porta du Ciel en Terre : Un miracle le confirme, & Zacharie en l'écrivant recouvre la parole. Dieu fait des prodiges pour ſes amis ; n'en fait-il pas auſſi pour les pécheurs? Le juſte les exalte, & le pécheur n'oſe les publier. Vos biens, Seigneur, ſont le bonheur de mes jours, & je rougis de confeſſer vôtre nom, de ſoûtenir vos interêts & d'annoncer vos magnifiques bontez! N'ai-je pas lieu de craindre que mon ingratitude ne faſſe un jour, & la matiere de mon ſupplice, & le fonds de mon deſeſpoir?

A l'heure même Zacharie parla, & il bénit Dieu. Le juſte n'ouvre gueres la bouche que pour parler de Dieu, ou pour Dieu. C'eſt pour cela qu'il parle peu, pour ne parler jamais mal. On ſe répend ſouvent d'avoir trop parlé, rarement de s'être tû.

Je ſerois à comprendre comment une bouche ſacrée, & devenuë comme le repoſoir

de J.C. peut se soüiller par diverses iniquitez, si j'ignorois le mépris où sont aujourd'hui les plus saints & les plus redoûtables misteres ; si la foi n'étoit presqu'anéantie dans plusieurs. Qui croit bien, en matiere de Religion, honore & craint ce qu'il croit.

Zacharie fût alors rempli du Saint-Esprit. L'homme plein de Dieu & de son esprit pénètre bien mieux les œuvres de la sagesse éternelle, les Misteres de la Religion, & surtout les maximes de la Morale Chrétienne, que le mondain, ou dissipé, ou passionné. C'est que vous voulez, ô mon Dieu, un cœur libre & un esprit dégagé. Vos lumieres seront toûjours également incommunicables; & à ce qui est soüillé, & à ce qui est embarrassé. Que sert le lumineux flambeau de l'Evangile à un Pécheur de profession? Il a les yeux couverts de tayes épaisses : Il aime à les avoir ainsi ; il craint même qu'on le guérisse. Laissons l'aveugle ; il marche & ne voit point l'abîme. Il va, il approche, il y tombe ; il ouvre alors les yeux : en est-il tems helas !

Qu'il soit béni, dit Zacharie, & toute ame juste avec lui, *qu'il soit béni le Seigneur Dieu*, qui s'est fait Homme pour râcheter l'homme pécheur. Mais si le bienfait est immense, comment en sera puni le mépris? Le grand supplice d'un Damné, c'est l'abus de sa Redemption. En abregé, c'est tout l'Enfer.

Zacharie reconnoît avec une foi vive l'accomplissement des anciens oracles. Oüi ; c'est vous, ô mon Dieu, qui parlez par vos Prophetes, & dans les Saintes Ecritures ; qu'im-

porte que l'Impie ne le croye pas, que le libertin n'y pense pas, & craigne même d'y penser ? C'est qu'ils entendroient gronder le Tonerre ; c'est qu'ils n'y verroient que des foudres & des anathêmes partir & tomber sur leur tête. Aveugles ! Anéantissent-ils la verité, en ne la croyant pas ? Arrêtent-ils le bras vengeur, en ne le respectant pas ; & la divine colere, en s'en moquant ? Qu'on est à plaindre, quand on n'a d'autre ressource dans ces derniers malheurs, que de s'étourdir en s'y précipitant, que de dire en furieux desesperé. Je peris ; mais je me contente !

Un Dieu vient sur la Terre pour délivrer l'homme de ses ennemis. C'est le monde & les Demons. Mais j'en connois un plus à craindre. C'est moi-même, que je m'arme pour le combattre ; que je me surmonte moi-même ; par-là je triomphe des autres. Le malheur est que j'aime l'ennemi ; qu'elle apparence que je l'immole ?

Mais suivons Zacharie dans son transport Prophetique. Ainsi, dit-il, le Dieu de nos peres fait-il voir aujourd'hui *qu'il n'oublie pas sa Sainte alliance* avec eux ; *ni ce serment, par lequel il s'est engagé à nôtre délivrance.* Malheureux l'homme à qui un Dieu avec tous ses sermens ne peut ou se faire aimer, ou se faire craindre. Il a juré de me faire misericorde. Qu'elle consolation ! Mais il a juré aussi de ne l'accorder qu'à la pénitence. Quel juste sujet de trembler ? Souviens-t'en donc, pécheur aveugle ; celui qui te sauve par grace, & comme il l'a juré, ne

te ſauvera pas ſans pénitence ; il l'a juré de même. On veut me tirer des abîmes, & me garentir des feux éternels ; eſt-ce trop que je m'élance pour en ſortir ?

Veux-je un moyen pour me porter à Dieu & à mes devoirs ? Marchons toûjours en ſa préſence, *& ſous ſes yeux. Servons-le tous les jours dans* l'exercice des œuvres de *juſtice & de ſainteté.* Sainte & importante leçon de Zacharie inſpiré. Que je voye Dieu, qui m'obſerve & me ſuit par tout ; qui par tout me menace & me juge ; & s'il faut dire plus, qui par tout m'aime & me protege ; pourrai-je l'offenſer ? Pourrai-je ne l'aimer pas ? Ou dumoins pourrai-je ne pas le craindre ? Non, le Criminel n'inſulte pas ſon Juge prêt à porter un Arrêt de mort.

Et vous, petit enfant, vous ſerez appellé Prophête du Très-Haut. Vous irez devant le Seigneur, & lui préparerez les voyes. Préparer les voyes à la grace, en exhortant & diſpoſant les Peuples à la pénitence, c'eſt l'emploi de Jean-Baptiſte qu'annonce ici ſon pere. C'eſt l'emploi de tant de Miniſtres de l'Egliſe ; & la plûpart le font ſans fruit. C'eſt qu'avec le même emploi, ils n'ont pas la même vertu, ils ne menent pas la même vie. Qu'ils ſoient plus Saints, & on leur paſſera d'être moins éloquens. Plus d'onction & moins d'eſprit.

C'eſt dans le Grand Myſtere de l'Incarnation que ſe ſont ouvertes *les entrailles de la Miſericorde de nôtre Dieu, avec leſquelles ce Soleil levant eſt venu du haut* des Cieux

nous visiter. Divin Rédempteur, Soleil nouveau, Maître & Créateur de celui qui éclaire le Monde; enfin vous paroissez, & dès vôtre lever vous remplissez les Cieux d'étonnement; la Terre de vos clartez, & l'Univers de vos prodiges. Seul serai-je insensible à ce Mystere du Verbe-Dieu, anéanti & fait Homme pour moi? Il y a plus, & croiroit-on qu'après avoir été le scandale des Juifs, il dût encore l'être d'un nombre de Chrétiens, que les abaissemens d'un Dieu révoltent? La Religion est importune, à qui n'écoûte que les passions.

PRIERE.

Conservez-nous, Seigneur, les tristes restes de la Religion. Elle ne fuit que parce qu'on l'insulte, que parce qu'on la deshonore; que parce qu'on rougit par tout de prendre sa défense; & puisque deux ennemis capitaux interessez à la bannir, l'impieté & l'orgueïl, s'arment sans cesse pour la persecuter & la détruire: Dieu jaloux, détruisez vous-même ces fiers ennemis de vôtre Nom, & de vôtre adorable Fils. Ramenez la pure innocence; rappellez la sainte & docile simplicité. Avec elles on verra la Foi rentrer dans ses droits, & la Religion refleurir. Que l'homme cesse d'écoûter les passions; qu'il leur ôte l'appui d'une superbe raison, il sera bien-tôt vrai & religieux Chrétien.

MEDITATION

Sur la Naissance de Saint Jean-Baptiste.

PREMIER POINT.

La Naissance de l'admirable Précurseur répend la joye *parmi tous ses Parens & ses Voisins.* Et le miracle de la divine Sagesse est, que cette joye répanduë dans tout l'Univers, & passée jusques chez les Peuples barbares ; subsiste & se perpetuë de siécle en siécle. On se réjoüit parmi les enfans du siécle de la naissance d'un Fils, premier fruit d'un grand Mariage. Et l'Enfant qui vient de naître ; d'avance pleure peut-être, sans le sçavoir, sa triste & malheureuse destinée pour l'éternité. Du berceau il instruit le monde, & lui reproche d'être en fête quand il devroit gémir, & se livrer à de justes pleurs. Le spectacle n'est, ni rare, ni nouveau ; plus d'une fois moi-même je l'ai vû, peut-être, que le plus beau jour de la vie est helas ! le plus funeste. Combien vont à l'Autel couronnez de fleurs ? Pensent-ils, époux malheureux, que c'est à leur bourreau qu'ils vont donner la main ? En est-on plus sage, ô mon Dieu, & plus attentif à se regler en tout sur vôtre sainte volonté ?

SECOND POINT.

Il sera nommé, Jean, dit Dieu lui-même, par son Ange, & ce nom signifie ; Grace.

Pitoyable, & risible vanité de l'homme! Un titre tiré, ou d'une terre, ou d'une charge, contente son orgueïl. Mais le nom d'une charge donne-t'il le merite pour la remplir? Mais le nom d'une Terre donne-t'il la grandeur, ou quelque perfection à l'ame? Les noms, parmi les Hommes, ne peuvent énoncer que le rien même, ou les dons de Dieu. Il n'est que Dieu qui ait un Nom tiré de son Etre; parce qu'il est l'Etre par essence: Et qu'il ne l'a que de lui-même. A lui seul appartient de dire. *Je suis celui qui suis* (a) voilà mon Nom. Or, de-là, dans trois courtes paroles, tirons trois grandes conclusions. Dieu seul merite un Nom. Dieu seul remplit son Nom. Dieu seul est adorable & redoutable dans son Nom. Helas! peut-être tout m'occupe; Dieu seul est oublié.

(a) Exod. 3. v. 14.

TROISIE'ME POINT.

Sur cette suite de merveilles, qui accompagnent & designent la naissance du Précurseur, tout le monde admire, & s'écrie: *Que pensez-vous que sera cet Enfant?* La plus heureuse Horoscope des Enfans ordinaires, c'est la pieté des péres; celle du jeune Fils de Zacharie est gravée dans son nom & dans sa naissance. Il remplira tous les oracles renfermez dans le Titre de Précurseur. Si les noms ne sont instituez que pour signifier les choses, combien de Fideles que leur Baptême doit couvrir de honte? Je suis Chrétien, disoit un Confesseur de J. C. Voilà

mon nom. Je suis Catholique : Voilà mon sur-nom. Il pouvoit le dire ; parce qu'il soûtenoit, par sa sainte vie, l'un & l'autre caractere. Une dignité dans un homme indigne, n'est que le comble de sa honte, & la condamnation de son orguëil.

QUATRIE'ME POINT.

Les Grands veulent faire passer leur nom à la Posterité ; combien helas ! n'y font passer que des foiblesses ! Combien, même par leur illustre nom, n'y font passer que de grands crimes ; qu'on oublie bien moins encore que les grands noms ? La Posterité reste libre dans ses Jugemens, & toûjours équitable : Elle apprend à tout l'Univers, que rien n'est plus honteux que de tirer gloire d'un nom, qu'on deshonore par des crimes. Un Grand du siécle meurt ; il fût un scelerat ; on ne se souvient du Grand, que parce qu'on ne peut oublier le scelerat. Parleroit-on d'un Judas, si son crime n'eût conservé l'affreux souvenir de son nom ? Mon nom, Seigneur, mes titres, & mes talens, peuvent tromper les hommes qui se laissent surprendre à ce qui frappe les sens. Mais pouvez-vous y être trompé? Le Seigneur voit l'ame ; & l'homme n'est, ou ne vaut qu'autant, & selon ce qu'il est, ou ce qu'il vaut dans son ame. Méprisable, s'il est pécheur ; estimable, s'il a la vertu.



CHAPITRE VIII.

L'ANGE RASSURE SAINT JOSEPH DANS SA PERPLEXITÉ.

EVANGILE

Pour la Veille de Noël ; & pour la Fête de Saint Joseph.

Selon S. Mathieu, Chap. 1. ℣. 18.—25.

¶ O*R, voici comment JESUS-CHRIST vint au monde. Marie sa Mere étant mariée à Joseph, elle se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit ; sans qu'auparavant ils eussent été ensemble. Comme Joseph son mari étoit un homme de bien ; & qu'il ne vouloit pas la diffamer, il eût dessein de la renvoyer sans bruit. Lorsqu'il avoit cela dans l'esprit, l'Ange du Seigneur lui apparût en songe, & lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez point de retenir Marie vôtre femme : car ce qui est formé en elle, vient du Saint-Esprit ; & elle mettra au monde un Fils que vous nommerez JESUS. Car c'est lui qui délivrera son Peuple de leurs péchez.* ¶ *Or, tout ceci s'est fait afin que ce qu'a dit le Seigneur, par le Prophête, s'accomplît : Voilà qu'une Vierge sera enceinte, & mettra au monde un fils, que l'on nommera Emmanuel : ce qui*

signifie, Dieu avec nous. Joseph étant donc éveillé, fit ce que l'Ange du Seigneur lui avoit ordonné, & retint sa femme. Il n'avoit point eu de commerce avec elle; lorsqu'elle mit au monde son Fils premier-né; & il lui donna le nom de JESUS.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Voici donc l'abregé des prodiges, le dernier effort du bras de Dieu, & le miracle par excellence. C'est Dieu même fait Chair dans le Sein d'une Vierge. Après tout, l'un suppose l'autre. Un Dieu prenant la chair de l'homme, devoit la prendre d'une Vierge. Mais j'aperçois une nouvelle merveille. Marie Vierge, & Joseph Vierge. L'aimable & timide virginité place ici sa demeure, l'innocente pureté trouve un azile assuré entre deux justes époux. Elle y est hélas! plus en sûreté que parmi de jeunes Vierges Chrétiennes, qui loin de prendre sa défense, lui font les plus honteux affronts. Si le premier est un prodige, le second n'est-il pas un monstre?

Joseph vit en Ange plûtôt qu'en homme avec sa Sainte Epouse: Combien d'époux vivent en Demons plûtôt qu'en hommes? La passion forme les nœuds d'un mariage; l'alliance peut-elle être fortunée? La passion fit-elle jamais des heureux?

Malédictions temporelles des Mariages, lesquelles annoncent trop sûrement les éternelles. En voici les sources ordinaires dans trois mots, qu'on développera ailleurs. On y

entre ſans vocation ; on y vit ſans religion ; on y meurt ſans pénitence.

Marie ſe trouve enceinte par la vertu du Saint-Eſprit & ſans qu'auparavant elle & Joſeph *euſſent été enſemble.* Voilà l'oracle. Dieu même atteſte le prodige ; le témoignage eſt clair & ſans ambiguité. D'où vient donc, reſpectable virginité de Marie, que vous faites le ſcandale des Hérétiques ? Mais comment de vrais, mais libertins enfans de l'Egliſe ſe declarent-ils auſſi vos ennemis ? N'eſt-ce pas que cette belle vertu n'eſt pas plus du goût des uns que des autres ? N'eſt-ce pas que le libertinage de ceux-ci, ſera toûjours d'intelligence avec les erreurs de ceux-là. ? Les paſſions, comme les vertus, ſe tiennent toutes, & ſe prêtent la main. Point de vice vraiment modeſte, pas même l'hypocriſie. Et celui qui eſt oppoſé à la Virginité, eſt encore plus d'accord avec l'orgueïl qu'aucun autre. On a beau dire : Je le soûtiens. Nul ſuperbe, ami de la pudeur.

Or, comme Joſeph, Epoux de Marie, étoit juſte, & qu'il ne vouloit point la diffamer, il eût deſſein de la renvoyer ſans bruit. Que l'éloquence humaine ſe taiſe. Joſeph eſt juſte. Dieu lui-même prononce ici le Panegyrique de ſon ſerviteur. Qui ſera jamais plus loüable, que celui que la Divine bouche vient de loüer ? Et qui diſputeroit une ſeule vertu à celui, que l'éternelle verité vient de declarer juſte ? Car la vraie juſtice n'eſt que la perfection. Définiſſons le juſte dans ſon entier caractére. C'eſt l'homme ſans défaut.

Lorsque Joseph étoit dans cette perplexité sur la grossesse de sa Sainte Epouse, l'*Ange lui dît : Ne craignez-point de retenir Marie vôtre Femme ; car ce qui est formé en elle vient du Saint-Esprit.* Non, Seigneur, l'esperance du juste ne sera point confonduë. Il sçait que sa confiance étant fondée sur vos promesses & sur vôtre amour, fallût-il un miracle, vous viendrez à son secours ; vous lui envoyerez la consolation qu'il n'attend que de vous. Qui jamais s'est abandonné sans retour à la Providence, & a été frustré ? Qui jamais s'est confié au monde, & n'a pas été trompé?

Joseph, dans le doute le plus cruel, souffre, se taît, & respecte avec soumission ce qu'il ne comprend pas ; & merite par-là de recevoir la révélation du grand Mystére de la Rédemption. Point d'état plus propre à connoître les desseins de Dieu & les veritez de la Religion, que celui de la souffrance Chrétienne.

Sacrifice de la raison à la Foi. Joseph en est, & le plus grand exemple, & le plus grand modele. Mais, ô étonnante contradiction dans les idées du libertin. Il croit un Dieu tout puissant : Et il ne veut pas croire ce qu'il ne comprend pas, ou dans les promesses, ou dans les menaces ; comme si Dieu, qui, selon lui, peut tout, ne pouvoit pourtant rien au delà de ses foibles idées. Mais voici le dénoûment à l'une & l'autre chimere. C'est qu'il est libertin. Qu'il cesse de l'être, & qu'il devienne vrai Chrétien ; & sa raison sera bien-tôt soûmise & obéïssante à la Foi.

Joseph n'avoit point été avec son Epouse lorsqu'elle mit au monde son Fils premier-né. L'héréfie toûjours inconsequente dans ses raisonnemens, autant qu'aveugle dans ses principes, à voulu tirer de ces paroles une conclusion deshonorante pour Marie. Elle fût Vierge avant l'Enfantement. C'est un point de Foi. S'ensuit-il donc qu'elle ne le fût point après ? C'est que quand on est vendu & livré à l'erreur, l'esprit se perd, les lumieres se troublent ; & jusqu'à l'absurdité même, tout est ramené en preuve, plûtôt que de se rendre, ou de faire un pas en arriere. La folle esperance du Schismatique obstiné, c'est de triompher enfin. Comme si tôt ou tard les portes de l'Enfer pouvoient prévaloir. N'importe, en attendant l'orgueïl se satisfait.

MEDITATION.

Sur le Sacrifice de la Raison à la Foi & à la volonté de Dieu.

Ne craignez point de retenir Marie vôtre Femme ℣. 20.

Le premier devoir de l'homme, c'est de plier sous la Foi & sous l'Autorité Divine. Fût-il jamais de preuve plus autentique, comme d'exemple plus admirable de cette grande maxime que la conduite de Joseph dans sa perplexité? Prudente charité, tranquille abandon à la Divine Providence, humble simplicité. Tels sont les traits du

grand modéle qu'on nous propoſe ici à imiter.

PREMIER POINT.

La vertu eſt toûjours prudente. Ou plûtôt la prudence eſt comme l'ame des vertus. Un Saint, s'il l'eſt ſolidement, ne fait gueres d'indiſcretion libre. Il peut manquer de lumieres, il ne manquera pas de droiture & de probité. Il aura des défauts, il n'aura pas des vices. Ses fautes ſont plûtôt la matiere du mal que le mal même. La ſageſſe du Saint Epoux de Marie, n'eût pas même d'innocentes tâches. Joſeph eſt Juſte, il ſera donc prudent, il ſera donc reſervé dans ſa charité, il retiendra ſon Jugement contre l'évidence commune; & plûtôt que d'en croire à ſes yeux, il ſe taira, il fera taire ſa raiſon même; plûtôt enfin il attendra un miracle de Dieu, qu'une preuve injurieuſe à Marie. Incomparable charité, qui rejette juſqu'au témoignage des ſens, plûtôt que de prononcer contre le prochain, a-t'elle beaucoup d'imitateurs? Mais y a-t'il auſſi beaucoup de vrais juſtes?

SECOND POINT.

Joſeph ſe ſoûmet ſur les ſeules lumieres, ou plûtôt ſur les ſeules tenébres d'un ſonge & dans un point qui choque toute raiſon & toute experience. Sur la foi des ſombres nuages du ſommeil trompeur, il croit ſon épouſe Vierge, quoiqu'enceinte. Ne me convaincrai-je jamais, ô mon Dieu, que vous

me manifestez quelque fois la verité par les apparences de l'erreur, & vôtre volonté divine par l'erreur même de ceux par qui vous me parlez ; ou plûtôt que ce qui me paroît erreur & illusion dans ceux qui me commandent, n'est que vôtre volonté sainte, toujours jointe à la verité ? Qu'importe donc qu'un Superieur soit imprudent, si son imprudence même me conduit, comme il peut arriver, à l'execution de vos ordres. Dieu fait servir tout à ses fins. Ignorai-je qu'auprès de l'éternelle raison, toute raison n'est que folie ? Il n'y a de vrai sage, que celui qui sçait sacrifier sa sagesse à l'autorité divine. Tout ce qui y contredit, fût-ce le plus exquis bon sens, n'est qu'égarement insensé. Le vrai Chrétien doit sans doute écoûter la raison, même dans la pieté ; mais il ne doit pas se piquer de raison.

TROISIE'ME POINT.

Joseph, étant éveillé, obéït, & retint son Epouse. Quel homme ? Quelle foi ? Mais quelle humble simplicité ? Où est le Chrétien, même pieux qui ne traitât de vision, ou de folle credulité une telle docilité ? Mais au vrai fidéle, il ne faut que proposer la révélation. Il croit. L'examen paroît un crime, à qui écoûte la vraye & Chrétienne simplicité dans les matieres décidées. Je puis trop croire, ou trop facilement : C'est moins un vice qu'un excès innocent de vertu. Dieu ne peut le punir. Je puis aucontraire ne croire pas assez,

& trop écoûter ma raiſon ; c'eſt un crime puniſſable. De quel côté eſt la ſageſſe ? Dieu ne parle & n'agit plus extraordinairement : Faux principe adopté par le ſeul orguëil, pour s'appuyer, & tout ſoûmettre à la nature, ou à la raiſon. On s'humilie ſans peine, quand on reconnoît que c'eſt ſous l'autorité Divine qu'on plie.

CHAPITRE IX.

NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

Année de J. C.

EVANGILE.

Pour la Fête de Noël à la premiere Meſſe.

Selon Saint Luc, Chap. 2. ℣. 1—14.

1, ¶ *EN ce tems-là un ordre fût publié de la part d'Auguſte Céſar, qu'on dreſſât un état de tout l'Empire. Cet état ſe fit la premiere fois par Cyrinus, qui commandoit dans la Syrie : Et tous alloient ſe faire écrire, chacun dans la Ville dont il étoit originaire. Comme Joſeph étoit de la Maiſon & de la Famille de David, il alla de Galilée en Judée, de la Ville de Nazareth à celle de David, qui ſe nomme Bethléem, pour ſe faire écrire avec Marie ſon épouſe qui étoit groſſe. Pendant qu'ils étoient-là, elle ſe trouva à ſon terme ; & elle mit au monde ſon Fils premier-né,*

Année de J. C.

1\. *l'enveloppa de langes, & le coûcha dans une Crêche; parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'Hôtellerie. Il y avoit-là aux environs, des Bergers, qui veilloient, & se relevoient les uns les autres pendant la nuit pour la garde de leur Troupeau. Tout à coup l'Ange du Seigneur parût auprès d'eux; une clarté celeste se répandit à l'entour & ils furent fort effrayez. Mais l'Ange leur dît: N'ayez point de peur; car je viens vous annoncer un grand sujet de joye, à quoi tout le Peuple aura part. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur dans la Ville de David: C'est le Christ, le Seigneur. Et voici ce qui vous le fera reconnoître. Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes & coûché dans une Crêche. Aussi-tôt une troupe nombreuse de la milice celeste se mit avec l'Ange à loüer Dieu & à dire: Gloire à Dieu au plus haut des Cieux: Et paix sur la Terre aux Hommes qui ont le cœur droit.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

A l'ordre d'Auguste tout l'Empire Romain est mis en mouvement. Est-ce pour le denombrement ordonné par ce Prince? Non, c'est plûtôt pour accomplir les Propheties & pour exécuter les vûës de l'éternelle sagesse, qui avoit marqué Bethléem & un Etable pour la Naissance du Messie. Conseils des Rois, Politique des Sages, les évenemens de leur prudence ne seront que les ordres de Dieu, & les arragemens de sa Providence.

Année de J. C. 1.

Auguste a-t'il la vaine & folle pensée de compter le Dieu suprême au nombre de ses sujets ? Non sans doute ; mais c'est pour t'apprendre, homme Chrétien, à te *soûmettre pour Dieu à toute créature*, comme parle Saint Pierre ; (*a*) mais sur tout à l'autorité Royale ; parût-il y avoir de l'abus, ou de l'injustice. Voilà ce que dicte la Religion aux vrais Enfans de l'Evangile. L'examen des ordres du Prince, est au sujet un coupable attentat ; la révolte en fait un monstre ; & le flatter ce monstre, c'est lui donner des armes ; l'étouffer, est dans le Prince une vertu, & pour l'état un vrai bonheur. Trop de clemence marque foiblesse. Heureux le maître qui n'en sera pas la victime.

Marie met au monde son Fils ; l'envelope de pauvres *langes, le coûche dans une Créche ; parce qu'il n'y avoit point de place dans l'Hôtellerie.* A ce triste étalage de misere, Monde reconnois-tu ton Maître ? Homme superbe reconnois-tu ton Dieu ? Dumoins ici te connois-tu toi-même ? Point d'autre réflexion à ce spectacle que celle du Saint & Illustre Bernard. (*b*) Un Dieu ne peut choisir que le mieux. L'état où il paroît ici, est donc ce qu'il y a de mieux. Le monde révolté, le monde scandalisé en juge autrement. Mais qui se trompe, s'écrie dans le mouvement d'une trop juste indignation cet admirable & pieux Solitaire ; qui se trompe, ou JESUS-CHRIST ou le Monde ?

(*a*) 1. Pet. 2. v. 13. (*b*) Bern. Serm. de Nat. Dni.

Année de J. C.

1.

Il n'y avoit point de place pour eux dans l'Hôtellerie. Toute la Terre est à vous, Seigneur, & toute la Terre vous rejette : A cet exemple, que deviennent ces droits de préseance disputez avec tant de chaleur, défendus avec tant de scandale, ambitionnez avec tant d'orguëil ? Pense-t'on qu'on est pécheur ; ou plûtôt comment l'oublie-t'on ? Et le pécheur, s'il se connoît, dequoi peut-il se plaindre que de trop de biens & d'honneurs ? Point de Lieu trop bas pour celui qui a dû avoir sa place dans le fonds des ardens abîmes.

La Créche est la premiere Chaire d'un Dieu sur la Terre : Les pleurs sont ses premiers discours, son humiliante pauvreté, & sa prématurée pénitence, sont ses premiers motifs pour se gaigner les cœurs & les reduire à l'Evangile. Ou plûtôt c'est l'Evangile en racourci que je vois renfermé dans la Crêche. La plus extrême abnegation est la premiere & éloquente leçon qu'on m'y fait : Elle est consacrée dans un Dieu ; sera-t'elle toujours méprisée & deshonorée dans moi ?

L'Ange du Seigneur paroît aux Bergers : Une lumiere celeste les environne, ils sont regalez des chants melodieux de la Milice des Cieux : On leur donne enfin la premiere nouvelle de la Naissance du Messie. Que de graces, & que de distinctions ? Non ; je n'en suis point surpris. Dans les idées de l'éternelle & divine sagesse, c'est à vous Pauvres, c'est à vous ames simples, que sont reservées les faveurs du Ciel. Devez-vous vous plaindre de n'avoir pas celles du monde ? Les privileges

sont pour les Pauvres, quand on suit les vûës d'un Dieu, quand on se regle par la Foi, & sur les Loix de l'Evangile.

Les Bergers veilloient. Silence des veilles favorable à la priere & aux communications de Dieu. L'Esprit-Saint veut être seul avec l'ame seule & dégagée de tout objet. Alors les celestes clartez de la Grace, les divines lumieres, se répendent avec abondance, & produisent les plus vifs sentimens. Les caresses de l'Epoux divin rejettent également, & les témoins & le partage. On n'est si peu à Dieu, que parce qu'on est trop à la Créature. On ôte necessairement à l'un ce que l'on donne à l'autre.

L'Ange rassure les Bergers dans la frayeur, que leur cause ce qu'ils voyent dans le Ciel. La terreur qui vient, ou des Grandeurs de Dieu, ou même de ses Jugemens, n'est point à craindre; c'est une grace. *Je vous annonce un grand sujet de joye*, ajoûte l'envoyé celeste. En fût-il de plus grand en effet, & de plus juste? *Il est né un Sauveur*; & il est né pour tous. *Omni populo.* Quelle-est donc cette impie & desolante voix, qui donne ici le démenti au Divin oracle, & veut encore qu'un Sauveur ne soit pas né pour tous? Peut-on contredire plus ouvertement l'Evangile? L'impudence est le caractére de l'hérésie. Elle lui tient lieu, & de raison, & de défense.

Une troupe nombreuse de la Milice celeste se joint à l'Ange, & fait entendre ce Cantique. *Gloire à Dieu au plus Haut des Cieux, & paix sur la Terre aux Hommes qui ont le*

Année de J. C.

1.

cœur droit. Hommes heureux, enfin c'est pour vous que le Ciel est en Fête ; vôtre bonheur fait sa joye ; y seriez-vous insensible ? Oui, que le Pécheur se réjoüisse, & que d'un même chant il celebre, & la gloire de Dieu reparée, & sa reconciliation arrivée. *Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus.*

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux. Non, jusques à ce jour, Majesté suprême, vous n'aviez point reçû une gloire digne de vous. Tous les siécles n'avoient encore pû vous présenter un encens agréable, & tel que vous le meritez. Aux grandeurs d'un Dieu, il falloit pour hommage les humiliations d'un Dieu. Grands du monde, atomes orgüeilleux de la Terre, n'oubliez pas qu'auprès de Dieu tout est petit, excepté ce qu'il éleve ; tout est méprisable, excepté ce qu'il honore.

Apprenez que dans l'homme il n'est qu'une vraie & seule grandeur ; c'est que, grand parmi les autres hommes, il se voye toûjours petit. La modestie est la vertu des grandes ames : L'orgüeil est le vice des foibles.

EVANGILE

De la seconde Messe de Noël. ℣. 15.—20.

Dès que les Anges eurent quité les Bergers, pour retourner au Ciel ¶ ceux-ci se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléem, & voyons ce qui vient d'arriver, & que le Seineur nous a découvert. Ils y allerent en hâte, & ils trouverent Marie & Joseph avec l'Enfant

fant, qui étoit couché dans une Crêche. Ils virent alors de leurs propres yeux ce qu'on leur avoit dit de cet Enfant : Et tous ceux qui en oüirent parler en furent étonnez, aussi bien que des choses qu'ils apprirent eux-mêmes de la bouche des Bergers. Cependant Marie ne perdoit rien de tout cela, & s'en entretenoit elle-même. Pour les Bergers ils s'en retournerent glorifiant & loüant Dieu de tout ce qu'ils avoient entendu, & de tout ce qu'ils avoient vû, comme il leur avoit été dit.

Année de J. C. 1.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Allons nous-même à Bethléem. La sagesse y à établi son Thrône. Toutes les vertus résident dans la Maison de l'humble obéïssante : Car c'est ce que signifie, *Betlhéem*. Que l'homme obéïsse & se soûmette. Docile esclave d'une légitime autorité, il sera bientôt le maître des vices & l'ami des vertus. Nul ne sçait mieux se conduire soi-même, que celui qui a sçû s'abandonner à la sage conduite d'autrui.

Les Bergers ne voyent qu'un Enfant, couché dans une Crêche ; & y reconnoissent leur Dieu. C'est qu'ils sont dociles à la voix du Ciel, aux mysteres qu'on leur annonce, & aux merveilles qui les accompagnent.

Simplicité de l'Enfance ; sagesse de la raison. L'humilité de la premiere corrigera l'orgueil de la seconde. Il falloit ce contre-poids ; & il ne pouvoit être que l'invention d'un Dieu.

Année de J. C.

1. C'est dans ce sens qu'il est très-vrai de dire ; que l'homme seroit souvent bien plus raisonnable, s'il vouloit l'être moins ; & que nul n'a moins de raison que celui qui veut toûjours avoir raison.

Miracle de la Foi sur les matieres de la Foi même, & quelque fois aussi de la morale; c'est que qui veut trop voir, bien souvent ne voit rien ; & que qui sçait sagement fermer les yeux, n'en voit que plus clair & n'en marche que plus assuré.

Marie étonnée & ravie à la contemplation de mille beautez, & de mille grandeurs qu'elle découvre dans le divin Enfant qu'elle vient de mettre au monde, les grave également dans sa mémoire & dans son cœur. Que d'immenses Trésors de vertus & de graces n'auroient pas recüeilli tant de personnes, qui depuis long-tems méditent tous les jours les Grandeurs de Dieu & les Mysteres de la Religion ; s'ils en gravoient le souvenir dans leur mémoire, pour en faire l'application à leur conduite, si chacune de leurs méditations avoit seulement corrigé un leger défaut ?

MEDITATION.

Sur la Naissance de Jesus-Christ.

Il vous est né un Sauveur. ℣. 11.

Expiation, Instruction, Exemple. Voilà les fonctions du Sauveur, & par où Jesus, dans sa Crêche même, commence d'être Pontife, Mediateur & Victime pour nôtre Redemption.

Année de J. C.

1.

PREMIER POINT.

JESUS-CHRIST, pour être ce Sauveur, que le Ciel annonce, & donne à la Terre, devoit pour premiere fonction ouvrir, par sa satisfaction, les portes du Ciel fermées à l'homme par la colere du Pere Celeste. Ici, & sur ce grand & seul principe, je sens ma foi se raffermir, & ma raison auparavant troublée & presque scandalisée, étouffer déja elle-même ses révoltes & son scandale, en comprenant qu'à un Dieu offensé, il faloit un Dieu pénitent. Non, je ne m'effraye donc plus des larmes de l'Enfant-Dieu; des rigueurs qu'il endure, des gémissemens qu'il pousse. J'étois coupable, & dans lui j'ai un Dieu qui pleure pour moi, qui souffre & qui gémit pour moi; qui appaise la divine Justice pour moi, & répare sa gloire. Mais un Dieu pénitent pour moi dès le Berceau, n'obtiendra-t'il pas de moi que je pleure, & gémisse avec lui, que je souffre & fasse pénitence avec lui? Si cela est, ce n'est donc pas pour moi qu'il est né un Sauveur; puisque comme il me l'annonce lui-même, il n'y a point de salut pour moi, Pécheur, que par ma propre pénitence. C'est peu de méditer les larmes d'un Dieu naissant; c'est peu même d'en être touché, si je n'y mêle aussi les miennes, & ma douleur à ses merites.

SECOND POINT.

Il eût été inutile que le Ciel fût ouvert,

Année de J. C.

ſi l'homme en avoit ignoré les routes. Il falloit donc les lui montrer, & afin qu'il ne s'en écartât jamais; il faloit lui enſeigner premierement le prix de ſon ame, ſecondement la griéveté du péché, troiſiémement à connoître les fauſſes vertus & leur inſuffiſance pour le ſalut, quatriémement à prendre enfin une juſte idée des veritables. C'eſt la deuziéme fonction du Sauveur naiſſant. Inſtruction qu'il donne de ſa Crêche même, & ſur le prix d'une ame qui ne pouvoit être râchetée que par un Dieu; & ſur la griéveté du péché, qui ne pouvoit être ôté du monde, que par l'Agneau de Dieu; je comprens l'un & l'autre. Mais ce que le monde ignoroit, c'eſt le juſte diſcernement entre les fauſſes & vrayes vertus. Fauſſes vertus ou dumoins inſuffiſantes, c'elles qu'étoient la liberalité morale, la compaſſion naturelle, l'amitié purement humaine, l'amour de la liberté, le deſir de la gloire, le renoncement exterieur aux biens. Voilà à quoi le monde, avant J. C. donnoit & la place, & le nom, & les recompenſes des veritables vertus. Mais un Dieu Enfant, & dans ſa Crêche même, démaſque les premieres, & fait connoître les ſecondes; apprend au monde qu'il ne peut y avoir de vrayes vertus que celles qui ſont dans le cœur, que celles qui réforment le cœur, que celles qui perfectionnent & ſanctifient le cœur: Et que tout cela ſe trouve dans le dépoüillement de tout, & dans l'abnegation entiere de ſoi-même. Le monde, dis-je, ignoroit ces leçons. J'en ſuis inſtruit, en ſuis-je plus Chrétien & plus ſaint?

Année de J. C.

1.

TROISIE'ME POINT.

A l'instruction il falloit ajoûter l'exemple. auprès de l'homme charnel, un Dieu maître pour enseigner, c'étoit trop peu ; il falloit un Dieu modele, pour persuader, pour animer, pour entraîner. L'homme s'aime trop & il est trop foible. Sa foiblesse eût toûjours servi de raison, ou du moins de prétexte à son amour propre, pour refuser de prendre la route étroite qu'on lui montre, & qui mene à la gloire ; toûjours il l'auroit regardée comme trop rude & même impraticable. Il falloit le rendre inexcusable, & le porter à s'y engager & à la suivre, dumoins ayant en tête un Dieu pour guide, un Dieu qui fait tout le premier, ce qu'il demande. Oüi desormais un Dieu souffrant, un Dieu humilié, un Dieu pauvre est une réponse générale, absoluë & finale à toute excuse, à toute difficulté que l'homme opposeroit à Dieu même sur la mortification des sens, sur l'humilité du cœur & sur le détachement & la pauvreté d'esprit. Venez donc, ame sensuelle, homme orgüeilleux, riche & puissant du siécle ; venez à Bethléem, & voyez ; voyez & tremblez au spectacle de contradiction qui se présente ici. A cette Créche, à cette étable, à ces pauvres langes, aux larmes de cet Enfant & aux rigueurs qu'il souffre, reconnoissez-vous vôtre maître & vôtre Dieu ? Vous reconnoissez-vous pour Chrétiens ? Double prodige, l'un d'amour, l'autre d'horreur. Les larmes & la

Année de J. C.

misere, quelles marques pour connoître un Dieu? Les ris, la dêbauche & l'opulence, quelles marques pour connoître son Disciple?

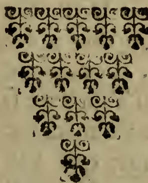
1. PRIERE A JESUS NAISSANT.

Que de vertus, & de vertus nouvelles, Verbe fait Chair, produisez-vous au monde, au moment même que vous y entrez? Elles me frappent encore plus que ces beautez, que ces Grandeurs qui vous accompagnent & qui éblouïssent les Anges mêmes. Les siécles attendoient la venuë d'un Dieu sur la Terre; mais les siécles auroient-ils crû, mais les siécles attendoient-ils de voir le Dieu suprême, maître de l'Univers, n'y prendre pour Palais qu'un Etable; pour Siége Royal qu'une Crêche; pour sa Cour que des Pauvres; & pour Trésor que la misere même? Pauvreté d'un Dieu: Larmes & pénitence d'un Dieu, humble simplicité d'un Dieu; les voilà ces vertus que le monde ne connoissoit pas, que le monde n'attendoit pas. Je les vois dans vous, ô mon Sauveur; ne les formerai-je pas dans moi? Me sera-t'il difficile, ayant d'une part vôtre exemple, & vôtre grace de l'autre, de prendre vos livrées & de tracer ces divines vertus dans l'ordre & la conduite de ma vie? Puis-je tenir à rien, quand je vous vois dépoüillé de tout? Puis-je m'enfler, ou tirer vanité de rien, quand je vous contemple, suprême Majesté, anéantie & comme perduë dans une Crêche? Puis-je m'abandonner aux plaisirs & aux

joyes du siécle, en vous voyant, Roi de gloire, pleurer & souffrir pour moi? Qu'il vous en coûte, Divin Redempteur, pour m'instruire & me réformer? Puis-je prétendre qu'il ne m'en coûte rien, pour travailler après vous & avec vous, à mon salut? A vos Leçons, à vôtre exemple, ajoûtez vôtre grace, afin qu'en effet j'y travaille & qu'imitant ce que j'adore, j'aye en effet un Sauveur né pour moi, qui devenu mon Remunerateur, couronne enfin sa Redemption en moi, par les biens éternels que j'attens.

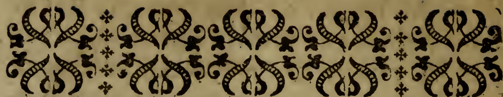
Année de J. C.

1.



Année de J. C.

1.



SECOND AGE DE J. C.

SA DIVINE ENFANCE.

CE n'est pas ici une Enfance semblable à celle des autres hommes, qui dans cet âge tendre n'ont pour partage que les ténébres, l'ignorance & la foiblesse; qui en un mot ne sont point hommes, quand ils sont enfans; parceque la raison est en eux comme ensevelie & perduë. Rien d'Enfant dans l'enfance d'un Dieu. Il pense & raisonne du Berceau. Que dis-je? Du Berceau même, il conduit, il gouverne, il juge l'Univers, comme du Trône de sa gloire; & tandis que tout paroît machine dans les autres enfans; à n'en juger que par les operations, tout est intelligence & sagesse éternelle dans celui-ci. Ecoûtons donc les oracles que prononcent, si non ses paroles encore, (il veut en tout paroître enfant, quoiqu'il soit Dieu,) dumoins son aimable & douce voix, dumoins ses larmes & sa misere. Car tout parle ici, dit Saint Bernard, tout instruit, tout nous prêche; écoûtons, dis-je, ce langage muet du Verbe-Enfant; il n'en sera pas moins éloquent, il n'en sera que plus touchant. Un Enfant ne sçait qu'aimer & caresser; & non punir, ou menacer. Il ne veut triompher que

par ses pleurs. Ce sont ses armes. Toute son ame est dans ses yeux. Regardons-donc l'Enfance de JESUS comme une suite d'instructions & d'exemples, qui ne demandent pas moins nôtre attention, que les merveilles, ou la doctrine de sa vie.

Année de J. C.

1.



CHAPITRE PREMIER.

CIRCONCISION DE JESUS-CHRIST.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Circoncision, & du Saint Nom de JESUS.

Selon Saint Luc, Chap. 2. ℣. 21.

¶ LE huitiéme jour, auquel il falloit Circoncire l'Enfant, étant arrivé; on lui donna le Nom de JESUS; ce Nom qui avoit été marqué par l'Ange, avant que sa Mere fût enceinte de lui. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les autres enfans reçoivent la Circoncision, parce qu'ils ont le péché en naissant, celui-ci, parce qu'il vient l'ôter. Il commence la Redemption, en commençant sa vie; & verse déja son sang, lorsqu'à peine son sang est formé. Il eût crû nous aimer trop tard, s'il eût laissé couler huit jours, sans nous prouver son amour par son Sang.

Année de J. C.

1.

Mystére de l'éternelle sagesse, pour donner au monde un Sauveur ; il se développe dans la Circoncision de JESUS ; parce que c'est ici qu'il en prend le vrai caractere, non pas seulement par le nom qu'on lui donne, qui n'en est que le signe ; mais par la marque du péché, qu'il y reçoit. Car en effet pour avoir un Sauveur, il ne falloit, ni un Juste précisement, ni un Pécheur seulement. Un Juste ne pouvoit être puni ; Un Pécheur eût été rejetté. Mais il falloit un Juste tel que J. C. qui, quoique juste, pût attirer sur lui la malediction du péché. Et il ne pouvoit l'attirer que par la marque du péché, dont il se coûvre en se faisant Circoncire. C'est donc la Circoncision qui le met dans les justes termes & dans l'état où il doit être, pour satisfaire à la Divine Justice, en devenant, par la marque du péché, l'objet de la malediction dûë au péché ; ainsi raisonnoit le Grand Augustin. C'est donc la Circoncision de JESUS qui le rend vrai Sauveur & Redempteur du Monde : Il en remplira les fonctions dans sa vie, & l'entier engagement sur la Croix. Tel fût l'amour d'un Dieu & l'humiliation où il réduit son adorable Fils. Voici l'orgüeil & la témérité de l'homme. Le Juste par essence prend la marque infamante du péché ; & l'on voit des Pécheurs, & le monde en est plein, qui veulent se donner pour Justes, qui en recherchent les honneurs & les recompenses ; qui, sans cesser enfin d'être pécheurs, aspirent pourtant à être Elus.

JESUS-CHRIST, innocent, se soûmet

à la honteuse Loi, qui n'est que pour les Pécheurs. Que dira donc le puissant du siécle, qui pense se deshonorer d'obéïr à l'Eglise dans ses plus sages & saintes Loix ? N'y a-t'il donc plus de Religion pour les Grands ? Plût au Ciel que cette question ne souffrit aucun doute !

Ne pensons pas que toute Circoncision a cessé par l'abrogation de celle d'Abraham & de Moyse. JESUS-CHRIST ne l'anéantit, que pour lui en substituer une bien plus necessaire, par l'abnegation Evangelique, qui doit retrancher de l'esprit jusqu'à une pensée, qui ne seroit pas dans l'ordre de la Loi ; & arracher du cœur tout désir & toute passion, qui la combattroit. A cette marque seule on connoît le Chrétien. Nul autre n'est enfant heritier de la gloire de Dieu.

On lui donna le Nom de JESUS. Que ce Nom renferme, & de Gandeurs & d'humiliations ! Car s'il est Sauveur, il râchetera le monde, & sera Médiateur entre Dieu & les hommes. Quoi de plus grand ? Mais, s'il est Sauveur, il mourra donc du Supplice des scelerats. Quoi de plus humiliant, &, si je l'ose dire, de plus coûteux. Apprens, ô homme, ce que tu vaux. Mais, ô Pécheur, apprens ce que tu dois.

L'Enfant-Dieu prend le Nom de JESUS ; parce qu'en effet il sera Sauveur, & le sera pour tous par sa sincere volonté, & par les moyens suffisans qu'il en donnera à tous : parce qu'il *ne veut la perte de personne* ; mais 1. Tim. 2. v. 3.

Année de J. C.

que tous viennent à la connoiſſance de la verité, & *qu'ils ſoient* réellement *ſauvez*. Que viennent donc nous dire l'impie libertinage & la ſuperbe héréſie, que Dieu par ſa ſeule volonté a deſtiné irrévocablement, & irrémédiablement aux ſupplices éternels, tous ceux qui ſont en effet reprouvez ? Ainſi donc, ſous le prétexte de me donner un Dieu ſouverainement Grand & Maître abſolu de tout ; me donne-t'on un Dieu menteur, & de plus un Dieu cruel, injuſte & barbare ; qui pouvant me ſauver par les moyens, qui ne dépendent que de lui, & ſans leſquels je ne puis me ſauver, quelque volonté que j'en aye, me condamne pourtant aux feux éternels. Taiſez-vous, bouches impies : Ceſſez de blaſphemer. Vous ne ſéduirez pas la confiance de l'humble fidelle. Il verra toûjours vos erreurs à travers vos ſpecieuſes ſubtilitez, & il n'y découvrira qu'un appuy que ſe fait le libertinage, du deſeſpoir même qu'enfantent ces monſtrueux principes. Oüi, il eſt vrai, qu'on l'examine bien. Nul ne deſeſpere que celui à qui l'eſperance ſeroit onéreuſe. Quand on eſpere, il faut combattre. On ne promet la Couronne qu'à la Victoire ; & la Victoire qu'au combat & à la peine. Pour être ſauvé, il faut ſacrifier les paſſions & leurs objets les plus chers : C'eſt ce que le libertin ne veut, ni faire, ni comprendre. Le deſeſpoir fait ſa grande raiſon, parce qu'il y trouve ſa reſſource, pour entretenir ſon crime. La paſſion eſt tranquile ſous le deſtin. Elle ſeroit troublée ſous l'Evangile.

C'eſt par l'ordre du Ciel, & d'après Dieu même, qu'on donne le Nom de JESUS au Divin Fils de Marie. Combien de malheureux ne le deviennent que parce qu'ils ont reçu leurs Titres & leurs Emplois, non pas de Dieu, mais de l'ambition? Quel ordre, quelle beauté regneroit dans le monde, ſi l'on n'étoit appellé que ce qu'on eſt, ſi l'on n'étoit que ce qu'on merite; c'eſt-à-dire, ſi chacun étoit à ſa place? Il y auroit peut-être des mécontens, mis il y auroit moins de malheureux; mais du moins, ils ne pourroient ſe plaindre de l'être.

Nom de JESUS *au deſſus-de tous les Noms*, dit Saint Paul; ſoit, parce qu'il renferme ce qu'il y a de plus grand; ſoit, parce que JESUS en remplit toute l'étenduë. Nous l'allons voir dans la Meditation ſuivante.

MEDITATION

Sur les Grandeurs de JESUS en qualité de Sauveur.

PREMIER POINT.

Suprême Grandeur dans J. C. comme Sauveur, parce que dès-là il eſt établi le ſeul Mediateur, qui pût être agréable à Dieu offenſé, & aſſez puiſſant pour obtenir la grace de l'homme pécheur. Il s'agit donc de ſatisfaire un Dieu, & de lui reconcilier le monde, objet depuis longtems d'une haine qui ſera éternelle, s'il ne ſe trouve un Pacificateur digne de lui. Mais qui pourra l'executer

Année de J. C.

1.

ce grand dessein ? L'homme seul ? Helas ! il est pécheur ; comment pourroit-il être Mediateur ? Dieu seul ne sçauroit l'être, puisqu'il est offensé. Il falloit donc un Homme qui fût Dieu, & un Dieu qui fût Homme, pour être ce digne Mediateur entre Dieu & l'homme. Voilà par où JESUS est mon Sauveur ; mais voilà le fondement, ou plûtôt l'abregé & le centre de ses Grandeurs. Vrai Fils unique, & bien aimé de Dieu, peut-il ne trouver pas toute faveur auprès de lui, quand il présentera ses merites pour moi ? En tout égal à Dieu, peut-il n'être pas exaucé, & même respecté dans les cris qu'il pousse pour moi vers son Pere ? Hélas ! Il n'est que moi qui puisse, ou arrêter, ou rendre inutile sa divine & puissante Mediation. Que me servira un Sauveur, si je ne veux pas être sauvé, si je fais tout pour n'être pas sauvé ?

SECOND POINT.

Suprême Grandeur de JESUS dans les Droits & les fonctions de la qualité de Sauveur. Droits attachez à la qualité de Sauveur. Par-là Dieu lui remet la réparation de sa gloire, & l'en fait le Dépositaire. Par-là il devient l'arbitre, & de la grace des homme, & de leur destinée éternelle : A son gré l'Enfer se ferme & le Ciel s'ouvre. Par-là il est établi le Maître & le Juge des Hommes : Toutes les Nations relévent de son Tribunal : Pas un seul homme qui ne doive y comparoître, & recevoir de lui, ou des Couronnes,

ou des Arrêts de mort. Grandeur dans ses fonctions, non-seulement au regard de son Pere, auprés de qui il est le Grand & seul Pontifie, l'Hostie & l'Oblation, l'Ange du Testament & le Prince de la Paix ; car tout cela se trouve dans la dignité de Mediateur ; mais plus particulierement dans ce qu'il opere dans les Hommes comme leur Sauveur. Or sa Gloire en ce point est d'avoir disposé l'Homme, par la Doctrine & les Loix de son Evangile, à se remettre dans l'innocence, d'où l'orgüeil du péché l'avoit tiré ; & à rentrer dans le respect & la dépendance de son Dieu. Sa Gloire c'est de présenter à l'Homme les moyens de dominer sur ses passions, de maîtriser son cœur. Sa Gloire c'est de porter l'Homme à oublier tout interêt propre, à sacrifier tout amour de soi-même à l'amour du prochain, & même à se haïr & se mépriser soi-même jusqu'au milieu des vertus & des plus glorieux avantages. Si l'Homme est si grand quand il est Saint, quelle est donc la grandeur de celui par qui seul tout est Saint ? Mais si la sainteté de l'Homme fait la Gloire du Redempteur ; quelle Gloire, Seigneur, vous revient de ma vie ?



Année de J. C.

1.

CHAPITRE II.

ADORATION DES MAGES.

EVANGILE.

Pour la Fête de l'Epiphanie.

Selon Saint Matthieu, Chap. 2. ℣. 1.—12.

¶ JESUS *étant donc né à Bethléem de Juda, au tems que regnoit Herode, des Mages vinrent de l'Orient à Jerusalem ; & demanderent : Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vû son étoile en Orient, & nous sommes venus pour l'Adorer. A cette nouvelle le Roi Herode fût troublé, & tout Jerusalem avec lui : Et ayant assemblé tous les Princes des Prêtres, & les Scribes de la nation ; il leur demanda où devoit naître le Christ? Ils lui dirent : A Bethléem de Juda : Car voici ce qui a été écrit par le Prophete : Et vous Bethléem de Juda, vous n'êtes pas la moindre entre les principales villes de Juda : puisque de vous sortira le Conducteur qui gouvernera Israël mon Peuple. Alors Herodes ayant fait venir sécretement les Mages, s'informa exactement d'eux du tems auquel ils avoient vû paroître l'Etoile : & les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous soigneusement de l'Enfant ; Et quand*

vous

Année de J. C. 1.

vous l'aurez trouvé, donnez-m'en avis, afin que moi aussi j'aille l'adorer. Ayant entendu ce que le Roi leur disoit, ils s'en allerent; Et aussitôt l'Etoile qu'ils avoient vûë en Orient, parut allant au-devant d'eux, jusqu'à ce qu'elle vint s'arrêter sur le lieu où étoit l'Enfant. A la vûë de l'Etoile ils eurent une extrême joye: Et entrant dans le logis, ils trouverent l'Enfant avec Marie sa Mere: Et se prosternant, ils l'Adorerent: Puis ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent en présent, de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe. Et ayant été avertis en songe de n'aller point retrouver Herode, ils retournerent en leur pays par un autre chemin.¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quel-est ce prodige ! Un Enfant, encore au berceau, attire les sages de la terre. De-là, comme du premier trône du monde, il s'est fait reconnoître le Roi, & même le Dieu. Apprenons que la vraye sagesse n'est autre chose que la docilité dans la foi; & consiste à joindre ensemble, comme les Mages, l'obscurité des signes avec la fermeté de la croyance. Soyez donc ici confondus, faux sages de la terre, qui ne voulez rien admettre que ce qui a le suffrage de la raison, & qui ne soit avoüé par la politique.

Les Mages observent l'Etoile, que le Ciel fait luire à leurs yeux. Veux-je sincerement dans mes perplexitez sur la Religion, & sur les objets de la foi arriver à la verité ? Je n'ai qu'une Etoile, seule infaillible, seule invariable, seule toujours visible & hors d'atteinte à

Année de J. C.

1.

nulle Eclipse ? C'est l'Eglise Catholique & Romaine. Toute autre peut m'égarer.

Où est le Roi des Juifs ? Demandent les Mages. Quel courage ? Quelle intrepidité ? Des étrangers au milieu de la ville Royale, & presque sous les yeux d'un Prince ombrageux & cruel, viennent chercher un autre maître, & demandent le Roi de ce Roi-même qui occupe le Trône. La vraye foi ne sçait pas dissimuler, parcequ'elle ne sçait pas craindre.

Nous avons vû son Etoile en Orient. Quel est ce maître souverain des étoiles, qui les appelle chacune par leur nom, sinon le Dieu des Astres & des Cieux ? Sinon ce même Messie que les Juifs ont au milieu d'eux ; qui les Propheties leur montrent, & qu'ils ne veulent point reconnoître. Venez donc, peuples abandonnez, recueillez un bien que des ingrats refusent. Je rejette une grace, qui m'auroit converti ; elle sera donnée à un autre, qui sçaura la mettre à profit. Combien d'élûs dans la gloire, qui doivent leur bonheur au rebut qu'en ont fait bien des réprouvez ; C'est pour les biens du Ciel, plus encore que pour ceux de cette vie, qu'on peut dire que la folie des uns fait la felicité des autres. L'homme peut perdre beaucoup : Rien n'est perdu pour la Providence.

A cette importante *nouvelle*, qu'il est né un nouveau Roi ; *Herode se trouble.* La vertu peut craindre ; il n'est que l'iniquité qui se trouble. Le bonheur des justes ne peut troubler que les méchans. Comme la fortune de ceux-ci est ordinairement, ou le fruit, ou le

principe de quelque crime ; Ils craignent la punition, parce qu'ils sçavent qu'ils la meritent. L'ame Sainte doublement heureuse dans la prosperité, n'y est point agitée par les remords ; parcequ'elle n'y est point attachée par le cœur.

Herodes consulte & apprend ce qui est écrit par le Prophete ; que c'est à *Bethléem que vient de naître le nouveau Roi des Juifs.* Mais que sert l'intelligence des Ecritures à qui ne veut, en les lisant, que contenter la curiosité, ou nourrir l'orguëil ; ou peut être combattre la verité, ou enfin appuyer une passion ? Vous l'aveuglerez, Seigneur, au milieu même de la lumiere celui qui la cherche pour de mauvaises fins : Et vous permettrez que dans le plus saine nourriture de l'ame, il trouve la plus mortel poison.

Le Juif avouë les Propheties : Et malgré lui, il les voit accomplies. Tel qui dispute tant, qui désavoüe les principes & les premieres notions, & qui dans le dépit d'être démenti, & par lui-même, & par le bon sens, n'oppose plus à l'évidence, qui le blesse, que des absurditez, ou des contradictions, ou des injures. Ne voit il pas la verité ? Ne voit-il pas son opiniâtre entêtement ? Il le voit. N'importe, on s'est avancé : Et l'orguëil recula-t'il jamais ? Mais ne voit-on pas du moins le ridicule qu'on se donne ? N'importe encore : L'esprit superbe aime mieux être ridicule qu'humilié.

C'est ainsi qu'il est écrit, disent les Docteurs à Herode, *que Bethlèem est cette* heureuse *Ville*, où doit naître le Messie. Les Ma-

Année de J. C. 1.

ges sont donc justifiez par le témoignage des Juifs. Les Juifs sont donc condamnez par eux mêmes. Dans leur infidélité ? Oüi, tout se dément dans l'iniquité ; tout s'accorde dans l'innocence ; Et cet accord fait son appui C'est que l'innocence est l'amie & la sœur de la verité. Que peut craindre le juste, pourvû qu'il la conserve ? Elle se produira par sa droiture ; c'est l'obscurcir que d'appeller le faux à son secours, & il lui sera encore plus glorieux de succomber sous l'injustice, que de se délivrer par le mensonge. J'aime mieux mourir innocent que de vivre coupable : Ainsi parle le Héros Chrétien.

Herodes cherche à s'instruire ; mais c'est pour étouffer, plutôt que pour connoître & honorer la verité. Conduite artificieuse & maligne de la politique du siécle : Elle se câche, se replie pour parvenir à ses fins par la fourbe & par le mensonge. C'est aujourd'hui la grande science du monde : le plus habile est toûjours celui qui sçait le mieux joüer les autres, & s'empêcher d'être joüé. Defiez-vous des caresses. Elles annoncent l'ennemi ; elles assurent sa malice; elles conduisent souvent la mort. Le poison doux & subtil est toûjours le plus dangereux.

Allez, dit Herode aux Mages, *informez vous, & instruisez moi sur cet Enfant, afin que moi aussi j'aille l'adorer.* Oüi, s'écrie ici Saint, Fulgence, (*a*) le barbare massacre que tu médites, Tyran cruel, montre quel est ton détestable dessein. Mais que peut la prudence mondaine contre les volontez suprêmes de

(*a*) Fulgent. Serm. 5. de Epiph.

Dieu ? L'impie Roi fait égorger mille victimes, pour en avoir une ; & seule entre mille celle-ci lui échappe. Combien de crimes inutiles dans un scelerat, pour poursuivre un crime souvent impossible. A quoi servent tant de menées, tant d'industries ? L'appanage de Dieu, c'est de dominer sur les Conseils des sages, & sur la raison des prudens de la terre. Il laisse arranger & conclurre ; & d'un souffle il renverse toutes les machines, dissipe les arrangemens, anéantit toutes les précautions, & les entreprises qu'elles devoient enfanter. C'est que *si le Seigneur lui-même n'édifie*, le bâtiment ne peut que croûler.

1

Herode câche son brutal dessein, sous l'intention d'aller lui-même adorer Jesus. C'est qu'il n'est point de voile plus commode aux passions, & sur tout à l'ambition, que la pieté. On peut tout entreprendre, quand on a la reputation de dévot. L'abomination même passera pour vertu. Telle est la force de l'opinion.

Les Mages sortis du Palais d'Herode *partent. Et d'abord l'Etoile paroît, va devant eux, & s'arrête sur le lieu où étoit* Jesus *Enfant.* Ce n'est gueres sur les Palais des Grands & des Princes que paroît, ou que s'arrête la Celeste & vive lumiere, qui feroit connoitre la sainteté, & le Dieu qui en est l'auteur. Elle y seroit mal reçûë, & encore plus maltraitée. Les passions ont ici leur regne : qu'elle apparence que la pieté y fasse fortune ?

L'Etoile parût allant devant les Mages. Divine lumiere de la grace, qui me précede dans toute œuvre sainte, que je serois heureux

Année de J. C.

1.

si jamais je ne lui fermois les yeux ! L'Etoile au reste n'est pas fixe ; elle paroît & disparoît. Craignons de la perdre, en la méprisant. Triste Réflexion d'un pécheur mourant : Telle inspiration rejettée m'auroit conduit pour toûjours à Jesus & à sa gloire.

Le pécheur marche dans les tenébres guidé par ses passions ; c'est qu'il ne veut pas être guidé par la grace. La lumiere déplaît ; par ce qu'elle éclaireroit le crime, que l'on ne veut pas voir ; & la conscience, que l'on ne veut pas suivre. Le juste ne cherche qu'à s'instruire ; les libertin qu'à oublier. C'est que chacun y trouve son compte.

L'Etoile avoit disparu. Aimable bonté de l'Epoux Celeste ? Il semble quelquefois se câcher. L'ame sainte souffre de son absence ; mais le plaisir du retour n'en est que plus piquant, & sa presence plus précieuse. Aux personnes que vous aimez, Seigneur, tout est faveur, jusques à vos rigueurs.

Les Mages adorent Jesus, reconnoissent le Dieu suprême dans un enfant pauvre, transi de froid, & baigné de larmes. Vrai caractere de la foi, elle n'écoûte point le témoignage des sens ; ni même toûjours celui de la raison.

Ils offrirent de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe. Volontiers on offre son Encens à Dieu, par le culte & l'adoration, du moins à l'exterieur. Quelques-uns même offrent leur Myrrhe, par quelques mortifications : Mais y en a-t'il beaucoup qui fassent l'offrande de l'Or ?

Ils s'en retournerent par une autre route. Que de conversions d'abord sinceres, se démentent

dans peu ! C'est qu'averti, non pas en songe ; mais clairement, mais efficacement de ne plus s'exposer aux occasions, on s'y rengage dans peu. Peut-on être long-tems innocent, quand on va s'offrir au crime ? On retourne à Herode, peut-on n'être pas ennemi de JESUS ?

MEDITATION.

Sur la Politique des Passions.

Quand vous aurez trouvé l'Enfant *donnez-m'en avis.* ℣. 8.

Il est des Passions grossieres, & qui ne ménagent rien. Tout le monde les connoît : Tout le monde peut les combattre. Il en est de rafinées, &, si on peut le dire, de prudentes à se porter au crime: malheureuse Politique dont il faut voir la peine, les illusions ; & l'iniquité.

PREMIER POINT.

Politique des Passions ; Elle fait le supplice du coupable. Quel exemple plus mémorable que celui d'Herode. Ce Roi veut perdre un enfant qu'on lui dit être né Roi lui-même. Voilà ce qui le trouble. Toute passion doit necessairement être tumultueuse, parcequ'elle produit le crime : Le crime enfante les remords ; & les remords excitent la confusion dans l'esprit, & les allarmes dans le cœur. Voilà le trouble. Qu'Herode cesse d'être jaloux & ambitieux ; il sera bien-tôt tranquille sur la naissance d'un nouveau Roi, qui n'en veut point à sa Couronne, mais à son cœur. On veut contenter une passion ; mais la politique

Année de J. C. 1.

veut du ménagement pour la conduite & le succez de la passion ; or pour cela à quelles inquietantes sollicitudes n'est-on pas livré ? Et, comme les ressorts les mieux montez ne sçauroient jamais joüer juste, & à souhait, (car la passion fait toûjours de faux pas.) Que de projets renversez, que de mesures déconcertées, que de fourberies découvertes ; & de-là que de fâcheux déboires à essuyer, que de confusions à dévorer ? N'est-ce pas, ô mon Dieu, ce que j'ai éprouvé peut-être ; ce qui du moins n'est que trop commun ? La politique dans les passions n'est ordinairement que fourberie mal digerée, elles en sont peut-être mieux servies : mais en sont-elles plus tranquilles ?

Second Point.

La politique des passions se trompe elle-même, & devient la duppe de ses propres illusions. Herode consulte ; Herode découvre ce qu'il veut sçavoir ; la naissance de son innocent rival, le lieu de sa demeure ; il engage les Mages à l'informer encore mieux. Jusques-là la passion est heureuse, en est-il qui ne le soit quelquefois pour son malheur ? Tout paroît sûr pour le succez : Mais qu'y a-t'il de sûr contre le Seigneur, & contre sa sagesse ? Herode est joüé, lorsqu'il croit sa politique bien menée. Il compte sur les Mages, pour faire agir tous ses ressorts, pour aller étouffer le Divin Enfant dans son berceau ; mais, avertis en songe, ils prennent une autre route. Herode est séduit. C'est qu'il ne cherche pas sincere

ment la verité. C'eſt peu même que la politique trompe quelquefois les paſſions : elle leur eſt ſouvent funeſte. Tôt ou tard les détours menent au précipice. Laiſſons faire le politique ; il nous vangera de lui-même. Il veut nous perdre, & il ſe perd. Plus d'un Aman ſuperbe, & envieux, ſuccombe & ſe prend dans la trame cruelle, qu'il ourdiſſoit à l'innocent & humble Mardochée, appuyé ſur ſa ſeule innocence.

TROISIE'ME POINT.

La politique des Paſſions manifeſte ſon iniquité, par les moyens même dont elle ſe ſert pour la couvrir. Herode demande où doit naître le Meſſie, ajoûte foi aux Ecritures, declare qu'il veut l'adorer. Rien de plus beau, rien en apparence de plus innocent. Mais que marque ſon trouble, ſinon ſon criminel deſſein ? Il faut contenter une paſſion, la prudence devient neceſſaire ; & pour cela, on couvre ſes démarches des dehors de la droiture, & de la probité. Mais le voile qui n'eſt formé que de détours embarraſſez, de perquiſitions empreſſées, des diſcours peu ſuivis, de meſures mal concertées ; le voile, dis je, eſt trop clair, & trop groſſier ; & qui veut regarder de près, voit à travers facilement l'ame noire, & l'entiere malice. Etudions-nous à la vraye & Chrétienne prudence, bien éloignée de la politique du Pécheur. Qui doute que le juſte peut câcher quelquefois ſes démarches, que ſouvent même il le doit pour les interêts du Seigneur, & pour les ſiens ? Il y a toûjours

Année de J. C.

1. une vraye sagesse à pénétrer avec J. C. même, & comme lui sans aigreur, dans les conseils des impies, & des jaloux persecuteurs. La vertu n'est point stupide ; mais elle fuit la fourberie & les malins détours. On peut dissimuler ; mais il n'est jamais permis de tromper.

CHAPITRE III.

PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE. PURIFICATION DE MARIE.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Purification de la Sainte Vierge.

Selon Saint Luc, Chap. 2. ℣. 22—32.

¶ LEs *jours que Marie devoit se Purifier, suivant la Loi de Moïse, étant accomplis ; ils porterent* JESUS *à Jerusalem, afin de le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi du Seigneur: Tout mâle qui naîtra le premier, sera tenu pour chose consacrée au Seigneur : Et afin d'offrir en sacrifice, comme porte la Loi du Seigneur, deux Tourterelles, ou deux pigeonneaux. En ce tems-là il y avoit à Jerusalem un homme appellé Simeon. C'étoit un homme de bien, & craignant Dieu, qui attendoit la consolation d'Israël, & le Saint-Esprit étoit en lui. Il avoit même sçû par une révélation du Saint*

Esprit qu'il ne mourroit point, sans avoir vû le Christ du Seigneur. Il alla au Temple par une inspiration qu'il eût : & lorsque le pere & la mere de l'Enfant-JESUS l'y apportoient, pour executer à son égard ce qui étoit en usage selon la Loi, il le prît lui-même entre ses bras, & benît Dieu en disant : C'est à cette heure, Seigneur, que suivant vôtre parole vous laissez aller vôtre serviteur en paix : puisque mes yeux ont vû le salut qui vient de vous, que vous avez exposé à la vûë de toutes les Nations ; la lumiere qui doit se découvrir aux Gentils, & la gloire d'Israël vôtre peuple. ¶

Année de J. C. 1.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Pere Celeste, Dieu suprême, voici au pied de vôtre autel deux victimes à la fois. En vîtes-vous jamais de plus noble, & de plus innocente ? Un Dieu, & la mere d'un Dieu. L'un & l'autre vient vous immoler, celui-là sa vie, celle-ci sa gloire. N'apprendras-tu point, ô homme, que tu ne donneras jamais rien à ton Dieu, qui ne soit à lui ? Apprends du moins à lui donner tout, puisqu'alors même tu ne lui donnes rien.

Qu'avoit besoin la Vierge pure & sans tâche, de se purifier comme les femmes ordinaires ? Autre essentielle leçon. C'est qu'il est de la charité, & même quelquefois de la conscience, de renoncer à des privileges, qui peuvent, ou tourner à nôtre perte, ou occasionner celle d'autrui. La dispense n'est plus

Année de J. C.

1.

legitime, quand elle doit rendre criminel celui qui l'obtient.

C'est peu pour l'homme-Dieu qu'il soit humilié sous l'obéïssance à la loi, il veut l'être encore en y obéïssant dans l'ordre, & à la maniere de pauvres. Regardons Dieu dans la Loi; & n'y regardons que Dieu seul & sa volonté, nous y respecterons, nous y aimerons même ce qu'elle a d'humiliant.

C'est le Dieu Dominateur du monde, & le maître du Temple, qui y fait sa premiere entrée. Anges du Ciel, Rois & Puissances de la terre, ne lui ferez-vous pas cortege? Non, il y paroît en esclave, & accompagné de la seule & triste indigence; & du honteux appareil du péché. En est-il moins le Verbe-Dieu, la suprême Grandeur? Non sans doute. Mais il falloit, Seigneur à ce haut prix guérir mon orgueil, & m'apprendre que l'homme peut & doit être humble du moins avec son Dieu.

L'humilité, n'y même l'humiliation, n'ôte rien au merite. Elle ajoûte même beaucoup au merite Chrétien. C'est par les vertus, plus que par les Trophées, que l'homme est veritablement Héros. Qui ne l'est point par l'ame, ne sçauroit l'être par les exploits.

En ce tems-là il y avoit à Jerusalem un homme, appellé, Simeon. Respectable Vieillard, une foi vive enfante vos desirs, & les enflame. Vos desirs seront remplis. Vous verrez le Messie; parceque vous êtes disposé à le reconnoître, sous quelque forme qu'il se montre à vous, fût-il revétu de la misere, & câché sous les voiles de l'enfance. Bien des graces

nous sont refusées ; parceque, bizarre & coupable caprice, nous craignons de les recevoir, lors-même que nous les demandons.

Attendons le deuxiéme & dernier avenement du Sauveur, comme Simeon attendoit le premier, avec une foi vive ; avec un vrai amour de nôtre juge, avec une entiere confiance ; loin d'en être trop allarmez, nous le desirerons comme nôtre délivrance, & nôtre éternelle consolation. Quand on est juste, on ne craint que de ne pas l'être toûjours ; c'est moins Dieu qu'on redoûte, que le peché, qui seul lui met la foudre en main, & arme sa colere.

Il avoit été révélé à Simeon qu'il verroit avant sa mort le Christ du Seigneur. Le respectable & Saint Vieillard est transporté de joye, de reconnoissance & d'amour ; parce qu'il tient JESUS entre ses bras. Nous le serions comme lui, disons-nous, si le Ciel nous honoroit d'une si miraculeuse faveur. Mais suivons-nous. N'avons-nous pas plus que la méme faveur ? Ne recevons-nous pas aussi JESUS, non entre nos bras seulement, mais veritablement au milieu de nous-même à sa Divine Table ? Avons-nous les mémes ardeurs ? C'est que nous n'avons pas la même foi. Cessons donc d'envier le bonheur de Simeon ; & rendons-nous plus dignes de celui que nous possedons.

Simeon ne demande plus qu'à mourir aprés cet heureux évenement : il veut que ce jour soit le dernier de sa vie, parce qu'il est le plus fortuné. Non, le monde n'est plus rien à qui ne

cherche que Dieu, à qui a sçû le trouver. Les serviteurs de Dieu souhaitent la mort: c'est que la mort pour eux va être le bien universel.

1\. *C'est sur vôtre parole*, ô mon Dieu, dit Simeon, que, dans ce Saint & auguste Enfant que je tiens, je reconnois mon maître, & le Dieu maître de l'univers. Un Chrétien n'est malheureux, que parcequ'il ne prend pas la parole de Dieu pour sa ressource & son appui.

Laissez, Seigneur, *laissez aller vôtre Serviteur en paix*. Fermez mes yeux; ils ont tout vû, puisqu'ils ont vû la lumiere éternelle. après avoir reçû J. C. réellement & corporellement, que reste-t'il qu'à soûpirer après sa possession dans la Gloire? On n'a guére goûté JESUS & sa presence, quand on goûte encore les objets & les plaisirs de la terre.

MEDITATION.

Pour la Fête de la Purification.

Sur le Souverain Domaine de Dieu.

Ils porterent JESUS *à Jerusalem pour le presenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi.* ℣. 22. 23.

C'est ici le Grand Mystere, & si on peut l'appelier ainsi, la Grande Fête du Domaine de Dieu, puisqu'il s'exerce sur ce que l'univers peut avoir de plus grand & de plus noble parmi toutes les créatures. Domaine de Dieu, Domaine necessaire, Domaine absolu, Domaine universel.

Année de J. C.

PREMIER POINT.

1. Domaine necessaire dans Dieu sur moi, & sur toute Créature : Et cela à raison, de la necessité même de son Etre, de l'éternité de son Etre, de la souveraineté de son Etre. Dieu seul est par lui-même. Il est donc necessaire que tout autre être reléve & dépende de lui. Dieu seul est sans commencement : Tout a donc commencé par lui : Seul il ne tient l'être de personne, tout tient donc l'être de lui ; tout donc dépend absolument & universellement de lui ; & de là, Dieu est seul Souverain de l'univers. Nul être donc égal à Dieu, parce qu'il ne seroit pas Souverain à tout Etre, si quelqu'autre être donc étoit égal à lui. Tout être donc, dès-là qu'il est créé, est inferieur à Dieu, ou plûtôt dès-là, & par là même qu'il est au rang de Créature, il est infiniment au-dessous de Dieu, il n'est qu'un point, un atôme, un ver de terre, ou même il *n'est rien devant Dieu*, disoit très consequemment le Prophete & dira toûjours tout homme qui connoîtra Dieu, & voudra se connoître soi-même. Est-ce ainsi, Grandeur suprême, immense & éternelle Majesté que je l'ai entendu. Qu'est ce que Dieu ? Quelle est ma vie ? Pourrai-je bien méditer l'un & l'autre, & ne pas être confondu, & ne pas être saisi, & d'horreur pour moi-même, & d'allarmes pour le jugement qui m'attend ?

Isaïe 40. ℣. 17.

SECOND POINT.

Domaine absolu. Malgré moi, & malgré

Année de J. C.

11

toute condition & tout systême ; je dépens de vous, ô mon Dieu, malgré même ma liberté & lors-même que je m'en sers contre vous. Je puis violer vos Saintes Loix : en voilà l'usage funeste. Mais alors, si j'arrête vôtre misericorde, puis-je arrêter ou contraindre vôtre Domaine ? Puis-je alors même vous empêcher de m'écraser de vôtre foudre, d'entrouvrir sous mes pieds les abîmes ; ou, si vous tardez de m'y précipiter ; puis-je empêcher qu'à la mort vous ne m'y condamniez ? Que dis-je ? Et lors-même que je veux vous offenser, n'avez-vous pas dequoi m'en détourner ? & si tout relève de vous ; ne tient-il pas à vous de m'en ôter les occasions & les moyens ? Je vais plus loin, & je sçai, bonté suprême, qu'il est entierement en vôtre pouvoir de prévenir mon crime par vos graces, sans violer ma liberté. Vôtre amour n'est-il pas assez ingenieux, & vôtre Providence assez féconde en moyens de misericorde, pour arrêter mon aveugle fureur ; sans gêner le libre arbitre de ma volonté ? N'êtes-vous pas le maître de mon cœur, & de tous ses ressorts ? N'êtes-vous pas le dompteur des passions ? Vous l'êtes, ô mon Dieu, & jusques-là encore, & même dans tous les systêmes, vôtre Domaine est absolu. Oüi, vous êtes toûjours mon maître, lors-même que je suis revolté. Je vous chasse helas ! de mon lâche cœur ; en suis-je moins sous vôtre empire, ou pour éprouver vos misericordes, si je reviens à vous ; ou pour sentir le poids de vôtre colere, si je persiste dans mes crimes ?

Quel-

Quel-est encore mon bonheur d'être à tems de choisir, ou mon pardon, ou mon supplice?

Année de J. C.

1.

TROISIÉME POINT.

Domaine Universel. *Tout est à moi*, dit le Seigneur (*a*) & il faut bien que cela soit ainsi; puisqu'un Dieu homme, & son auguste mere reconnoissent au pied de l'autel ce suprême Domaine, & protestent de leur dépendance du Souverain maître de l'Univers. Le monde a-t'il rien de plus grand que ces deux illustres Victimes; JESUS & Marie? Cieux, terre, venez donc: & soyez ici les témoins de deux Miracles bien étranges; mais bien contraires l'un à l'autre. Dans JESUS humilié aux degrez du Temple, & au marche-pied de l'autel, un Dieu soûmis, & abbatu sous le Domaine de son Celeste Pere. Miracle d'Abaissement. Mais d'autre part, l'homme insolemment élevé contre le Dieu suprême; & insultant à son autorité & à ses Loix, & même à sa redoutable colere. Monstrueux miracles d'orgueil, à ce seul trait je dois, mon Dieu, me reconnoître; je dois être effrayé de moi-même; & des fléaux que je merite. Mais que me servira la plus juste terreur, si elle n'enfante la plus vive douleur? Voici donc ce qui me reste à bien examiner ici. Dieu Maître Suprême de tout, l'est-il de tout moi-même, de mon corps & de mes sens, de mon esprit & de mes jugements; de ma raison & de mes lumiéres; de mon cœur & de mes attachemens? L'est-il même de mes vertus? Sont-elles reglées sur ses vûës, &

(*a*) Exod. 13. ỳ. 2.

Année de J. C. 1.

par sa sagesse ? Car si tout relève de lui, tout doit être reglé par lui. Quel racourci ? car me voilà tout moi-même. Rendons à Dieu ce qui est à Dieu : il ne nous restera rien de nous-même. Mais aussi Dieu sera tout à nous : Dieu sera tout pour nous : Et Dieu nous sera tout dans cette vie & dans le séjour des Elûs.



CHAPITRE IV.

PREDICTIONS DE SIMEON A MARIE. TEMOIGNAGE D'ANNE LA PROPHETESSE.

EVANGILE

Pour le Dimanche dans l'Octave de Noël.

Selon Saint Luc, Chapitre 2. ℣. 33—40.

¶ *LE Pere & la Mere de JESUS étoient en admiration sur ce qui se disoit de lui. Simeon leur donna sa bénediction, & dit à Marie sa Mere : l'Enfant que voilà est au monde pour la perte & pour le salut de plusieurs de ceux d'Israël, & pour être en butte à la contradiction : Et vous même vous aurez l'ame transpercée d'un Glaive : afin qu'on découvre ce que plusieurs pensent au fond de leur cœur. En ce tems-là vivoit Anne qui avoit le don de Prophetie, & qui étoit Fille de Phanuel de la tribu d'Aser. Elle étoit fort avancée en âge : Elle avoit été sept ans avec celui qu'elle épousa étant encore fille ; & elle demeura Veuve jusqu'à l'âge de quatre-vints*

quatre ans, ne sortant point du Temple, & passant religieusement les jours & les nuits en jeûnes & en prieres. Etant survenuë à la même heure, elle loüoit le Seigneur, & parloit de cet Enfant à tous ceux qui attendoient la Redemption d'Israël. Enfin lorsqu'ils se furent acquitté de tout selon la Loi du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilée à Nazareth; qui étoit le lieu de leur demeure. Cependant l'Enfant, plein de sagesse, devenoit plus grand & plus fort; & la grace de Dieu étoit en lui. ¶

Année de J. C. 1.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Marie & Joseph n'avoient à admirer dans l'aimable & divin Enfant que des prodiges & des vertus. D'aveugles parens mondains admirent dans les leurs jusques aux défauts & aux crimes : Quelle apparence qu'ils corrigent ce qu'ils loüent !

Cet Enfant, dit Simeon à Marie sa Mere; *est au monde pour la perte de plusieurs.* Ce Sauveur qui, comme il dit lui-même, est venu plûtôt pour les Pécheurs que pour les Justes; comment voudroit-il efficacement la perte éternelle de ceux-là, autrement que parce qu'ayant un Sauveur, ils ne veulent point être sauvez. Le fils ingrat qui tourne contre un pere aimable les faveurs qu'il en reçoit, n'est-il pas jugé & condamné par l'amour même & les faveurs de son pere ?

Jesus-Christ devoit, pendant toute sa vie, combattre l'orgueil du monde, les

Année de J. C.

1.

Loix & les maximes du monde ; dire anathême aux riches, aux Grands & aux hypocrites ; poursuivre enfin & condamner les passions & les plaisirs du monde. Pouvoit-il attendre autre chose que la contradiction ? Ce n'est qu'à ce même prix que nous pouvons être Disciples de J. C. on ne reconnoît le Chrétien quà la croix. Applaudissemens du monde marque de réprobation. Prenons donc parti & choisissons ou la contradiction du monde, si nous voulons constamment suivre la Loi & nous sauver : ou la contradiction de J. C. & de l'Evangile ; si nous voulons écoûter le monde, & nous ranger sous ses Loix. Haine du siécle, ou haine de Dieu. Le milieu est chimerique. Le monde aime ce qui est à lui : il faut donc qu'il haïsse ce qui est à J. C.

Vous même, Marie, dit Simeon, *vous aurez l'ame transpercée d'un glaive de douleur.* C'est à l'affliction que paroît la solidité de la vertu. Il la falloit parfaite dans Marie, pour soûtenir avec égalité la plus grande de toutes les croix. Quel fils plus parfait qu'un Dieu ? Quelle Mere plus affligée que celle qui le voit expirer dans les Supplices ? La vertu toûjours heureuse est bien équivoque. Rien de plus commun que des ames dévotes ; en voit-on beaucoup qui ne reculent, quand il faut défendre les Loix de Dieu, ou de son Eglise aux dépens ou de leur commodité, ou de leur interêt ?

En ce tems-là vivoit Anne qui avoit le don de Prophetie. La seule vertu regle les dons de Dieu. En ce point l'Alliance nouvelle l'em-

Année de J. C. 1.

porte encore sur l'ancienne. Sans parler de Marie la plus favorisée, comme la plus Sainte des pures Créatures, une Terese, entre mille autres Vierges Chrétiennes, servira de preuve à tous les siécles, que les plus distinguées faveurs sont prodiguées à un sexe foible par nature, relevé par la grace, & fidéle par le courage.

Veuves Chrétiennes, écoûtez vos devoirs. Ou plûtôt regardez-vous dans le miroir que l'Evangile va vous présenter dans le Caractere abregé de l'illustre Veuve de Jerusalem. *Elle demeura dans la viduité jusqu'à l'âge de quatre vingt-quatre ans : Elle ne sortoit point du Temple, & passoit religieusement les nuits & les jours en jeûnes & en priéres.* Est-ce là l'ordre & le plan de vôtre vie ?

La Prophetesse étant survenuë, rend aussi témoignage au Sauveur. Tout annonce le Messie aux Juifs ; Bergers, Sages, le Sexe-même devenu Prophete, le Ciel enfin & la nature féconds en miracles, tout manifeste & fait connoître le desiré des Nations ; la Nation Juive seule le rejette, parce qu'elle attend follement un Messie dans l'éclat de la Royauté. Craignons les préventions ; elles deviennent un mal incurable, si l'on ne s'en défie ; mal dumoins toûjours funeste à la verité, à la Religion & même à la raison. On pourroit appeller la prévention le gouvernail de l'esprit, le mobile du cœur, le poison de l'équité, la mere du mensonge ; & pour tout dire en un mot, le grand, mais fatal ressort du monde. Presque tout s'y estime,

Année de J. C.

1.

s'y fait & s'y regle sur les vûës de la prévention. Le sage ne l'ignore pas : C'est pour cela qu'il garde, pour ainsi dire, dans sa raison comme une place de reserve pour la verité contre les apparences, & même contre certaines évidences, qui semblent la representer au naturel ; c'est pour cela qu'il écoûte la simplicité Evangelique, & sçait y reconnoitre un remede assuré contre les préjugez.

Anne annonce les Grandeurs de l'Enfant-Dieu, non pas à tous les Juifs ; mais à ceux qui dans un cœur droit *attendoient la Rédemption d'Israël.* Si le zéle ordonne qu'on défende la Religion, la prudence ne veut pas qu'on l'expose.

Lorsque les Parens de JESUS se furent acquitté de tout selon la Loi. Ils s'en retournerent à Nazareth, qui étoit le lieu de leur demeure. La Famille Sainte sçait se retirer même du Temple, lorsque Dieu l'appelle ailleurs. L'ame faussement dévote n'est point dans ce goût. Où peut-on, dit elle, être mieux, & rester plus long tems qu'au pied des Saints Autels, où l'on joüit des doux entretiens de l'Epoux ? Belles paroles, mauvais prétextes. Où le devoir appelle, c'est-là que Dieu nous veut, & l'on est toûjours mal là où Dieu ne nous veut pas ; fût-ce au pied des Autels, fût-ce à la table même de l'Epoux. C'est l'amour propre mal voilé sous la Religion qui vous retient. C'est la peine que vous fuyez, & non pas Dieu que vous cherchez. Vous êtes auprès de lui, & vous ne prenez pas garde qu'alors même il

est loin de vous. Allez à vos emplois, là vous le trouverez: Mais vous ne vous trouverez pas vous-même. Vous serez moins à l'amour propre, vous n'en serez que plus à Dieu.

Cependant l'Enfant plein de sagesse devenoit plus grand & plus fort: Et la grace de Dieu étoit en lui. Parens Chrétiens, voici, dans JESUS Enfant, le divin modele sur lequel vous devez former les vôtres. Volontiers, & avec plaisir on voit sous ses yeux la raison & le naturel des enfans se développer & sortir des nuages de l'enfance par la bonne grace, la majesté des traits, la douceur & la beauté du visage. On croit même voir le brillant & la justesse de leur esprit dans un mot, dans un soûris, dans un rien qui ne dit rien. S'empresse-t'on de même à découvrir dans eux du penchant & de l'ardeur pour la vertu, & à nourrir d'heureuses dispositions, premiers gages du salut? Helas! ou l'on n'y pense pas, ou l'on en tire un mauvais augure, ou peut-être les premiers soins qu'on se donne, c'est de chasser l'esprit de Dieu de ces ames innocentes, pour y introduire l'esprit du monde.

Telle est la triste face du Christianisme de nôtre siécle. On combat la vertu au berceau même des enfans. On craint qu'ils soient trop tôt Chrêtiens, ou qu'ils le deviennent un jour. Quels exemples, quels principes, qu'elles maximes débitent des parens sans pudeur, comme sans religion à de jeunes plantes, qui prennent tout le suc dont on les

Année de J. C. 1.

arrose ; qui avalent déja le poison, dont on les nourrit, & par ou l'on étouffe jusqu'aux premieres semences de la grace ? Faut-il être surpris que la malice prévienne aujourd'hui la raison dans des enfans, à qui la colere du Ciel a donné de tels parens. Peuvent-ils, méchants dès l'enfance, n'être pas un jour malheureux ?

MEDITATION.

Pour le Dimanche dans l'octave de Noël.

Sur l'état & les devoirs des Veuves Chrétiennes.

Anne Prophetesse demeura Veuve. ℣. 37.

PREMIER POINT.

Qu'est aujourd'hui cet état de Veuve, que la retraite doit préserver de tout danger de crime, que l'affliction doit purifier, que la pieté doit caracteriser ? Dans les unes c'est comédie où la douleur est feinte & le personnage masqué : dans les autres, c'est liberté : dans quelques unes, c'est débauche. Dans la plupart, c'est embarras qui absorbent le salut même. Etre Veuve aujourd'hui, c'est acquerir un droit à tout faire sans contrainte, à tout dire sans pudeur, à tout abandonner sans remords, excepté l'interêt. Est-ce-là, ô mon Dieu, le portrait d'une Veuve Chrétienne ? Mais ne convient-il à aucune ?

Année de J. C.

SECOND POINT.

1.

La mortification & la Priere sont le partage des Veuves Chrétiennes. Oüi, autrefois & quand on écoûtoit l'Evangile & Saint Paul. Aujourd'hui c'est la molesse & les plaisirs. Les Veuves de nos jours raillent finement, parlent librement, soûrient équivoquement, se produisent sans ménagement. Sont-ce-là des traits aprochants de ceux dont l'Apôtre compose le portrait d'une Veuve, ou de ceux que l'Evangile vient de nous présenter dans la personne d'Anne, & de l'exacte modestie qu'il exige des Chrétiens ? Les choses ont changé ; mais l'Evangile change-t'il ? Mais avec cet horrible changement comment ces Veuves qu'on vient de peindre ici paroîtront-elles, ô mon Dieu, à vôtre Jugement ? Et si vous ne les jugez que sur l'Evangile, comment les traiterez-vous ? Qu'est-ce que c'est, ajoûtoit l'Apôtre, qu'une Veuve mondaine & voluptueuse, sinon une personne déja *morte*, quoique *vivante* encore ? (*a*) Que cette parole est terrible à qui voudra la bien comprendre ! Morte devant Dieu, elle ne peut avoir pour tombeau que l'Enfer.

(*a*) 2. Tim. 5. ℣. 6.

TROISIE'ME POINT.

Devoirs d'une Veuve Chrétienne par rapport à sa famille. C'est 1°. L'exemple des Vertus. 2°. L'Instruction chrétienne à ses enfans & à ses Domestiques ; à quoi elle ne peut manquer sans cesser d'être Chrétienne.

Année de J. C. 1.

(a) Ibid. ℣. 8.

Oüi, dit Saint Paul, par ce seul trait *elle renonce sa Foi, & devient pire qu'une Payenne* (b) 3°. L'éducation de ses Enfans, éducation Chrétienne & non mondaine, & non ambitieuse, & non pour la gloire, le luxe, & la vanité ; & non pour les sortir de l'état où Dieu les veut, pour les porter où l'orgueïl inspire. 4°. L'ordre, & la regle, dans sa famille. 5°. Enfin, & par dessus tout, le zéle pour les interêts de Dieu, & l'attention exacte à faire en tout & toûjours observer ses Loix & celles de l'Eglise, & dès-là une fermeté sage à banir & à corriger tous les vices. Nul desordre peut-être plus commun, nul desordre aussi plus funeste que le défaut de vigilance domestique. Pense-t'on bien qu'on doit répondre à Dieu des crimes dont on est, ou la cause, ou l'occasion par une indolence coupable, ou par des exemples qui le sont encore plus ?

CHAPITRE V.

FUITE EN EGYPTE ET MASSACRE DES INNOCENS.

EVANGILE.

Pour la Fête des Saints Innocens

Selon Saint Mathieu, Chap. 2. ℣. 13—18.

L*Orsqu'ils se furent retirez, l'Ange du Seigneur apparût en songe à Joseph &*

lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant & sa Mere, fuyez en Egypte, & n'en partez point que je ne vous le dise. Car Herode doit chercher l'Enfant pour le faire mourir. Joseph se leva, & la nuit même prenant l'Enfant avec sa Mere, il se retira en Egypte, & il y fût jusqu'à la mort d'Herode, afin que ce que le Seigneur a dit par le Prophete, s'accomplît : J'ay fait venir mon Fils de l'Egypte. Herode voyant que les Mages l'avoient trompé, se mit fort en colere, & envoya tuer tout ce qu'il y avoit d'enfans dans Bethléem, & aux environs, depuis l'âge de deux ans & au dessous, selon le tems dont il s'étoit informé aux Mages. Alors s'accomplît ce qui a été dit par le Prophete Jeremie : (a) On a entendu une voix dans Rama, de grandes lamentations & de grands cris ; c'est Rachel qui pleure ses enfans, & elle ne veut point se consoler, parce qu'ils ne sont plus. ¶

Année de J. C. 1.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Voici encore un Songe, & un Songe qui va décider du sort de l'Enfant-Dieu. Telle est la funeste sagesse, & devant Dieu la vraye folie de certains esprits aussi voisins de l'erreur, qu'éloignez de la simple prudence de l'Evangile, de vouloir en tout écoûter la raison seule, & souvent les seuls préjugez, qui leur tiennent lieu de raison. Tout ce qui est extraordinaire, n'est que fable chez eux, &

(a) Jerem. 31. ℣. 15.

Année de J. C. n'a pas même besoin d'examen : Comme si aujourd'hui Dieu n'envoyoit ses révélations que par le canal d'une subtile & rafinée raison. Dieu parle quelque fois plus clairement
4. & plus sûrement par un pieux ignorant, que par un Docteur éclairé.

L'auguste & divin Enfant n'a rien à craindre du Tyran. C'est lui qui lance la Foudre ; il n'a qu'à la laisser partir sur la tête de l'insensé. Non, Divine Providence, vous ne voulez pas exterminer vos Persecuteurs, qui sont ceux de vôtre Eglise. Ils vous sont necessaires pour des desseins, câchez peut être, mais sages, mais respectables. Cessons donc d'être étonnez de voir JESUS fuïr devant Herode. Il sçaura bien, quand l'heure en sera venuë, se présenter à ses bourreaux & à un autre Herode, pour être soûlé, & d'opprobres & de tourmens. Mais il faut que toute leçon soit donnée à l'Homme, pour le former à toute vertu, sur la regle de l'éternelle sagesse, qui veut qu'on ne tente point la Providence. Il est un tems de fuir & de ceder : il en est un de resister. Un sage éloignement, vaut souvent mieux qu'une Victoire.

N'en partez point, dit le Seigneur par son Ange à Joseph, *que je ne vous le dise.* Obéïssons, là même où se trouve nôtre satisfaction. La mortification est un vice, quand elle est contre l'ordre.

Joseph resta en Egypte *jusqu'à la mort d'Herode : afin que ce que dit le Seigneur par son Prophete, s'accomplît : J'ai fait venir mon Fils de l'Egypte.* La Famille sainte au milieu

des Barbares. Triste situation, à qui n'exerceroit pas l'obéïssance. N'importe, elle est encore plus en sûreté qu'au milieu de son Peuple & sous la domination d'Herode : Les plus cruels ennemis de l'Eglise ne sont pas aujourd'hui les Infidéles : Elle a bien plus à craindre ses propres enfans revoltez. Depuis long-tems les Tyrans Payens ont transmis leurs armes aux Hérétiques, pour vexer, &, s'ils pouvoient, pour détruire la Religion. Si la persecution n'est pas toûjours sanglante, elle n'en est pas moins funeste. Les Gentils en faisant des Martyrs multiplioient les Chrétiens : les Hérétiques ne font que des Apostats. 1.

Herode, Roi perfide, câche sa haine pour un tems. Vous avez un ennemi politique & carêssant ; tremblez : Il machine vôtre perte. Son air serain annonce la tempête. Point de colere plus à craindre, que celle qui se déguise.

Herode se voit trompé par les Mages. Non, ce n'est pas tant les Mages qui ont trompé ce Prince, que sa mauvaise politique dont il est la dupe. Le fourbe se creuse souvent à soi-même, le précipice qu'il prépare à grands frais à l'innocente simplicité. Celle-ci trouve sa défense dans sa naïve droiture. Tenez-vous toûjours à la verité : celle qui vous sera contraire fera souvent vôtre sûreté. Plus d'une fois l'innocent est devenu criminel, à force de vouloir produire & prouver son innocence par de mauvaises voyes : au lieu qu'humilié sous l'aveu de sa faute, il en auroit

Année de J. C.

lavé par là même la honte, & en eût merité déja le pardon.

1. *Herode* donc *se voyant trompé en fût fort irrité.* Gardez-vous de travailler à surprendre un plus fin que vous, & moins encore un puissant, ou un sage du siécle, ou si, pour sauver les interêts de Dieu, il faut tromper la Politique humaine, & la faire avorter; préparez-vous à la haine, mais gardez-vous d'en craindre les effets, au dépens du devoir. En tout autre cas, soyez ouvert & développé, même avec celui qui ne l'est pas. Les armes les plus sûres contre le Fourbe, c'est la droiture, guidée par la vigilance.

Herode fait un cruel Massacre de tous les Enfans de Bethléem & de son Territoire. C'est ainsi que souvent chez les puissans de la Terre plusieurs innocentes têtes payent bien cherement, ou un zéle qui ne plaît pas; ou une gloire qui fait ombrage.

Mais l'horrible Barbarie d'Herode sera t'elle impunie? Helas! Oui peut-être; du-moins en cette vie les plus grands crimes ne coûtent rien, à qui peut impunément les commettre. Tout est puni dans les petits jusqu'aux mauvais desseins, & quelque fois jusqu'à leur innocence même. Les grands coupables sont en sûreté, & nous ne sommes plus au tems de voir immoler d'illustres, mais dignes Victimes à la justice, qui se plaint & qui les reclame. Soyez Grand sans jaloux, vous pourrez être scelerat sans crainte.

Année de J. C.

11.

MEDITATION

Sur le Martyre de Innocens.

Herode envoya tuer tout ce qu'il y avoit d'Enfans à Bethléem & aux environs ℣. 16.

PREMIER POINT.

Sur la cruelle & impie execution qu'ordonne un Roi jaloux, & ambitieux jusqu'à la folie, comprenons bien dabord les fureurs de la colere. Mais comprenons sur tout que celle d'un Grand est toûjours terrible. Elle ne s'appaise gueres que par la vangeance, & la vangeance même ne l'appaise pas toûjours. A la colere d'un ennemi le vrai Chrétien n'oppose que la patience & la priere. La priere pour le persecuteur, la patience dans la persecution. Quand me convaincrai-je donc, ô mon Dieu, qu'en me prêchant la résignation dans les traverses, la douceur dans les indignes traittemens, & l'amour même envers mes cruels ennemis ; vous ne prêchez que mon repos, mon devoir & mon salut. Oui, il est vrai, nos malheurs ne viennent souvent que de nous mêmes.

SECOND POINT.

C'étoit pour enfermer Jesus, dans le Massacre, que le Roi scelerat fait égorger tous ces Enfans. Détestable fureur des Paſ-

Année de J. C. 1.

sions ! Que de crimes commis pour s'en assurer un seul ! Mais si ce seul échappe, quels transports ? Quel desespoir ? On devient furieux, ou contre son impuissance ; ou contre l'inutilité de tant de crimes perdus. Qu'avoit à craindre Herode d'un Enfant qui vient de naître ? Où est son parti ? Où sont ses Armées ? Et après tout le Prince ne sera-t'il pas à tems dans la suite de le reconnoître, pour ne poursuivre que lui seul ? Et n'y avoit-il pas à craindre au contraire d'exciter une révolte ; par un si effroyable & si inhumain carnage ? Mais l'homme, dans le feu & le transport de sa colere, est-il capable d'une solide réflexion ? Mais surtout l'ambition irritée regarde-t-elle rien que son objet ? Mais falloit-il cet exemple, ô mon Dieu ; pour m'apprendre, que tout homme colere est un homme insensé, & que cette furieuse passion éteint toute lumiere de raison, toute ressource au jugement & à la reflexion. Un homme violamment irrité est une bête feroce : Comment l'appellerois-je Chrétien ?

Troisie'me Point.

Tendres Enfans, heureuses victimes ; plûtôt Martyrs que raisonnables, vous caressez vos bourreaux, vous vous joüez avec le glaive meurtrier, ou plûtôt avec les Palmes & les Couronnes, tandis que vos meres échevelées courent, crient, demandent Justice ; du moins au Ciel contre la Terre. Plaignons ces tendres meres ; la nature justifie leur douleur ; Félicitons

Annće de J. C. 1.

Félicitons ces fortunez enfans de leur cruelle mort. Le Ciel devient leur récompense; avant qu'ils l'ayent meritée. Ils sortent sans corruption d'une Terre corrompuë, pour aller dans le séjour de l'innocence couronnée. Ils naissent au Ciel, pour ainsi dire, aussi-tôt qu'à la Terre: Peut-on plaindre leur destinée? Ainsi donc est-il vrai que la malice des hommes fait souvent des heureux de ceux qu'elle poursuit: Ainsi est-il vrai qu'on donne quelque fois des pleurs à son propre bonheur. Tout marque dans l'homme, & sa foiblesse & ses vûës bornées.

Quatrième Point.

Que gaigne Herode par cet horrible massacre? Il publie sans le sçavoir la naissance de son rival & sa royale puissance. Il avertit les Juifs de sa venuë & de l'accomplissement des Propheties. Aveugle ambition; qui ne voit pas que souvent elle agit contre ses propres interêts. Trop d'ardeur lui fait embrasser sans discernement ce qui les rüine comme ce qui les avance. Ainsi donc, ô mon Dieu, n'avez-vous besoin que de ma seule malice, pour vous venger & me punir; pour tourner contre moi, dès cette vie même, ce que j'entreprens contre vous. Quel seroit encore mon bonheur; si mon iniquité, me rendant malheureux, pouvoit me la faire haïr & me convertir?

Année de J. C.



CHAPITRE VI.

3. RETOUR DE JESUS, ET SA DEMEURE A NAZARETH.

EVANGILE.

Pour la veille de l'Epiphanie.

Selon St. Mathieu, Chap. 2. ℣. 19—23.

¶ *APrès la mort d'Herode, l'Ange du Seigneur apparût en ſonge à Joſeph dans l'Egypte; & lui dit: Levez vous, prenez l'Enfant, & ſa mere; & allez-vous-en dans la Terre d'Iſraël; car ceux qui en vouloient à la vie de l'Enfant, ſont morts. Il ſe leva, prît l'Enfant & ſa Mere; & s'en vint dans la Terre d'Iſraël. Mais entendant dire qu'Archelaüs regnoit dans la Judée, à la place d'Herode ſon Pere, il n'oſa y aller: Et ayant été averti en ſonge, il ſe retira dans la Galilée; & alla faire ſa demeure dans une Ville qui s'appelle Nazareth; afin que ce qui a été dit par les Prophetes s'accomplit: Il ſera appellé Nazaréen.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Herode mort, Joſeph reçoit de nouveaux Ordres de Dieu, pour quitter l'Egypte, & retourner dans la Terre d'Iſraël. La mort

d'un Perſecuteur ne délivre pas toûjours le Juſte de la perſecution. L'envie ne meurt pas avec l'Envieux. La pieté fait ombrage ; elle aura toûjours des cenſeurs.

C'eſt à Joſeph plûtôt qu'à Marie que s'addreſſent tous les Ordres du Ciel. L'humble Chrétien ne regarde point le merite d'un Superieur, qui lui commande ; mais la ſource du commandement, qui eſt Dieu même. C'eſt Dieu qui me conduit par un Superieur foible en lumieres, je ſerai donc bien conduit malgré la foibleſſe du Conducteur. Dieu n'a beſoin que des ténébres même, pour en tirer la lumiere ; comme il n'a beſoin que du rien pour produire des créatures. Qui m'a dit que Dieu ne veut pas ſe ſervir des foibleſſes, ou même du deſordre d'un Superieur ; pour ma perfection ? Ai-je aſſiſté au Conſeil de Dieu pour connoître les reſſorts ſecrets qu'il veut faire agir ; pour l'execution de ſes volontez ? L'obéïſſance n'exclud que le péché. Tout le reſte vient de Dieu : Et tout n'eſt que pour mon bien dans les vûës de Dieu. Point fixe, où je dois m'attacher.

Joſeph ayant appris qu'Archelaüs regnoit en Judée, n'oſe s'y retirer. La vertu n'ôte rien aux droits d'une exacte ſageſſe, qui veut ; qu'aſſurez de la bonté de Dieu ſur nous, nous écoutions en tout la prudence, pour éviter les maux qui nous menacent. Il y a un vice égal, & à trop ſuivre la raiſon, & à trop compter ſur la Providence. L'un eſt orgueil ; l'autre eſt témérité.

JESUS *fait ſa demeure à Nazareth,*

Année de J. C. 3.

Heureux, disons-nous, ceux qui l'ont vû ce Verbe-Dieu fait Homme, & qui l'ont possédé ; mais plus heureux, devons nous dire, ceux dans qui il regne par son esprit, & par sa grace ; ceux qui réellement le reçoivent dignement dans le Sacrement de son Corps. Nous sentons le bonheur de ceux qui ont vû J. C. sur la Terre ; que ne sentons-nous de même le nôtre ? C'est que nous donnons autant aux sens, que nous donnons peu à la Foi.

MEDITATION.

Sur la Mort d'un Grand & Riche Mondain.

Ceux qui en vouloient à la vie de l'Enfant sont morts. ℣. 20.

PREMIER POINT.

Herode, surnommé Grand par ses exploits, ou peut-être par ses crimes, qui n'eurent jamais rien de mediocre, meurt enfin. Oüi, les Rois & les Grands, qui ont vecû mondains & criminels, meurent comme les autres hommes. Mais helas ! comment meurent-ils ? Accordons qu'on vive heureux sur le Trône, y meurt-on toûjours heureux ? Y meurt-on toûjours innocent ? Et qu'importe qu'on meure Roi si l'on meurt coupable & ennemi de Dieu ? Un Grand & riche dans l'Enfer qu'est-il ordinairement qu'un plus grand reprouvé ? Que la grandeur est digne de pitié, & même d'horreur, quand elle n'est distin-

gnée que par les grands crimes ! Qu'elle est funeste, quand elle ne conduit qu'à de plus grands supplices ! (a)

SECOND POINT.

Un Grand du siécle a vêcu sans Religion ; doit-on s'étonner qu'il meure sans conversion ? Ses Richesses lui ont fourni la matiere à tous les crimes. Sa grandeur lui en a laissé la liberté : l'éducation lui en a donné la facilité ; & la molesse lui en a fait craindre la pénitence. Quelle apparence qu'il la fasse à la Mort ? Dieu lui en donnera-t'il le tems ? En prendra-il l'efficace resolution ? En concevra-t'il le desir, ou même seulement la pensée ? Helas ! on regarde comme un danger, & une indiscretion de la lui faire naître, de lui parler de conversion & comme un sage devoir d'en éloigner les Ministres & les moyens : & l'on ne les employe, que quand ils sont inutiles, ou ne peuvent servir qu'à couronner l'impénitence par le Sacrilege. Que peut-on dire d'une t'elle mort ?

TROISIE'ME POINT.

Allons au delà du doute, & nous rangeant aux vûës & à la conduite d'une Providence ordinaire, disons, sans crainte de nous tromper, qu'il est très-difficile, pour ne pas dire moralement impossible, qu'un Grand du siécle, qui a vêcu sans Religion, ne meure

(a) *Potentes potenter tormenta patientur.* Sap. 6. ℣. 7.

Année de J. C.

en Impie reprouvé de Dieu. La preuve en est aisée & courte. 1°. Est-il bien probable qu'alors il remplira toutes les parties d'une vraye pénitence ? Est-il même en état ? Qu'on les rappelle ici.... Qu'on examine ce qu'un Dieu, long-tems & si horriblement offensé, attend pour une juste satisfaction ; ce que l'Eglise exige pour la validité des Sacremens. Que d'autre part, on considere la situation d'esprit, de corps, & de cœur, où il se trouve. Qui ne voit qu'il faudroit, pour une sainte mort, une espece de miracle : sur tout si l'on fait attention en deuxéme lieu, aux obligations qui le lient ? Que d'injustices à reparer ? Que de dettes à payer, & qui ordinairement meurent quand le Grand meurt, quoique l'obligation ne meure pas ? Que de scandales à lever ? Que d'affaires à regler ? Troisiémement, enfin à parler en général on meurt comme l'on a vêcu. Ce principe supposé, je fais une derniere réflexion. On n'est sauvé que par l'Evangile. Je l'ouvre sur un Grand du monde qui meurt ; je le mets en parallele avec sa vie : je cherche dans l'Evangile, ainsi ouvert, la vie de ce Grand qui expire, & dans sa vie je cherche l'Evangile. Je ne vois qu'un monstre qui m'effraye : c'est la contradiction de l'un avec l'autre. Je le ferme vîte en tremblant cet Evangile ; je me retire épouventé du Jugement où va paroître ce mourant. Que m'apprend ici la Foi ? Heureux qui l'ayant compris, sçaura profiter de la vie, pour se préparer à la mort.

Année de J. C.

12.

CHAPITRE VII.

JESUS AU TEMPLE PARMI LES DOCTEURS.

EVANGILE.

Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie.

Selon Saint Luc, Chap. 2. ℣. 41—52.

¶ *LE Pere & la Mere de JESUS alloient tous les ans à Jerusalem au tems que l'on solemnisoit la Pâque. Et quand il eût atteint l'âge de douze ans, comme ils y étoient allez, selon ce qui se pratiquoit à la Fête, & qu'ils s'en retournoient les jours de la Fête étant passez; l'Enfant demeura dans Jerusalem sans qu'ils y prissent garde. Mais pensant qu'il étoit dans la troupe, ils marcherent une journée entiere; & ils le cherchoient parmi leurs Parens & les Gens de leur connoissance. Ne l'ayant point trouvé, ils retournerent jusqu'à Jerusalem en le cherchant. Au bout de trois jours ils le trouverent dans le Temple qui écoûtoit & qui interrogeoit les Docteurs, étant assis au milieu d'eux. Et tous ceux qui l'entendoient parler, étoient surpris de sa sagesse & de ses réponses. Ils furent alors étonnez de le voir, & sa Mere lui dit: Mon Fils, pourquoi en avez vous usé ainsi avec nous? Voilà que nous vous cherchions*

Année de J. C.

12.

tout affligez vôtre Pere & moi. Pourquoi me cherchiez vous? Leur répondit-il : Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je m'employe aux choses qui regardent mon Pere ? Mais ils ne conçûrent pas ce qu'il leur dit. Ensuite étant parti avec eux, il alla à Nazareth ; & il leur étoit soûmis. Pour sa Mere, elle conservoit tout cela en sa memoire. Et JESUS croissoit en sagesse, en âge & en grace aux yeux de Dieu & des hommes. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Apprenons sur l'exemple de l'Homme-Dieu, & de ses pieux Parens, à regarder comme une obligation aussi necessaire que religieuse, la célébration des Fêtes Chrétiennes. L'indiférence pour les Mysteres sacrez ne peut marquer qu'une foi foible & mourante; le mépris la fait voir déja morte. Quoiqu'il en soit, & à parler en général, nul devoir de la vie civile qui ne doive ceder aux devoirs que la Religion ordonne.

L'âge tendre & la complexion infiniment délicate de JESUS n'empêche point, ni l'Enfant-Dieu de s'engager; ni ses Parens de le conduire dans un voyage, & d'une Province à l'autre, pour la célébration de la Pâque. Qu'on s'écoûteroit bien moins, en matiere d'obligations de Religion & de Loix de l'Eglise, si l'on connoissoit mieux ce qu'on doit au suprême Legislateur. L'ardeur suit toûjours l'amour du devoir; & l'amour du devoir accompagne l'amour du maître.

Marie & Joseph cherchoient tout affligez, & dans les plus tristes allarmes, l'aimable Fils qu'ils avoient perdu. On perd un enfant par la mort, & l'on est déſolé. Mais on lui voit perdre la Grace par des iniquitez précoces ; & l'on est tranquile. C'est que Dieu ni ſa Grace ne ſont comptez pour rien dans les Familles. Tout s'y conduit, par la chair & le ſang.

Année de J. C. 12.

La peine ſans doute fût grande dans Joſeph & dans Marie, d'avoir perdu le Divin Enfant. Elle n'eût rien pourtant de cette humeur noire & chagrine, de ces impetueux murmures, de cet air bruſque & dépiteux qu'on voit ſi ſouvent dans des Chrétiens, qu'un évenement fâcheux & inattendu agite, & tranſporte hors de la ſphére de la Religion & de la raiſon. C'est qu'on ne connoît gueres le combat contre ſoi-même ; & qu'on ne s'exerce point à poſſeder ſon ame dans la paix. Apprenons que la plus grande & la plus neceſſaire des ſciences, c'est celle de gouverner ſon cœur & ſon eſprit. Nul digne Maître d'autrui, qui ne l'est pas de ſoi-même.

JESUS-CHRIST Maitre, & Lumiere des Docteurs *les écoûte*, & prend leurs leçons. C'est qu'en prenant, Divin-Sauveur, des inſtructions dont vous n'aviez que faire, vous vouliez en donner une de modeſtie aux Docteurs même, qu'une ſcience, peut-être aſſez médiocre dans la plûpart, enfle & rend fiers juſqu'au plus orgueilleux entêtement. Les eſprits du moyen étage, & qu'on nomme demi-ſçavans, ſont ordinairement

Année de J. C.

12. les plus superbes. Les grands génies sont toûjours modestes. C'est que ceux-là pleins de peu de chose & plus pleins encore d'eux-mêmes, sont trop bornez, pour voir rien au-delà de ce qu'ils sçavent, & de ce qu'ils sont : ceux-ci penetrans encore plus que sçavans, voyent plûtôt ce qui leur manque, que ce qu'ils ont ; leur ignorance, que leur Doctrine.

Marie se plaint à son Fils. Oui l'amour le plus reglé forme des plaintes ; & le chagrin en forme aussi. L'un est vertu ; l'autre est foiblesse. Ainsi vous plaisez-vous, Seigneur, à voir l'ame sainte affligée, dans la crainte de vous avoir perdu, ou de vous perdre à l'avenir. Son inquiétude vous prouve son amour.

Le cœur de Marie se plaint. C'est tendresse. Il ne forme point de reproches amers. Ce seroit aigreur. Les parens ont droit sans doute de correction sur leurs enfans : c'est même à eux un rigoureux devoir. Mais dans la correction n'écoûtent-ils que le devoir ? Il y a bien plus de leçons dictées par la passion, que par le zele & la charité.

Pourquoi me cherchiez vous, dit JESUS à Marie, *& ne sçaviez vous pas qu'il faut que je m'employe à ce qui est de la volonté de mon Pere?* Le devoir appelle JESUS auprès de ses parens ; un autre devoir plus pressé l'appelle au Temple. Dieu n'est pas contraire à lui-même. Dans le concours de deux obligations incompatibles, la moindre cesse pour un tems. Mais qu'il est à craindre que, sous la belle raison de quitter Dieu pour Dieu même, on ne coure où

à l'interêt, ou à l'amour propre ? On ne s'y trompe plus. Tel demande des recompenses, qui merite châtiment. Il s'est contenté dans une bonne œuvre ; quel gré veut-il qu'on lui en sçache ?

Pourquoi me cherchiez vous ? La réponse de Jesus à sa mere paroît dure ; non, elle n'est que sage. La tendresse s'étoit plainte dans la mere ; le zele répond dans le fils. Que l'ouvrier Evangelique apprenne ici, que faisant sur la terre l'emploi même d'un Dieu, il ne doit plus regarder la terre, mais Dieu. Un Apôtre n'a plus ni païs, ni parens. Toute la terre est sa demeure, tous les hommes sont ses enfans en Dieu, & Dieu seul est son Pere, & son tout.

Marie & Joseph ne conçûrent pas ce que Jesus leur dit. Ils n'eurent garde même de vouloir le penétrer. Orguëilleuse sagesse du siécle. Peu content de foüiller dans les secrets desseins de la providence ; on ose, temeraire scrutateur, les deviner : plus témeraire encore, on ose les courber vers ses passions, les tourner à sa politique, & partout les faire trouver d'accord avec ce que l'on veut. Quand le pécheur ne peut convenir avec sa conscience, il fait de vains efforts pour se persuader, que Dieu-même convient avec lui : comme si la voix de la vraye conscience, étoit autre chose que la voix de Dieu même.

Erat Subditus illis. Il leur étoit soûmis : Etonnante parole. Dieu obéït à l'homme : & l'homme refuse d'obéir à Dieu. Lequel tient plus du prodige ?

Année de J. C.

Marie conſervoit tout dans ſa memoire.
Mais d'où vient donc qu'elle n'a point tranſ-
mis à tous les ſiécles tout le détail des actions
12. de l'homme-Dieu ? D'où vient qu'il ne nous
reſte plus rien de toute cette Divine enfance ;
& même du plus grand nombre de ſes an-
nées, que ces deux courtes paroles. *Il leur
étoit ſoûmis* ? Tout eſt fait quand on obéït en
tout à Dieu, & à la Créature pour Dieu. N'en-
trons pas plus avant dans le myſtére : encore
avons-nous dans le Saint Evangile abondam-
ment des lumieres pour nous inſtruire, des
principes de morale pour nous reformer,
des vertus pour nous ſanctifier. L'homme
aveugle ou coupable eſt deſormais ſans excuſe.

JESUS *croiſſoit en ſageſſe, en âge & en grace.* Oui, au dehors, & ſuivant le cours d'une providence ordinaire & apparente. Nul accroiſſement dans le bien parfait. La lumiere ſe répend : mais le Soleil n'en acquiert point.

Le ſage Miniſtre ménage aux foibles la verité, & la vertu. Un enfant ne peut ſoûtenir le fardeau d'un Géant. Trop de lumiere obſcurcit en éblouïſſant, au lieu d'éclairer. C'eſt un grand art de ſçavoir n'être pas trop ſage ; & de ne vouloir pas que les autres le ſoient trop. Un fruit précoce ne ſe conſerve pas. S'il faut ſortir ſans délai du péché, il convient, à parler en général, de n'avancer le pécheur qu'avec ſageſſe, & comme à petit pas, vers la pénitence.

Année de J. C. 12.

MEDITATION.

Sur le respect dû aux Saintes Ecritures, & l'usage qu'on en doit faire.

Tous ceux qui l'entendoient parler, étoient surpris de sa sagesse & de ses réponses. ℣. 47.

Premier Point.

Rien sans doute de plus respectable que les Divines Ecritures. Marie & Joseph sont étonnez, suspendus, enlevez de voir & d'entendre le Divin Enfant au milieu des sages & des sçavans : quoiqu'instruits cependant que c'est le Verbe-Dieu, qui parle dans leur adorable Fils. S'ils admirent, ce n'est point ignorance, comme dans les Docteurs ; mais transport d'amour & de joye, de voir le Verbe-Enfant laisser couler de sa bouche les fleuves de sagesse renfermez dans le sein de Dieu-même. Oüi Seigneur, j'adore vos Grandeurs, & la majesté de cette éternelle & Divine sagesse qui se manifeste, & vous manifeste vous-même partout dans vos Ecritures. Vous ai-je jamais remercié, comme je dois, d'y avoir renfermé mon salut dans le trésor des veritez que je dois suivre? Mais les ayant sous mes yeux ces veritez dans la morale du Saint Evangile, me contenterai-je de les admirer? *Hoc fac & vives* me dites-vous ; fais, ô homme, ce que tu lis. Ce sont les œuvres qui sauvent, & non l'admiration seule de la parole.

Année de J. C.

12.

SECOND POINT.

Rien peut-être aujourd'hui de moins respecté que les Divines Ecritures. Je ne suis point surpris comme ces Docteurs, steriles admirateurs de JESUS Enfant, de la sagesse d'un Dieu qui parle. Mais qui ne sera étonné de l'indocilité de l'homme qui l'écoûte sans vouloir, ou le croire, ou lui obéïr? Mais qui ne sera indigné de la temerité de ceux qui, portant bien plus loin le mépris, prennent insolemment sa parole, pour en faire la matiere de leur critique, le sujet de leurs railleries, & quelque fois le fonds même de leurs discours libertins? Qui ne vous demandera vengeance, ô mon Dieu, de vôtre gloire outragée par ceux qui tirent de vôtre Divine parole, & du sein de la verité, les erreurs même qui la combattent, & des armes pour les défendre? On vous prend à partie vous même. Levez-vous, Dieu terrible. Qu'attendez-vous à frapper tant de têtes impies, ou orguëilleuses? Oui, attendez. Ils ne meritent point de pardon à vos yeux; & les frapper en cette vie, seroit leur en fournir le moyen. Je les laisse à vôtre colere; & je reviens à moi. Quels fruits à produit en moi vôtre Divine parole, que je lis dans les Ecritures, que j'écoûte de la bouche de vos Ministres, que je médite dans l'oraison? Mais quels fruits en attendez-vous? Je vas enfin, Seigneur, pour vôtre divine parole, vous rendre la sanctification de ma vie. Fruit trop long-tems attendu; donnez-lui Sei-

gneur, par vôtre grace, l'accroissement & l'heureuse perfection.

Année de J. C.

12.

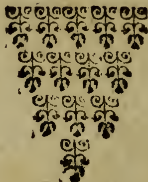
PRIERE A JESUS ENFANT.

Auguste enfant; fils du Très-haut; Sagesse Incarnée; rien n'est enfant dans vous que l'âge d'une chair tendre. Vous êtes la suprême raison, qui, sous ces voiles & ces nuages de l'enfance, pouvez entendre, & voulez recevoir mes vœux. Ils vous seront agréables; j'ose, Seigneur, l'esperer; parceque l'amour les produit dans moi, l'amour les recevra dans vous. Oui, c'est parceque je vous aime, aimable Enfant, qui êtes mon Dieu, que je vous offre ici les desirs les plus ardens de former en moi les vertus qui ont caractérisé vos premieres années. Vous me montrez dans vôtre enfance tous les traits de cette sainte simplicité, dont bien-tôt vous me ferez une Loi fondamentale: premiere vertu qui renferme dans soi l'humilité & l'obéissance, comme des branches d'un même arbre. La pratique en est dure, & je sens d'abord, Dieu-Enfant, ce qu'il en doit coûter à l'orguëil ennemi capital de tout abaissement. Il voit sa défaite dans l'imitation du vôtre: mais tiendra-t'il encore dans mon cœur; quand je lui opposerai l'éternelle sagesse confonduë, câchée: & comme perduë dans un Dieu, qui ne se produit que par l'Enfance? Détruisez-en moi, Seigneur, ces hautes idées de moi, & de mes talens, cette confiance en ma raison, ces vûës d'ambition & de distinction,

Année de J. C.

12.

qui ont trop bien servi mon orguëil. Que tout cela vienne se briser à votre Enfance. Que j'en forme dans moi la sincerité, la bonté, la souplesse, & l'ingenuité : car tout cela fait le caractere de la simplicité, & la simplicité celui de l'enfance ; & l'enfance enfin celui de vos élûs. Vous ne voulez désormais en reconnoître qu'à ce coin. Depuis qu'un Dieu s'est fait enfant, il a droit de n'admettre à sa gloire que ceux qui lui ressemblent. Donnez-moi donc, Seigneur, & la force de renoncer à une orguëilleuse sagesse, & le courage de devenir enfant pour devenir vôtre disciple, & l'héritier du Royaume que vous n'ouvrez qu'à ceux qui, sur vôtre exemple, auront sçû en prendre les traits.



TROISIE'ME

Année de J. C. 29.

TROISIÉME AGE DE JESUS-CHRIST.

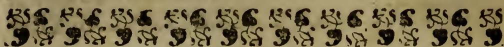
SA PREMIERE MANIFESTATION AU MONDE PAR LE MINISTERE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

IL est tems de voir ce Divin Soleil, qui ne nous a paru encore qu'à son Orient, & envelopé dans l'obscurité de la retraite, s'avancer vers son midi, éclairer le monde, & l'échauffer par ce beau feu, qu'il est venu porter en terre. Caché jusqu'à present dans les nuages d'une condition basse à Nazareth; où, pendant plusieurs années, sa Divinité connuë de deux seules personnes discretes, avoit demeuré comme ensevelie, il va paroître enfin; & déja l'Ange Précurseur annoncé par Malachie, (a) Jean-Baptiste, homme Celeste, se produit lui-même, & vient nouvel Elie, lui préparer les voyes. Parlez donc, vous qui êtes la voix de la Parole éternelle; venez nous faire entendre, & nous montrer l'Agneau de Dieu, la lumiere du monde; dévelopez-le ce Soleil, dont vous êtes la brillante & agréable aurore; afin que le monde, le connoissant d'abord par vous, se dispose à recevoir ses rayons, qui portent la vie avec eux;

(a) Mal. 3. v. 1.

Année de J. C. 29.

& qui conduisent à la gloire. C'est là le ministere de Jean-Baptiste, qu'il faut maintenant bien considerer.



CHAPITRE PREMIER.

PRE'DICATION DE SAINT JEAN DANS LE DESERT DE LA JUDE'E.

EVANGILE.

Pour le Quatriéme Dimanche de l'Avent, & pour le Samedi précedent.

Selon Saint Luc, Chap. 3. ℣. 1—6.

S. Mat. ch. 3. ℣. 1. S. Marc. ch. 1. ℣. 1---6.

LA quinziéme année de l'Empire de Tibere Cesar; Ponce Pilate étant Gouverneur (a) de la Judée. Herode étant Tétrarque de la Galilée, Philippe son frere l'étant de l'Iturée & du païs des Trachonites, & Lysanias de la contrée d'Abyla; sous le Pontificat d'Anne & de Caïphe; la parole du Seigneur se fit entendre à Jean fils de Zacharie, au Desert: & il alla dans tout le païs qui est le long du Jourdain, prêchant le Baptême de Pénitence pour la remission des péchez; comme il est écrit au Livre qui contient ce qu'a dit le Prophete Isaïe: La voix de celui qui crie dans le desert: Préparez le chemin du Seigneur, faites lui des sentiers droits. On comblera toutes les vallées,

(a) Ou plûtôt Sous-Gouverneur. Car le gouvernement de la Judée, relevoit de celui de la Syrie. Joseph. *antiq. lib.* 18. c. 1. & *seq.*

& on abaissera toutes les montagnes & toutes les colines. Ce qui n'est pas droit sera redressé, & ce qui est raboteux deviendra un chemin uni : Et tout homme verra le salut qui vient de Dieu. ¶

Année de J. C. 29.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

A peine le Saint Précurseur du Messie fût sorti, pour ainsi dire, du berceau (*a*) qu'il *alla dans les deserts*, & y demeura jusqu'à ce qu'il parût aux yeux d'Israël ; c'est-à-dire, jusques à la vingt-neuviéme année de son âge. Puissent les jeunes éleves des Autels, & les hommes destinez aux emplois Apostoliques, apprendre ici la necessité d'une longue retraite ; qui les fonde dans une Sainteté solide, par la priere, & l'exercice de toutes les vertus. Combien, faute de suivre cette regle, se perdent eux même dans le Saint Ministere, & ne sauvent guere les autres ? Luc. 1. 80.

L'Evangeliste marque & designe par le détail le plus circonstancié des époques, la Prédication de S. Jean. Ainsi le falloit-il, pour fixer celle de la manifestation du Messie ; pour ne laisser aux Juifs nul doute sur ce grand évenement. Mais que servent tous les flambeaux à qui veut fermer les yeux pour ne pas voir la verité ? Caractere qui ne peut guere convenir, en matiere de Religion, qu'à deux sortes de personnes ; à l'hérétique ennemi de la foi, ou au libertin ennemi de la morale Evangelique.

(*a*) Les Interprêtes conviennent communément que Saint Jean se retira dans le desert dès sa plus tendre enfance.

Année de J. C. 29.

Le Saint Précurseur écoûte Dieu premierement, & se remplît de son esprit dans la solitude, avant que de prêcher aux peuples. On s'en plaint depuis long-tems ; que dans les discours qui se font dans les Chaires Chrétiennes, il y a bien plus de la parole de l'homme, que de la parole de Dieu, faut-t'il s'en étonner ? Pour bien parler de Dieu, il faut l'avoir appris ; & pour que Dieu parle par son Ministre, il faut que le Ministre l'ait écoûté. L'un & l'autre se trouve dans le Saint exercice de l'Oraison dont on ne fait nul cas. Faut-il être surpris que l'homme seul parlant, bien plus que Dieu : Et la parole de l'homme, gâtant, pour ainsi dire, la parole de Dieu, l'affoiblissant ; & même la défigurant ; faut-il, dis-je, être surpris qu'on n'écoûte l'Orateur que comme un homme, qu'il ne produise que des fruits humains, & nul fruit de grace ? Quelque admiration, & peu de pénitence ? Car que peut l'homme seul contre les passions & les vices ? Il faut, pour les exterminer, le glaive à deux tranchants, & de la parole & de l'exemple. Prêchons comme prêchoient les Apôtres ; Vivons comme ils vivoient, & nous convertirons comme ils convertissoient.

Mais convertir les ames n'est pas le but de plusieurs. On appelle succez les applaudissemens, & non les conversions. Un bon Missionnaire ; ainsi qu'on parle avec un dédain fastueux, en fait beaucoup : C'est un idiot, dit-on, on n'y comprend rien, & il n'y a du bonheur que pour les esprits médiocres. Mais allons au Tribunal de la Religion & de l'Evan-

Année de J. C. 29.

gile. Là nous comprendrons qui des deux est le digne Ministre de la morale de JESUS-CHRIST. Qu'il soit donc permis de dire ici. Au fruit on connoît l'arbre.

Préparez, dit Jean-Baptiste, *Les voyes du Seigneur : faites lui des sentiers droits.* Consciences fausses ; voyes tortueuses qui égarent l'homme, & le conduisent à la mort, lors même qu'il pense aller à la vie. Guerissons le pecheur de ses erreurs ; nous l'aurons bien-tôt convaincu de ses crimes. L'avance est grande vers le repentir, quand le coupable ouvre les yeux sur sa malice. En ce sens on peut dire que l'iniquité porte avec soi son remede ; c'est l'exacte connoissance du crime que l'on fait ; du Dieu que l'on offense ; & des peines que l'on merite.

Jean ne se contente pas de parler : il crie, il tonne, il invective. S'il y a aujourd'hui tant de desordres, & si les desordres regnent avec empire, n'est-ce pas parce que les Ministres craignent de dominer sur les désordres ? On nous étourdit à force de crier sans cesse à la douceur, à la patience, à la bonté ; & par-là je vois le crime tranquille, & le criminel insolent & hardi. Mais d'autre part, je vois qu'une sage intrepidité, qu'une fermeté prudemment infléxible, est la terreur du vice. De quel côté se trouve le vrai zele ? Quoiqu'on en pense, je le dirai toûjours : C'est du côté où je vois constamment le vice atterré ; la vertu dominante par le courage Apostolique du Ministre. Nous verrons Jean-Baptiste soûtenir ce caractere jusqu'à en devenir enfin le Martyr.

Année de J. C.

29.

Que veut dire le Saint Précurseur par ces expressions figurées? *On comblera les vallées; on abaissera les montagnes & les colines; ce qui n'est pas droit sera redressé, & ce qui est raboteux deviendra uni, & tout homme verra le Sauveur.* C'est comme s'il disoit: Cœurs pusillanimes relevez-vous; Cœurs enflez, esprits hauts, humiliez-vous: faux politiques, redressez vos démarches ambiguës, cœurs durs & intraitables, reduisez-vous à la douceur, à la charité, à l'uniformité; ce n'est qu'à ces dispositions qu'est attachée la grace de la Redemption. Abaisser les montagnes, & relever les timides & humbles vallées, grande & difficile entreprise. Pour renoncer à l'orgueil, il faut descendre: pour vaincre le découragement, il faut monter & dominer sur sa foiblesse. Qu'il est rare d'être tout-ensemble humble sans bassesse, & ferme sans orgueil? C'est le Héros Chrétien.

MEDITATION.

Sur la Sincerité de la Pénitence.

Jean prêchoit le Baptême de la Pénitence. ℣. 3.

Est ce un Phantôme, & la seule image de la Pénitence que prêchoit Jean-Baptiste par ses discours & par sa vie austere, & non pas la vraye & solide Pénitence? Or la vraye & solide pénitence, c'est celle qui anéantit la cause du péché, qui répare les effets du péché, qui réforme les mœurs du pécheur.

Année de J. C. 29.

PREMIER POINT.

Anéantir la cause du péché, premier trait auquel doit se produire la sincerité de la pénitence : parcequ'il faut faire cesser le péché, dit le Saint Concile de Trente. Or n'est-ce pas se joüer de vous, ô mon Dieu, plûtôt que vous apaiser, de vouloir faire pénitence de son péché, & conserver en même-tems le principe de son péché ; d'user de retour, de reserve, & de mauvaise foi pour ne pas sacrifier les funestes sources du crime ? Quel étoit donc mon aveuglement, lorsque peut-être jusqu'à ce jour promettant de quitter mes desordres, & de ne plus pécher, je conservois l'occasion du péché, j'entretenois l'habitude au péché ? Double racine d'iniquité ; si je ne m'applique à l'arracher, que me sert d'en couper les branches & les rejettons ? Occasions de péché dans un emploi funeste au salut, dans la societé des impies & le commerce des mondains ; dans une passion qui depuis long-tems me domine, dans la molesse & l'amour de moi-même. Habitude dans le péché ; & de quels horribles péchez ? Et depuis quel nombre d'années ? Je nourris, j'entretiens ainsi la cause du péché, le principe subsistant du péché ; suis-je sincere avec vous, ô mon Dieu ?

SECOND POINT.

Reparer les effets du péché : Second trait à

Année de J. C. 29.

par où doit se produire la droiture du Pénitent, & la verité de sa pénitence ; parceque les effets du péché sont partie du péché même. Autant donc qu'il est vrai que la pénitence, dans son premier caractere, n'est que la destruction en entier, & non pas en partie, du péché ; autant est-il certain, qu'il faut en conséquence en réparer les suites. Je veux me convertir, parole triviale : Le libertin en dit autant ; mais le veux-je sincerement ? S'il est ainsi, quels domages pour le prochain ont suivi mes iniquitez ? Cahos peut-être bien confus qui s'ouvrira ici devant moi, ô mon Dieu, qu'importe? Il faut pourtant le débroüiller avant que la mort me surprenne. Et si je veux sincerement me convertir à vous, ce point de la reparation ne me coûtera plus & ne produira plus de doutes, ou s'il s'en éleve encore du fonds de la cupidité, je trouverai dans la bonne foi, qui me ramene & me conduit à vous, ou l'éclaircissement à toute difficulté, ou la docilité pour suivre les lumieres des ministres de la science & de la verité ; ou la force enfin & le courage de me vaincre moi-même, pour vaincre dès-là tous les obstacles, pour me porter & me déterminer aux plus rudes démarches, & aux sacrifices les plus coûteux.

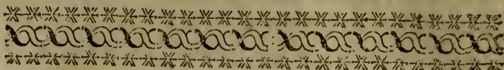
TROISIÉME POINT.

Réforme du pécheur, troisiéme & principale preuve de la sincerité de sa pénitence. Et comment l'ignorerois-je, ô mon Dieu, puisque je n'ignore pas que l'Ecriture dans ses

oracles, l'Eglise dans ses décisions, & les maîtres dans la science de la Religion, ou de la vie spirituelle, n'ont jamais donné d'autre notion de la pénitence que d'un changement total dans les mœurs & dans la conduite, qui produise dans tout pécheur, comme dans David, la création d'un cœur pur, & le renouvellement d'un esprit droit? Comment pourrois-je l'ignorer sans contredire moi-même mes propres idées? Ai-je pensé qu'on pût être pénitent & ne pas changer dans ses mœurs? Oui, Mon Dieu, j'ai vû & tout le ridicule, & toute l'inconsequence d'une pénitence qui ne reforme rien; ou plûtôt, j'ai vû le monstre & la contradiction d'une pénitence qui laisse l'homme aussi colere & emporté, aussi impie & libertin, aussi avare & injuste, en un mot, aussi pécheur qu'avant sa prétenduë pénitence.

Mais comment donc ai-je pû croire que j'étois vraiment pénitent, sur des confessions superficielles qui n'ont jamais encore rien reformé, n'y dans mon esprit, pour m'apprendre à penser comme je dois sur le salut, & à ne jamais penser mal sur autre chose; ni dans mon cœur pour en bannir les passions & l'amour dereglé de moi-même; ni dans mes discours, mes actions, & ma vie? Car enfin je suis toûjours le même, je ne suis donc, & jamais je n'ai été sincerement pénitent; je suis donc encore pécheur, encore ennemi de Dieu, encore la victime de ses éternelles vengeances. hélas! Seigneur, je le connois; veux-je mourir dans cet état?

Année de J. C.



29.

CHAPITRE II.

VIE AUSTERE DE SAINT JEAN ET SON DISCOURS AUX PHARISIENS.

EVANGILE

S. Marc. Chap. 1. ℣. 5.--6. S. Luc. Chap. 3. ℣. 7.--9.

Selon S. Mathieu, Chap. 3. ℣. 4—10.

L'Habillement de Jean étoit de poil de Chameau; il avoit autour des reins une ceinture de cuir, & sa nourriture c'étoit des Sauterelles, & du Miel sauvage. Pour lors on venoit à lui de Jerusalem, de toute la Judée, & de tout le Pays d'autour du Jourdain. Et s'accusant de leurs péchez, ils recevoient de lui le Baptême dans le Jourdain. Mais voyant plusieurs des Pharisiens & des Sadducéens, qui venoient à lui pour être baptisez, il leur dit: Race de Viperes, qui vous a appris à fuir la colere dont vous êtes menacez? Produisez donc des fruits de pénitence tels qu'il faut. Et gardez-vous bien de dire en vous-même: Abraham est nôtre Pere. Car je vous dis que de ces pierres, Dieu en peut faire naître des Enfans à Abraham. On a déja mis la coignée à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé & jetté au feu.

29

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Etrange austerité de vie dans le Divin Précurseur ! Quel préjugé pour se faire admirer dans ses Discours, & pour les rendre efficaces ? Aussi voyoit-on, remarque l'Historien sacré, les Peuples, après avoir entendu cet admirable Solitaire ; *s'accuser de leurs péchez*, avec une sainte confusion. Heureux l'Orateur Chrétien dont le talent & la vie austere, forcent le Pécheur à s'accuser d'abord lui-même & ensuite à se réformer.

La Suprême Majesté outragée attache le pardon du coupable, à l'humble & douloureuse confession de son péché. Croiroit-on qu'il y a des pécheurs, qui préferent l'Enfer même à cette heureuse & douce condition ?

Race maudite, *engence de Vipere, qui pourra vous soustraire aux Divines vangeances ?* C'est à des Dévots & à des sçavans, que parle le Saint Précurseur ; & qu'il adresse un si vehement & si dur discours : c'est que nul en effet n'est plus méchant parmi les hommes, que ceux qui, semblables à la Vipere, tirent le poison de ce qu'il y a de meilleur. Mauvais esprits, ils jugent mal de tout ; mauvais cœurs, ils corrompent tout : mauvaises langues, ils empoisonnent & déchirent tout. La derniere malice du Criminel, c'est de vouloir passer pour vertueux. En ce point, comme en tout, la voix du Précurseur n'est que la voix même du Messie. Le

Année de J. C. 29.

Disciple, comme le Maître, traite sans ménagement les Hypocrites & les Superbes. C'est que la même douceur, qui attire & gaigne certains pécheurs, entretient & favorise les autres. Point de vertu qui ne puisse être un vice. On n'exclud de cette regle que la prudence. Elle est la vertu de toutes les vertus.

Produisez des fruits de Pénitence. Tel est l'abregé de toute la morale de Jean-Baptiste, & même de l'Evangile. Distinguons la pénitence de ses fruits. Celle-là n'est autre que la conversion du Pécheur : Ceux-ci sont la réparation du péché & sa punition. Le vrai Pénitent ne separe jamais l'un de l'autre.

Il n'en coûte pas de punir l'instrument du péché; quand on en connoît bien & l'énormité & les funestes suites. Les austeritez n'effrayent gueres que des ames impénitentes. Quand on a la haine du crime, on n'en flatte pas l'Auteur.

Faites pénitence, disoit Jean-Baptiste, aux Juifs. Ecoûtons la raison qu'il en donne : *parce que le Royaume de Dieu est proche.* Nulle disposition plus propre à attirer le regne de Dieu dans nous, c'est-à-dire, les lumieres de sa grace, son amour, & ses faveurs, que la vraye mortification. Dieu nous aime en proportion que nous nous haïssons nous-mêmes.

La coignée tombe déja *sur la racine de l'arbre.* Etrange & terrible parole, par laquelle Saint Jean annonce presque pour un même tems aux aveugles Juifs, & leur Mes-

29.

sie, & leur prochaine & entiere destruction. Non, il n'est point rare qu'un grand bonheur soit comme le présage & l'avant-coureur d'une funeste Catastrophe. C'est ce qui étonne & déconcerte le Mondain. Un plus grand mal allarme le vrai fidele : c'est que nul souvent n'est plus près de l'abandon de Dieu, & de son malheur éternel que celui qui est plus favorisé ; & qui paroît plus proche de son salut. Que je crains une grande grace ; & un bienfait inesperé pour certains Pécheurs ! leur malheur est consommé, s'ils en abussent.

Mais ne seroit-ce point à moi qu'on crie : Tremble ; Pécheur, la coignée est levée ; une mort peut-être imprévûë, & soudaine ; va te joindre bientôt à tes semblables reprouvez. Ce que je sçai, & ce qu'on me déclare, & c'est Dieu même qui le declare. *Tout arbre qui ne porte point de bon fruit sera coupé* dans peu *pour être la proye des feux* éternels. Sur cela que puis-je dire de ma destinée ?

MEDITATION.

Sur la sainteté des Prédicateurs de l'Evangile.

L'habillement de Jean étoit de poil de Chameau ℣. 4.

Trois vertus dont Jean-Baptiste offre dans sa personne un parfait modele aux Prédicateurs de l'Evangile, font le caractere de la sainteté,

qui leur convient. Mortification, Humilité & Intention pure.

Année de J. C.

29.

PREMIER POINT.

Jean étoit vêtu d'un Cilice, ne se nourrissoit que pour s'empêcher de mourir ; ou plûtôt, dit ailleurs J. C. (*a*) *il ne mangeoit ni ne bûvoit*. La vie pénitente & mortifiée dans un Apôtre, fait son éloquence. On n'y resiste pas. Nul ne prêche mieux que celui qui vit bien. Tirons la conséquence d'opposition. Le plus mauvais des Prédicateurs, fût-il un Chrysostome, c'est celui qui vit mal. Un caractere mortifié, pauvre & austere, annonce la pénitence ; ou plûtôt la persuade déja par la seule vûë de celui qui la prêche. Il est vrai que l'exterieur ne suffit pas ; parce qu'il peut tromper, & ne montrer qu'un Pharisien ; mais si l'exterieur ne fait pas le vrai Pénitent, le Pénitent se connoît pourtant à l'exterieur. Ou plûtôt autant qu'il est vrai que l'exterieur ne fait pas la vraie mortification ; autant l'est-il qu'il en fait une partie. Etre, & paroître mortifié, voilà tout entier l'homme Pénitent, & le premier trait du Prédicateur Evangelique. S'y reconnoît-on ?

SECOND POINT.

On alloit à Jean-Baptiste, *de Jerusalem, de toute la Judée, & de toutes les contrées qui sont sur le cours du fleuve du Jourdain.* Ce

(*a*) Mat. 11. ℣. 18.

Année de J. C. 29.

n'eſt pas préciſement ce que cherche le Saint Précurſeur, ni ce qui lui donne de la vanité. Eſt-il beaucoup d'Orateurs Chrétiens, qui oſent, ou puiſſent en dire autant. Ont-ils la méme humilité, pour ne chercher que Dieu, & jamais leur propre gloire ? On fait foule, on eſt flatté, loüé & recherché, c'eſt ce que le Miniſtre ambitionne, & c'eſt ce qu'il obtient. Le voilà ſatisfait, mais auſſi le voilà récompenſé. Le vent & la fumée voilà ce qu'il préfere au Royaume des Cieux. Quelle folie ? Le Prédicateur eſt content de lui ; mais Dieu eſt-il content du Prédicateur ? Apprenons-le de Dieu même. *Malheur à vous faux & inſenſez Prophetes*, leur dit-il (*a*) qui d'un ton éloquent, & d'un ſtyle fleuri *dites* à mon Peuple : *Le Seigneur* a parlé ; *quand ce n'eſt pas moi*, mais l'homme vain *qui parle. Vous* ne *voyez* que *la vanité* ; & vous la donnez pour la verité ; c'eſt pour cela que je vous rejetterai, & que *je maudirai* juſqu'à *vos benedictions* même. (*b*) Triſte fin de plus d'un Orateur Chrétien. Dans lui l'homme a plû, a fait du bruit ; & le Prédicateur s'eſt perdu. Mais d'autre part, on court en foule au Prédicateur ſaint, auſtere, & faiſant encore plus qu'il ne dit. C'eſt qu'en effet le ſpectacle eſt rare, d'un Grand Prédicateur, qui eſt un ſaint. Ou plûtôt c'eſt à un prodige que l'on court. On a raiſon.

TROISIE'ME POINT.

On ne loüoit pas Jean-Baptiſte préciſé-

(*a*) Ezech. 13. ℣. 6. 7. (*b*) Mal. 2. ℣. 2.

Année de J. C.

29.

ment, après l'avoir entendu : Mais on pleuroit, on gemissoit, on se convertissoit. C'est la conversion du Pécheur qui fait le noble & digne éloge de l'Orateur Chrétien. Rendons justice & disons vrai : Nos Prédicateurs veulent aussi des larmes : Mais est-ce pour le seul salut du Pécheur ? Ou n'est-ce pas parceque jusques aux larmes qu'ils arrachent à l'Auditeur, tout sert à leur vanité. Laissons-en pour Juge quiconque connoît le cœur humain. Abus énorme des talens & du plus auguste ministere. Cherchons Dieu, & ne cherchons que Dieu ; du moins en cherchant des ames à Dieu.



CHAPITRE III.

INSTRUCTIONS DE S. JEAN-BAPTISTE AU PEUPLE, AUX PUBLICAINS ET AUX SOLDATS.

EVANGILE

S. Mat Chap. 3. ℣. 7.-- 10.

Selon S. Luc, Chap. 3. ℣. 10 — 14.

LE Peuple demandoit à Jean-Baptiste : Que devons-nous faire ? Il leur répondit : Que celui qui a deux habits, en donne un à celui qui n'en a point ; & que celui qui a dequoi manger en use de même. Il vint aussi des Publicains, pour être baptisez, & ils lui dirent : Maître que devons-nous faire?

Ne

Ne faites rien au-delà des ordres que vous avez, leur dit-il. Les gens de guerre lui demandoient aussi : Et nous que devons-nous faire ? Il leur répondit : Ne faites point de concussions, n'accusez faussement personne ; & contentez-vous de vôtre solde.

Année de J. C. 29.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Peuple accouru au desert pour entendre le nouveau Prophete, *lui demandoit : Que devons-nous faire ?* Le Peuple demande les devoirs ; les Grands les méprisent ; & les Pécheurs craignent de les apprendre. Chacun suit ses idées & ses desirs. Mais voici ce qui doit surprendre : Le Peuple ignorant est touché ; les plus fameux Pécheurs le sont, & l'on voit souvent les ames les plus spirituelles, dures & insensibles par leur tiedeur : Rarement on les ébranle, plus rarement on les persuade, souffrent-elles même qu'on les plaigne, dans un état si à plaindre & si funeste ?

Que devons-nous faire ? Ainsi parle un cœur droit & sincere, un homme vraiment converti. Loin de chercher à être flatté, ou de vouloir composer avec le Prophete qu'il a choisi pour conducteur : Il s'offre à tout ; prêt à tout faire. C'est qu'on peut tout, quand on veut bien. C'est moins la foiblesse que la molesse, qui arrête les fruits de pénitence.

Que celui, dit l'admirable Précurseur ; *qui a deux habits, en donne un à celui qui n'en a point ; & que celui, qui a*

Année de J. C.

29.

dequoi manger, en use de même. Juste & sage égalité que la Charité établiroit dans le monde, si le monde vouloit être Chrétien. Mais que vois-je? Des Pauvres qu'on dépoüille, des Pauvres à qui on arrache le peu qu'ils ont. Qu'entens-je en conséquence? Des Pauvres qui du sein d'une affreuse & honteuse indigence, & peut-être du fonds des câchots, & chargez de fers, crient à des Chrétiens leurs freres : Gardez vos biens, Riches sans cœur comme sans foi ; nous ne vous demandons rien ; mais laissez-nous du moins gémir tranquilement ; n'ajoûtez pas le desespoir à nos pleurs, en nous ôtant un triste & miserable reste de substance, seule & derniere ressource à nôtre mourante vie. Nous ne vous importunerons plus pour vôtre pain ; mais ne nous ôtez pas le nôtre, par de barbares exactions, par des vexations inhumaines. Tristes accens qui scandalisent la nature. C'étoit donc à nôtre siécle prétendu Chrétien, qui l'auroit cru? que s'addressoit ce reproche de l'Esprit Saint; que comme la foible Bête des Bois, *est la proye du Lion* furieux, ainsi *le Pauvre est* aujourd'hui *la pâture des Riches* (a) l'opprobre de la Justice humaine, c'est l'impunité de cette atroce cruauté : Que lui reservez-vous, Seigneur, au Tribunal de la vôtre?

La leçon que faisoit Saint Jean aux Publicains, c'étoit de ne rien faire au-delà des Ordres qu'ils avoient. Et en effet, si certains

(a) *Venatio Leonis onager in eremo : Sic & Pascua divitum sunt pauperes.* Eccli. 13. ℣. 23.

Emplois dans le monde sont risqueux ou funestes pour le salut ; ce n'est que la faute de ceux qui les possedent. Non ce n'est point l'état qui damne ; ce n'est pas même l'état qui sauve ; il y a des Soldats élûs dans la Gloire ; & des Solitaires reprouvez dans l'Enfer. Fassions-nous des miracles, à quoi serviront-ils ; si nous manquons à nos devoirs ? Ce ne sont pas les miracles, mais les devoirs, qui font les Saints. Qu'on fasse peu ; si l'état démande peu ; ou beaucoup si on est tenu à beaucoup. On ne couronne que la fidélité.

Aux Gens de guerre Jean-Baptiste disoit : *Ne faitez point de concussions.* Jusqu'au milieu du bruit des armes, on voit des Saints: Soyons où Dieu nous veut : Faisons ce que Dieu veut ; & par tout nous pourrons assurer nôtre salut.

Vivre en vrai Chrétien dans un état où se forment les scelerats ; où l'on pourroit l'être soi-même avec impunité, & même avec gloire. Quelle-est cette sainteté ? Vous seul ; Seigneur, en connoissez le prix. Heureux celui qui en connoit les recompenses.

Le prudent Directeur, imitateur fidéle de Jean-Baptiste, étudie les caracteres & les diverses professions ; & il comprend, que si la Loi est une & égale pour tous, la maniere de l'exiger de tous, n'est pas égale. Les plus grands Pécheurs se ramenent par la douceur, le faux Dévot ne revient gueres, même par un zele fort. Vôtre conduite ; Divin Sauveur ; nous montre l'un & l'autre. Vous recevez les Madeleines. Vous ne pouvez gagner les Phari-

Année de J. C.

29.

siens. C'est que de fameux Pécheurs, avec de grands crimes, sont plus dociles; l'Hypocrite, avec moins de desordres, est plus endurci.

Ne faites point de concussions. Où est le puissant qui ne dévore les foibles; qui n'opprime les indigens, qui n'insulte les miserables? Que ne s'en prend-il à plus grand, à plus puissant que lui? Chacun le comprend. On n'écrase que les vers & non pas les monstres. Le malheur des petits, c'est qu'étant sans force, ils sont sans défense. Mais n'est-ce pas aussi l'opprobre de la Religion?

Il est des Pénitens, qui jusqu'au Tribunal, où il n'y a qu'une balance, prétendent qu'on les traite en Pénitens de qualité, comme s'ils faisoient honneur au Ministre, ou même au Sacrement. Mais n'y auroit-il pas aussi des Ministres, qui se croyent honorez par des Pénitens qui étant de grande qualité ne sont ordinairement que de plus grands Pécheurs? Orguëil & ambition par tout; & par tout où l'on devroit le moins voir de l'un & de l'autre.

N'accusez faussement personne. C'est le crime des ames basses, & celui qui fit mourir J. C. y en eût-il de plus atroce? Oui, j'en connois un plus noir encore; c'est l'effronté parjure ajoûté à la calomnie.

Contentez-vous de vôtre solde. Un Chrétien que la Providence engage dans la profession des armes, doit par tout se souvenir, qu'il ne les porte, que pour une juste défense, ou une juste attaque; il doit donc par tout respecter l'innocence.

Année de J. C. 29.

MEDITATION

Sur la Sainteté de chaque état.

Que devons-nous faire. ℣. 10.

PREMIER POINT.

Nul état qui excluë le salut; qui lui soit même positivement opposé. On doit être Chrétien par tout. On peut donc être saint par tout. l'Evangile ne fait que des Saints de quiconque veut suivre ses Loix, pour être vrai Chrétien. On a par tout les graces qui font les Saints; & par tout on peut & on doit y répondre. Par tout on à les secours de l'Eglise, & les moyens par où elle forme les Saints. Ils sont offerts à tous; chacun est libre de les prendre & de s'en servir. Nul état enfin qui n'ait eu beaucoup de Saints: Nul état donc où l'on ne puisse le devenir. L'état même le plus dangereux, & en apparence le plus éloigné du salut, peut par-là même former les plus grands Saints. En voici la raison. C'est qu'aux grands dangers, il faut de grandes vertus. Si donc on ne se sanctifie pas; si même l'on se perd; si l'on se damne; est-ce la faute de l'état? Qu'on n'accuse donc que soi-même dans quelque état que l'on se trouve, d'avoir choisi sans vocation, de n'avoir point de Religion, d'abuser des secours, de rejetter les graces, & de risquer tous les dangers.

Année de J. C.

SECOND POINT.

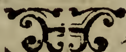
29. La Sainteté de chaque état consiste à bien remplir tous les devoirs, où il engage. Ce n'est donc pas à faire de grandes choses. Il faut souvent plus de courage & de combats, pour accomplir de menuës obligations, que pour se porter aux plus grandes œuvres. Or toute sainteté, selon l'idée d'un Dieu fait Homme, pour apprendre aux Hommes à se faire Saints, n'étant que la haine de soi-même, il y a donc plus de sainteté là où il y a plus à combattre. Ajoûtons que la plus parfaite sainteté, n'est que la plus parfaite fidélité. Ne rien omettre de petit, est quelque chose de plus grand que les plus difficiles entreprises. C'est en ce sens qu'on a droit de le dire, que plusieurs riens font une grande vertu. Combien d'Elûs dans la gloire, autrefois inconnus sur la Terre, & placez aujourd'hui dans le Ciel bien plus haut, que ceux dont on publie, d'ailleurs avec raison, les éclatantes œuvres & les nobles vertus? Accomplissons tous nos devoirs; accomplissons-les bien, accomplions-les constamment: On nous tient quitte, & des grandes austeritez, & des plus héroïques actions.

TROISIE'ME POINT.

Pour bien remplir tous les devoirs de l'état, où l'on est engagé; & pour devenir Saint

par-là ; il faut premierement, les connoître : pour les connoitre, il faut les étudier dans de frequentes & serieuses meditations. Secondement, il faut prier : Car il n'est pas possible de les accomplir chrétiennement, & meritoirement pour le salut sans la grace & les secours surnaturels que Dieu ne doit à personne. Troisiémement, il y a plus encore. Le bien n'est pas toûjours vertu : il faut le bien faire : Et il n'arrive que trop souvent, que le devoir nous rend coupables, par le mal dont nous l'accompagnons. Il faut donc d'abord, qu'il soit dirigé par une intention pure & dirigée elle-même par la volonté du Seigneur ; & de-là il faut que le devoir ne soit contraire à nulle vertu. Il faut enfin que nulle circonstance mauvaise ne s'y mêle. La sainteté n'est que beauté, elle ne connoît point de tâche. Que j'apprenne donc, ô mon Dieu, & que toûjours je me souvienne ; que mon salut dans quelque état que je sois, & même la plus sublime perfection pour moi, dépendent dabord de vôtre grace ; & ensuite d'une attention soûtenuë de ma part à faire ce que vous voulez, comme vous le voulez, & parceque vous le voulez.

Année de J. C. 29.



Année de J. C.

29.



CHAPITRE IV.

BAPTEME DE JESUS-CHRIST.

EVANGILE.

Selon Saint Mathieu, Chap. 3. ℣. 13—17.

EN ce tems là JESUS *vint de Galilée trouver Jean sur les bords du Jourdain, pour recevoir de lui, le Baptême. Jean se défendoit de le baptiser, disant : C'est moi qui devrois recevoir de vous le Baptême, & vous venez à moi ?* JESUS *lui répondit : Laissez-moi faire maintenant : car il est à propos que nous remplissions ainsi toutes sortes de devoirs. Après cela Jean ne fit plus de résistance.* JESUS *ayant été Baptisé, sortit aussi-tôt de l'eau, &* comme il se fût mis en priere, (*a*) *tout à coup le ciel s'ouvrit à ses yeux : il vit descendre l'esprit de Dieu sous la figure d'une colombe, & venir sur lui. En même-tems on entendit cette voix du Ciel :* Vous êtes *mon fils bien-aimé en qui je trouve mes délices.* (*b*)

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jean se défendoit de Baptiser JESUS. Il s'humilie, & se confond. L'Elevation fait de

(*a*) Luc. 3. ℣. 21.
(*b*) Marc. 1. ℣. 11.

la peine aux humbles autant, ou plus encore que l'humiliation aux superbes. La difference est que ceux-là sont contens dans leur confusion; parcequ'elle est vertu. Ceux-ci en sont troublez & desolez; parcequ'en eux elle est passion; & jamais y eût-il de passion tranquille? La paix est le privilege de l'innocence.

Jesus *répond à* Jean-Baptiste: *Laissez-moi faire: Il faut accomplir toute justice.* L'amour de Dieu est bien foible, s'il s'en tient au précepte. Qu'il est à craindre que bien-tôt il ne soit anéanti. Le juste au contraire, porte toûjours sa vûë aux plus sublimes vertus: par-là il s'avance & se perfectionne toûjours. Seul il se plaint qu'il recule. L'humilité aveugle aussi-bien que l'orguëil, mais bien differemment. Celle-là ne voit point les vertus, ni celui-ci les vices.

Jesus veut recevoir le Baptême de Pénitence. Comprenez donc, vous que le Seigneur a établi sur la tête des autres, que vous devez faire vous-même ce que vous attendez des inferieurs. La désobéïssance est sans excuse, lorsque l'exemple du maître précede le commandement.

Jean ne fit plus de resistance, & Baptisa Jesus. La vraye & sage humilité se laisse conduire, même aux honneurs. Elle les fuit & les abhorre: mais elle n'est point opiniâtre à les rejetter, quand elle voit l'ordre de Dieu. Non, ce n'est point un Paradoxe; qu'il y a souvent plus de solide vertu à recevoir un honneur, qu'à chercher un mépris. Tel en effet dit du mal de lui-même, qui seroit bien fâché qu'on le crût.

Année de J. C. 30.

Jesus forti de l'eau, fe met à prier ; & d'abord le Ciel s'ouvre, l'efprit de Dieu defcend, & Dieu lui-même manifefte fon adorable Fils. On l'a tant dit, qu'à une priere bien faite le Ciel s'ouvre, & l'efprit Saint defcend avec toutes fes graces & fes lumieres ; en prie-t'on plus ; en prie-t'on mieux ? Mais voulons-nous donner de force à nos prieres ? Purifions-nous auparavant dans les eaux de la pénitence. Qu'une priere eft efficace, quand la contrition la conduit au trône de Dieu !

MEDITATION.

Sur le Jugement du Chrétien par fon Baptême.

C'eft ainfi qu'il convient que nous rempliffions toute forte de devoirs. ℣. 15.

Qu'a reçû le Chrétien, & qu'a-t'il rendu ? Qu'a-t'il crû, & comment a-t'il vécu ? Qu'a-t'il promis, & qu'a-t'il tenu ? Voilà tout le Jugement du Chrétien par fon Baptême.

Premier Point.

Qu'elle eft la grace de mon Baptême, & l'admirable faveur qu'il renferme ? *Quis tu hîc ? aut quafi quis hîc* ? Parole énergique du Seigneur Dieu (*a*) à un méchant Pontife, qui par fa vie démentoit fa dignité & fon caractere. C'eft à moi, Seigneur, que vous l'adrefferez, au moment que la mort m'arrachant à la terre, me traînera à vôtre terrible Tribunal. Eft-ce un Chrétien que je vois en

(*a*) Ifaïe. 22. ℣. 16.

toi ? me direz-vous ; *Quis tu hîc* ? Ou quel-est ce Phantôme de Chrétien, cette figure, cette chimere de Chrétien que je vas juger dans toi, *aut quasi quis hîc* ? Je vous prévicns, Seigneur, je me juge d'avance moi-même ; & d'abord je me demande, qu'elle fût la grace de mon Baptême ? C'est que par une prédestination gratuite à la Foi, & par un amour de prédilection, vous me séparâtez, ô mon Dieu, de la masse des payens, vous m'éloignâtez des ténébres de l'idolâtrie, pour me donner une place dans vôtre Eglise. Vous m'appellâtes à vôtre admirable Lumiere, sous laquelle seule on peut trouver & suivre les voyes du salut & de la gloire éternelle. C'est que ce bienfait de ma vocation au Christianisme a été comme la porte, par où me sont venuës tant d'autres faveurs, tant d'autres graces. Voilà ce que j'ai reçû. Mais que vous-ai-je rendu, Seigneur, quelle estime ai-je fait de la grace de mon Baptême ; & qu'a-t'elle produit en moi ; quelle reconnoissance, & quel amour ? Mais à mon jugement que répondrai-je aux reproches de l'Idolâtre, qui me sera confronté & aux reproches de ma propre conscience ? Sinon sans doute les plus cruelles plaintes d'avoir vû le jour, & le désespoir même d'avoir été appellé à la foi du Baptême. Oui funeste bienfait, qui ne me rend que plus coupable.

Année de J. C. 30.

SECOND POINT.

Qu'ai-je crû ? Et comment ai-je vêcu ? Second contraste ; affreux parallele entre la Foi

Année de J. C.

30.

de mon Baptême, & le sistême de ma vie. Il m'épouvante au premier coup d'œil : mais comment me desolera-t'il au jugement de Dieu ? C'est ma vie, je l'ose dire, qui plus que mon Baptême, doit manifester & declarer de quelle Religion je suis ; qui plus que mon Baptême, doit operer en moi le salut, & m'en donner l'esperance & le gage. C'est même mon Baptême qui me l'apprend. *Quid petis ab Ecclesia* ? Ainsi m'interrogea l'Eglise, lorsque je voulus entrer dans son sein. Que demandez-vous ? Je répondis, ou l'on répondit pour moi ; & cent fois j'ai ratifié la réponse, que je voulois être Chrétien, & recevoir la Foi de JESUS-CHRIST. Mais pourquoi donc la voulez-vous, & qu'en attendez-vous de cette Foi ? *Fides quid tibi præstat* ? C'est pour avoir la vie éternelle, ajoûtai-je d'abord, *vitam æternam.* Qu'elle fût ici la replique du Ministre parlant au nom de l'Eglise, ou plûtôt au nom & de la part de Dieu ? Il n'ajoûta pas, recevez donc la Foi ; conservez ensuite la Foi pour avoir la vie éternelle : Non, mais il me dit : Si vous voulez l'avoir cette vie immortelle & bienheureuse, gardez la loi fidelement. *Serva mandata.* C'est donc au moment de ma mort que vous me le direz, ô Juge redoutable, & qu'alors la question sera terrible & desolante ; *Fides quid tibi præstat* ? Que t'a servi la Foi, si par les œuvres de la Foi, tu n'as honoré la Foi même, & ta Religion ? *Fides quid tibi præstat* ? Que t'a servi d'avoir été Chrétien, si tu as été pécheur ? Ici paroîtra l'Evangile d'une part : paroîtra

ma vie de l'autre ; & que sert l'Evangile à qui par sa vie le contredit ? *Fides quid tibi præstat ?*

Année de J. C. 30.

TROISIÉME POINT.

Qu'ai-je promis ? Qu'ai-je tenu ? Trois engagemens solemnels : trois sermens autentiques par où je les scelai. Voilà le fonds du traité, & si je l'ose dire, du contrat que je passai avec Dieu même ; qui de sa part promît à ma fidelité l'immortel bonheur des élûs. Vous l'écrivîtes ce traité, Anges du Ciel ; vous le contresignates, comme témoins : vous me le produirez à ma derniere heure. Trois fois je renonçai ; il m'en souvient, & qu'il sera cruel de m'en souvenir & à la mort, & dans le sein des flammes ? Trois fois je dis l'anathême 1°. au Démon Tentateur. 2°. au monde enchanteur 3°. à la Chair sensuelle & voluptueuse. Mais le Tentateur ne m'a-t'il jamais vaincu ? Le monde ne m'a-t'il jamais entraîné ; La Chair ne m'a-t'elle jamais gouverné ? Les hommes, tout méchants qu'ils sont détestent la perfidie & le parjure : ils respectent la foi des traitez. N'est-ce donc qu'envers vous, Seigneur, qu'il sera permis d'être l'un & l'autre, perfide violateur, & sacrilege parjure ? Ou le sera-t'on impunément ? Renouvellons ici les engagemens de nôtre Baptême, & la droiture avec la fermeté de nôtre volonté, pour y conformer desormais nôtre vie.

Année de J. C.

39.

CHAPITRE V.

JÉSUS VAINQUEUR DES TENTATIONS.

EVANGILE.

Pour le premier Dimanche de Carême.

En Saint Mathieu, Chap. 4. ℣. 1—11.

S. Marc. ch. 1 ℣. 12. 13. S. Luc. ch. 4. ℣. 1. 13.

¶ *A*LORS JESUS *fût conduit par l'esprit dans le desert, pour être tenté par le Démon. Aprés y avoir jeûné quarante jours & quarante nuits, il eût faim; & le Tentateur s'approchant, lui dit: Si vous êtes Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pain.* JESUS *lui répondit: ce n'est pas le pain seul qui fait vivre l'homme, mais toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le Démon ensuite le porta dans la Sainte cité, le mit sur le haut du Temple, & lui dit: Si vous êtes Fils de Dieu: jettez-vous en bas. Car il est écrit: (a) Il a chargé ses Anges du soin de vôtre personne; & ils vous porteront entre leurs mains; de peur que vôtre pied ne heurte contre quelque pierre.* JESUS *lui répondit: Il est aussi écrit (b) vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu. Le Démon le porta encore sur une montagne fort haute; & lui faisant voir tous les Royaumes du monde, & leur*

(a) Psal. 90. ℣. 11.

(b) Deut. 6. ℣. 16.

éclat ; il lui dit : je vous donnerai tout cela, si vous vous prosternez pour m'adorer : Jesus *lui répondit : Retire-toi, Satan : car il est écrit vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu, & vous le servirez lui seul. Alors le Démon le laissa ; & au même moment les Anges vinrent, & ils lui servoient à manger.* ¶

Année de J. C.

30.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jesus *étoit âgé d'environ Trente ans* (a) *& passoit pour le fils de Joseph*, lorsqu'il quitta *le Jourdain rempli du Saint Esprit*, dit Saint Luc. (b) Il en avoit sans doute auparavant la plenitude. Mais ce fût alors qu'elle se produisit au monde par mille prodiges de Sainteté, de Doctrine, & de Puissance. Tenons les dons de Dieu câchez, jusqu'à ce que Dieu même, par ceux qui nous parlent en son nom, nous ordonne de les manifester. Produisons-les pour sa gloire : câchons-les, pour ne rien accorder à la nôtre.

C'est *l'Esprit* de Dieu *qui conduit* Jesus *au desert pour être tenté*. C'est à la Divine sagesse de nous ménager les épreuves. Vous n'exposez, Seigneur, vos amis à la tentation, qu'afin qu'ils se montrent dignes de l'être. C'est dans les grands dangers que le Héros se montre tout entier ; content du devoir, & d'avoir sçu, par le devoir, plaire à son Maître, & meriter son estime & sa confiance ; c'est le seul prix qu'il veut de sa victoire. Les récompenses, dans son esprit, n'en sont que l'orne-

(a) Luc. 3. ℣. 23. (b) Luc. 4. ℣. 1.

Année de J. C. 30.

ment. C'est la gloire de vous plaire, ô mon Dieu, qui m'anime dans le combat, plus encore que la couronne promise au triomphe. Aimons Dieu dans les épreuves, les épreuves ne nous toûcheront guéres.

Si le Démon tente le Sauveur, ce n'est que par la permission que le Sauveur même lui en donne. Oui, c'est vous, ô mon Dieu, qui disposez tous les évenemens. Ils ont leur premiere source, ou dans vôtre volonté, ou dans votre permission. Mais si du haut du Trône de vôtre domaine, vous conduisez tout; pourquoi m'en prendre aux Créatures, & leur reprocher mes malheurs? Le vrai malheur pour moi, comme le vrai désordre, c'est que je ne veux ni regarder Dieu, ni penser que tout vient de Dieu, & que Dieu est mon Pere. S'il est Dieu arrêterai-je sa Providence? S'il est mon Pere, puis-je ignorer sa bonté? Concluons. Le Chrétien n'est donc malheureux que faute de foi, ou faute de faire usage de sa foi.

Jesus, *après avoir jeûné quarante jours, eût faim.* Que de Mystéres dans ce jeûne du Sauveur? Mais que d'instructions plus dignes encore de nôtre attention? L'homme Dieu commence à prêcher la pénitence par son exemple. Sera-t'on excusable de s'y refuser? Il donne tout le merite à la nôtre par la sienne, pourrons nous en tirer vanité?

Envain, à parler en général, le Démon tentera un homme mortifié, ou plûtôt devenu, par la mortification, comme mort & insensible à tout. Par où le prendroit-il, puisqu'il ne tient à rien? & si rien ne l'attache &

ne

ne le lie, comment seroit-il entraîné ? Il ne peut y avoir de tentations, là où il n'y a ni passions ; ni desirs ; ou du moins la tentation tombe sans effet, si le cœur n'est d'intelligence avec l'objet qui le tente. Si celui-là est indiférent, les attaques de celui-ci ne peuvent qu'être foibles. On porte des coups perdus, à qui ne sent rien ; & n'est frappé de rien.

On parle de la Loi du jeûne aux Grands, & aux ames mondaines. Langage inconnu ; la molle impieté en a fait de nos jours une pratique risible. Concluons : Le crime domine ; la pénitence est abolie. Que peut devenir la Religion? Ne parlons pas de Religion ; elle subsistera. Mais toi, pécheur, que deviens tu, si J. C. n'est point menteur, quand il te crie : ou pénitence, ou damnation ? (*a*)

Commandez, dit le Tentateur à JESUS *que ces pierres se changent en pain.* Cette parole ne peut partir que d'un Démon, ou d'un Chrétien impitoyable envers les pauvres. Ne pourroit-on pas, peut-être le dire de certains ? Plûtôt les pierres se changeroient en pain, que leur cœur empierri ne s'attendriroit sur les misérables. Volontiers ils diroient : *changez*, si vous pouvez, *les pierres en pain* ; car on n'a pas du pain à vous donner. Dumoins n'est-il que trop vrai qu'il est des hommes chez qui l'humanité semble avoir perdu tous ses droits ; & l'on dit que ces hommes sont Chrétiens ? L'Evangile auroit donc bien changé, si telles gens en étoient les disciples : ou il faut que de

(*a*) *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes peribitis.* Luc. 13. ℣. 3.

Année de J. C. 30.

telles gens changent bien, pour être vrais disciples de l'Evangile.

Faites changer ces pierres en pain. Combien dans la déroute de leurs affaires, semblent demander des miracles; croire même peut-être que Dieu les leur doit. Triste & impie ressource: Car enfin, c'est bien mal penser de la sagesse & de la bonté de Dieu, que de prétendre qu'il doit changer l'ordre de sa providence, pour nous soûlager. Suivons les routes ordinaires, & si, malgré nos soins, ou même malgré nos prieres, il nous manque bien des choses, s'il nous arrive bien des revers; croyons que cet état est pour nous ce qu'il y a de mieux. Rien de mieux que ce que Dieu fait. Au surplus, la sage esperance attend tout, comme si elle ne pouvoit rien: Elle fait tout, comme si elle n'attendoit rien.

Ce n'est point le pain seul qui nourrit, dit JESUS au Tentateur, *mais aussi la parole qui sort de la bouche de Dieu.* Temperance Chrétienne, vertu Celeste qui spiritualise tout l'homme. Nul moyen plus propre à acquerir la probité morale, & la vraye perfection de l'Evangile. Le temperant est ordinairement honnête-homme. Il sera, s'il veut, bien-tôt saint. C'est l'être plus qu'à demi que d'être comme mort pour l'entretien de la nature. A ce trait seul se connoît une grande ame.

Le Démon prît & porta JESUS *dans la Sainte Cité.* Monde que vois-tu? Anges du Ciel, quel spectacle à vos yeux? On a peine à le dire; l'oreille a horreur de l'entendre.

Année de J. C. 30.

Le Verbe Incarné entre les mains de Satan ! Divin Sauveur, j'en ſuis étonné : Mais je le ſuis encore plus de vous voir dans le ſein d'un ſacrilege, qui vous place dans ſon cœur, au milieu de pluſieurs horribles & infames Démons. Où eſt ici le plus grand outrage ? Quoiqu'il en ſoit, vous avez voulu, par une ſi étrange voye, m'apprendre comment je dois moi-même ſoûtenir & vaincre les tentations ; & comment je puis, ſoûtenu de vôtre ſecours, me moquer des efforts & des ruſes de l'Eſprit tentateur. L'Enfer eſt impuiſſant, quand on veut recevoir l'appui d'un Dieu.

Si vous êtes le Fils de Dieu, dit le Tentateur à JESUS, *jettez-vous en bas : Car il eſt écrit : Les Anges auront ſoin de vôtre Perſonne.* Audacieux blaſphême d'un Pécheur. Pourquoi, dit-il, Dieu ne rompt-il pas mes chaînes : puiſqu'il ne tient qu'à lui de me convertir ? Mais ignores-tu, temeraire, que s'il ne tient qu'à Dieu de vouloir te convertir ; il te déclare que jamais il ne le voudra efficacement, que tu ne le veüilles avec lui ? Mais ſi tu le veux bien, il faut employer le moyen ſeul indiſpenſable : Et c'eſt la pénitence. Tu la rejette : il te rejette auſſi.

Vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu. Grands deſſeins, plus hardis que pieux, on ne voit pas qu'on tente Dieu, en les formant contre les regles de la prudence ; ou lorſque, pour l'execution, on s'abandonne à l'aveugle, & comme à l'étourdi, à la

Année de J. C. 30.

Providence sur les moyens que l'on n'a pas ; & qu'on ne peut avoir. Ne comprendra-t'on jamais que ce qui paroît bon ne l'est pas toûjours, & que ce qui l'est, ne l'est pas en toute occasion, & pour tous ? Que nul Démon n'est peut être plus dangereux que celui qui se montre en Ange de lumiere ? Veut-on connoître le piége & le faux de tant de téméraires vertus ? N'écoûtons que l'obéissance & l'humble simplicité. Je me défie de l'extraordinaire, parceque je sçai que Dieu nous a donné la raison & la nature ; celle-là pour nous conduire, celle-ci pour nous servir. Sortir de ce cercle, à parler en général, c'est sortir de l'ordre : C'est s'égarer.

Le Demon prît Jesus *une seconde fois, & le porta sur une haute Montagne.* Il ne faut pas s'attendre que le Tentateur vaincu se retire. Plusieurs défaites lui font moins de peine, qu'il n'a de joye d'un seul avantage. Mais pourquoi nous-même, devenus plus forts en combattant avec succès, succomberions-nous à la fin ? Servons nous seulement des mêmes armes : Ne perdons point de vûë nôtre Chef. Les nouveaux efforts de l'ennemi tourneront à une nouvelle honte pour lui, à un merite nouveau pour nous. Qu'importe donc qu'une tentation succede à une autre, la victoire ne dégoûta jamais un Héros. Un premier triomphe sert d'aprentissage au second.

L'Esprit infernal montre à Jesus les Royaumes du monde ; & à tant de mondains abu-

sez, les honneurs & les biens de la Terre ; il les montre, dis-je, avec tout leur éclat : *Et gloriam eorum.* C'est qu'il seroit, & mal venu, & peu suivi, s'il les montroit avec les peines, les troubles, & les cruels déboires qui les accompagnent : S'il en faisoit connoître les travaux dans l'acquision, les craintes dans la possession, les chagrins & les fureurs dans la perte. Les miseres honteuses qu'on enveloppe avec tant d'art sous un luxe transparent, & qui ne couvre qu'à demi le combat cruel de l'orguëil & de l'indigence ; ces miseres, dis-je, sont bien plus accablantes, qu'une misere dont on ne rougit pas, qu'une pauvreté qui devient merite par la vertu. La passion qui tente, fait valoir, par tous les endroits, le crime qu'elle inspire, & câche avec un soin égal ses suites malheureuses. Et comment seroit-elle écoûtée en effet, si elle découvroit sur tout l'abîme que la mort ouvrira ? Qu'il est triste que le rideau ne se tire, qu'au dénoûment le plus tragique, que le bandeau ne tombe, que quand l'aveuglement est consommé ; & qu'on n'ouvre les yeux, que quand on tombe dans le précipice. Le moindre des malheurs qui suivent les passions, c'est la vanité & les regrets.

Année de J. C. 30.

Le Démon porta JESUS, *sur une haute Montagne.* Qu'une grande fortune est à craindre ! Vous voilà au plus haut point de gloire : Prenez garde, vous n'êtes pas loin de la confusion. Tel est sur le Pinacle ; attendez, il va bientôt tomber dans l'abîme.

Au jourd'hui la nôce & demain le tom-

Année de J. C.

30.

beau. On devroit être accoûtumé à ces Catastrophes; mais chacun se promet le privilege d'être l'homme qui ne se trouva jamais. C'est l'heureux sans revers.

Un homme sort de la poussiere; ou plûtôt du centre de son rien: Et soudain il est tout, il peut tout, il domine par tout. Attendez, dit le Prophete, (*a*) où est donc l'*Impie, que je viens de voir si haut*, & venu de si bas? *Je n'ai fait que passer, & il n'est déja plus; tout a disparu jusqu'à la place qu'il occupoit.* Les grandes fortunes ne vont pas loin, & ne passent gueres le tombeau; combien même n'y arrivent pas?

Je vous donnerai tout cela, si vous vous prosternez pour m'adorer. Quelle est l'ame mondaine qui ne fléchisse le genou devant l'Idole, si l'Idole lui plaît? Que sera-ce si l'Idole lui promet tout & lui accorde tout? On ne resiste pas au Démon trompeur, comment resisteroit-on au Démon liberal?

Vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu, & vous le servirez lui seul. Oui, vous seul, ô mon Dieu, quelle parole! & si l'on retranche des actions des Chrétiens du siécle, ce qui n'est pas pour vous, Etre-Suprême, que se trouvera-t'il de meritoire pour eux, & à quel titre vous demanderont-ils les biens éternels? Voici, helas! la plus longue vie de plusieurs reduite à ces deux courtes paroles. Rien, ou péché.

Alors le Démon quitta JESUS, *& les An-*

(*a*) Psal. 36. ℣. 35.

ges vinrent , & lui servoient à manger. Les Anges servent leur Maître ; ce n'est pas merveille. Mais ils sont à la garde & comme au service de l'homme, & même de l'homme pécheur. C'est que l'homme est l'ouvrage chéri de Dieu. Ce qui doit étonner, c'est que l'homme s'estime si peu lui-même, devienne l'esclave des Démons, & que peut-être se glorifiant de son esclavage, il ne rougisse que d'être, ou de paroître enfant de Dieu, & le Disciple de JESUS-CHRIST. Tel est le digne ouvrage des passions.

Année de J. C. 30.

MEDITATION

Sur les Tentations.

Il ne faut pas s'exposer à la tentation. Il faut se défier du Tentateur. Il faut après la tentation veiller toûjours. Moyenant cela, il ne faut pas s'allarmer des tentations.

PREMIER POINT.

Il ne faut pas s'exposer témerairement, & de soi-même, à la tentation. C'est *par l'esprit*, & sans doute par l'Esprit Saint, *que JESUS est conduit au Desert, pour y être tenté.* Que d'imprudens vont audevant de l'ennemi, qui vient à nous, lors même que nous le fuyons ? On se jette au milieu du monde, on cherche avec avidité, & quelque fois avec fureur, les occasions les plus funestes & les plus dangereuses : Peut-on ne pas risquer de se perdre ?

Année de J. C. 30.

Mais, fût-on même dans la retraite, on ne peut manquer d'être vaincu; si témérairement on s'y montre à l'ennemi. On est tenté dans le desert, comme on l'est dans les Villes. Nulle solitude fermée à tous les Démons. Le plus dangereux est celui que l'homme conduit par tout, & toûjours avec lui, & même malgré lui. C'est l'homme même.

Les Démons de la solitude font quelquefois moins de bruit : Peut être n'en font-ils que plus de ravage. Malheureux le Solitaire qui ne s'en défie pas; plus malheureux celui qui les flatte. La solitude est un azile, à qui veut fuir les Démons du siécle; mais où en trouvera-t'on un contre ceux de la solitude? C'est une solitude encore plus resserrée, & où l'on soit gardé par l'oraison & par la mortification. C'est le dernier remede au salut, qui le rejette est bien malade.

SECOND POINT.

Il faut se défier du Tentateur. Ce n'est pas toûjours le Démon. C'est souvent pis que le Démon : c'est ce qu'on aime; un objet de passion, un compagnon de crime, une impudente libertine. C'est quelque fois ce que l'on craint, & d'autre fois ce qu'on respecte. Ceux même, le croiroit-on, qui sont établis de Dieu, gardiens & tuteurs de l'innocence fragile; des parens, des superieurs & peut être les chefs du peuple, & les maîtres en Israël. Tentateurs, dis-je, plus dangereux encore, & même plus puissans & plus forts,

que celui qui ose attaquer J. C. Oui, les Démons de la Terre font souvent bien plus de ravage que ceux de l'Abîme. Ceux-ci n'ont gueres de force, qu'autant qu'ils sont aidez par ceux-là. Je dois donc, entre le Démon & l'homme tentateur, redouter l'homme, plus encore que le Démon, & entre les hommes tentateurs, plus moi-même qu'aucun autre : Nul dont je doive plus me défier. Et la raison, c'est que le Démon exterieur forme toûjours ses attaques vers l'endroit où il voit le foible d'une ame. C'est donc sur nous mêmes qu'il faut sur tout que nôtre vigilance porte ses attentions. Point d'étude plus necessaire que celle de soi-même.

TROISIE'ME POINT.

Après la tentation, il faut veiller encore. *Le Tentateur* enfin *laissa* JESUS. Oui, *pour un tems*, ajoûte un autre Evangeliste (*a*) & jusqu'à ce que toutes les puissances infernales viendront, au tems de sa Passion, fondre sur lui & agir contre lui. Ne croyons point être à bout des tentations, que quand nous serons à bout de vivre. Jusques-là mille objets tentateurs nous assiégeront au dehors : des passions, ennemis encore plus dangereux, qui ne mourront qu'à nôtre mort, nous domineront au dedans : Tant de Démons resteront-ils tranquilles, & sans nous combattre ? Soyons encore plus sur nos gardes après la tentation. C'est pendant la paix que l'ennemi

(a) *Usque ad tempus*, Luc. 2. ℣. 2.

Année de J. C.

cabale, & le calme eſt ſouvent plus funeſte que l'orage.

30. QUATRIÉME POINT.

Qu'on ſe tienne près de Dieu par la priere; & près de ſoi-même par la vigilance; on n'a plus rien à craindre. Mal à propos vous vous allarmez, ames pieuſes, à la ſeule vûë, ou aux approches du Tentateur, ou des objets groſſiers qu'il vous préſente. Ni l'un ni l'autre ne peut vous rendre coupable, que quand vous voudrez les écouter. La tentation ne fait pas le péché. Craignez toûjours celui-ci, vous n'aurez rien à craindre de celle là. Le Demon, ſans le vouloir, travaille bien plus à la gloire qu'au malheur de l'ame qu'il combat, lorſque celle-ci combat avec courage, & ne ſuccombe point. La tentation eſt un vrai bien, lorſqu'on reſiſte & qu'on triomphe. Il n'eſt queſtion que d'employer contre l'ennemi les armes neceſſaires; c'eſt la Foi, la Priere, la Vigilance; c'eſt ſouvent de n'oppoſer que la fuite. Mais dans tout, & par deſſus tout, il faut ſe combattre ſoi-même. Perſonne n'eſt plus heureux au combat des Démons, que celui qui s'exerce au combat de ſoi-même. L'amour propre eſt le premier ennemi. Ne le flattons point: Ne cherchons pas à en être flattés. Nous ne pouvons être vaincus que quand nous ſerons d'intelligence avec lui pour nôtre défaite.

Année de J. C.

30.

CHAPITRE VI.

TEMOIGNAGE DE S. JEAN-BAPTISTE.

EVANGILE

Pour le troisiéme Dimanche de l'Avent.

Selon S. Jean, Chap. 1. ℣. 19.—28.

C'*Est ici le témoignage de Jean, lorsque* ¶ *les Juifs lui envoyerent de Jerusalem des Prêtres & des Levites, pour lui faire cette demande : Qui êtes-vous ? Il le déclara, & ne le nia point ; & il dît hautement : Je ne suis point le Christ. Quoi donc, lui demanderent-ils : Etes-vous Elie ? Il dit : Je ne le suis point. Etes-vous Prophête ? Non, répondit-il. Sur cela, ils lui dirent : Qui êtes vous, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyez ? Que dites-vous de vous-même ? Il répondit : Je suis la voix de celui qui crie dans le Desert : Faites au Seigneur un chemin droit, comme a dit le Prophete Isaïe.* (a) *Or, ceux qu'on avoit envoyez, étoient de la Secte des Pharisiens. Et ils lui firent une nouvelle Question : Pourquoi donc Baptisez-vous, lui dirent ils, si vous n'étes ni le Christ, ni Elie, ni Prophete ? Jean leur répondit : Pour moi, je donne un Baptême d'Eau : Mais il y a une Personne au mi-*

(a) Isaïe 40. ℣. 3.

Année de J. C. 30.

lieu de vous, que vous ne connoissez point; c'est lui qui doit venir après moi, qui est avant moi, & dont je ne suis pas digne de dénoüer les soûliers. Ces choses se passerent à Bethanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisoit. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Peuple se persuadoit que Jean pourroit bien être le Christ; & tout le monde étoit dans cette pensée: (a) C'est pour cela que, *Jean*, afin de détruire ce bruit populaire, *rendit témoignage à JESUS, lorsque les Juifs lui demanderent: Qui êtes vous?* Volontiers on le dit aux autres par mépris: *Qui êtes vous?* Que ne fait-on la question à soi-même? C'est qu'on verroit dans soi des miseres, qu'on veut câcher, & aux autres & à soi-même.

Jean-Baptiste reçoit une députation bien flateuse à tout autre qu'à un Saint. Il est laissé le maître de sa reputation, & d'être regardé comme le Messie même. Non, l'ame vraiment humble ne veut point être loüée, même par la verité; comment souffriroit-elle de l'être par le mensonge? L'Ambitieux au contraire se donne & les talens, & les qualitez qu'il n'a pas, pour se faire estimer: Et c'est souvent par-là qu'il se fait encore plus mépriser. Qui veut s'attribuer une gloire qu'il ne merite pas, merite de perdre celle qu'il a.

Qui êtes-vous? C'est à moi qu'on fait la

(a) Luc. 3. ✠. 15.

question : Ce seroit à moi d'y répondre. Non, tout autre que moi y satisfera mieux que moi. Oüi, quoique rien ne soit plus présent à l'homme, que lui-même ; rien pourtant qu'il connoisse moins. Le Paradoxe n'est pas bien difficile à expliquer. En se connoissant, on ne pourroit que se haïr, & l'on n'aime rien tant que soi. C'est pour cela même qu'on n'aime rien que pour soi. On se trompe, à parler en général, quand on dit qu'on a un ami. Il n'est gueres aujourd'hui de vrai ami, que l'ami de soi-même. Celui que j'appelle mon ami, m'aime bien plus pour lui que pour moi. C'est-à-dire ; qu'il s'aime lui & non pas moi.

Est-ce encore un Paradoxe que plus on a de lumieres & de connoissances, moins on se connoît ? C'est qu'on n'employe les lumieres que pour chercher des moyens de câcher ses défauts, & d'éclairer ceux d'autrui. Nous sommes tout yeux pour les autres ; nous ne sommes que tenébres pour nous. Beaucoup de connoissances pour se faire valoir auprès des hommes : Beaucoup d'ignorance pour être quelque chose devant Dieu. Mais comment le Chrétien ne sçait-il pas ce que le Paganisme seul enseigne, que sans la connoissance de soi-même, le plus grand Docteur n'est qu'un méprisable ignorant ?

Etudions-nous nous-mêmes : Mais étudions aussi les autres. Nous mêmes sans ménagement ; les autres sans malignité. L'insensé s'expose ; le sage se contente de se produire. Celui-ci ne se laisse point pénétrer ;

Année de J. C. 30.

celui-là se développe à l'étourdi, & montre tout ce qu'il est, sans le sçavoir lui-même.

Tu quis es? Qu'êtes-vous? A cette courte parole un pieux Auteur répond, par une autre parole aussi courte; mais qui dit plus qu'un livre entier. *Quod es, hoc es.* Vous êtes précisément ce que vous êtes: (*a*) Entrons dans cette idée; & la haine de soi-même ne sera plus, ni un problême pour l'impie, ni une difficulté pour le Chrétien.

Jean-Baptiste *déclare hautement qu'il n'est point le Christ.* Il se rend justice. C'est peu pour un Saint; c'est beaucoup pour la plus part des hommes. Mais à nôtre défaut les autres sçavent nous la rendre. C'est, dit-on, la malignité qui conduit leur pinceau. Mais qu'importe après tout quel que soit, ou le Peintre, ou le pinceau; pourvû qu'il tire & peigne au naturel?

Non, dit le Saint Précurseur, *je ne suis ni Elie, ni Prophete.* Mais n'y a-t'il pas de la dissimulation, ou de l'équivoque dans le desaveu que fait ici l'humilité? Puisque J. C. lui-même appelle Jean-Baptiste, *Prophete & plus que Prophete.* (*b*) Il pouvoit du moins se dire Elie, dans le sens que le Sauveur lui même lui donne ce tire. (*c*) Non, le Juste ne voit dans son fonds, que son être. Il ne ment donc pas quand il s'avouë miserable. C'est l'orgüeilleux, qui est le menteur; parce qu'il s'attribue ce qui est à Dieu, & lui vient de Dieu seul.

(*a*) Imit. Christi. Lib. 2. Cap. 6. (*b*) Mat. 9. ℣. 11. (*c*) Mat. 11. ℣. 4.

Delà, & par-là même je denouë le Problême qui me surprenoit, & que je voyois si commun parmi les hommes. L'un se connoît; & c'est parce qu'il se connoît, qu'il ne voit pas le bien qui est en lui. Mistere de l'humilité Chrétienne. L'autre ne se conoît pas, & c'est parce qu'il ne se connoît pas qu'il voit, ou plûtôt qu'il croit voir en lui des perfections qu'il n'a pas. Mistere de l'orgueil mondain. Voici l'explication. L'humble sçait, & l'orguëilleux ignore que l'homme n'a de son fonds que ce qui peut l'humilier. Arbre malheureux dont le néant est la racine, dont les passions sont le corps & les branches; & dont les crimes sont le fruit. Voilà l'homme. Quelle est sa gloire?

Année de J. C. 30.

Que ditez-vous de vous-même? Si les hommes voyoient dans l'interieur les uns des autres; combien seroient-ils souvent confondus? Mais combien seroient-ils modestes?

Je suis une voix, répondit Jean. C'est une voix bien éloquente que celle du Prédicateur, quand sa conduite parle, & soûtient ses discours. Ou plûtôt tout est voix dans le ministre; sa vie & sa parole. Si l'un soûtient l'autre, c'est un Jean-Baptiste: Peut-il ne pas convertir, à moins qu'il ne prêche à des Juifs?

Je suis une voix. Qu'entendons-nous aujourd'hui de la bouche de certains Orateurs Chrétiens? Une voix: Peu de pensées: moins de sentimens; en un mot, une voix, & rien de plus: Telle est la difference entre deux Orateurs; l'un plaît, lautre convertit. Chacun à

Année de J. C.

30.

ce qu'il souhaite, le premier, la vanité pour lui : Le second, des ames pour Dieu.

Ceux qu'on avoit envoyez étoient Pharisiens ; Gens respectez, mais hypocrites ; qui, sous un exterieur austere, portoient des mœurs corrompuës, & un cœur dominé par l'orgueil, l'envie & l'interêt. C'étoit pourtant des Prêtres & des Levites. Mais les Prêtres & les Levites sont-ils toûjours sans passion?

Pourquoi donc Baptisez-vous? Caractere des Dévots superbes. 1°. Ils veulent tout sçavoir. 2°. Ils ne peuvent souffrir que les autres fassent le bien qu'ils ne veulent pas faire, & qu'ils pratiquent des vertus dont ils se voyent bien éloignez. Sur tout gardez-vous de blâmer les vices qu'ils ont, ou de relever des perfections qu'ils n'ont pas. Rendre justice au merite, c'est leur faire injure.

Pourquoi Baptisez-vous? Basse & maligne jalousie entre des Chrétiens. Tel homme a un merite superieur, il fait du bruit par ses talens. Je lui rends justice, tandis qu'il ne se rencontre pas en contraste avec moi. Mais il devient mon concurrent : Le voilà tombé, avili, du moins dans mon suffrage ; & il ne tiendra pas à moi qu'il ne soit privé de celui d'autrui. Non, il n'a pas changé dans mon idée ; mais dans mon cœur. Je le loüois comme les autres ; mais mon interêt ne s'y opposoit pas encore : L'envie m'a saisi ; Je vois toûjours, malgré moi, tout son merite. On n'est pas libre à ne pas estimer ; mais je le déprimerai pourtant, autant que je pourrai. Le suffrage forcé de mon esprit, ne passera point sur mes lévres ; je

Année de J. C. 30.

Je me desavoûrai moi-même. Ne me demandez pas d'où vient ce changement ; je ne puis le dire qu'à moi-même ; contraint par ma conscience. C'est qu'il me fait ombrage.

Tel autre, plus bizarre encore ; s'éleve contre le suffrage public, qui exalte le merite extraordinaire d'un grand homme ; ou plûtôt d'un homme qui n'a guerès son semblable ; est-ce parceque celui ci lui fait ombre ? Non, c'est un Pigmée auprès d'un Géant ; personne ne prend garde à lui : C'est un atôme auprès d'une montagne ; mais c'est un orgueilleux aveuglé, qui ne voit pas que son ridicule approche de la folie ; mais que rien n'approche de son orguëil.

Je ne suis pas digne de delier ses souliers. Modestie & verité, caractére d'un vrai Prophéte. Le Saint Précurseur s'humilie, pour élever J. C. On voit des ames s'abaisser & s'humilier, c'est beaucoup. En voit-on nombre se déprécier pour faire valoir les autres ; bâtir la gloire & l'élevation d'autrui sur l'affoiblissement de la sienne ? On en voit autant qu'on voit de vrais & parfaits enfans de l'Evangile. Nul vrai Saint que celui qui se voit au-dessous de tous : & qui voit volontiers tous les autres au-dessus de lui.

C'est lui, continuë Jean-Baptiste parlant du Sauveur, *qui vous donnera le Baptême de l'esprit & du feu. Il a le van à la main, il nettoyera son aire, &c.* Quel double objet présente ici le Saint Précurseur ? Dans le même Messie un Rédempteur, qui, par le Baptême, ouvre le Ciel d'une part ; & un Juge de l'au-

Année de J. C. 30.

tre qui le van à la main, écarte, rejette un grand nombre de baptisez, comme le vent écarte & rejette la bâle du blé. Tremblez donc vous, qui, à la foi du Baptême, ne joignez point les œuvres du Baptême. La paille sans grain n'est que pour le feu éternel.

MEDITATION.

Sur la connoissance de soi-même.

Qui êtes vous. ℣. 19.

L'homme se connoît pour ce qu'il n'est pas; & ne se connoît pas pour ce qu'il est. Contemplons-le maintenant par sa présomptueuse vanité. Nous aurons dans un autre endroit l'occasion de le contempler dans son orgueil ignorant. Il se connoît pour ce qu'il n'est pas 1°. parcequ'il voit en soi le bien qu'il n'a pas. 2°. Parceque le bien qu'il a en lui, n'est pas de lui; & n'est pas lui 3°. parcequ'il ne veut pas prendre le moyen de connoître ce qu'il est.

Premier Point.

Je vois en moi le bien que je n'ai pas. Entrons ici dans nôtre vrai fonds; & dégagez de tous les préjugez de l'amour propre, de l'envie, & de la vanité, n'étudions, ne contemplons dans nous que nous-mêmes. Que de pitoyables mécomptes découvrirons-nous? Pour le bien naturel, les uns s'admirent par les qualitez du corps; les autres par celles de l'es-

Année de J. C. 30.

prit. Que d'erreurs dans ceux-ci & dans ceux-là ? Est-il d'homme qui ne se pique de raison, lors-même qu'il outrage plus grossierement la raison ? On est riche, puissant, & placé dans les premiers postes. Voilà le titre de plusieurs pour voir en soi de l'esprit. On diroit que le merite s'achête. Soyez ce qui s'appelle Grand dans le monde, vous aurez droit à dire tout, à décider de tout, sans rien sçavoir ; & à croire tout ce qui vient de vous, bien dit, bien decidé ; & même tout digne d'approbation ; car tel est l'étourdissement du monde. Il adore & respecte jusqu'aux sottises de ses maîtres. Pour le bien moral, quel est l'homme qui se croye aussi méchant qu'il est ; & qui ne se croye bien meilleur qu'il n'est pas ? L'abus énorme en ce point est que non-seulement on se donne des perfections ou des vertus qu'on n'a pas ; mais encore la premiere vertu, dont on se fait honneur, est souvent celle dont on est le plus dépourvû. Oüi ; plus d'un trait me convient ici, ô mon Dieu. Je le dis des autres avec raison : pourquoi ne reconnoîtrai-je pas que les autres ont raison de le dire de moi ; que chacun se méconnoît, & que je vois en moi le bien qui n'y est pas ?

SECOND POINT.

Le bien même qui est en moi ; n'est pas de moi, & n'est pas moi. Le premier bien dans l'ordre naturel, c'est l'être. Le second, c'est la vie. Le troisiéme, la conservation de l'un & de

Année de J. C.

30. l'autre. Mais tout cela le tiens-je de moi, & non pas de vous ô mon Dieu ? Mais si l'ouvrage tient de l'ouvrier tout ce qu'il a, & ce qu'il est, n'appartient-il pas à l'ouvrier ? Ne doit-il donc pas être tout pour son maître ? Qu'on ramene tout à l'origine, qu'on rapporte tout au principe ; dès-là il n'y a plus de désordre dans le monde. Tout est à sa place. J'ai l'esprit fin, & pénetrant le jugement droit & solide, la raison juste & déliée : mais outre que tout cela dépend beaucoup de la conformation du cerveau & de la délicatesse des organes ; je sens bien que je ne me suis pas fait ainsi, que je ne me suis donné rien de tout cela. J'ai le naturel bon, le temperamment heureux, le cœur bien fait ; mais quand tout cela ne dépendroit pas beaucoup du sang & des humeurs ; tout cela n'est que mon ame : me la suis-je donnée, ou l'ai-je faite telle qu'elle est ? Venons au bien capital, au bien unique. Si j'ai la grace qui me rend l'enfant, l'ami, & l'héritier de Dieu ; l'ai-je de moi, ou par moi-même ; ou m'est-elle dûë ? J'ai ajoûté : Dans moi nul bien qui soit moi-même. Charges, honneurs, & dignitez, tout cela n'est pas moi : merite même, lumieres, science & habileté ; tout ce qui est acquis, n'est pas l'homme ; bien moins encore ce qui se nomme vertu, pieté, & sainteté. Perce donc, ô mon ame, *perce le mur* ; que *verras-tu* que misere & peut-être *abomination* dans ce qui s'appelle toi-même ; (*a*) & pour le bien qui est en

(*a*) Ezech. 8. ℣. 8.

toi, que concluras-tu sinon que tu n'as rien *que tu n'ayes reçû; & si tu l'as reçû, comment* peux tu en tirer vanité, *& t'en glorifier?* (*a*) Année de J. C. 304

TROISIEME POINT.

Veut-on se détromper sur le bien qu'on voit en soi? Le meilleur peut-être; & le plus sûr moyen seroit de nous contempler dans l'idée d'autrui; car envain nous nous flattons, & nous adoucissons les traits dans la peinture de nous-mêmes; les autres ne s'y trompent guére, & font nôtre portrait au naturel; du moins lorsqu'ils jugent de nous sans interêt & sans passion. Si nous voulions nous considerer de bonne foi, & avec attention, dans le caractere qu'ils se font de nous, rien ne seroit plus capable de nous rendre humbles & modestes. Mais comme le tableau seroit difforme, l'amour propre n'y trouveroit pas son compte. Que fait-on? ou l'on rejette le jugement d'autrui, ou l'on ne s'y arrête pas. Semblables à une personne mal-faite, dont les regards tombent sur une glace naturelle, on détourne la vûë & du miroir, & de son image qu'on y voit bien representée; & l'on ne considere que l'ombre, pour ainsi dire, de soi-même, qui ne marque & ne distingue point les traits; en ne regardant dans soi que les talens, les qualitez, & les vertus, qui sont plûtôt les biens de Dieu en nous, que nôtre propre fonds. Que je vous rende, Seigneur, ce qui

(*a*) 1. Cor. 4. ℣. 7.

Année de J. C. est à vous ; que me restera-t'il pour moi ? Rien, & confusion.

30.

CHAPITRE VII.

JEAN-BAPTISTE MONTRE ET FAIT CONNOITRE JESUS-CHRIST,

EVANGILE.

Pour le jour de l'Octave de l'Epiphanie.

Selon Saint Jean, Chap. 1. ℣. 29.—34.

¶ *LE jour suivant Jean vît* JESUS *qui venoit à lui, & il dit : Voilà l'Agneau de Dieu ; voilà celui qui efface le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : Il vient après moi un homme qui est avant moi : car il est plus ancien que moi. Pour moi, je ne sçavois pas que ce fût lui : mais je suis venu donner un Baptême d'Eau, afin qu'on le connoisse en Israël. Et voici le témoignage que rendit Jean : J'ai vû, dit-il, l'Esprit descendre du Ciel, sous la figure d'une colombe, & il s'est arrêté sur lui. Je ne sçavois pas que ce fût lui : mais celui qui m'a envoyé pour donner un baptême d'eau, m'a dit : celui sur qui vous verrez que l'esprit descendra, & s'arrêtera, c'est lui qui donne le baptême de l'Esprit Saint. J'ai vû cela moi-même, & j'ai rendu témoignage, que c'est là le Fils de Dieu.* ¶

Année de J. C. 30.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Voilà l'Agneau de Dieu. La premiere qualité sous laquelle vous voulez être connû parmi les hommes, Verbe fait Chair, c'est celle d'Agneau de Dieu, à qui convenoit-il mieux de la prendre, qu'à celui qui par son immense bonté doit apaiser la colere du Pere Celeste ; qu'à celui qui, pour râcheter le monde, se laissera enlever en silence le repos, l'honneur, la vie ; qu'à celui enfin qui, par sa douceur, ramenera les pécheurs, & par ses merites, effacera les péchez ?

Mais apprenons, ou rappellons ici une triste verité. Le pécheur rejette l'Agneau de Dieu, & ne veut point de sa redemption : Malgré lui cet Agneau de Dieu deviendra, pour le perdre, le Lion furieux & vainqueur de la Tribu de Juda. Malheur, si j'échappe à l'Agneau, qui me donne son sang : je ne puis éviter les fureurs du Lion qui vengera l'Agneau. Qu'il est cruel de trouver par sa faute un bourreau dans un pere, un juge dans le bienfaicteur, un ennemi dans son Dieu !

Voilà, dit Jean-Baptiste, *celui qui ôte le péché du monde.* Consolez-vous pécheurs, & confiez-vous aux misericordes d'un Dieu Sauveur. Il ôte les péchez à qui veut soi-même les effacer, & joindre une vraye pénitence aux merites & au sang de l'Agneau. Heureux Baptême de larmes d'un cœur contrit; il précede & annonce Jesus-Christ ; Il fait connoître & aimer J. C. Il attire toûjours J. C. & sa grace.

Année de J. C. 30.

Pour moi je ne le connoissois pas. Mais .... J'ai vû l'Esprit Saint descendre sur lui. Avec joye on vous entend, ames Pénitentes, le rendre hautement & partout ce témoignage glorieux à Dieu, & consolant pour vous. Non, je ne le connoissois point encore le Dieu qui m'a aimé, jusques dans mes mépris. L'aurois-je crû, Seigneur, & devois-je m'y attendre, que vous me fissiez tant de faveurs, après que je vous avois fait tant d'outrages! Non, mon Dieu, je ne le comprenois pas, que vôtre joug fût si leger, la vertu si consolante, la pénitence si douce. Mais par-là-même j'apprens bien que le péché aveugle, que le monde enchante, que les passions étourdissent.

On connoît Dieu & la religion à mesure qu'on cesse d'être criminel, & qu'on devient juste. La pieté porte avec soi les lumieres; le péché les éteint.

Celui, continuë Jean-Baptiste, *sur qui vous verrez que l'Esprit descendra, & s'arrêtera; c'est celui qui donne le Baptême de l'Esprit Saint.* C'est donc Jesus qui sanctifie; c'est donc Jesus qui efface les péchez, & qui donne la grace. Or à qui tout cela peut-il convenir qu'à un Dieu? Voilà par où le saint Précurseur manifestoit aux Juifs la Divinité de J. C. Mais nous parlons aux Chrétiens, & nous leur disons: Voici le grand & l'heureux avantage que nous avons par Jesus-Christ, dans l'alliance nouvelle; c'est qu'au lieu que les Sacrements de la synagogue n'étoient que de foibles & steriles élemens, incapables de

Année de J. C.

30.

justifier ; JESUS-CHRIST au contraire, par les Sacremens de l'Eglise, nous sanctifie réellement dès-que sa grace ne trouve point d'obstacle ; ils me délivrent du péché par J. C. le ministre fût-il lui-même pécheur. Ils sont donc de vrais Sacremens de vie ; ce ne peut être que ma faute, si j'y trouve la mort.

MEDITATION.

Sur le Baptême.

Du côté de Dieu, quels en sont les effets admirables ? Du côté de l'homme, quels en sont les engagemens ? Double objet que le fidele ne devroit jamais perdre de vûë.

PREMIER POINT.

Effets du Baptême du côté de Dieu. Il arrive invisiblement à celui qui le reçoit, ce qui parût visiblement à celui de JESUS-CHRIST. 1°. *Le Ciel s'ouvre.* L'Enfer se ferme donc. Le Ciel m'est dû par la grace de mon Baptême. Voilà mon droit acquis, si je veux en suivre la route : c'est la pratique de l'Evangile.

2°. *Le Saint-Esprit descend*, & s'empare du baptisé, comme de la conquête, & de l'heritage de Dieu. Le Démon en est donc chassé, & obéit au commandement que lui en fait alors l'Eglise. Esprit Saint, serez-vous long-tems dans vôtre domaine. Helas ! dans

Année de J. C. 30.

plusieurs, le crime vient aussi-tôt que la raison.

3°. *L'Esprit Saint descend sur* JESUS *sous la forme de la Colombe.* C'est qu'avec lui marche toûjours l'innocence, suivie de la naïve candeur & de l'humble simplicité, & c'est ce qui fait la beauté de l'ame. Les yeux d'un Dieu en sont épris : Quel cas helas ! en ai-je fait ?

4°. L'Esprit Saint *s'arrête*, & par la vertu du Baptême, si on en conserve la grace, l'ame en devient le précieux Sanctuaire, que les Anges respectent, & où Dieu même trouve & place ses délices : comment est-il si peu respecté par les hommes ! Par quels crimes moi-même, & par quelles passions l'ai-je deshonoré ? Que l'homme est Grand par le Baptême ! Mais qu'il est avili par le péché !

SECOND POINT.

Obligations du Baptême du côté du Chrétien. 1°. Il doit être un homme tout nouveau. C'est pour cela que le Saint Baptême est appellé régénération, ou nouvelle naissance. De-là ces expressions si surprenantes de saint Paul, qui sont pourtant, dans la verité, autant de principes, ou plûtôt, comme autant de pieres de fondement dans l'édifice du salut. *Dépoüillez-vous du vieil homme, & revêtez-vous du nouveau.* (*a*) Que tenons-nous de

(*a*) Coloss. 3. ℣. 9.

nôtre Pere prévaricateur ? Concupiscence & passions. Il faut se revêtir de charité & de mortification : ou plûtôt, & c'est une seconde expression de l'Apôtre, il faut le faire mourir : il faut même *l'ensevelir*, ce viel homme, en vertu du Baptême (*a*) afin que par lui *entez à J. C. sur la ressemblance de sa mort*, nous soyons *la créature nouvelle.* (*b*) & *ne vivions point desormais à nous-même ; mais à celui qui est mort & ressuscité pour nous.* (*c*) Il y a plus : il ne suffit pas de faire mourir en nous le *vieil homme* ; il faut *le crucifier* par le sacrifice, & *le crucifiement* même *de la Chair, avec les vices & les passions.* (*d*) Concluons donc que l'homme baptisé ne doit plus vivre qu'en JESUS-CHRIST ; que pour JESUS-CHRIST. Vie en J. C. si je l'ai cette heureuse vie dans moi, je ne suis plus au monde, à ses joyes, à ses plaisirs, à ses conversations, & à ses œuvres. JESUS-CHRIST n'est point là : il est au Temple ; à la priere, à l'œuvre de son Pere, & à ses volontez. Me reconnois-je à ce portrait ? Vie de J. C. Elle est toute dans l'Evangile, dans sa doctrine, ses maximes & sa morale : mais l'Evangile fait-il la regle, & comme l'ame de ma vie ? Chacun vit de l'esprit qui l'anime. Prononce ici, mon ame, quel esprit anime toute ta vie ? Est-ce l'esprit de J. C. ou n'est-ce pas l'esprit du monde ; ou l'esprit des passions ? Vie enfin pour J. C. si vous avez vêcu pour moi, Seigneur, si vous avez

Année de J. C.

30.

(*a*) Ibid. 2. ℣. 12. Rom. 2. ℣. 4. (*b*) Gal. 6. ℣. 15.
(*c*) 2. Cor. 5. ℣. 15. (*d*) Gal. 5. ℣. 24. Rom. 6. ℣. 6.

Année de J. C.

30.

été *tout entier mis & comme prodigué à mes usages*, pour me servir du langage de saint Bernard, n'est-il pas de l'ordre & de la raison, indépendemment même des loix de mon Baptême, que je ne vive que pour vous ?

2°. Le Baptisé devient fidéle. Cette qualité dit deux choses. La Foi, & la vie sainte. Que l'union est rare de l'une avec l'autre? Elle-est pourtant indispensable, autant que naturelle. Puis-je en effet croire sincérement, & sans nul doute ce que m'apprend la Foi de mon Baptême, & ne pas le soûtenir par une innocente & sainte vie ? Je crois que je ne puis être sauvé que par les vertus que vous m'enseignez, Auteur & Consommateur de ma foi ; & je les abandonne, ou même je les outrage : peut-être même, je ne les crois pas necessaires. Je crois donc, & je ne crois pas. N'est-ce pas là la chimére ? Telle est certainement la foi de plusieurs. Etudions ici ce qui manque à la mienne, afin de faire ensorte que rien ne manque à mon Baptême ; ni la fidelité dans mes promesses, ni la récompense que j'attens par celles de Dieu.

PRIERE A JESUS CHRIST.

Annoncé au Monde ; pour le Messie & Reáempteur des hommes.

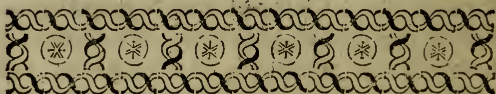
Enfin vous vous manifestez au monde, Fils adorable du Dieu vivant. Lumiere éternelle sortie du sein du Pere ; vous allez éclairer & échauffer la terre ; & par la voix d'un der-

Année de J. C. 30.

nier & nouveau Prophéte, interprête de tous les autres; Agneau de Dieu, vous vous montrez aux hommes. Bien-tôt vous vous immolerez pour eux. Qui le croiroit, Divin Messie, qu'attendu depuis la naissance du monde, desiré des Nations; qui le croiroit, que le monde, quand il vous voit, ne veut plus vous connoître, refuse de vous recevoir, porte son aveugle fureur à vous faire mourir? Son iniquité me toûche & m'épouvante; comment suis-je insensible à la mienne; puisque la mienne n'est que la même, car c'est pour moi, Divin Sauveur, que vous vous produisez au monde; C'est pour moi & pour l'expiation de mes crimes, que vous allez remplir la terre de vos prodiges, la baigner de vos sueurs, & l'arroser de vôtre sang. A ces traits m'étoit-il permis de ne pas vous connoître, ou de ne vous connoître que pour vous offenser & vous haïr; que pour vous crucifier par chacune de mes prévarications? Vous meritez tout mon amour. C'est mon premier devoir; le negliger fût donc mon premier crime. Mais le comble, & du crime, & du malheur pour moi, fût de donner aux créatures un cœur dont vous vintes faire vôtre conquête, un cœur qui vous coûta si cher; un cœur enfin, qui a tant de titres, étoit le bien d'un Dieu, & dont Dieu seul est le souverain bien. Que j'étois heureux, si j'avois voulu n'être pas ingrat! Je le fûs, Seigneur; c'est aujourd'hui ce qui me trouble, & cause ma trop juste douleur. Oui, je fus ingrat jusqu'à vous desavoüer, ô mon Roi, ô mon Messie, jusqu'à n'oser me

Année de J. C. 30.

declarer pour vous, jusqu'à rougir de vôtre Evangile, de vos volontez; & presque de vôtre nom, ô JESUS, ô Sauveur. Enfin j'ouvre les yeux. Que ce soit, pour pleurer sur ce que je vois, pour gemir sur mon ingrate & miserable vie. Que je publie ce que je sens; vos misericordes, & mes regrets; & qu'enfin, instruit par vôtre Précurseur, ma voix conduite par la sienne, partout j'annonce, partout je fasse aimer l'Agneau de Dieu; & pour tout dire dans un mot, que partout je manifeste les Grandeurs du Dieu que j'adore, & les bienfaits du Dieu qui me sauve.



CHAPITRE VIII.

PREMIERE VOCATION DES APÔTRES.

EVANGILE.

Pour la Vigile de Saint André.

Selon Saint Jean, Chap. 1. ℣. 34—51.

§. I.

Premiere vocation de Saint Pierre & de Saint André.

¶ *LE jour d'après comme Jean étoit encore là avec deux de ses disciples, voyant passer* JESUS *il dit: Voilà l'Agneau de Dieu;*

& les deux Disciples qui entendirent ce qu'il disoit, suivirent JESUS. Mais JESUS s'étant retourné, & les voyant qui les suivoient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (ce qui signifie Maître) où est-ce que vous logez ? Venez, leur dit-il, & voyez. Ils allerent, & ils virent où il logeoit, & ils resterent ce jour là chez lui. Il étoit environ la dixiéme heure du jour. André, frere de Simon Pierre, étoit l'un des deux qui avoit entendu ce que disoit Jean, & qui avoient suivi JESUS. Il rencontra d'abord son frere Simon, à qui il dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui veut dire le CHRIST) & il le mena à JESUS. JESUS l'ayant regardé, lui dit : vous êtes Simon fils de Jonas ; vous vous nommerez Céphas (ce qui signifie Pierre.)

Année de J. C. 30.

VOCATION DE PHILIPPE. FOI DE NATHANAEL.

Le lendemain JESUS pensant à aller en Galilée, rencontra Philippe, & lui dit : suivez-moi. Philippe étoit de la Ville de Bethsaïde, d'où étoient aussi André & Pierre. Il rencontra Nathanaël, & lui dit : celui dont Moïse dans la Loi, & les Prophetes ont parlé, nous l'avons trouvé : c'est JESUS de Nazareth fils de Joseph. Nathanaël lui répondit : Peut il sortir de Nazareth quelque chose de bon ? Venez & voyez, lui dit Philippe. JESUS voyant Nathanaël, dit de lui : voilà un veritable Israëlite, en qui il n'y a nul artifice. D'où

Année de J. C. 30.

me connoissez-vous, lui dit Nathanaël ? Jesus *lui répondit : je vous ai vû sous le figuier, avant que Philippe vous appelât. Maître, lui repartit Nathanaël, vous êtes le fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël.* Jesus *lui répondit : Vous croyez, parceque je vous ai dit : je vous ai vû sous le figuier : vous verrez quelque chose de plus grand que ceci. Et il ajoûta : en verité, en verité je vous le dis ; vous verrez bien-tôt, au dessus du Fils de l'Homme, le Ciel s'ouvrir, & les Anges monter & descendre.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Voilà l'Agneau de Dieu. Consolez-vous donc, pécheurs de bonne volonté. L'Agneau n'a que douceur & point de fiel. Mais vous qui méprisez sa douce bonté, & sa patiente misericorde ; tremblez, il deviendra sévére & terrible pour vous. Sage conduite d'un zelé Ministre de l'Evangile. Il commence la conversion des endurcis, & des mondains par la terreur, & celle du pécheur timide & religieux par la confiance. Il faut un juge redoutable pour effrayer des superbes. Il faut un Agneau pour consoler & animer les humbles. C'est qu'à ceux-là le Démon câche l'horreur du crime & du supplice, pour les tranquiliser ; & qu'à ceux-ci il la grossit pour les desesperer.

Les deux Disciples de Jean *suivirent* Jesus. L'éloge du Prédicateur, & le fruit des Sermons, c'est quand on court à lui, non comme

Année de J. C. 30.

me à un Orateur pour admirer ; mais comme à J. C. pour se convertir. C'est quand on va, non pas du Sermon aux Cercles, mais du Sermon au Tribunal de la Pénitence.

Jean est un Saint sans doute ; mais JESUS-CHRIST est l'Auteur de la sainteté. Quelle merveille que les Disciples de Jean aillent à JESUS. Devotion populaire, c'est d'une part une grande confiance aux Elûs du Seigneur & aux priéres des ames justes ; & de l'autre oubli de Dieu, & persévérance à l'offenser. Allons dabord à J. C. par la Pénitence. Toute autre Dévotion sans celle-là, n'est qu'illusion. Aimer, gemir, pleurer aux pieds de JESUS, par-là commença la Dévotion de Madelaine ; avec cela rien de mieux que le recours aux merites des Saints ; Mais au défaut de cela, l'Enfer se remplit tous les jours de Dévots & de Dévotes.

Les deux Disciples *resterent ce jour-là avec lui.* Etre un jour entier avec JESUS ; quel bonheur ! non, tel est le réfroidissement de la pieté, qu'on ne peut sans ennui & sans dégoût rester une heure en sa présence ; nulle part le tems ne dure plus qu'à la priere, tandis qu'on passe les jours entiers auprès d'une Idole de chair, où dans des parties de plaisirs ou de débauches. On court au Théatre, & vos Tabernacles, Seigneur, sont deserts ! Quel outrage à vos bontez ! Y a-t-il de la foi parmi ces Chrétiens ? Oüi, il y en a, disoit Saint Hilaire (*a*) mais c'est *la Foi du*

(*a*) *Fides temporum, non fides Evangeliorum. Hilar. Lib.* 2. *ad const. n.* 4.

Année de J. C.

30.

tems & non la Foi de l'Evangile. Mais est ce donc, Seigneur, la Foi du tems qui me sauvera, & quand je serai cité à vôtre effroyable Tribunal, vous contenterez vous que j'aie accommodé ma Foi aux libertez du tems, aux maximes & aux coûtumes du tems, aux iniquitez du tems; en un mot, à l'irréligion, & aux scandales du tems? Anathême à la Foi des tems, qui contredit la Foi des Evangiles. *Fides temporum non fides Evangeliorum.*

A la demande que font les deux Disciples à JESUS, pour sçavoir le Lieu de sa demeure, il ne répond que par ces deux courtes paroles. *Venez & voyez.* Encore vous en dites trop, Seigneur, dans ces deux mots. Quiconque vient à vous, n'est-il pas sûr de voir tout bien dans vous, & de goûter la suprême félicité par vous.

Venez & voyez. Quand un Dieu appelle, il n'y a plus qu'à le suivre sans examen, sans délai & sans plus de recherche. Trop de prudence est souvent une folie qui coûte cher. Vous le sçavez, malheureuses victimes des vocations humaines. Vous rejetâtes la voix de Dieu, pour suivre la voix de la chair & du sang. Comment payez vous vôtre choix? Ne m'en dites rien. Je le comprens, & je le vois. Vie malheureuse: risque de damnation.

Prompte fidelite à suivre la grace. A différer il n'y a qu'à perdre. Un Trésor échape souvent à qui veut trop en rechercher l'utilité. Nul risque plus à craindre pour le salut, que trop d'examen sur la conversion.

Année de J. C. 30.

Que nos Freres errans dans la Foi, l'écoûtent, que les maîtres ingenieux du mensonge l'aprennent ici & l'entendent bien. Il faut chercher la demeure de Jesus, là où Jesus la montre lui-même; c'est dans l'Eglise fondée sur Pierre *Super hanc Petram.* La chercher ou la croire ailleurs; c'est, ou se tromper en s'aveuglant; ou vouloir que J. C. nous ait trompé.

Quelle Foi dans Saint André; & dans sa Foi, quelle leçon à nôtre orguëilleux siécle, ou plûtôt aux Fidelles de tous les siécles? Il voit Jesus, & sur ce qu'il en avoit appris de Jean son maître, & sur le peu d'entretien qu'il avoit eu avec lui; sans hésiter, sans douter, il croit que c'est le vrai Messie; il dépoüille le préjugé commun que le Christ devoit venir dans l'éclat de la Majesté & de la puissance Royale. Soûmission prompte & aveugle, sacrifice de l'esprit, simplicité d'adhæsion aux objets de la Foi; à ces traits seuls l'Eglise reconnoît ses vrais enfans.

Jesus *regarde Simon*, & le nomme *Céphas, ce qui signifie, Pierre.* Moment heureux & remarquable à tous les siécles. Regard favorable de Jesus, qui fixe la vocation de Pierre, qui désigne sa future dignité, & qui annonce à tous les Hérétiques le fondement inébranlable & indestructible de l'Eglise. Toute autre Sinagogue se détruira à cette Pierre. Vains efforts, vaines persécutions de ses ennemis. *Qui heurte la Pierre de l'Eglise,*

Année de J. C. *sera brisé; & sur qui elle tombera, il sera écrasé & mis en pieces.* (a)

30.

§. 2.

PHILIPPE ET NATHANAEL.

Jesus *rencontra Philippe, & lui dit: suivez moi.* La rencontre n'est point ici un effet du hazard. On vous trouve, Seigneur, lors même qu'on ne vous cherche pas, & quelque fois par les voyes même par où l'on s'éloigne de vous. C'est vous qui ménagez à l'aveugle & obstiné Pécheur des occasions inattenduës, pour reconnoître & suivre vôtre voix, qui l'appelle. Tel eût évité ce Ministre, n'eût jamais oüi ce discours, ne fût point entré dans ce Temple, s'il eût pensé d'y trouver vôtre grace & sa conversion. L'aveugle fuyoit son salut: mais plus heureux qu'il n'eût voulu l'être, en vous fuyant, c'est à vous qu'il alloit se rendre.

Philippe fait connoître Jesus à Nathanaël. Le premier effet de la connoissance & de l'amour de Dieu, c'est d'en annoncer les Grandeurs, & d'en manifester & faire aimer les misericordes. Mais telle est sur tout l'ardeur sainte de l'ame Pénitente. Elle a goûté les bontez & la douceur de son Dieu, elle voudroit que tous les hommes les goûtassent de même. Elle desire qu'on sente ce qu'elle sent, qu'on connoisse ce qu'elle connoît; en un mot, son ambition unique seroit

(a) Mat. 21. ℣. 44. Luc. 20. ℣. 18.

de détromper tout l'Univers, & de le gaigner à son Dieu.

Année de J. C. 39.

Nathanaël Docte & Maître en Israël, reçoit volontiers les instructions de Philippe ignorant, le croit & sur sa parole confesse la Divinité de JESUS. C'est qu'il sçavoit ce que les plus grands génies ne sçavent pas toûjours; que la modestie fait le couronnement du vrai merite, & que l'orguëil en fait la honte, & en aneantit tout le prix.

Venez & voyez, dit Philippe à Nathanaël étonné. Vous craignez, jeune sensuel, ame molle, & dominée par les amours du siécle, vous craignez de quitter le monde & ses douceurs, & de vous attacher à J. C. & à sa Croix; vous disputez avec sa grace qui vous presse. Mais *venez & voyez*. Que ces deux mots vous apprendront de choses, & vous donneront du courage & de consolation, si vous voulez les mediter & bien comprendre le bonheur du Service de Dieu. Peut-on être mal avec JESUS?

Je vous ai vû, dit JESUS à Nathanaël, *avant que Philippe vous appellât*. Oui, Seigneur, dit un Pénitent éclairé, vôtre Ministre m'a touché; mais c'est vous qui m'avez converti. Si vous ne m'aviez prévenu par vôtre grace, en vain il m'eût frappé par ses paroles. Volontiers on reconnoît ce que l'on doit à l'homme; reconnoît-on plûtôt, comme il est juste & necessaire, ce que l'on vous doit, ô mon Dieu; ou même que c'est à vous qu'on doit tout?

Maître, s'écrie Nathanaël, *vous êtes la*

Année de J. C. 30.

vrai Fils de Dieu. Admirable effet d'une Foi humble, d'une Foi vive. Presque dans le même instant Nathanaël entend J. C. & il croit le Mystere le plus profond. Ses yeux ne lui presentent qu'un homme; & démentant ses yeux, dans l'homme il voit le Messie, il adore son Dieu. Oüi, il est vrai, la Foi fait des miracles, lorsqu'elle est vraye & animée, lorsqu'elle conduit la raison.

Vous croyez, dit le Sauveur à Nathanaël, *parceque je vous ai dit* ce que vous pensiez être secret; *vous verrez de bien plus grandes choses.* Une lumiere en produit une autre; Une grace que j'effectuë, m'en merite une plus grande. Telles sont, ô mon Dieu, les richesses de vos misericordes; plus on y puise avec profit, plus on s'acquiert de droit d'y puiser d'avantage. Dieu ne cesse de faire du bien, qu'à qui rejette le bien qu'on lui donne. Dequoi puis je me plaindre?

Enverité je vous le dis, conclud le Divin Sauveur, *vous verrez le Ciel s'ouvrir sur moi, & les Anges monter & descendre.* Ainsi recompensez-vous, ô mon Dieu, l'ame docile & pliant sa raison sous la Foi. Le Ciel s'ouvre, pour ainsi dire; tous les nuages disparoissent, pour laisser voir la verité à qui veut écoûter avec humilité, & croire avec simplicité. Il se ferme au contraire, & laisse dans les ténébres quiconque veut disputer avec orguëil, & resister avec obstination.

Année de J. C. 30.

MEDITATION

Sur la foiblesse & l'Illusion de Jugemens humains.

Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon ? ℣. 46.

Deux sources des Illusions des Jugemens humains. Mauvaise & imprudente prévention. Trop de confience en ses lumieres. Quel est le remede à l'un & à l'autre mal ? Point d'autre que l'humble simplicité.

Premier Point.

Mauvaise & imprudente prévention. *Philippe étoit de Bethsaïde.* Que les hommes sont vains dans leurs horoscopes ! comme si un Dieu arrangeoit sa Providence sur leurs idées. Tel homme vient de naître dans une obscure Bourgade ; d'une famille encore plus obscure : Croiroit-on que c'est l'Homme de vôtre droite, ô mon Dieu, un Apôtre, une lumiere que vous préparez à vôtre Eglise ? Un Pierre, un André, un Philippe ; hommes rustiques, méprisables rebuts du monde : Tel sont pourtant les Héros qui doivent faire changer de face à l'Univers ; y renverser par tout, Loix, Maximes, Temples, Morale & Religion ; pour élever sur tant de fameux débris, les Loix & la Morale d'un Crucifié, & faire adorer dans lui le vrai Dieu. A ce trait seul je me récrie. Il n'est que

Année de J. C. 30.

vous de puissant, ô mon Dieu ; il n'est que vous de sage. Ecoûtons en effet le Docteur Juif ; ou plûtôt dans lui écoûtons l'insensée prévention, regle ordinaire des Jugemens humains.

Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon ? Un homme fût-il un sublime génie, fût-il un Saint, fût-il Apôtre ; non, il n'est rien, & il ne sera rien, s'il demeure dans sa Patrie, si sa Naissance est obscure ; Mais le merite a-t-il sa source dans le sang, ou dans l'origine ; où s'évanoüit-il dès que l'on sçait la Patrie ? Non, le merie est le même ; mais l'homme est bizarre dans ses Jugemens. Combien a-t'il été funeste à plusieurs d'avoir été trop connûs ? Tel eût fait fortune, si l'on avoit ignoré d'où il est venu. On diroit que l'air natal, ou la roture sont le poison du merite, ou de la vertu. La Prévention saisit les suffrages, & s'écrie : Non, *rien de bon ne peut sortir de Nazareth.* Consolézvous, Prophetes ; Jesus ne fût nulle part plus méprisé que des siens, & dans sa Patrie. L'homme juge souvent sans connoissance. N'importe, il veut juger ; n'importe, il croit toûjours bien juger. Voilà, Seigneur, mon premier désordre. Il est la source de bien d'autres. Il est rare qu'on agise mal, quand on juge bien. Ne travaillerai-je jamais à le corriger ?

Second Point.

Trop de confiance en ses lumieres, pro-

duit la vaine & orguëilleuse suffisance. Et l'une & l'autre mille illusions dans les Jugemens humains. La conduite & les idées des Juifs envers J. C. en seront dans tous les siécles le fatal comme le plus mémorable exemple ; tirons en un trait de l'Evangile que nous avons sous les yeux. Philippe rencontre Nathanaël, & lui dit : *Le Messie dont Moïse & les Prophetes ont parlé, nous l'avons trouvé ; c'est JESUS de Nazareth, Fils de Joseph.* Jesus de Nazareth, Fils de Joseph Artisan ; les sages du Judaïsme s'en font une pierre de scandale : Un Philippe aucontraire, reconnoît en lui le Messie, l'annonce avec empressement & le suit avec joye. Tous les jours on le voit, & toûjours on le verra. Les Sçavans & les plus grands Génies donnent dans le faux, là où l'homme grossier & simple trouve la verité. C'est que trop de lumieres peuvent conduire aux tenebres & à l'erreur ; si on se confie trop en ses propres lumieres : si au milieu même de la lumiere on ne donne la main à un guide. C'est un malheur bien funeste au Grands & aux Docteurs du Peuple, de n'avoir personne qui les redresse ; & plus funeste encore de craindre d'en trouver ; & quand on en trouve, de ne vouloir pas écoûter, de ne vouloir pas être redressé. Mais j'ai encore un autre malheur à craindre, ô mon Dieu, & je dois prendre garde au guide même que je suivrai. S'égarer sous de grans Chefs & d'habiles Maîtres ; n'est qu'un égarement plus pitoyable, & plus irrémédiable. Mais vous m'avertissez, Seigneur,

Année de J. C. 30.

Année de J. C. 30.

que toûjours il se trouvera de faux Prophetes dans vôtre Eglise, autant pour les maximes de la Morale, que pour les veritez du Dogme : C'est à moi d'être sur mes gardes ; de les bien étudier & de m'en éloigner.

Troisie'me Point.

Moyens de regler les Jugemens des hommes & leur sagesse. Vous m'en presentez un ici, Seigneur, & je m'y arrête, parcequ'il est infaillible. C'est la simplicité Chrêtienne, dont vous me donnez un modele dans un sage de la Nation Juive. C'est le pieux Nathanaël, que Jesus voit venir à lui ; & duquel il dit : *Voilà un veritable Israëlite, en qui il n'y a nul artifice.* La sagesse même mondaine, si elle est vraie & selon la raison, n'exclud pas la simplicité. Celle-ci n'est autre chose, qu'une naïve & prudente adhésion à la verité connuë. C'est l'orgüeil & le libertinage du siécle qui la banissent de la vie Civille. Cependant on ne peut pas plus, sans elle, être honnête homme, qu'être vrai Chrêtien. Le desordre de la prudence charnelle, & de l'orgueil mondain, c'est de décrier la vraie droiture, par le nom & le mépris de la simplicité. C'est-à-dire, que la premiere qualité de la raison de l'homme, est tournée en risée, & l'on prend pour habileté de sçavoir bien l'envelopper dans les nuages du mensonge & de la duplicité. N'en soyons pas surpris. C'est que le mondain politique est souvent aussi incommodé de la raison, que de

l'Evangile. Oui, je l'ai connu, ô mon Dieu, tout est artifice dans le monde; parceque tout y est malignité. La droiture ne fût jamais d'accord avec le vice. Donnez moi donc, Seigneur, la grace de regler ma raison sur la Foi, & la Foi sur l'humble & docile simplicité; mes Jugemens seront toûjours sages & sûrs.

Année de J. C.

30.



CHAPITRE IX.

PREMIER MIRACLE DE JESUS.

EVANGILE.

Pour le second Dimanche après l'Epiphanie.

Selon Saint Jean, Chap. 2. ℣. 1—11.

TRois jours après ¶ il y eût des Nôces à Cana en Galilée, & la Mere de JESUS s'y trouva. JESUS aussi fût invité aux Nôces, avec ses Disciples. Et comme il n'y avoit plus de Vin, la Mere de JESUS lui dît: Ils manquent de Vin. JESUS lui répondit: Femme, qu'avons nous de commun vous & moi? Mon tems n'est pas encore venu. Sa Mere dît à ceux qui servoient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six cuvêtes de pierre, destinées aux Purifications des Juifs, & tenant chacune deux ou trois mesures. JESUS leur dît: Emplissez d'eau les cuvêtes; & ils les remplirent jusqu'au haut.

Année de J. C. 30.

JESUS ajoûta : Puisez maintenant, & portez au Maître du festin, & ils le firent. Dès que celui-ci eût goûté l'eau qui avoit été changée en Vin, ne sçachant pas d'où venoit ce Vin ; au lieu que les Valets qui avoient puisé l'eau, le sçavoient bien, il appella l'Epoux, & lui dit : Tout le monde donne le bon Vin au commencement, & après que les Gens ont bien bû, on en donne qui n'est pas si bon : mais vous, vous avez gardé le bon Vin juisqu'à cette heure. JESUS fit ce premier miracle à Cana en Galilée ; par-là il fit éclater sa Gloire, & ses Disciples crûrent en lui. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS est *invité à une Nôce avec ses Disciples*. Les Nôces ne sont donc point mauvaises. Elles ne le deviennent que par les crimes qu'on y produit : Ajoûtons, elles ne sont funestes que parceque JESUS n'y est point appellé, & que JESUS n'y appelle point ceux qui contractent.

Triste & funeste sort de certains Mariages du monde ; & sur tout de ce qu'on appelle Grand monde ; l'amour conjugal y est regardé comme une foiblesse, & tourné souvent en risée. Pense-t'on, ou pense-t'on toûjours, que le Mariage des Chrêtiens est un Sacrement ?

Les enfans sont les précieux gages de l'amour chaste des Epoux, & les fruits heureux du Mariage. Disons plûtôt qu'ils doivent l'ê-

tre. Triſtes & innocens objets de la haine des parens, n'en ſont-ils pas ſouvent regardez comme des fruits de malediction? Mais n'eſt-ce pas parceque leur ſource eſt maudite elle-même?

Année de J. C. 30.

Combien d'Epoux avoüent que le ſeul jour heureux de leur vie eſt celui de leur Nôce? Ne parleroient-ils pas plus juſte, s'ils diſoient que c'eſt le plus malheureux?

Tout eſt dit dans un mot. Rien ſur quoi on faſſe moins de réflexions ſages, que ſur le Mariage; rien ſur quoi on dût en faire d'avantage. Celle-ci ſera perduë encore comme les autres. On fera comme on a fait: parce qu'on ſera toûjours ce qu'on eſt; peu ſage, & moins Chrêtien encore.

JESUS accorde un miracle; & ſon premier miracle à ſa Sainte Mere. Mais pourtant il n'écoûte, ni la Chair, ni le Sang. Gardez-vous de vous y prêter, Miniſtres de l'Egliſe, dans vos divines & auguſtes fonctions. N'oubliez pas que dans la diſpenſation des redoutables Myſteres les parens, les amis, ou les Grands, ne ſont qu'au rang des fideles. On n'y connoît perſonne, on n'y diſtingue même la Sainteté, que par les dons de Dieu & le merite de la fidelité.

Le Vin manqua à la Nôce. Pourquoi nous plaindre des épreuves que le Ciel nous envoye? La Providence ne nous veut jamais que du bien, lors même qu'elle nous fait du mal en apparence. Ou plûtôt nul bien ſouvent plus grand pour nous, que ce que nous appellons mal; nul mal plus funeſte que ce

Année de J. C.

30.

que nous appellons bien. Le point de vûë fait tout.

Le Vin manque dans un festin de Nôce. Caractere des joyes du siécle. On n'en goute gueres sans amertume. Tel est le monde, malin jusques dans ses douceurs, il est rare qu'il ne couronne ses plaisirs par les larmes, & que ses fêtes ne conduisent au deüil.

Marie & les Disciples se trouvent à une Nôce; mais ils s'y trouvent avec JESUS. C'est moins un crime qu'un danger de se produire aux fêtes du monde: & si l'on n'y paroît qu'accompagné de JESUS & de son Esprit; il n'y a ni crime ni danger; mais sans JESUS & son Esprit, on y trouve toûjours l'un ou l'autre.

¶ *JESUS leur dît : Emplissez d'eau les cuvêtes ; ils les emplirent* ; & soudain l'eau fût changée en Vin. Si nous voulons que Dieu exauce nos priéres & nos desirs, faisons ce qu'il exige de nous. Trop heureux même qu'il accorde ce que nous demandons, lorsque nous ferons ce qu'il nous commande. Dieu ne doit rien à l'homme : & l'homme doit tout à Dieu.

Un seul Acte de la volonté de JESUS-CHRIST produit le miracle du changement de l'eau en Vin. C'est l'Homme-Dieu qui parle ; ou plûtôt sans parler il veut ; & la nature même insensible entend ce langage muet, Il veut ; & les élémens sont changez. Il veut ; & la mort timide fuit & recule. Il veut enfin, & tout obéit : Oui, tout, excepté l'homme. Mais l'homme n'est-il raisonnable que pour être rebelle ?

Le Maître du festin s'étonne & se récrie voyant l'eau changée en un Vin exquis. Volontiers on admire les merveilles de vôtre droite, ô mon Dieu, celles sur tout par où la Terre féconde, & soûmise à vos Loix nous nourrit. En est-on plus reconnoissant? En est-on plus fidelle?

Année de J. C. 30.

Sur ce premier Miracle de JESUS les Disciples croyent en lui. Il en fera un bien plus grand nombre, & de bien plus éclatans, aux yeux des Pharisiens & des Scribes : Mais loin de croire en lui, ils le persécuteront, ils le condamneront comme un Impie & un Blasphemateur. C'est que le faux Dévot est ordinairement un endurci ; & le Sçavant un entêté. Mais si l'envie les saisit ; les miracles mêmes ne les feroient pas revenir. Guérissons le cœur, l'esprit sera bientôt soûmis aux veritez de la Foi. Tout Libertin est ordinairement Impie. On ne s'avise de douter en matiere de Religion, que quand on a tout lieu de craindre ce qu'on doit croire.

MEDITATION.

Sur l'Etat du Mariage.

JESUS fût invité aux Nôces. ℣. 2.

Plusieurs, & peut-être le plus grand nombre des Chrêtiens qui s'engagent dans l'état du mariage, s'en font un état de perdition, dès l'entrée, dans leur vie, & dans leur triste fin. On y entre sans Vocation. On y vit sans Religion. On y meurt sans Pénitence.

Année de J. C.

30.

PREMIER POINT.

On s'engage sans vocation. Par où paroît-il aujourd'hui, à considerer comment la plûpart regardent & traitent le Mariage; que c'est un Sacrement établi par J. C. pour donner à Dieu de dignes Adorateurs, à l'Eglise de vrais Chrétiens & à laGloire d'heureux Predestinez. Y appelle-t'on JESUS; ou dumoins ne s'y porte-t'on qu'appellé par JESUS; qu'après avoir consulté Dieu, consideré l'état, & s'être bien éprouvé soi-même? En peu de mots, voici comme le Tableau racourci des Mariages mondains: On les recherche par passion; on les contracte par interêt; on se prend sans se bien connoître, on s'unit sans s'aimer; on vit sans se supporter; & l'on meurt sans se regreter. Belle apparence & politique dès l'entrée, peu d'estime, moins d'amitié, point de sentimens, pas même de vraye charité. On consulte peut-être, mais on consulte mal, parceque l'on consulte sans droiture. On consulte ayant la passion dans le cœur, & le cœur devoré des plus noires flammes: Est-on bien disposé à n'écouter que la voix de Dieu, & celle de la conscience & du salut? On consulte: mais qui consulte-t'on encore? Des amis fauteurs des passions, & complices d'iniquité; des parens aveugles ou interessez; son propre penchant vers le monde; une fortune, la molesse & l'amour de soi-même. Quels Conseillers, mon Dieu; s'il est permis de le dire;

dire ; & quels conseils donneront-ils pour un choix, d'où dépend une destinée éternelle, & même le bonheur de la vie ? Encore si l'on prenoit du tems pour examiner. Non, dit-on, il faut du conseil pour entrer dans le Cloître, on n'en sçauroit trop prendre, on n'en a jamis assez pris. Mais pour un mariage & un parti dans le monde ; tout conseil est pris dès qu'on a écoûté le monde même & les passions. Est-on à plaindre, si l'on tombe dans le précipice, qu'on n'a pas voulu voir. Oui, mon Dieu ; pour cela même on est à plaindre. Fût-il d'aveuglement plus digne de pitié, que celui qui devient volontaire dans le plus grand de tous les dangers ?

Année de J. C. 30.

SECOND POINT.

On vit sans Religion ; c'est-à-dire, que dans plusieurs on ne voit gueres ni Foi, ni Loi, ni Pieté, ni Crainte. Peinture affreuse. Elle revoltera peut-être. Mais ne nous fascinons point les yeux : abattons tous les voiles, dissipons tous les préjugez qui les obscurcissent ; & d'un esprit déprévenu, & d'un cœur libre & dégagé, considerons les Mariages des Mondains ; sur tout, comme on l'a dit, de plusieurs des Grands de la Terre. Peut-être trouverons nous le miroir trop naturel, quoique toûjours terrible, & d'autant plus terrible, qu'on le regardera, & qu'on s'y verra soi-même de plus près.

Ostende mihi fidem tuam. (a) Montrez-

(a) Jac. 2. ℣. 18.

Année de J. C.

30

nous vôtre Foi. Question à faire à la plûpart des Epoux. Combien hélas ! Ne nous montrent qu'une Foi d'imagination & d'idée, qu'une Foi de respect humain, qu'une Foi de machine qui les fait croire sans presque sçavoir ce qu'ils croyent. C'est par la Loi & par les œuvres qu'elle commande, qu'ils devroient produire leur Foi. Mais quel respect ont-ils pour elle ? Cette Loi Sainte, c'est l'Evangile. Qu'ordonne-t'il ? Que défend-il ? Qu'enseigne-t'il ? Hélas ! tout le contraire de ce qu'on fait. Où est donc la Foi de ces Epoux ? Où est donc leur Loi ? Mais qu'elle est cette Foi qui méprise, insulte & rejette la Loi ? *Ostende mihi fidem tuam sine operibus.* Envain après cela chercheroit-on parmi eux la pieté Chrétienne. Quels exercices en font-ils ? Et comment les font-ils ? Ce n'est souvent qu'iniquité, jusques dans leurs œuvres de Religion,& quelque fois leurs vertus mêmes sont des vices.

Mais ne craindront-ils pas du moins vos Jugemens, ô mon Dieu ? Oui, peut-être on les craint ; car après tout, il en est peu qui soient Impies, ou libertins, jusqu'à l'entiere extinction de la Foi & de la crainte qu'elle enfante. Mais si l'on vous craint veritablement & efficacement, pourquoi, Seigneur, vous offense-t'on, & si souvent, & sans remords, & sans regrets, & quelque fois en se faisant un triomphe du crime même ? Pourquoi, dans la condition du Mariage, plusieurs ne pensent-ils jamais à ce qu'ils craignent ; ou ne craignent que d'y penser, ou qu'on les y

fasse penser ? Pourquoi ; quand on les y fait penser malgré eux ; n'en sont-ils presque jamais touchez ? Ils n'ont donc gueres, ni Foi, ni Loi, ni pieté, ni crainte. Ou est donc leur Religion ?

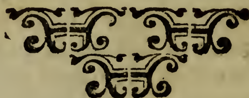
TROISIÉME POINT.

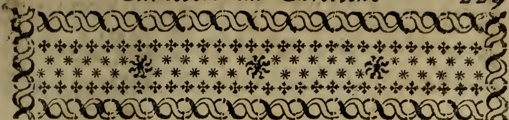
On meurt sans pénitence ; parcequ'on vit de même, & que la mort est l'*Echo* de la vie dans le cours ordinaire de la Providence. En effet, point d'état où l'on fasse plus de péchez ; où l'on donne plus aux passions ; où l'on trouve plus d'occasions ; où l'on contracte plus d'habitudes : Et si l'on vouloit revenir à Dieu, travailler au salut, & vivre saintement ; point d'état où l'on trouve plus d'obstacles, où l'on soit plus éloigné des moyens ; ou moins disposé de les mettre en œuvre. Point d'état où l'on prie moins ; où l'on ait moins de dévotion ; où l'on pratique moins les Saints Mysteres, où l'on soit plus en risque de les prophaner ; où l'on fasse, en un mot, plus de mal & moins de bien ; & où pour comble de malheur, on vive plus communément dans une conscience tranquile, fausse & coupable ; laquelle conduit de l'aveuglement à l'insensibilité. Point d'état donc où la Pénitence soit plus rare, & , pour plusieurs, point d'état plus prochain de l'impénitence, & plus marqué au coin de la réprobation par les signes les plus funestes & les moins équivoques ; qui sont sur tout, oublier Dieu, vivre comme la mul-

Année de J. C.

30.

titude, suivre le monde & ses passions en tout, & par la vie molle & sensuelle, marcher dans la voye large. Le voilà, ô mon Dieu, sous ses vrayes couleurs cet Etat que l'on embrasse sans examen, où lon se porte avec ardeur: N'en connoîtrai-je pas les dangers? N'en étudierai-je pas les devoirs, & n'en craindrai je pas la fin? Nulle condition, Seigneur, où l'on ait plus besoin & de grace & de force. Nulle par consequent où l'on ait plus besoin de priere & de vigilance. Qu'en sera-t'il; & que dois-je donc faire, si j'y suis engagé?





Année de J. C.

QUATRIÉME AGE DE JESUS-CHRIST.

SA VIE PUBLIQUE.

1.

COMME c'est dans sa vie publique ; que le Divin Médiateur s'appliqua tout entier au Grand Ouvrage de l'Instruction, & de la sanctification du monde par sa Celeste Doctrine, & par les merveilles qui l'accompagnerent ; il ne faut pas s'étonner, si les Evangelistes nous la dévelopent dans un plus grand détail, que nous suivrons année par année, en liant les évenemens, qui commencent ici à se confondre pour l'ordre des tems ; & en leur donnant une suite, selon la Concorde Chronologique, qui nous a parû la plus exacte & la moins embroüillée.

Nous diviserons donc ce quatriéme âge du Sauveur, selon le plan historique des années de sa Prédication au Monde. Il faut dabord se souvenir ici que les Juifs comptoient le commencement de leur année, de l'Equinoxe du Printems ; c'est-à-dire, vers la fin du mois de Mars. C'est donc par cette Epoque que nous compterons aussi les années qui restent de la vie de J. C. & nous les commencerons & finirons d'un Equinoxe de Printems à celui de l'année d'après ; ou, ce qui est la même, chose, d'une Pâque à la suivante.

Année de J. C.

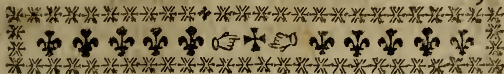
31.

PREMIERE ANNEE

De la Predication de Jesus-Christ et la trente-unième de son age.

Depuis la premiere Pâque jusqu'à la seconde.

LE tems étoit enfin venu de commencer la Rédemption des hommes. Tant de siécles avoient attendu ce grand œuvre de l'éternelle Misericorde. Trente années l'avoient préparé, & comme retenu câché. Jean-Baptiste l'avoit annoncé, & déja marqué & fait connoître le Rédempteur. Nous allons le voir se produire lui-même enfin cet Homme-Dieu ; & ce sera par un acte du zele de la gloire de son Pere, qu'il commencera sa Divine Mission. C'est pour la réparer qu'il vient au monde ; & c'est pour la défendre qu'il vient au Temple. Il va faire justice lui-même des sacrileges Prophanateurs.



Année de J. C.

31.

CHAPITRE PREMIER.

JESUS CHASSE LES PROPHANATEURS DU TEMPLE.

EVANGILE.

Pour le Lundi après le quatriéme Dimanche du Carême.

Selon Saint. Jean, Chap. 2. ℣. 12—25.

JESUS alla ensuite avec sa Mere, ses Freres & ses Disciples à Capharnaüm, où ils ne demeurerent que peu de jours. Comme ¶ la Pâque des Juifs étoit proche, JESUS alla à Jerusalem : Et il trouva dans le Temple des Vendeurs de Bœufs, de Moutons & de Pigeons, avec des Changeurs qui étoient là assis. Ayant fait comme un foüet de petites cordes, il les chassa tous du Temple avec les Moutons & les Bœufs : il jetta aussi par terre l'argent des Changeurs, & il renversa leurs Tables. Pour ceux qui vendoient des Pigeons, il leur dit : Otez cela d'ici, & ne faites point de la Maison de mon Pere, une Maison de trafic. Les Disciples alors se souvinrent de ce qui est écrit : Le zele de vôtre Maison m'a consumé. (a) *Les Juifs prenant la parole, lui dirent : Quel Miracle nous fai-*

(a) Psal. 68. ℣. 10.

tes vous voir, pour entreprendre de telles choses? JESUS leur répondit : Détruisez ce Temple & je le rebâtirai en trois jours. Les Juifs repliquerent : On a été quarante-six ans à bâtir ce Temple, & vous en trois jours vous le rebâtirez? Mais c'étoit du Temple de son Corps qu'il parloit. Quand il fût donc ressuscité, ses Disciples firent réflexion que c'étoit ce qu'il leur disoit ; & ils ajoûterent foi à l'Ecriture & à ce que leur avoit dit JESUS. Dans le tems que JESUS étoit à Jerusalem, pendant la Fête de Pâque, il y eût plusieurs personnes qui crûrent en son Nom, voyant les Miracles qu'il faisoit. Mais pour lui, il ne se confioit point à eux, parcequ'il les connoissoit tous, & qu'il n'avoit pas besoin que personne lui rendit témoignage des hommes : car il sçavoit bien lui-même ce qui étoit dans les hommes. ¶

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS va dans Capharnaüm, c'étoit la Ville la plus considerable de la Galilée. Il s'y montre ; mais ne fait gueres que s'y montrer ; & dans le peu de tems qu'il y reste, il y produit, & les œuvres & les vertus d'un Dieu (*a*) Le sage & prudent Ministre ne paroît qu'à regret sur les grands Théatres ; moins encore a-t'il d'habitude avec les Puissans de la Terre. Ce n'est point-là que l'Evangile fait fortune. Il le sçait. S'il n'avoit à craindre que les mépris ; le merite lui tien-

(*a*) Luc. 4. ℣. 23.

droit lieu de ſuccès. Mais voici ce qui l'en éloigne. L'eſperance du gain eſt foible ; le danger de la perte eſt grand ; l'air qu'on y reſpire eſt contagieux ; & les remédes même s'y corrompent. Mais faut-il donc abandonner les Grands ? Non ; mais il faut s'en faire déſirer par de grandes vertus & par de grandes œuvres.

Ce fût pour obſerver la Loi, pour honorer ſon Pere, & le faire honorer par les hommes, que JESUS va au Temple. Eſt-ce par ces mêmes motifs que les Fidéles y ſont attirez ? C'eſt ici qu'on cherche la Foi. On a raiſon ; mais hélas ! c'eſt ici qu'il paroît qu'il n'y en a preſque plus dans le monde Chrétien. C'eſt ici que Dieu répend comme à pleines mains ſes bienfaits, & c'eſt ici qu'il reçoit plus d'inſultes, comme ſi l'on avoit reſolu d'être plus méchant envers Dieu, à meſure qu'il ſe montre plus aimable envers nous.

JESUS, avec un foüet de corde à la main chaſſe honteuſement, & avec force, les Prophanateurs de la Sainte Maiſon de ſon Pere. A ce ſpectacle je me rappelle avec les Diſciples ce qu'avoient écrit les Prophetes ; que c'eſt *le zele qui* le tranſporte ſaintement & *le dévore.* Je n'en ſuis plus ſurpris. Rien n'eſt plus reſpectable dans l'Univers, que la demeure du Maître de l'Univers même. Ce qui m'étonne, c'eſt un Impie qui, délicat pour ſa propre gloire, tandis qu'il outrage celle de ſon Dieu, ſe révolte contre le zele de quiconque veut arrêter ſes Sacrileges mé-

Année de J. C.

31.

pris du Temple, & du Dieu du Temple. A son injuste ressentiment opposera-t'on JESUS-CHRIST même armé d'indignation contre ses semblables, & les traitant bien plus durement ? Il se révolte encore plus de la réponse ; c'est qu'elle est sans replique, & qu'elle lui montre mieux qu'il ne voudroit, & le crime qu'il commet, & la punition qu'il merite. Le téméraire agresseur de mon Dieu veut que je le respecte, tandis qu'insolent Ver de terre, il ose l'outrager en face, & l'attaquer jusques dans son azile, jusques sur son Autel : à-t'il bonne grace ? Qu'il respecte l'Etre suprême ; & l'on verra ce qu'on lui doit.

Les Disciples se souvinrent de ce qui est écrit, Le zele de vôtre maison m'a consumé. Zele Chrêtien, on l'appelle souvent indiscretion : mais la vraye lâcheté, n'est-elle pas aussi appellée douceur Evangelique ? De quel côté l'abus est-il plus dangereux, ou par le zele outré, qui va au-delà de la Loi ; ou par le zele moû & lâche, qui n'y atteint pas ? Cherchons le milieu, il est presque perdu. La plûpart donnent dans l'une ou l'autre extrêmité ; & chacun se blâme mutuellement. Quoiqu'il en soit, si l'on péche quelquefois par indiscretion, ne pêche-t-on pas plus souvent par foiblesse & par pusillanimité ?

Les Juifs demandent un Miracle à JESUS en preuve de sa Mission. Tel le Chrétien téméraire voudroit sinon un Ministre à Miracles, du moins un Ministre doüé de talens sublimes, d'une grande reputation soûtenuë d'une naissance illustre, & d'une sainteté con-

ſommée. C'eſt donc le Miniſtre qu'on cherche ; quelle apparence qu'on veüille ſuivre l'Evangile, que l'on ſe ſoucie peu de chercher ? Année de J. C. 31.

JESUS-CHRIST Chaſſant les Prophanateurs, fait ce que les Miniſtres du Temple auroient dû faire ; & il en eſt blâmé. On n'oſe condamner les bonnes œuvres, parcequ'on devroit ſoi-même les faire ; mais on en contrôle le principe ; on veut y trouver de l'excez ; on en critique l'ordre & les circonſtances. Tout eſt indiſcrétion dans autrui à qui ſe conduit ſoi-même par la foibleſſe. Ajoûtons qu'il eſt des gens nés, ce ſemble, pour ne rien approuver.

Quel Miracle nous faites vous voir ? ainſi parle l'Impie, comme le Juif. Il demande des Miracles en preuve ; c'eſt qu'il n'a que trop de Miracles, & plus qu'il n'en voudroit pour prouver la Religion qui le juge, & les crimes qui le condamnent.

Pluſieurs perſonnes ſe convertirent, *& crûrent en* JESUS *voyant les Miracles qu'il faiſoit.* Mais comment tous ne ſe convertiſſent-ils pas à l'admirable éloquence d'un Dieu, jointe aux prodiges de ſa puiſſance ? Voilà l'affreux Miracle, qui doit nous étonner. Ne vous affligez point, Miniſtres ; & ſans entrer plus avant dans ce Myſtere d'iniquité, conſolez-vous de la perte des ames qui vous échappent, ſur la converſion de ceux que la grace toûche & attire par vous. Operaſſiez-vous des Miracles, vous n'attendez pas de faire ce qu'un Dieu n'a pas fait lui-même. Adorez ſa

Année de J. C.

31.

justice, & que du reste il vous suffise de meriter la recompense pour vos utiles travaux, & même pour vos travaux perdus.

Plusieurs crûrent en lui : cependant JESUS *ne se confioit point à eux ; parcequ'il les connoissoit tous.* N'est-ce pas pour vous apprendre, ame Chrétienne, qu'il ne se communique qu'avec reserve, à qui use de reserve avec lui ? Vous êtes sans goût dans le service de vôtre Dieu ; n'en accusez que vôtre lâcheté. Il ne se manifeste qu'avec contrainte, si l'on peut parler de la sorte, à l'ame qui refuse de se contraindre, pour être toute à lui. Faites l'heureuse épreuve de n'avoir plus, ni reserve pour lui, ni attachement pour le monde, ni molesse & ménagement pour vous-même ; JESUS alors se livrera lui-même à vous, avec tous ses dons, ses caresses, & ses faveurs ; ou si alors il vous éprouve encore quelquefois ; l'épreuve même sera une faveur. Il vous regardera avec complaisance, lorsque vous l'aimerez sans douceurs. Une paisible inquiétude, n'est qu'une preuve de l'amour.

Il sçavoit bien lui-même ce qui étoit dans l'homme. Non, je ne puis revenir de mon étonnement. On craint l'œil, & les jugemens des hommes; & l'on ne vous craint point, œil éternel du redoutable Juge des vivans & des morts; œil de mon Dieu toûjours ouvert, ouvert sur tout : je l'ai dans moi, je le porte avec moi pour éclairer jusqu'à mon aveuglement même : comment donc en éviterai-je, & le témoignage, & la condamnation ? Cruelle si-

tuation du pécheur : Il ſe replie dans ſa conſcience, pour y câcher la malice de ſon crime ; & malgré lui, au millieu de ſa conſcience, il voit ſon Dieu, qui l'obſerve, le pourſuit, le condamne. Peut-on, Seigneur, être heureux dans l'iniquité ? Mais coupable, & déja puni, peut-on reſter dans ſon iniquité ?

Année de J. C. 31.

MEDITATION.

Sur le reſpect dû aux Temples.

Ne faites pas de la maiſon de mon Pere une maiſon de trafic. ℣. 16.

Quel-eſt le crime des Prophanateurs des Temples ? Jugeons-en par l'ardente, mais ſainte colere de J. C. jugeons-en par la ſainteté même des Temples.

PREMIER POINT.

Quel ſpectacle ſe preſente ici d'abord à nôtre vûë, ſaiſit nos ſens, étonne la raiſon ? JESUS irrité. JESUS la douceur, & la clemence même, armé de foüets, & conduit par l'indignation ; entre dans le Temple, frappe, renverſe tables, comptoirs, argent, & chaſſe avec une ſainte fureur une multitude de Negotians, & d'Animaux dont ils faiſoient trafic. Mais comment ſort il donc de ſon caractere ; ou paroît - il l'avoir changé ? Eſt-ce donc ce JESUS qui bien-tôt me dira ; *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur* : qui gardera un ſilence pro-

Année de J. C.

31.

fond & soûtenu, au milieu de ses ennemis & de ses Bourreaux : qu'on traitera de stupide & de fou, sans qu'il oppose une impatience ; qui comme l'agneau muet, qu'on méne aux boucheries, permettra qu'on le tourmente, & qu'on lui fasse souffrir la mort des scelerats, sans dire un mot pour sa défense, qui par tout en un mot, me prêche & m'apprend la bonté & la misericorde ? Oui, par tout, Divin Sauveur, vous m'apprenez la douceur & la patience ; mais m'apprenez-vous nulle part la foiblesse & la lâcheté, quand il s'agit des interêts de Dieu, & sur tout de mettre à couvert la sainteté de ses Mysteres, la gloire de son culte, & l'honneur de ses Tabernacles ? Je le comprends, Fils adorable du Dieu vivant, par ce zele qui vous dévore, vous ne quittez pas, ni ne pouvez quitter le fonds de vôtre caractere. Mais il faloit par cette ardeur, qui câche vôtre misericorde, me faire entendre, que si les crimes les plus énormes meritent la plus grande colere d'un Dieu ; il n'en est point de plus énorme que la sacrilege prophanation des Temples, des saints mystéres, & sur tout du grand Sacrement du corps & du sang de l'Homme-Dieu. Mais il faloit instruire aussi vos Ministres, & par vôtre sainte colere leur apprendre & leur inculquer deux importants principes. 1°. Qu'il est des scandales qu'on ne peut arrêter que par une sage mais infléxible sévérité. 2°. Que l'honneur de Dieu justifie la fermeté de ses Ministres à le vanger des outrages de l'Impie. Mais que devient hélas ! La Religion, si les Levites sacrez

préposez à la garde du Sanctuaire le laissent, ou peut-être le livrent à la prophanation ; & peut-être y tolerent l'abomination même ?

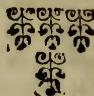
SECOND POINT.

Mais pour mieux connoître l'iniquité introduite & levant la tête dans le Temple de Dieu; opposons-lui, & mettons en contraste toute la sainteté de ces aziles de la suprême Majesté: & convainquons-nous par l'affreux parallele entre l'iniquité, & la sainteté du Temple de Dieu, que si rien n'est plus vénérable, rien pourtant n'est plus mêprisé. Que voyons-nous dans les Eglises des Chrétiens ? D'une part, ce que l'Univers a de plus respectable ; de l'autre, ce qu'il a de plus déteﬆable. Tout est dit dans ces deux étranges & courtes paroles. En veut-on de plus courtes ? Que voit-on dans nos Temples ? Dieu & l'abomination. La Religion, & l'impieté ; la foi, & l'infidelité ; le Thrône des Misericordes, & l'insolent triomphe des crimes ; le Calvaire, & l'Autel où JESUS expire ; & des Bourreaux qui insultent à sa mort même. Mais pourquoi racourcir le Tableau ? donnons-lui toutes ses couleurs, s'il est possible : ou du moins les plus vives, & les plus touchantes. Que voyons-nous dans les Temples Chrétiens? à l'Autel la Divine victime, expiant le crime de l'homme ; & le crime de l'homme triomphant au pied de l'Autel, & peut-être sur l'Autel même. O comble d'horreur ! Aux Tribunaux la misericorde siégeant ; & des coupa-

Année de J. C.

31.

bles irritant de nouveau la Divine justice, & s'attirant la malediction, sous les paroles même de la benediction & de la grace. Des fons sacrez du Baptême, auprès desquels, infidele parjure, on renonce aux renoncemens mêmes qu'on y forma. Enfin que voyons-nous ici? Finissons cette noire & horrible peinture. L'homme insolent aux prises avec Dieu même; la guerre de Cieux renouvellée sur la terre; & la fureur des Esprits revoltez, anciens ennemis du Seigneur, transmise aux Prophanateurs. Satan chassé, vaincu, plongé dans les ardens brasiers, semble remettre & laisser à l'homme impie le soin de vanger sa querele, & de tirer raison de sa défaite. Mais que produit, ô mon Dieu, cette nouvelle guerre qu'on vous déclare, & qu'on vous fait jusques au pied de vos Autels; sinon de nouveaux sujets au Prince des ténébres, & de nouveaux compagnons de ses supplices. Impie fureur du Chrétien, qui par tout ailleurs n'attaque Dieu, pour ainsi dire, que dans ses loix: il vient chercher, & combattre Dieu-même en personne, dans son Saint Temple; le forcer dans sa demeure, & violer son azile, pour l'outrager en face, & dans son Tabernacle. Y penses-tu, pécheur, & que fais-tu? Tu oublies ici ton Dieu, oublies-tu ton Juge, & ce qu'il te prépare?



CHAPITRE



Année de J. C.

31.

CHAPITRE II.

Entretien de Jesus, avec Nicodeme.

EVANGILE.

Pour la Fête de l'invention de la Sainte Croix.

En St. Jean, Chap. 3. ℣. 1—15.

¶ U*N des Pharisiens nommé Nicodême, homme considerable parmi les Juifs, alla trouver* JESUS *la nuit &, lui dit : Maître nous sçavons que vous êtes envoyé de Dieu pour nous instruire : car nul ne peut faire ces Miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.* JESUS *lui répondit : En verité, en verité je vous le dis : nul ne peut voir le Royaume de Dieu, s'il ne naît une seconde fois. Nicodême lui dit : comment un homme, qui est vieux, peut-il naître ? Est-ce qu'il peut rentrer dans le ventre de sa mere, & naître tout de nouveau ? En verité, en verité je vous le dis, repartit* JESUS *: Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau & de l'Esprit Saint. Ce qui est né de la Chair, est Chair; ce qui est né de l'esprit, est esprit. Ne soyez pas surpris de ce que je vous ai dit : Il faut que vous naissiez une seconde fois. L'esprit souffle où il lui plaît;*

Année de J. C. 31.

& vous en entendez le son ; mais vous ne sçavez d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'esprit. Nicodême lui répondit : comment cela se paut-il faire ? Quoi, lui dit JESUS, *vous êtes Docteur en Israël, & vous ne sçavez pas cela ? En verité, en verité je vous le dis : nous parlons de ce que nous sçavons, & nous rendons témoignage de ce que nous avons vû, & vous ne recevez point nôtre témoignage. Si vous ne me croyez pas, lorsque je vous parle le langage de la terre ; comment me croirez-vous, quand je vous parlerai le langage du Ciel ? Personne n'est monté au Ciel que celui qui est descendu du Ciel, c'est-à-dire le Fils de l'homme qui est au Ciel. Et comme Moïse éleva en haut le Serpent dans le desert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé de la même maniere : afin que tout homme qui croît en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Un Grand avoüe qu'il est ignorant. Quel prodige ! Un sage reconnoît qu'il s'est trompé, nouveau prodige, plus rare encore que le premier. Le mal vient de ce que tout est confondu par l'abus des conditions, & le desordre des passions, & qu'au lieu d'attacher la grandeur & la vraye sagesse aux sentimens & aux qualitez interieures de l'ame ; on la mesure sur les biens & les dignitez exterieures. La vertu seule fait la veritable grandeur. Où est la grande ame, là est le Grand, & le Hé-

Année de J. C. 31.

ros. Je n'en connois point d'autre. Rien au contraire de plus petit que l'ame basse dans un Grand. Il peut s'enfler ; il n'en sera que plus petit à mes yeux s'il ne sçait pas être modeste.

Nicodême vient à Jesus *de nuit.* Il n'ose se faire instruire en plein jour, & en presence de témoins. Que la grandeur soit orguëilleuse dans le faste, fiere dans les dignitez, impeperieuse dans l'indépendance ; la chose est si commune, qu'elle choque sans étonner. Mais croiroit-on qu'elle ne peut s'humilier, même sans orguëil ?

Nicodême vient de nuit. C'est timide respect humain ; mais il vient pourtant, c'est amour de la verité. Qu'il est rare que celui-ci ne cede point à celui-là ! C'est beaucoup pour certains, qu'ils veüillent s'instruire. Leur droiture excuse leur foiblesse.

Cet homme, un des premiers d'entre les Juifs, vient à Jesus dans les tenebres, & & l'on remarque qu'il ne se declara jamais publiquement son Disciple ; c'est qu'un Grand, & un sage de la terre ne craignent rien tant que de passer pour vertueux & devots. Malheureux siécle où l'on ne rougit que de l'Evangile; où l'on n'a honte que du devoir.

Nul ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Les Juifs ne disputent guére les miracles du Sauveur ; mais le Sauveur leur fait ombrage, les confond par tout, & les condamne. Voilà la source de leur haine. Vous avez un merite superieur, & par la modestie vous vous montrez superieur à vôtre merite. Craignez l'envie, elle vous

pourſuivra, elle vous vexera : Pourquoi ? Elle eſt forcée de le reconnoître ; je n'en vois pas d'autre raiſon.

Année de J. C.

31. JESUS *répond* : *Nul ne peut entrer dans la Gloire, s'il ne naît une ſeconde fois.* L'entendez-vous, Sages du monde ? Bientôt vous l'entendrez plus clairement. Point de part au Royaume des Elûs que par l'enfance Chrétienne : & pour cela, il vous faut devenir auſſi differens de vous-même, que vous l'êtes, pour ainſi dire, de l'enfant qui vient de naître. Voilà le myſtere dont vous êtes revolté encore plus que ne le fût le Docteur Juif de cette étrange parole du Sauveur ; qu'il prit groſſierement dans le ſens litteral. En peu de mots, on vient de vous l'expliquer ce myſtere. Etes-vous diſpoſé à cette ſeconde naiſſance ? On n'eſt Chrétien qu'à ce prix.

Le monde étonné, entend, admire, & s'irrite à ce grand oracle ; qu'il faut renaître, & devenir enfant par l'Evangile. Il s'arme, il couvre la terre du ſang des Martyrs. Il appelle l'Enfer, & les Tyrans à ſon ſecours. C'eſt que par cette renaiſſance & cette ſainte enfance, on en veut à ſon orgueïl. Qu'on laiſſe aux montagnes du ſiécle la liberté d'être toujours fumantes ; qu'on ne leur demande plus de ſe mettre de niveau avec les plaines & les vallons ; qu'on n'exige point des Grands, & des ſçavants, de s'abaiſſer, de s'humilier ; en un mot qu'on efface de l'Evangile l'humilité & la ſimplicité;volontiers on faira gloire du nom Chrétien. Mais vous l'avez dit, Eternelle verité, & vous l'avez dit aux ſuperbes mondains ;

ou renaître en entier par une refonte de tout soi-même, s'il est permis de le dire ainsi; ou ne voir jamais la face de Dieu dans son Celeste séjour, *Nisi quis renatus fuerit.* Tout est dit dans cette parole. Pratiquons-là, & tout est fait.

Comment un homme peut-il naître, quand il est déja vieux? Ridicule demande faite par le Docteur Juif à J. C. Rien n'est plus étonnant que l'aveuglement des Grands, & de certains sages selon la Chair, sur les matieres de Religion. On pourroit dire que trop semblable à celui de Nicodême, il va quelquefois jusqu'à la pitoyable simplicité. On est également étourdi; & de leur grossiere ignorance en certains articles, & de l'orguëil dont ils l'accompagnent.

L'esprit souffle où il veut ses dons divers. Pourquoi envier ceux d'autrui; tandis que nous laissons oisifs ceux que nous avons? On voudroit cinq talens, & on ne sçait pas en faire valoir un.

Vous ne sçavez, dit J. C. *d'où vient l'Esprit; ni où il va.* Oui j'ignore, Seigneur, d'où me viennent vos graces, & ce qui peut vous porter à m'ouvrir vos singulieres misericordes, préferablement à tant d'autres. Mais ces graces & cette prédilection où aboutiront-elles? Je l'ignore de même. Vous voulez me sauver, voilà ce que je sçai, & ce qui me console. Je ne le voudrai peut-être pas moi-mêmê; voilà ce qui m'allarme, & me déconcerte. Je n'ai qu'à esperer de vous. Je n'ai à craindre que de moi.

Année de J. C.

31.

Quoi, dit JESUS à Nicodéme; *vous êtes Docteur en Israël, & vous ne sçavez pas céla?* On voit des gens qui veulent tout apprendre; & cependant paroître n'ignorer rien. De-là on veut parler de tout, & l'on extravague. Tel est un Grand du siécle. Faut-il s'en étonner? Il ne sçauroit se taire; & l'on n'ose le faire taire. Qu'il n'ait point certaines connoissances; on lui pardonne: qu'il veüille les avoir en dépit de la nature & du bon sens; on a pitié de lui. Qu'il prononce & décide sans les avoir, & par conséquent sans sçavoir ce qu'il dit, ou ce qu'il fait; on en est indigné. Mais seroit-on bien venu à lui exposer ces sentiments, justes après tout, & bien placez?

Nous parlons de ce que nous sçavons. langage vrai dans la bouche de J. C. mais souvent bien équivoque dans celle des hommes. Combien s'appuyent de la verité respectable des Ecritures, pour autoriser le mensonge? Veut-on ne pas errer dans l'intelligence des oracles divins; qu'on la demande dans la priere, qu'on la reçoive de l'Eglise. L'Epouse seule connoît bien la voix de l'Epoux.

Si vous ne me croyez pas, dit J. C. *lorsque je vous parle le langage de la terre; comment me croirez vous quand je vous parlerai le langage des Cieux?* Langage terrestre de la crainte, les grands & obstinez pécheurs ne veulent point l'entendre; comment entendront-ils le Celeste langage de l'amour Divin? Non, ce n'est point par-là qu'on les ramenera. Heureux donc encore celui qui vous craint, ô mon Dieu, ne m'ôtez pas au moins cette res-

ſource ; c'eſt-la derniere pour mon retour à vous, parceque l'inſenſibilité en eſt le dernier obſtacle. Quelque ſcelerat que ſoit un pécheur ; rien ne m'épouvante pour ſon ſalut, s'il eſt épouvanté lui-même.

Bizarre & orguëilleuſe délicateſſe des pécheurs d'un certain rang : ils ne comprennent pas les veritez les plus ſenſibles de la Religion;& ils croyent pénetrer les plus ſublimes. A peine ils ſe reconnoiſſent dans les gros traits d'une morale, qui les peint au naturel ; & ils voudroient que la peinture des mœurs fût toûchée plus finement par les maîtres. Tel eſt le goût du ſiécle. C'eſt que nul ne veut voir ſes défauts. On ſe plaint que certains Orateurs ſemblent prêcher pour n'être pas entendus : mais combien de Chrétiens ſemblent ne les écoûter que pour ne rien comprendre ?

Comme Moyſe éleva le Serpent dans le Deſert ; Il faut que le Fils de l'homme ſoit élevé de la même maniere. C'eſt ſous cette figure que J. C. annonce aux Juifs le genre de ſa mort. L'application en eſt facile. Envain le Serpent de bronze étoit élevé pour le ſalut de tout Iſraël ; nul n'étoit préſervé de la mort ; que ceux qui le regardoient avec foi. Envain, je l'oſe dire, J. C. a été Crucifié, envain il eſt mort pour tous ; nul ne recevra le fruit de ſa mort, nul n'aura le pardon de ſon péché, que celui qui jettera des yeux de confiance ſur l'Auteur & le Conſommateur de la Foi. Foi Chrétienne, Foi inutile ; ſi elle n'eſt ſoûtenuë par l'eſperance.

Afin que tout homme qui croit en lui ne

Année de J. C. 31.

perisse pas ; C'est la conclusion du Sauveur. La foi en J. C. est necessaire. Mais la Foi seule ne suffit pas ; ou plûtôt, ce n'est pas croire en J. C. que ne pas croire ce qu'il dit. Or vous declarez, Seigneur, que quiconque ne fait point pénitence périra. La pénitence est donc aussi necessaire que la Foi même. La conséquence est incommode à l'hérétique : Mais ne l'est-elle pas encore plus au pécheur. Non la mort même de J. C. n'expiera point mon péché, si moi-même je ne l'expie aussi. Il a fait la premiere Pénitence pour moi, convient-il que je refuse de la faire avec lui. Après tout, il l'a dit ; cela sera : ou pénitence, ou damnation. L'un des deux ; on ne me laisse que le choix.

MEDITATION.

Sur la Renaissance Spirituelle.

Nul ne peut voir le Royaume de Dieu, s'il ne naît une seconde fois. ℣. 3.

L'homme renaît selon l'espit par le Baptême, soûtenu de l'observation des engagemens, qu'on y contracte ; le pécheur renaît de même par la pénitence. Renaissance qui forme le Chrétien. Renaissance qui reforme le pécheur. L'une & l'autre détruisent le vieil homme, & produisent l'homme nouveau.

PREMIER POINT.

Renaissance Spirituelle ; c'est devenir tout un autre homme, & prendre un Etre tout nou-

veau, par la cessation de l'ancien être. Telle est l'idée que J. C. donne du Chrétien, & Saint Paul après lui. Quel est l'homme naissant pour la premiere fois? Hélas! il vient au monde, plongé dans l'ignorance & les tenébres; pétri, pour ainsi dire, de passions, & de péché. Idole de lui-même; esclave de l'erreur; voulant connoître tout, hors ses devoirs; aimant tout, hors la vertu. Le voilà, dans son portrait, mais bien abregé, ce premier & vieil homme, qu'il faut dêtruire; & du milieu duquel doit sortir & renaître l'homme nouveau. Il *est né de la Chair*; faut-il être surpris qu'il ne *soit que Chair*? Tel qu'est l'arbre, tel est le fruit. L'homme charnel que peut-il enfanter de son fons, que des œuvres de corruption? *Or l'on voit assez*, disoit le grand Apôtre, (*a*) *quelles sont les œuvres de la Chair. C'est la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure, les empoisonnemens, les inimitiez, les contestations, les jalousies, les emportemens de colere, les quereles, les dissentions, les cabales en fait de doctrine, les envies, les homicides, les excez de vin, les débauches, & choses semblables.* Remarquons ici que Saint Paul renferme sous le nom d'œuvres de la Chair, toutes les passions, & les crimes de l'homme. C'est que l'homme nouveau doit être l'homme sans crimes & sans passions; ou du moins, innocent de tout crime, & vainqueur de toute passion. Voilà, Seigneur, ce que vous attendez de moi, & ce que je dois être par mon Baptême. Je puis l'oublier;

(*a*) Gal. 5. ℣. 19. 20. 21.

Année de J. C. 31.

mais oublierai-je de même, que sans cela le Ciel est fermé pour moi ; & qu'on ne l'ouvre qu'à l'homme nouveau ? *Nisi quis renatus fuerit.* Il faut donc une Metamorphose entiere qui change en moi, pour ainsi dire, la Chair en esprit ; Or les fruits de ce nouvel arbre, que nous appellons l'homme spirituel, enté sur l'homme grossier & charnel, *ces fruits*, dit encore Saint Paul, *sont la charité, la joye* Sainte, *la paix, la patience, la douceur, la bonté, la longaminité, la mansuetude, la foi, la moderation, la continence, & la chasteté.* Voilà l'homme *animé de l'Esprit & marchant selon l'Esprit.* (*a*) Telle est la seconde naissance qui fait le vrai Chrétien. Langage nouveau, pour la plûpart des Chrétiens ; je ne le comprens que trop, ô mon Dieu. Tel est l'affreux dérangement, qu'au milieu du Christianisme, l'Evangile paroît à plusieurs une Loi nouvelle. Mais vous l'avez dit, Seigneur (*b*) que c'est pourtant *l'Evangile du Royaume*, & l'unique loi du salut. Ouvrons enfin les yeux & ne nous abusons plus. Vivre en homme, c'est suivre les attraits de la Chair. Vivre en Chrétien, c'est se guider par la grace & par l'Evangile. Nouvelle maniere de penser, de parler & d'agir ; c'est ainsi que je dois renaître. A ces seuls traits je serai reconnu Disciple du Sauveur, vrai Chrétien, héritier de la gloire. *Nisi quis renatus fuerit.*

(*a*) Ibid. ℣. 22. 23. & ℣. 25.
(*b*) Mat. 24. ℣. 14.

Année de J. C. 31.

SECOND POINT.

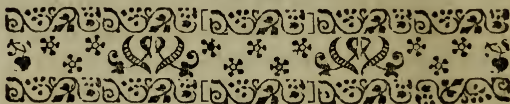
Il faut renaître par le second Baptême, qui est la pénitence, comme par le premier. L'homme, sorti pur & spirituel du premier bain du Baptême, s'est replongé dans la corruption : il est redevenu chair, en suivant les passions, & se livrant à l'iniquité. Il lui reste un second bain dans la pénitence, où il peut se purifier encore. Mais par la pénitence, comme par le Baptême, il doit renaître, & reproduire en lui-même l'homme nouveau ; & le reproduire en entier, en formant en lui & de lui la Créature nouvelle. Qui dit nouvelle Créature, dit tout ce qui n'étoit point, & exclud tout ce qui étoit. Point d'autre idée de la nouvelle naissance ; soit par le Baptême, soit par la pénitence. Mais *comment l'homme peut-il donc naître de nouveau* ? S'écrie ici l'amour propre allarmé ? Il faut renaître, *quand on est vieux* pécheur. Parole dure ; Loi revoltante *durus est hic sermo.* (*a*) Comment changer d'anciennes & inveterées habitudes ; détruire des passions comme naturalisées ; arrêter des penchans, qui se sont changez en violente rapidité, & en temperamment ? Point d'examen, ni de dispute. On le doit ; on le peut donc. Que l'amour propre crie, se plaigne, ou se revolte : c'est une preuve & qu'il a trop long-tems regné paisible & dominant ; & qu'il est tems enfin,

(*a*) Joan. 6. ℣. 60.

Année de J. C.

31.

que son empire soit détruit. La difficulté sera grande ; mais vous me promettez vôtre Grace, ô mon Dieu, avec elle tout me devient possible. Je suis donc sans excuse, comme sans esperance pour le salut, si je ne reprens par la pénitence un cœur nouveau, un nouvel esprit, une vie toute nouvelle. *Nisi quis renatus fuerit.*



CHAPITRE III.

JESUS ENVOYE' AU MONDE POUR LE SAUVER.

EVANGILE.

Pour le Lundi de la Pentecôte.

En Saint Jean, Chap. 3. ℣. 16—21.

¶ *DIeu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils Unique : afin que tout homme qui croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui ; celui qui croit en lui n'est pas condamné : mais celui qui ne croit point est déja condamné ; parcequ'il ne croit point au Nom du Fils Unique de Dieu. Or la cause de la condamnation, c'est que la lumiere est*

venuë dans le Monde, & que les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere, parceque leurs actions étoient mauvaises. Car quiconque fait mal hait la lumiere, & ne vient point à la lumiere, de peur qu'on ne découvre ce qu'il fait. Mais celui qui se conduit par la verité, vient à la lumiere afin que ses actions paroissent, parcequ'elles sont faites selon Dieu. ¶

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Monde perdu, monde ennemi de Dieu; écoûte l'heureux Oracle, qui, par le bouche même de l'Homme-Dieu, t'annonce jusqu'où vont ses misericordes pour toi. *Dieu à aimé le monde jusqu'à donner son Fils Unique.* Mais qu'est-ce que l'Homme? Dans trois mots je le définis. Néant, misere & péché. Et son salut, Grand Dieu, vous est à cœur! Ingrat & perfide envers vous, n'importe; pour lui vous livrez vôtre Fils bien aimé, Dieu de Dieu, unique objet de vos complaisances! Connois donc enfin, ô Homme, ce que tu vaus.

Le monde s'étonne de la mort d'un Dieu, pour sauver l'homme. Un mot répond à son étonnement. *Sic dilexit.* Ainsi, Seigneur, vous nous avez aimé. L'amour d'un Dieu est le dénoûment à toute difficulté. Il rend croyable ses plus incroyables bontez. Ou si encore tant d'amour est incroyable; ma malice ne l'est-elle pas plus, si je l'offense?

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le

Année de J. C. 31.

Monde pour le condamner, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Non, Seigneur, vous n'en avez pas tant fait pour me perdre; & si je me pers, vôtre amour même sera mon desespoir, comme mon Jugement. Cruel objet, desolante pensée pour l'ingrat Pécheur brûlant dans l'éternel abime. J'avois un Dieu Sauveur; & je ne suis point sauvé, parcequ'autant qu'il vouloit sincerement mon Salut, autant & plus encore ai-je voulu obstinément ma perte. Trembles donc, Pécheur opiniâtre & endurci, si au premier avenement le Fils de Dieu vint pour toi; au dernier il viendra contre toi. Il descendit en Terre pour te sauver; il descendra pour te juger. Ses anciennes misericordes, te répondent de ses éternelles vangeances.

Ruse delicate, illusion la plus dangereuse de l'Esprit de tenébres. Il entraîne le Pécheur au desespoir, par où le Juste anime sa confiance. Le Dieu suprême, dit l'ame sainte, s'est porté au dernier excès de misericorde pour moi. *Sic Dilexit.* Puis-je douter qu'il ne veüille ardamment mon Salut? Non, le salut n'est point pour moi, dit au contraire un grand Pécheur, à qui le Demon Tentateur grossit le crime, pour en rendre le repentir sterile: Dieu m'a trop aimé, pour ne pas me haïr: Il m'a fait trop de bien, pour ne pas en vanger le mépris: Il fût trop bon mourant pour moi; il est trop juste pour ne me damner pas. Langage impie, qui ne met des bornes aux Divines bontez, que pour n'en point mettre à l'iniquité. Non, Seigneur,

Année de J. C. 31.

mon ingratitude même, ajoûtée à mes crimes multipliez, n'ôte rien à vôtre amour, ni au droit que vous avez au mien ; pourquoi mon esperance en seroit-elle moindre ? Je sçai aucontraire que l'horreur même & la multitude de mes desordres ne serviront qu'au triomphe de vos misericordes toûjours surabondantes à mes iniquitez. Le Medecin vient guerir le Malade ; c'est le Malade qui se tuë, quand il rejete le Medecin & le remede.

Celui qui ne croit point, ajoûte J. C. *est déja condamné.* L'un des deux. Il faut être sauvé par J. C. ou, puisqu'il n'est pas venu pour condamner, il faut que je sois condamné par moi-même. Je suis donc déja tout jugé, si je ne vous crois pas, Seigneur, quand vous me dites, que, si je n'ajoûte la pénitence à la foi, ma reprobation est certaine. (*a*) Si je ne pratique vos divins enseignemens ; mon procès est déja tout instruit : ma conduite sera mon Juge, & l'Evangile ma condamnation.

La lumiere est venuë au monde par J. C. & son Evangile. C'est pour cela que je suis coupable, Seigneur, si je peris, marchant dans les erreurs du siécle & de ma conscience. Mais si l'homme éclairé déja, s'aveugle par la lumiere même ; si téméraire & présomptueux Docteur, il veut voir plus loin, si j'ose le dire, que l'Eglise même qui seule tient la clef de toute verité ; s'il prétend, interprête hardi, trouver dans les Saints Li-

(*a*) *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis. Luc.* 13. ℣. 3. 5.

Annee de J. C. 31.

vres ce qu'elle n'y voit pas ; ne sera-t-il pas encore plus coupable d'user si mal de la lumiere? Le Soleil me prête ses rayons, par lesquels je vois tout sans fatigue & dans son vrai jour : Mais je fixe mes yeux sur lui, j'observe curieusement dans son sein, je m'obstine à y découvrir ce que je ne puis, ni ne dois y chercher ; je dois m'attendre que ce gouffre de lumiere éteindra celle de mes yeux ; & pour avoir voulu trop voir, aveuglé je ne verrai plus rien. Mon crime fait mon châtiment. Qui cherche encore après la verité connuë & décidée, ne peut que s'égarer & la perdre.

Quiconque fait mal, hait la lumiere. C'est que le crime porte avec soi sa honte, faut-il être surpris qu'on veüille le couvrir, & que jusqu'au scelerat même veüille paroître homme de bien. Mais enfin, si l'iniquité ne peut demeurer câchée ; on en dévorera la confusion, pourvû qu'on puisse en goûter les douceurs ; comment du moins n'en craint-on pas la Catastrophe ?

Qui fait le mal hait la lumiere ; non, encore, je ne m'en étonne pas. C'est qu'elle fait voir au coupable, & le crime, & sa condamnation. Qu'on separe, s'il est possible, l'un de l'autre ; l'iniquité quittera le masque ; & se produira sans ménagement. Le criminel peut se mettre au dessus de la honte de son crime, qu'il est à plaindre s'il se met au dessus de sa condamnation.

Qui fait le mal ne vient point à la lumiere. Qu'elle apparence que le Pécheur ne cher-

chant

Année de J. C. 31.

chant qu'à se satisfaire vienne étudier dans l'Evangile & dans les principes de la Foi ; le mal qu'il fait ; & les malheurs qu'il se prépare ? Les flambeaux de la Religion troublent l'impie , encore si l'on recouroit aux Ministres dépositaires des Misteres de Dieu...Non , ils découvriroient le fond de nôtre malice ; & ce seroit pour nôtre bien ; non , dis-je , on ne veut point d'un bien qui ne peut nous venir que par la découverte de nos miseres ; ou au dépens de nos passions.

Mais celui qui se conduit par la verité , vient à la lumiere. Il ne rougit point *que ses actions paroissent ; parcequ'elles sont faites selon Dieu.* C'est le caractere & le Privilege du Juste. La lumiere ne l'inquiete quelque fois , que parcequ'elle gêne son humilité. Du reste il ne craint rien , parcequ'il ne fait rien qui soit à craindre.

MEDITATION.

Sur la recherche de la verité en matiere de Religion & de Morale.

Celui qui se conduit par la verité, vient à la lumiere. ℣. 21.

Il faut chercher la verité en matiere de Foi avec humilité ; parcequ'elle doit soûmettre L'esprit. Il faut chercher la verité en matiere de morale avec courage ; parcequ'elle doit soûmettre le cœur.

Année de J. C.

PREMIER POINT.

31. Humilité dans la recherche de la verité en matiere de Foi. Il s'agit de gaigner l'esprit, de le persuader, d'entraîner, ou plûtôt d'enchainer son consentement à ce qu'on lui propose ; & de le rendre inebranlable contre les attaques de la raison même, pour adhérer à ce qu'il ne voit pas, & croire ce qu'il ne comprend pas. Principe fondamental qui rend l'humilité indispensable, pour vaincre une erreur qui est ici capitale. On croit pouvoir se conduire dans la recherche de la verité, sur les points de Doctrine & de Foi, comme dans les découvertes naturelles. Funeste maxime, qui seule enfanta toutes les Hérésies. Trois sortes de differences doivent ici fixer mon attention, & regler ma conduite. 1°. Pour les connoissances & les découvertes naturelles, on se défie des sens; mais on se fie à sa raison. Dans celles de la Religion, on doit se défier encore plus de sa raison que de ses sens. 2°. Dans les sciences humaines la sagesse permet de douter, ou de suspendre son Jugement; sur tout ce qui n'est pas évident: mais au contraire, dans la divine science de la Foi, on me défend de douter de rien, dans ce qui paroît même obscur à la plus sage & à la plus éclairée raison; lorsque les oracles ont parlé, ou par les Ecritures, ou par l'Eglise. 3°. Pour acquerir les connoissances de la nature, on examine, on étudie, & l'on dispute: mais pour trouver la

verité en matiere de Religion ; après les décisions, l'étude est souvent inutile, l'examen défendu, & les disputes criminelles. Telles sont, ô mon Dieu, les regles infaillibles, émanées du sein même de vôtre sagesse ; par lesquelles vous humiliez l'orgueil & la sagesse de l'homme ; mais par lesquelles vous le conduisez toûjours à la verité, en l'attachant invariablement à ce principe ; que dans ce qui concerne la Foi, & les dogmes decidez, ce qu'il y a d'impénétrable à la raison, c'est ce qu'on me défend d'examiner, pour m'y faire trouver la verité : c'est ce qui me devient toûjours plus certain à mesure que je l'examinerai moins ; & plus obscur à proportion que je l'examine trop. C'est donc, Seigneur, à ce principe & à ces regles, que je dois & veux m'en tenir. Vos promesses en font la sureté : & quel malheur pour moi, si je doutois de vos promesses ? Vous en faites l'appui de vôtre Eglise. Peuvent-elles manquer ces divines promesses ? Puis-je n'y trouver pas le repos en y trouvant la verité ?

Année de J. C. 31.

SECOND POINT.

Courage dans la recherche de la verité, en matiere de morale. C'est l'esprit qu'il faut soûmettre à la Foi : mais c'est le cœur qu'il faut soûmettre à la morale. Or l'un est encore bien plus difficile que l'autre. Les victoires du cœur coûtent bien plus que celles de l'esprit. Volontiers celui-ci se laisse vaincre ;

Année de J. C.

31.

mais bien entendu que le cœur n'y sera point rien, que l'amour propre n'y perdra rien. Car si cela doit être, & que le cœur se trouve en compromis avec l'esprit : n'en doutons pas, le cœur triomphera, le cœur decidera. Le cœur est ordinairement le guide & le maître que l'esprit écoûte, qu'il croit & qu'il suit en esclave ; & auquel jamais il ne resiste, à moins que le cœur ne soit lui-même soûmis à Dieu. Mais c'est ici la difficulté, où il faut du courage & de la droiture : Courage pour surmonter & vaincre les prejugez & les passions, anciens & puissans Tyrans du cœur : Droiture pour y porter la volonté. On recherche quelque fois ses devoirs ; mais veut-on sincerement les connoître ? Veut-on efficacement les remplir ? Miserable joüet de moi-même, je desire & je crains mes propres desirs, ou plûtôt leur accomplissement : je demande & m'allarme de mes vœux, & plus encore d'être exaucé. Combien de fois en effet, ai je vû mourir, ô mon Dieu, les plus saintes pensées, les plus pieux desirs que vous aviez formé dans moi ? Combien de fois vis-je expirer au milieu de moi ma volonté, que je crûs & ardente & sincere, au moment qu'un sage & zelé Ministre ouvroit la bouche, pour me développer vôtre Loi, & mes obligations ; quand sur tout il voulût toûcher à la passion de faveur, à l'interêt dominant en moi ? Je rejettai vôtre Prophete & ses oracles ; & peut être même en repoussant, en étouffant la verité qu'il me montroit ; je méprisai sa propre personne, je le persecutai.

Mais que gaigne l'Impie Achab de faire emprisonner Michæe qui lui fait voir une importune verité ? On peut enchaîner le Prophete, & l'opprimer ; détruira-t'on par-là la verité ? En sera-t'elle moins verité ? Anéantira-t'on l'invariable obligation de la suivre, quand on la voit ? La verité se montre assez à qui veut la connoître ; à qui même ne le veut pas ; mais le courage manque pour la suivre, aussi bien que la bonne foi. Accordez-moi donc l'un & l'autre, Seigneur, que je triomphe de mon cœur, ennemi naturel de la verité qui le gêne. Que je l'aime comme mon salut même, puisqu'elle doit operer en moi le salut. Que je la cherche avec sincerité. J'y trouverai le repos de mes jours, l'innocence de mon ame, & l'immortelle gloire des élûs.

Année de J. C. 31.

CHAPITRE IV.

NOUVEAU TEMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE EN FAVEUR DE JESUS.

EVANGILE.

Selon Saint Jean, Chap. 3. ℣. 22—36.

APrès cela JESUS & ses Disciples allerent dans la Judée, il y fût quelque tems avec eux & il y baptisoit. Jean bapti-

Année de J. C. 31.

soit aussi de son côté à Ennon auprès de Salim, parcequ'il y avoit-là quantité d'eaux: & on venoit s'y faire baptiser. Car Jean n'avoit pas encore été mis en prison. Cependant des disciples de Jean eurent une dispute avec des Juifs sur la maniere de se purifier. Là-dessus ils allerent trouver Jean, & lui dirent: Maître, celui qui étoit avec vous au-delà du Jourdain, & à qui vous avez rendu témoignage, le voilà qui baptise & tout le monde va à lui. Jean répondit en ces termes: Personne ne peut s'attribuer que ce qui lui a été donné du Ciel. Vous me rendez témoignage vous-mêmes que j'ai dit: Ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais je suis envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux: mais pour l'ami de l'époux qui est présent, & qui l'écoûte, toute sa joye est d'entendre la voix de l'époux. Et voilà ce qui rend ma joye parfaite. Il faut qu'il croisse, & moi que je diminuë. Celui qui vient d'en haut, est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre, est terrestre, & son langage l'est aussi: Celui qui vient du Ciel est au dessus de tous: & il rend témoignage de ce qu'il a vû, & de ce qu'il a oüi: mais son témoignage n'est reçû de personne. Celui qui a reçû son témoignage a declaré authentiquement que Dieu dit toûjours vrai. Car celui que Dieu a envoyé, dit les mêmes choses que Dieu, parceque Dieu ne lui communique pas son esprit avec reserve. Le Pere aime le Fils, & il lui a mis toutes choses entre les mains. Celui qui croit au Fils possede la vie éternelle: mais celui qui refuse

de croire au Fils, ne joüira point de la vie, & la colere de Dieu ne se retire point de dessus lui.

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jean ne prêche & ne parle que pour faire valoir JESUS-CHRIST, sa Doctrine & sa Sainteté : & l'on fait aucontraire de nos jours, comme un mêtier du ministere de la parole, où les Ouvriers jaloux s'irritent peut-être du succès les uns des autres. Ce n'est pas toûjours l'interêt temporel qui blesse les concurrens. La gloire fait des envieux comme la fortune.

Les Disciples de Jean-Baptiste allerent le trouver & lui dirent : Maître, celui à qui vous aves rendu témoignage, le voilà qui baptise, & tout le monde va à lui. n'examinons point quel esprit les fait ainsi parler & tournons nos reflexions sur les abus de nôtre siécle.

Tout le monde va à lui. Parole de vanité dans l'ame dirigée qui ne voit de merite que dans son Directeur. Mais parole de jalousie dans le Directeur qui voit avec chagrin le merite des autres Prophêtes, & avec plus de chagrin encore leurs succès. Foiblesse bien deshonorante ; mais voici l'abus à son comble. Il paroît un Prophête extraordinaire, aussi saint dans ses mœurs, que superieur par ses lumieres. Il feroit des fruits immenses ; mais d'autres Prophêtes se declarent ses ennemis ; il n'en a pas même d'autres. Ne di-

Année de J. C.

31.

sons point qu'il a trop de merite. Je crois avoir trouvé la plus vraiye raison. Il est trop saint, & les autres trop peu.

L'Illustre Précurseur prend à témoin ses propres disciples qu'il a déclaré hautement que *ce n'est pas lui qui est le Christ*; *mais qu'il est envoyé devant lui*, pour le faire connoître au monde. Non, l'homme vraiment humble ne veut point d'un honneur emprunté, d'une gloire dérobée. Il la renvoye à qui elle appartient. Quel orgüeil plus insensé, plus criminel, plus revoltant que de bâtir, ou sa fortune, ou sa réputation sur les débris de la fortune, ou de la réputation d'autrui? Avoüons-le pourtant : la tentation est delicate, & le pas bien glissant pour la plus solide vertu; quand il s'agit de rejetter un encens flatteur qu'on nous offre. On ne le recherche pas; mais on le reçoit avec complaisance. C'est-à-dire, que si on n'a pas l'ambition pour voler à une gloire, ou a une place, qui ne nous appartient pas, & qui nous convient encore moins; on a assez de vanité pour l'accepter. C'est un crime de moins, mais une injustice égale.

Qu'on fait bien mal sa cour auprès de l'honnête-homme; quand, pour lui plaire, il faut attaquer le merite innocent! on demande ici seulement; lequel est plus à plaindre, ou celui dont on ne peut avoir la faveur, sans faire du mal à quelqu'un; ou celui qui l'obtient par cette voye; ou celui sur qui tombe le mal par où la faveur se vend ou s'achete? Le moins malheureux est le dernier sans dou-

te ; parcequ'au moins il eſt innocent. Oui, malheur pour malheur ; il vaut mieux être l'objet d'un crime, que d'en être ou l'auteur, ou l'appui.

Entendre la voix de l'Epoux, & publier ſes divines Grandeurs : *Voilà*, diſoit l'illuſtre Précurſeur, *ce qui fait toute ma joye & la rend parfaite.* Se réjoüir de la gloire & du bonheur d'autrui, premier caractere de la vraye probité, comme de la vraye charité. S'en affliger, c'eſt le premier crime de l'envie.

Mais quel eſt donc encore, outre Jean-Baptiſte, cet ami de l'Epoux aſſez heureux pour être l'objet des complaiſances d'un Dieu ; aſſez ſaint pour les meriter. C'eſt ſouvent, ô mon Dieu, tel que je nomme vôtre ennemi ; plus ſouvent le juſte que je perſecute, ou du moins que j'oublie & que je mépriſe. Que l'homme eſt faux dans ſes idées & précipité dans ſes opinions ! mais de-là même je conclus la neceſſité du grand & dernier Jugement de Dieu, & je dis pour me conſoler ; ce jour enfin mettra chacun à ſa place.

Je rebutte un miſerable ; il eſt pauvre, mais il eſt innocent. Levons les yeux vers le Trône de Dieu. Que vois-je ? Vous le regardez avec complaiſance, Seigneur, & moi peut-être avec horreur. Apprenons à ne meſurer nôtre eſtime, que ſur ce que l'homme eſt aux yeux de Dieu.

Perſonne ne peut dire, s'il eſt l'ami de Dieu ; nul pourtant, juſqu'au Pécheur même, qui ne puiſſe & ne doive eſperer de le devenir, s'il veut en prendre les moyens. Ces

Année de J. C.

31.

deux propositions sont vrayes, elles sont même chacune un principe de la Foi. Que m'importe, ô mon Dieu, que je sçache que je suis Juste à vos yeux, je sçai que je puis l'être avec vôtre Grace, quand je le voudrai bien. Non, je ne veux pas en sçavoir davantage. Le second me suffit, le premier me seroit dangereux.

Il faut qu'il croisse, ajoûte Saint Jean, *& que je diminuë*; c'est-à-dire, il faut que JESUS soit par tout reconnu, adoré, aimé comme le vrai Dieu Redempteur du monde, & que moi, qu'on avoit crû le Christ, je ne sois regardé que comme la voix qui l'annonce & le fait connoître. Le Juste ne se déplace jamais. Toûjours câché dans sa bassesse; il ne veut être que ce qu'il est dans son idée, c'est-à-dire, méprisable aux autres, comme à lui-même. Il ne veut que ce qu'il merite à ses propres yeux : l'oubli ou le mépris.

Celui qu' vient de la terre est terrestre; & son langage l'est aussi. Falloit-il un Jean-Baptiste, pour nous l'apprendre? L'homme tient de sa source : Tout est bas & terrestre dans lui, parcequ il est terre lui-même. N'attendons rien que de grossier de ses idées, de ses Jugemens & de sa conduite, si la Grace & l'Evangile ne l'élévent au-dessus de son Origine. Il tient trop aux passions, pour être sage, s'il ne devient Chrêtien.

Dieu ne communique point son Esprit avec reserve à celui qu'il a envoyé. Cet oracle ne convient, dans son vrai sens, qu'à J. C. seul,

dans qui résident *tous les Trésors de la Science & de la Sagesse de Dieu.* Les Apôtres ses Ambassadeurs n'en ont qu'un écoulement. Tous vos talens, Ministres de l'*Evangile*, viennent de Dieu : malheur à vous, si vous vous en glorifiez. Toute la Doctrine qu'on vous explique, Peuple fidéle, au nom de l'Eglise, n'est que la parole même de Dieu : malheur à vous, si vous la rejettez. 31.

Dieu ne se communique point avec reserve. Vous vous plaignez, ame pieuse, que Dieu vous délaisse, ou semble resserrer son cœur & son amour pour vous : mais n'est-ce pas, parceque vous même resserrez le vôtre pour lui ? Il communique son esprit sans reserve ; mais c'est à qui se donne à lui sans partage. Il vous traite comme vous le traitez. Qui a donc lieu de se plaindre, ou lui de vous, ou vous de lui ? Que l'homme est heureux encore, ô mon Dieu, que vous vouliez vous mesurer à lui, pour lui donner vos biens sans mesure, s'il veut n'en garder pas pour vous

Celui qui ne croit pas au Fils de Dieu, n'aura point la vie éternelle, & la colere de Dieu ne se retirera jamais de dessus lui. Eternité des feux de l'abime, éternité des inutiles regrets & du cruel desespoir qu'ils enfanteront, le mondain en etouffe l'idée ; mais en étouffe-t'il la verité ? L'Impie s'en môque & l'insulte cette effroyable éternité : mais se môquera-t'on de vous, Seigneur, quand vous en ouvrirez les portes, & que vous y précipiterez l'insensé, qui n'y pense pas, ou qui s'en rit ? L'anathême éclatte, & je ne l'entens

Année de J. C. 31

pas ; il me frappe, & je ne ſens pas ! qu'el-eſt, Pécheur, ta déplorable deſtinée ? Ecoûte au moins un dernier avertiſſement. Le vrai moyen de tomber dans l'abîme ; c'eſt d'avoir les yeux fermez. On évite l'Enfer, quand on veut le bien mediter. Croiroit on après cela, qu'il eſt des hommes qui craignent d'y penſer ? Et qui encore ? Les Pécheurs.

MEDITATION

Sur la Jalouſie en matiere de Religion & de pieté.

Les Diſciples de Jean eurent une diſpute avec des Juifs...ils allerent le trouver, & lui dirent : Maître, celui qui étoit avec vous au-delà du Jourdain, & à qui vous avez rendu témoignage, le voilà qui baptiſe ; & tout le monde va à lui. ℣. 25. 26.

****

Foibleſſe la plus indigne. Préſomption la plus inſoûtenable. Ecuëil le plus dangereux.

Premier Point.

Jalouſie entre des perſonnes même pieuſes, ſur tout à l'égard des Miniſtres & de leur zéle, qu'on croit, ou trop univerſel, ou trop borné ; c'eſt pour une ame Chrêtienne en général la foibleſſe la plus indigne. Les Diſciples de Jesus, & les Diſciples de Jean n'ont-ils pas une même Loi, un même Dieu, une même Foi ? D'où vient donc leur chagrin & leur démêlé ? Helas ! Seigneur, c'eſt qu'il

n'eſt que trop vrai, que la pieté même fait des jaloux. Tout le monde a ſon foible ; mais en fût-il de plus pitoyable ? Celui-ci produit deux effets differens dans les ames dirigées ; & ſur tout dans le pieux Sexe. Les unes veulent tout attirer à leur Prophête. A les entendre nul autre Directeur ne l'égale. Nulle doctrine, nulle morale n'eſt comparable à la ſienne. Faux zéle du ſalut du prochain, qui ne ſert qu'à câcher, ou plûtôt qu'à manifeſter un ridicule orguëil, qu'on tire du Prophête même, de ſes talens, de ſa vertu, & dont on vante la Direction, ſans en retirer d'autre fruit que la vanité. D'autres au contraire voudroient tout éloigner de leur Miniſtre, pour avoir toutes ſes attentions. Quelle petiteſſe d'eſprit de penſer que tous ſes ſoins doivent être pour nous : comme s'il n'y avoit d'autre ame à ſauver que la nôtre ? Qu'elle petiteſſe de cœur, ou plûtôt qu'elle enflure, &, ſi je l'oſe dire, quel gonflement de cœur, de vouloir une préferance ſur tous ? Bizarre caprice de dévotion ! ſi l'on n'avoit ſoin que de moi ; trop de ſollicitude me ſeroit à charge : il ſuffit qu'avec moi on prenne ſoin des autres, je me revolte, me dépite & me plains d'une charité partagée. Que d'abus, ô mon Dieu, dans la pieté Chrêtienne ! les plus groſſiers ſont ſouvent ceux qu'on aperçoit le moins.

SECOND POINT.

C'eſt pour une ame Pénitente la plus groſſiere immortification & la préſomption la plus

Année de J. C.

51.

insoûtenable je suis coupable contre le Ciel & contre vous, Suprême Majesté. les élemens doivent s'armer, pour vous vanger de mon insolente témérité: Toute la terre devroit, ou m'oublier, ou même me poursuivre & m'écraser; & je me choque de la plus raisonnable attention; & peut-être de la plus indispensable charité, que donne un Ministre zélé à des ames qui en ont plus besoin que moi; & qui sans doute le meritent bien mieux que moi : peut-être c'est là même ce qui fait mon dépit. Moins de vertu que les autres; moins de desir d'en avoir davantage. Vanité enracinée, nulle envie de l'arracher. Ma propre indignité me choque, & malgré moi j'ai honte de n'en être choqué que par orgueïl. Voilà la source de mon chagrin. Qu'un Damné, sorti de l'Enfer, reçoive encore du tems & des années pour la Pénitence : S'avisera-t'il de se croire digne de quelque soin? Ne se croira-t'il pas heureux de trouver un Ministre, qui par le Sacrement reçoive ses soûpirs & ses larmes, & le reconcilie enfin une seule fois à son Dieu; lui refusant du reste toute autre marque de charité? donnera-t'il dans le ridicule prétexte qu'il à besoin de plus de secours que les autres? Content helas! du necessaire, il suppléroit au reste par la Pénitence. Me voilà peut-être, ô mon Dieu, peint à ce traît. Je ne merite pas davantage, & cependant que n'ont pas fait pour moi le Ciel & la Terre unis ensemble? Que de Graces de vôtre part, Seigneur? Que de soins & de charité du côté des Ministres? Entrons

dans le détail de ce que Dieu & les hommes ont fait pour moi après tant de crimes, & de desordres; & voyons si j'ai merité tant de faveurs que j'ai reçûës.

Année de J. C. 31.

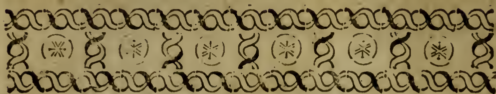
Troisiéme Point.

C'est pour une ame pieuse le plus dangereux travers. Elle le connoîtra sans peine, si elle considere bien le ridicule de cette vanité, le desordre de cet amour de préferance pour elle-même, de ce desir de dominer, porté jusques au Sanctuaire, & produit jusques au tribunal de l'humiliation : elle connoîtra, dis-je, le danger de cette indigne & vaine prédilection qu'elle a pour elle-même; & qu'elle semble exiger dans le Ministere même, & dont elle voudroit que tout le monde la favorisât. Que je le pénétre, ô mon Dieu, ce mauvais penchant : & je verrai 1°. des fautes, peut-être plus grossieres que je ne pense, où m'a conduit une passion de jalousie trop inconnuë, que je pourrois presqu'appeller spirituelle; parcequ'en effet elle est souvent couverte, & même nourrie par la spiritualité même. 2°. Je verrai les dangers, où elle m'expose. Danger d'abuser des sacrez Misteres. Danger de nourrir à la fois l'orguëil, l'envie, & l'amour de moi-même; danger d'allumer quelque passion encore plus grossiere; danger enfin de scandaliser l'Eglise, & d'exposer la Religion à la censure des libertins, & au mépris du monde. Vous nous pardonnerez, Seigneur, tant de miseres. Plus elles sont gran-

des, plus elles meritent vôtre compassion. Vôtre misericorde nous le fait esperer.

Année de J. C.

31.



CHAPITRE V.

Emprisonnement de Jean-Baptiste.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Decollation de S. Jean-Baptiste.

Selon Saint Marc, Chap. 6. ℣. 17—20.

S. Mat. ch. 14. ℣. 3--5. S. Luc. ch. 3. ℣. 19--20.

¶ *Herode avoit envoyé prendre Jean, & l'avoit fait mettre aux fers dans la prison à cause d'Herodias femme de Philippe son frere, qu'il avoit épousée. C'est que Jean disoit à Herode: Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de vôtre frere. Cependant Herodias lui tendoit des piéges, & vouloit le faire mourir: mais elle ne pouvoit en venir à bout; parcequ'Herode qui craignoit Jean, sçachant que c'étoit un homme de bien & un Saint homme, le faisoit garder, agissoit même en beaucoup de choses par son conseil, & l'écoûtoit volontiers.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Un Roi impie & débauché fait emprisonner

Année de J. C. 31.

nier Jean-Baptiste. Qu'à donc fait le Saint Précurseur ? Quel-est son crime ? Dequoi s'est donc rendu coupable celui que tout le monde admire ; qu'Herode lui-même regarde comme un Saint, comme un Prophete, comme le Messie même. Le juste est dans les fers. Il n'en est pas moins juste ; & peut-être n'a-t'il d'autre crime que d'être juste. Ou plûtôt, qu'il fasse un crime en l'approuvant ; ou du moins qu'il le souffre, il sera bien tôt délivré. Il est juste ; voyons donc d'où vient son malheur.

C'est à cause d'Herodias femme de Philippe, frere d'Herodes qui l'avoit épousée ; & parceque Jean disoit à Herode : *Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de vôtre frere.* Jean déclame contre l'affreux scandale ; & parcequ'il est le Prophete du Dieu vivant, il s'éleve avec force, & avec liberté contre l'inceste & l'incestueux. Mais depuis quand, Grand Dieu, la condamnation du crime, devient-elle un crime elle-même digne de mort ? Hélas ! il n'est que trop vrai que la vertu est un crime à qui n'en a pas, à qui est criminel soi-même. Ajoûtons qu'auprès d'une femme passionnée, & irritée, c'est un crime impardonnable ; sur tout si la vertu ose parler ; si en parlant elle se trouve jointe à la verité. On doit s'attendre à être l'objet de la persecution, & même de la cruauté. C'est que la vertu est le Juge du crime : il faut que le crime soit le Tyran, & le bourreau de la vertu.

Jean disoit à Herode : Il ne vous est pas permis, Prince, *d'avoir la femme de vôtre frere.* Saint Précurseur qu'avez-vous dit ? Rien

Année de J. C.

31.

que la verité. Mais que vous êtes peu entendu en politique ! Dit-on la verité aux Rois ? Les Princes & les Grands souffrent-ils volontiers la verité ; aiment-ils la verité ? Mais si c'est une verité facheuse, une verité qui les regarde, la leur dit-on impunément ? Illustre Prophête, ignorez-vous que la verité ne se montre guére dans les Palais des Puissans de la terre que timide, que captive & enchaînée ; ou pour le devenir ? Non, Jean ne l'ignore pas. Il sçait que la passion sur le trône veut y être tranquille, & que dominant sur l'autorité même, comme sur le cœur du Prince, elle ne voit rien sous elle qui ne soit, ou sujet, ou esclave. A cette fois le crime s'abuse, & se trompe, & trouve un maître qui ose lui parler, le reprendre, le condamner.

Les Grands sont-ils soûmis à la Réligion ? Ils sont donc également soûmis aux Maîtres de la Religion. Les Ministres de l'Eglise sont, en matiere spirituelle, comme les Rois des Rois de la terre. si leur empire n'est pas de ce monde, comme en effet il n'en est pas ; ils décident du Royaume Celeste ; Il leur convient, il est même d'un indispensable devoir pour eux, de dire à tout coupable : *non licet*. Il n'est pas permis, la Loi vous le défend. Se scandaliser de cette sainte liberté, c'est se declarer revolté contre Dieu, & contre son Eglise.

Si le Ministre rougit de la dire cette parole aux Grands de la terre ; s'il garde un lâche & criminel silence, qui parlera ? Mais si personne ne parle, le crime triomphera donc ? Et si le crime triomphe, la Religion est donc

ruïnée, détruite, anéantie ? Est-ce donc pour cela, Prophetes du Seigneur, que vous étes établis les Chefs & les Juges d'Israël ? Ou plûtôt n'est-ce pas vous que Dieu commet, & à qui il donne une portion de sa suprême autorité, pour porter sa loi, & pour annoncer la verité *aux Rois & aux Princes de Juda* ? (*a*)

Année de J. C. 31.

Siécle malheureux, où la verité tremblante ose à peine se produire chez les puissans de la terre. Ils sont puissans, & elle les condamne ; peut-elle faire fortune auprès d'eux ? Ou plûtôt faut-il être surpris qu'ils fassent servir leur puissance à dominer sur elle, quoiqu'elle doive dominer sur eux ?

Herodias, brutale Courtisane, est offensée du zele du prophete. On la trouble dans ses impudiques amours : il faut, dit-elle, étouffer dans le sang la voix qui a osé les condamner. Mais par quels moyens ? Une femme irritée en manquât-elle jamais, quand il s'agit de se vanger ? Envain un reste de vertu, ou de probité naturelle ; si pourtant, il lui en reste encore ; prend la défense du juste. La vertu est sans appui : l'impudente fureur est armée par le crime & par l'amour. Celle-là succombera. Le juste à trop parlé : le juste périra.

C'est vous, Divine & sage Providence, qui laissez dans le mouvement les furieuses passions des hommes ; pour purifier vos serviteurs dans les persecutions ; & les faire vivre & triompher dans la gloire par la mort, qui devient ainsi leur récompense plûtôt qu'un

(*a*) Jerem. 1. 18.

Année de J. C. 31.

supplice ; je vous adore, & les admire.

Herode craignoit Jean. Ce Roi craint la vertu. C'est qu'il est impie. C'est que la vraye & pure vertu à des droits inalienables sur le crime même ; & arrache malgré lui un tribut de loüange. Homage forcé ; mais par là même plus honorable. La victoire est bien plus glorieuse, de voir ses ennemis attachez à son char, que ses amis triomphans avec elle.

Herode craint Jean-Baptiste ; *parcequ'il sçait que c'est un Saint ; & quoiqu'il le fasse garder, il le revére.* Le criminel n'a guére à craindre, quand il a son juge pour ami ; beaucoup moins l'innocence : mais l'innocence qui n'a rien à craindre de son juge, a tout à craindre de l'iniquité. Mais si c'est l'iniquité d'une femme, l'innocence n'a rien à esperer. Herode eût sauvé Jean : mais Herodias veut le perdre. Jean perira, malgré son juge. Herode contre sa volonté lâchera une sentence de mort. La fureur d'une femme est ingénieuse, surtout si elle est armée par le libertinage.

MEDITATION

Sur le zele des Ministres de l'Evangile pour les interêts de Dieu.

Jean disoit à Herode : Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de vôtre frere. ℣. 18.

Coupables sans doute tous les Chrétiens qui abandonnent lâchement les interêts de

Année de J. C. 31.

Dieu ; par quelque motif qu'ils le fassent : Mais doublement coupables les Ministres, qui trahissent Dieu même & le ministere en laissant dominer le crime, & retenant la loi & l'Evangile dans les fers. Lâche infidélité, il sera facile de connoître quel en est le désordre & la malice, par les differentes qualitez dont le Ministre est revêtu. Envoyé du Très-haut, ami de Dieu, dispensateur des Mysteres sacrez ; que de titres d'honneur ? Mais que de titres de fidelité & de zele pour lui faire poursuivre & combattre l'iniquité ? Mais que de titres de confusion & d'opprobre, s'il la tolere, s'il y connive, s'il l'approuve ?

PREMIER POINT.

Nous sommes les Ambassadeurs du Dieu vivant, les envoyez de JESUS-CHRIST, ainsi peuvent parler tous les Ministres de l'Evangile avec Saint Paul. (*a*) Dieu parle par nous, *exhorte par nous.* C'est pour cela que nous portons le sacré caractere, pour cela l'onction sainte nous fût donnée. Nous sommes établis pour porter hautement les interêts de sa gloire, pour soûtenir ses droits, pour défendre partout ses Saintes Loix ; & faire respecter ses volontez. Quelle est donc l'iniquité du Ministre qui souffre, & peut être autorise l'offense de son Dieu ; qui se taît, quand il faudroit élever la voix ; qui craint & se câche, quand il faudroit se montrer

(*a*) Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. 2. Cor. 5. ℣. 20.

Année de J. C. 31.

avec courage, & résister à l'impieté? Lâche Prévaricateur; il laisse comme à la merci du libertinage les interêts du puissant Maître de l'Univers; il abandonne ses droits; il laisse sa gloire, sa grandeur, & sa Majesté exposez au caprice aux insolentes railleries, aux mépris insultans des pécheurs. Comme Pierre, Disciple timide & bassement déconcerté, il cede, il tremble à la voix, de qui? Peut-être d'une simple femme, d'un jeune & folle mondaine. Grand Dieu! La lâcheté du respect humain est honteuse à tout homme sage, & criminelle dans tout Chrétien, qu'est-elle donc dans le Prophete; dans le Ministre Ambassadeur de JESUS-CHRIST.

SECOND POINT.

Il est l'ami de Dieu; le dépositaire des secrets de l'Epoux, le favori, & s'il est permis de le dire; l'homme du cœur de JESUS-CHRIST; ainsi l'appelle-t'il lui-même. (*a*) Quel privilege d'honneur? Et que David avoit bien raison de dire: Oui, c'est trop de gloire à l'homme, Seigneur, lorsque le tirant du rang de vos heureux esclaves, vous le mettez au nombre de vos amis. (*b*) C'est donc le favori du Prince, honoré de sa confiance, qui le trahit: c'est plus encore, l'ami d'un Dieu désavouë son aimable maître, abandonne ses interêts, & laisse en proye aux fureurs de l'impie l'honneur de sa Majesté. Un Dieu ami

(*a*) Joan. 15. ℣. 15.
(*b*) Psal. 138. ℣. 16.

de son Ministre, dépose entre ses mains le secret de son Royaume, le mystere de son conseil, & tous les pouvoirs de sa justice. A qui, Seigneur, accordez vous tant de puissance & tant de gloire ? à l'homme lâche & complaisant; Ministre foible, il laisse violer vos loix, & blasphêmer vôtre saint nom. Peut-être hélas! il se sert de vos dons pour conniver à l'iniquité. Tout ensemble, Ministre d'un Dieu, & ministre des passions d'autrui, il autorise le désordre. *Amice ad quid venisti* ? (*a*) Il me semble, Seigneur, l'entendre encore sortir de vôtre bouche cette triste plainte, & l'adresser à certains de vos Ministres. Etoit-ce pour cela Prêtre du Seigneur, que vous vintes au Sacerdoce, que vous fûtes promû à la plus Auguste de toutes les dignitez. *Amice ad quid venisti.* ? Choisi dès-lors pour l'ami de l'Epoux; comment soûtenez vous un si grand choix ? Comment vous-même l'aimez-vous, si vous l'abandonnez comme à la discretion des pécheurs ?

Année de J. C. 31.

TROISIE'ME POINT.

Voici le comble de la gloire de l'homme. Il est le Dispensateur des Mysteres de Dieu, l'œconome de son Sang, le Sacrificateur qui tous les jours offre & immole un Dieu Victime à Dieu même; qui porte & distribuë aux fideles le corps de JESUS-CHRIT. Que de grandeurs ! Mais prend-il garde, que par-là

(*a*) Mat. 26. ℣. 50.

Année de J. C. 31.

même il est établi comme le gardien des vertus, & le conservateur de toute sainteté dans le Christianime ? C'étoit donc pour cela, divin Sauveur, que vous appelliez vos Ministres *le Sel de la terre.* (*a*) Le propre du Sel est d'empêcher la corruption. Qu'importe que le Sel mis dans une blessure, pique, irrite, & cause une douleur aiguë ; c'est par-là même qu'il guérit. Je reprens, je corrige, je reproche comme Saint Paul, *par occasion, sans occasion,* (*b*) prudemment, & même imprudemment selon le monde, qu'importe encore une fois, je ne dois regarder que ce que je suis dans le Sanctuaire, & que ce que Dieu demande de moi.

Mais, disoit ce Grand Apôtre, & tout Chrétien zelé pour l'honneur de son Dieu n'auroit-il pas plus de raison de le dire, dans la douleur & l'amertume de son ame ? où est-il donc aujourd'hui ce sage dispensateur ? Quelle honteuse lâcheté s'empare du Ministre ? (*c*)

Pour moi, Seigneur, quelle que soit ma profession ; Je sçai que tout Fidele doit combattre, quand vôtre gloire est outragée. Qu'un monde tantôt grossier, tantôt spirituel & poli, tantôt même pieux en apparence me condamne, & m'accuse d'indiscréte pieté, & de zele imprudent & sévére, je veux n'écouter que l'éternelle sagesse, qui m'apprend que quiconque rougit de l'Evangile, & abandonne vos interêts, sera abandonné & reprouvé de vous. (*d*) Oui, mon Dieu, comme Jean-

(*a*) Mat. 5. ℣. 13. (*b*) 2. Tim. 4. ℣. 2.
(*c*) *Hic jam quæritur* &c. 1. Cor. 4. ℣. 2. (*d*) Luc. 9. ℣. 26.

Baptiste, je m'éleverai au-dessus de tout indigne & lâche respect : comme lui je le dirai à tous les prévaricateurs. *Non licet.* non vous ne pouvez parler, agir, vous comporter comme vous faites. Je representerai à tous le devoir, & les justes vangeances du crime : Je veillerai à l'observation de la Loi, puisque je dois en être le protecteur ; puisque je dois en rendre compte.

Année de J. C.

31.

CHAPITRE VI.

CONVERSION DE LA FEMME SAMARITAINE.

EVANGILE

Pour le Vendredi après le troisiéme Dimanche de Carême.

Selon S. Jean, Chap. 4. ℣. 1 —42.

D*Ez-que* JESUS *eût sçû* (*a*) *que les Phariſiens avoient oüi dire qu'il faisoit plus de Disciples, & baptisoit plus de monde que Jean.* (*Quoique ce ne fût pas Jean qui baptisât ; mais ses Disciples,*) *il quitta la Judée, & s'en retourna en Galilée. Or il lui falloit passer par la Samarie. Il arriva donc à une Ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Là étoit la fontaine de Jacob : &* JESUS *fa-*

(a) *Que Jean avoit été emprisonné.* Mat. 4. ℣. 12. Marc. 1. ℣. 14.

Année de J. C. 31.

tigué du chemin étoit assis en cet état sur le bord de la fontaine. Il étoit environ la sixiéme heure du jour. Une femme Samaritaine étant venu puiser de l'eau; JESUS. lui dit : donnez-moi à boire. (Ses Disciples étoient allez dans la ville, pour acheter de quoi manger.) Mais la Samaritaine lui répondit : comment vous, qui êtes Juif me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine ? Car les Juifs n'ont point de communication avec les Samaritains. JESUS lui répondit : Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être que vous lui en auriez demandé, & il vous auroit donné un eau vive. Seigneur, lui dit cette femme, vous n'avez pas avec quoi puiser, & le puits est profond : d'où avez vous donc une eau vive ? Est-ce que vous êtes plus grand que Jacob nôtre pere qui nous a donné ce puits, dont il a bû, lui, ses enfants, & ses troupeaux? JESUS lui répondit : Quiconque boit de cette eau, aura encore soif : mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, & l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source d'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur donnez moi de cette eau, afin que je n'aye plus soif, & que je ne vienne plus ici puiser. Allez, lui dit JESUS, appellez vôtre mari, & venez ici. Je n'ai poin de mari, répondit la femme, JESUS lui repliqua : Vous avez fort bien dit ; je n'ai point de mari ; car vous en avez eu cinq, & celui que vous avez maintenant n'est pas le vôtre : ce que vous avez dit là, est vrai. La

femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes un Prophete. Nos Peres ont adoré sur cette montagne, & vous dites vous-autres, que le lieu où il faut adorer est à Jerusalem. Jesus *lui dit : Femme, croyez-moi, voici le tems que vous n'adorerez plus le Pere, ni sur cette mon-montagne; ni dans Jerusalem. Vous adorez ce que vous ne connoissez pas : pour nous, nous adorons ce que nous connoissons : car le salut vient des Juifs. Mais le tems va venir, & il est même venu, que les veritables Adorateurs adoreront le Pere en Esprit en verité. Car c'est de tels Adorateurs que cherche le Pere. Dieu est Esprit; & ceux qui l'adorent, il faut qu'ils l'adorent en Esprit & en verité. La femme lui répondit : je sçai que le Messie (ce qui signifie le* Christ.) *est sur le point de venir. Lors donc qu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses.* Jesus *lui dit : je le suis, moi qui vous parle. Dans ce moment là ses Disciples arriverent, & ils furent surpris de ce qu'il s'entretenoit avec une femme. Néantmoins aucun d'eux ne lui dit : que lui demandez vous? Ni, d'où vient que vous vous entretenez avec elle? Alors la femme laissant sa cruche s'en alla dans la ville, & dit aux habitans : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait : n'est ce point le* Chist? *Il sortirent donc de la ville, & allerent à lui. Cependant les Disciples le prioient, & disoient : Maître, mangez. Mais il leur dit : j'ai une nourriture à prendre que vous ne sçavez pas. Et les Disciples disoient entr'eux. Quelqu'un lui a t'il apporté à manger?* Jesus

Année de J. C. 31.

Année de J. C.

31.

leur dit : ma nourritnre est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & de consommer son ouvrage. Ne dites vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Pour moi je vous dis : levez les yeux & voyez comme les campagnes sont déja blanches pour être moissonnées. Celui qui moissonne reçoit son salaire, & fait la recolte pour la vie éternelle : afin que celui qui séme se rejoüisse, comme celui qui moissonne. Je vous ai envoyé moissonner où vous n'avez pas travaillé : d'autres ont travaillé, & vous avez joüi de leur travail. Or il y eût plusieurs Samaritains de cette ville qui crûrent en lui, sur ce que disoit la femme qui rendoit témoignage. Il m'a dit tout ce que j'ai jamais fait. Les Samaritains étant donc venus à lui, le prierent de faire quelque séjour dans leur ville, & il y séjourna deux jours. Et beaucoup plus de gens crûrent en lui, pour avoir oüi ses discours. Ils disoient même à la femme. Ce n'est plus sur ce que vous dites que nous croyons : car nous l'avons entendu nous-mêmes, & nous sçavons que c'est lui qui est veritablement le Sauveur du monde. ¶

L'Evangile qu'on vient de lire renferme deux parties, sur lesquelles nous devons faire des Réflexions en particulier. La premiere regarde la Conversion de la femme de Samarie la seconde celle des Samaritains, à qui elle fait connoître le Messie.

Année de J. C. 31.

§. I.

REFLEXIONS SUR LA CONVERSION DE LA FEMME SAMARITAINE.

Voici la digne & noble conquête de la Grace faite par l'auteur même de la Grace. Divin chef-d'œuvre des merites du Redempteur dans la conversion de la femme de Samarie. Que de merveilles dans cet évenement ! Quel modele pour les hommes Apostoliques ! Quel exemple pour les pécheurs ! & qu'elle source de confiance pour les attirer à Dieu ! Jettons les yeux sur chaque trait de ce tableau, où se produisent d'une maniere si marquée & si touchante les misericordes du Seigneur, l'ardeur de son amour, la longaminité de son zele ; le choix heureux d'une ame pour sa gloire, & la fidele correspondance de cette ame à la grace du salut.

JESUS, *ayant oüi dire que Jean-Baptiste avoit été emprisonné, Il se retira de la Judée ; & s'en retourna en Galilée.* JESUS cede à l'envie, c'est pour ôter l'occasion du péché ; Il y a toûjours de la gloire à plier, quand la résistance est un crime, ou la cause d'un crime. Le meilleur zele, est de n'en avoir pas trop.

Il lui falloit passer par la Samarie. Oui, Seigneur, il le falloit ; parceque l'amour étoit vôtre guide. Il le falloit ; parcequ'un zele ardent vous attiroit vers une ame égarée. Rien

Année de J. C.

31\. n'est necessité dans un Dieu. Nul hazard autre que sa sagesse, qui regle tout & dispose de tout. Evenemens heureux, vôtre bonté, Seigneur, nous les amene. Terribles & funestes Catastrophes, nos crimes les arrachent à vôtre justice. afflictions de la vie, le plus souvent vôtre amour les tire du sein de vos misericordes pour nôtre bien.

Là étoit la fontaine de Jacob. Heureuse la pécheresse de Samarie : sans penser à se convertir, elle touche pourtant à sa conversion. Vos tems sont marquez, Seigneur, & souvent (ô abîme de la misericorde) vous n'avez besoin que du crime même, pour faire le salut du criminel.

Jesus *fatigué du chemin.* Etonnante parole ! N'êtes vous pas, Seigneur, la force même de Dieu ? n'est-ce pas vous dont la voix parlant au rien, sçût rendre le rien même attentif, & en tirer ce vaste Univers? n'etes-vous pas cette vertu toute-puissante du Très-haut, qui sans travail ébranle le contour de Cieux, & les met en mouvement ; qui d'une main habile & legere conduit le Soleil, & les Astres, tient toute la nature en regle ? *Christum Dei virtutem.* (*a*) Qu'entens-je donc encore ? Jesus *est fatigué du chemin.* Oui, Seigneur, je crois pénétrer le mistere. Conduire & diriger la vaste machine des Cieux & du monde, n'est rien pour un Dieu : mais gaigner un pécheur & le convertir, voilà ce qui coûte à Jesus, ce qui fatigue Jesus,

(*a*) 1. Cor. 1. ℣. 24.

Année de J. C. 31.

ce qui bien-tôt fera mourir JESUS. JESUS est fatigué, crains obstiné pécheur, de l'épuiser enfin. Crains que lassé de t'appeller & de te poursuivre, à la fin il ne t'abandonne; comme il abandonna les Juifs, comme tous les jours il abandonne tes semblables.

Il étoit environ la sixiéme heure du jour, c'est-à-dire, Midi. Oui, crains encore pécheur, puisqu'un Dieu qui te poursuit, & te presse, te marque enfin un tems, où te parlant au cœur, si c'est inutilement qu'il te parle, il cessera enfin de te poursuivre, & de te presser. Quel terrible avertissement pour une ame qui differe sa conversion! Le tems passe: parole épouvantable à qui la comprend bien: elle ne s'explique que par celle-ci: le salut passe: & cette derniere s'explique par cette autre: après la mort rien ne passe.

Une femme de Samarie étant venuë. Enfin vôtre cœur est soûlagé, Divin Pasteur, vous la voyez cette ame; trop long-tems égarée, elle approche; si elle sçavoit que c'est vers son Sauveur peut-être helas! reculeroit-elle encore. On craint souvent son bonheur. Tel a trouvé l'occasion du Salut, dont le premier sentiment est un chagrin de l'avoir cherché; ou, sans l'avoir cherché, de l'avoir rencontré. Vous m'attendiez, Seigneur, vous me dressiez d'aimables piéges; puis-je me plaindre d'y être tombé? puisque en me rendant à vous, je trouve la paix que je cherchois, & le salut que je ne cherchois pas.

JESUS *lui dit: Donnez moi à boire.* Qu'avez vous besoin de mon cœur, Seigneur, pour

Année de J. C. 31.

être le premier à le demander ; mais quel besoin n'ai-je pas de vôtre amour & de vôtre grace. La soif de mon salut vous dévore, elle vous suit jusqu'à la Croix. Vivrai-je moi-même ; ou peut-être hélas ! mourrai-je sans l'avoir jamais dit : Je veux sauver mon ame ?

Ses Disciples étant allez dans la ville. Cet éloignement n'est pas sans mistere, vôtre divine sagesse l'ordonne, Seigneur : sans doudoute, pour ne pas gêner la confiance d'une foible pécheresse, qui n'eût osé peut-être en leur presence reconnoître en vous le Messie, & moins encore faire l'aveu de son désordre. Prudence Evangelique. Elle fait le premier devoir du Ministre, la sûreté & le succez du ministere, & la confiance du fidele. Quiconque ne veut, ou ne sçait en suivre les regles est plus propre à détruire qu'à édifier. Que de Conversions, ou manquées, ou renversées, uniquement pour avoir été mal conduites ? Une ame étoit sauvée par mon zele ; elle est perduë par une indiscretion. Je cherche dans l'ouvrier de l'Evangile, moins d'ardeur, & plus de sagesse.

Les Juifs n'ont point de communication avec les Samaritains. Que peut produire, surtout chez les foibles dans la foi, une societé avec les maîtres ou les suppots de l'erreur, & des nouveautez, sinon un affoiblissement, ou peut-être enfin un anéantissement même de la foi ? Point de dispute, j'écoûte Saint Paul, je veux lui obéïr. *N'ayez* me dit-il, *nul commerce avec l'Hérétique, lorsqu'il a*

été

31.

été averti, & averti plus d'une fois. (*a*)

Non, *les Juifs ne communiquent point avec les Samaritains.* Quittez donc la societé des méchants ; si vous ne voulés corrompre vos mœurs avec eux & par eux. Un Saint parmi des pécheurs, s'il y est autrement que par la volonté du Seigneur, prendra bien plûtôt leur malice, qu'il ne leur donnera sa Sainteté. Le vice s'enseigne, & s'apprend plus aisément que la vertu. Séparons-nous des hommes pécheurs. Ils ne meritent pas nôtre confiance : nous ne sçaurions trop craindre la leur.

Si vous connoissiez le don de Dieu. Energique & misterieuse parole, qui laisse bien plus entendre, qu'elle n'exprime. Aveugle pécheur, si tu connoissois le don précieux de la Grace ; le prix de l'innocence qu'elle produit, le calme de la conscience qui l'accompagne, les biens de l'Eternité qui la suivent, & même la tranquilité de l'esprit, & la joye du cœur dont elle est une source féconde ! Si tu voulois au moins connoître l'Auteur de la Grace, le Dieu, principe de ton être, la douceur & la gloire de son service, l'étenduë de ses misericordes, & la grandeur de ses récompenses ! *Si scires ... & quis est &c.* Sans doute tu rechercherois avec ardeur ce que tu rejettes avec mépris ; tu mepriserois avec horreur, ce que tu recherches avec fureur. Il ne manque à l'homme, pour son bonheur, que de le poursuivre où il est. Qu'il change, non pas de cœur

(*a*) *Hæreticum hominem post unam & secundam correptionem devita.* Tit. 3. ℣. 10.

Année de J. C.

pour ne rien aimer ; mais d'idée & d'objet pour sçavoir ce qu'il doit aimer.

31. Jesus n'ignore pas que la Samaritaine n'a point de mari ; quand il lui dit : Allez, *appellez vôtre mari* : mais il falloit gagner son cœur & sa confiance, par le plus sage ménagement pour cette femme, il donne le nom de maris aux complices de ses débauches. On diroit qu'il craint de lui manifester son désordre. Il se contente de le lui faire connoître, & de la mettre sur les voyes pour les lui faire avoüer. Je veux corriger, ramener, convertir une ame égarée ; pour cela je médite les moyens les plus doux, je m'accommode au caractere ; je sçai plier & m'ajuster à ses dispositions ; & quelquefois en apparence à la passion même : Tel en traittant doucement le libertinage, est venu à bout de le détruire, qui n'eût fait que l'entretenir, s'il l'eût irrité. Jesus se déclare l'ami des pécheurs ; peut-on manquer en l'imitant ? C'est qu'en effet un Censeur toûjours sevére ne sçauroit être agréable ; comment gagneroit-il la confiance, & sans confiance, peut-on gagner les cœurs ? Vous irritez le blessé, il câche sa playe ; vous ménagez doucement, & le blessé & la blessure ; vous le guerissés.

Voyons en effet la Samaritaine déja gagnée, par l'aimable condescendence du Sauveur, à lui éclaircir tous ses doutes. *A ce que je vois*, dit-elle, *Seigneur*, *vous êtes un Prophête* ? Elle reconnoit déja dans Jesus un homme tout Divin. Elle ne cherche plus qu'à voir entierement la verité ; déja prête

à la suivre. Caractere d'un cœur droit ; il veut se rendre. Caractere d'un cœur fourbe & malin ; il ne veut que disputer ; parcequ'il ne veut jamais se convertir.

Année de J. C. 31.

Dieu est Esprit ; & il faut l'adorer en esprit. Notre Religion n'est pas un Théatre, où l'on joüe chacun un personnage, sans être rien de ce que l'on represente. *Dieu est Esprit* ; on ne l'adore en verité, que quand l'esprit & le cœur sont d'intelligence avec la foi, & avec les œuvres de la foi.

Foi docile dans la femme de Samarie. Voici son bonheur marqué comme par dégrez : à qui tient-il qu'à vous-même, pécheur, d'y reconnoître aussi le vôtre, si vous voulez la suivre pas-à-pas dans sa conduite. 1°. Elle vient à JESUS; 2°. Elle l'écoûte. 3°. Elle croit en lui, & ne le regardant plus que comme son Dieu, son Sauveur, son Messie Liberateur, elle devient tout à coup pénitente, Chrétienne, & Apôtre. Elle l'aime, & l'adore. L'amour n'est point oisif ; soudain *laissant sa crûche*, & brûlant du desir de le faire connoître ; elle part, elle vole à la ville, & publie partout & le trésor qu'elle vient de trouver, & même son desordre manifesté par ce Dieu des Prophêtes. Venez, dit elle, venez tous, Citoyens, suivés-moi, je vas vous le montrer le Messie Rédempteur d'Israël : car ce ne peut étre que le CHRIST. *numquid ipse est Christus*. Vous n'en douterés plus : Venez seulement le voir, & entendre le fleuve de sagesse qui sort de sa bouche. Il parle en Dieu. C'est l'Emanuël ; Oui, nous avons le Grand Dieu au mi-

Année de J. C.

31.

lieu de nous. Nul autre que lui ne peut lire dans les cœurs, & sçavoir ce qui est de l'homme, dans l'homme, & tout ce qu'à fait l'homme. Saints transports d'une vive foi qui produit l'amour, & que l'amour soûtient à son tour. Telle est la difference entre les deux maîtres, Dieu & le monde. La connoissance de Dieu en produit l'amour; la connoissance du monde en produit la haine.

Les Disciples étant de retour sont surpris; mais ils n'ont garde d'être scandalisés de l'admirable bonté de JESUS à s'entretenir avec une femme étrangere. D'où vient donc ce scandale que prennent si legerement des ames pieuses, à l'occasion de la charité qu'exercent les Ministres? A-t-il toûjours sa source dans un zele bien éclairé : & non pas plûtôt quelquefois dans une subtile malignité?

Mais qu'avés-vous donc fait, digne & pieux ouvrier de l'Evangile? Et si vous n'avés agi ou parlé que dans les regles du vrai zele, & de l'Esprit de J. C. d'où vient donc ce déchaînement, &, si je l'ose dire, ce soûlevement général contre vous? Ah! Je sçai vôtre crime; & vous en faites gloire. Vous avés méprisé, choqué même les regles de la prudence de la chair; negligé les vûës & l'esprit du monde. Mais aussi n'auriés-vous pas peut-être fait plus de bien qu'on n'auroit souhaitté? N'auriés-vous pas troublé des passions depuis long-tems tranquiles? Oui, voilà vôtre crime; n'attendés-pas qu'on vous le pardonne : & comme vous êtes imprenable par aucun mal, on vous prendra par le bien même que vous faites.

Aucun des Disciples de JESUS *ne lui dit.. d'où vient que vous vous entretenés avec cette femme ?* La charité n'est point soubçonneuse. A peine croit-elle le mal qu'elle voit ; comment croiroit-elle celui qu'elle ne voit pas?

Au reste aprenés ici, Ministres de JESUS-CHRIST, à n'avoir, comme J. C. même vous en donne l'exemple, des conversations avec le sexe qu'au grand jour ; les tenebres sont toûjours dangereuses, & quelque fois même funestes. Souvent on trouve le crime là même où l'on vouloit, où l'on croyoit établir la vertu. Vous êtes des Dieux sur la terre : helas vous êtes souvent moins que des hommes.

MEDITATION.

Sur la Grace.

Si vous connoissiez le Don de Dieu. ℣. 10.

Si je voulois le bien comprendre quel est-ce don précieux de la Grace ; ce qu'elle peut en moi ; ce que je puis par elle agissant avec elle ; je comprendrois l'amour éternel de mon Dieu, par le trésor que j'en reçois : je comprendrois & connoîtrois mon bonheur attaché à ma fidélité. On m'ouvre ici, non le puits de Jacob ; mais le puits des Divines misericordes ; ne m'empresserai-je pas d'y puiser dumoins autant qu'un Dieu le souhaite ; dumoins autant que mon salut l'exige ?

PREMIER POINT.

Quel est-il ce Don precieux de la Grace ?

Année de J. C. 31.

Appliquons-nous à le connoître. Ecoulement de lumiere éternelle, sorti du sein de Dieu, pour éclairer mon ame. Divin attrait qui me saisit, m'entraîne doucement, & me gagne. Celeste goût qui me persuade tout bien ; me fait vaincre toute difficulté, sacrifier tout interêt, étouffer toute passion, triompher même de toute raison. Mouvement doux & fort, imprimé à ma volonté. La Grace peut tout en moi ; & je puis tout avec la Grace, & sans elle je ne puis rien dans l'ordre du salut. Rien, dis-je, ni meriter, ni demander, ni même desirer. Salutaire préservatif à tout péché, divin secours contre toute tentation, si je veux m'en servir pour la vaincre. Principe, & si j'ose le dire, agent universel de tout bien ; moi seul helas ! je puis l'arrêter par le mauvais & libre usage de ma volonté. Oui, mon Dieu, ma trop triste experience me tient ici lieu de toute preuve, que si vôtre Grace, Don très-gratuit de vôtre liberale misericorde, peut operer tout bien dans moi, selon vos vûës ; elle ne trouve helas ! que trop souvent son écueïl dans ma coupable & malheureuse resistence. Je dois rougir & trembler.

SECOND POINT.

Comment la Grace m'est-elle donnée & que peut-elle en moi ? Le détail de la conduite du Sauveur envers la femme de Samarie nous l'apprend admirablement. 1°. Une Prédestination éternelle, libre effet de vôtre

Année de J. C. 31.

amour, ô mon Dieu, me la préparoît, & déterminoit depuis tous les siécles vôtre volonté à me l'accorder. Oui, il falloit premierement que JESUS formât le dessein de la conversion de la Samaritaine. C'est pour cela & en consequence de ce décret éternel qu'il *lui faloit quitter la Judée, & passer par la Samarie.* C'étoit là que le portoit son cœur & sa charité. Ainsi donc, Dieu supréme, pour seconde démarche de vôtre misericorde, vôtre Grace me prevenoit & couroit, pour le dire ainsi, me chercher bien loin dans mes égaremens. Vous pourriés me rejetter quand je viens à vous; vous rejetterai-je toûjours quand vous venés à moi? Un Dieu faisant les avances, sera-t'il toûjours méprisé. 3°. Il y a plus, vous m'attendés déja fatigué de mes desordres multipliez, de mes habitudes inveterées, & de mes longues resistances. Que de patience, aimable Dieu, & comment ne s'est-elle pas enfin rebutée? Mais me ferai-je encore de vôtre patience une raison d'impenitence? 4°. La Grace m'attire, m'attache, & malgré le combat des passions excite en moi des attentions, des desirs, & des goûts pour le bien qu'elle me presente. Heureuse l'ame qui, comme la Samaritaine, goûte l'entretien de JESUS, & prend avec avidité ce que la Grace lui propose à croire, à éviter, ou à executer. 5°. Mais voici le prodige & de l'amour divin & de la Grace. Elle a, pour ainsi dire, de sages ménagemens pour moi, comme JESUS en eût pour la femme Samaritaine, non-seulement en ce qu'elle semble respec-

Année de J. C. 31.

ter ma liberté, qu'elle ne viole & ne blesse jamais; mais encore en ce qu'elle paroît s'observer avec mes interêts, mon naturel, les dispositions de mon ame; & quelque fois même, ô miracle de bonté de mon Dieu! on le diroit, qu'elle s'accommode à mes foiblesses, & semble presque ménager mes passions. Ainsi, & par ce divin temperament de douceur & de force, d'attrait & de puissance, de condescendence & d'efficacité, vôtre grace, Seigneur, éleve-t'elle mon ame au dessus d'elle-même pour lui faire vaincre ses goûts, ses penchans, ses amours; pour lui faire embrasser vôtre Loi, & suivre en tout vos volontés? C'est-là, faites que je le comprenne, que je puis trouver, & mon repos & mon salut.

TROISIE'ME POINT.

Comment dois-je répondre à la Grace? Comme convaincu que je ne me sauverai jamais sans la Grace, que je ne puis me sauver que par la Grace; que la Grace, même quand je l'aurai, ne me sauvera pas sans moi; c'est-à-dire, que je dois donc, comme cette femme qui me sert ici de modele, répondre à la divine Grace 1°. avec fidélité. 2°. avec simplicité, 3°. avec courage. 4°. avec reconnoissance.

Avec fidélité. La Samaritaine croit, & se rend à tout ce que J. C. lui dit, & merite parlà qu'à la Grace de la Foi soit ajoûtée la Grace de la conversion. Les Juifs croyoient aux

promesses comme elle; ils rejettent pourtant le Messie. C'est qu'ils se livrent aux préjugés, & les appuyent de l'envie & d'une haine d'où naissent cet effroyable aveuglement, cet endurcissement opiniâtre, qui enfantent dans eux l'impenitence & l'infidelité. On ne resiste ordinairement à la Grace, que parceque la Foi est foible & les passions fortes. Que je croye vivement & me nourrisse de la Foi; vôtre Grace, ô mon Dieu, devenuë précieuse à mes yeux, me trouvera toûjours fidéle. Mais si quelque passion me domine, ma Foi s'affoiblissant sous son empire, la Grace ne trouvera que resistance dans ma volonté. Toûjours la Grace combattra la passion, toûjours la passion combattra la Grace. L'une doit ceder à l'autre.

Année de J. C. 31.

Obéir à la Grace avec simplicité. La Samaritaine ne cherche qu'à s'éclaircir, & se soûmet sans disputer aux plus sublimes verités. Que de raisonnemens, Seigneur, que de difficultés opposois-je souvent à vôtre Grace, lorsque vôtre Grace me demandoit ce qui n'étoit pas de mon goût?

Obéir avec courage. La Samaritaine, superieure à la timide foiblesse de son sexe, confesse son desordre. Or fit-on jamais sans peine des aveus que la confusion suit toûjours? Mais n'est-ce pas à la confession de mes crimes que me portoit souvent vôtre Grace, ô mon Dieu? Car c'est à ce point particulier que j'arrête ici mes réflexions; & combien d'autres Graces auroient suivi celle-là, si j'avois été fidéle à lui obéir? Ma conversion

Année de J. C.

31.

en eût été peut-être l'heureux fruit. Mais aveugle helas ! c'eſt peut-être ma converſion même que je craignois.

Enfin reconnoiſſance pour le Don de la Grace. Je dois, imitant juſqu'au bout le grand modele que j'ai ſous les yeux, annoncer par tout l'Auteur de la Grace, publier ſes faveurs, lui attirer des Adorateurs, & m'appliquer enfin conſtament à faire triompher la Grace dans les autres par mon zéle & par mes exemples ; & dans moi par mon obéïſſance & ma perſeverante fidelité.

§. II.

REFLEXIONS SUR LA CONVERSION DES SAMARITAINS.

Les Habitans de cette Ville ſortirent & allerent à JESUS. Tel eſt l'heureux effet du bon exemple. Plus éloquent que le diſcours même, il ramene & convertit bien plus efficacement. En voici la raiſon. C'eſt qu'il n'eſt que l'exemple, qui perſuade ce qu'on croyoit impoſſible. On eſt bien endurci, quand on reſiſte à la force de cette courte & vive parole de la conſcience. Ne pourrai-je donc pas, ce que d'autres peuvent, & font tous les jours ? La peine paroît partagée entre les autres & nous, quand nous ne faiſons que ce qu'ils font. L'exemple eſt par rapport à la volonté rebelle, ce qu'un contrepoids eſt au poids oppoſé : l'un ôte, ou du moins ſemble ôter, ſa peſenteur à l'autre.

Ne dites-vous pas, ajoûte J. C. *que dans*

quatre mois on fera la moisson ? Et moi je vous dis, que la moisson est déja prête. C'est toûjours le tems de moissonner pour un digne Ouvrier de l'Évangile, parceque toûjours il y a une recolte à faire. Combien d'ames helas ! dans tous les tems & tous les lieux, n'attendent que son travail & ses soins ? Son zele le porte par tout, & son zele même lui fait croire qu'il manque par tout, si grande est la moisson, & si petit est le nombre des pieux Moissonneurs. Faut-il être surpris qu'ardent & dévoré par sa charité, il ne connoisse ni repos ni loisir ? C'est à regret qu'il donne à la nature, ce qu'il ne peut lui refuser. Il n'est avare & negligent que pour ses besoins.

Il est étonnant qu'il y ait des hommes qui fassent tant pour la conversion des Pécheurs, & d'autres si peu. C'est que les uns ont de la Foi, les autres n'en ont gueres. La Foi est la mere des vertus ; mais on peut dire que la Charité en est comme la fille aînée. Croyons & penetrons vivement les verités éternelles, ou plûtôt vivons & entretenons-nous de cette connoissance ; attentifs sur nôtre salut, nous serons allarmés de la perte de nos freres.

La seule conclusion qu'on pourroit tirer de ce que la Foi nous apprend sur les terribles Jugemens de Dieu ; c'est que chacun est ici pour soi, & que l'on ne sçauroit avoir du tems & des soins pour les autres. Mais c'est ici, Grand Dieu, que je dois vous remercier d'avoir, par l'infinie sagesse de vôtre Providence, tellement dispensé les effets de vôtre misericorde, que le plus grand moyen que

Année de J. C.

31.

j'aye pour m'assurer un succès heureux, dans cette unique affaire de mon salut, c'est la charité & le zele pour celui du Prochain. Divin Oracle : on gagne toûjours, quand on s'expose pour un Dieu. Qui cherche à le glorifier en sera glorifié lui même. (*a*) Vous me l'apprendrés, Seigneur, sur la fin de vôtre vie, vous allés d'avance me le faire entendre.

Celui, me dites-vous, *qui moissonne, reçoit son salaire, & fait recolte pour la vie éternelle.* Heureuse Moisson par laquelle sans rien enlever aux autres, & travaillant dans leur propre fonds, on y cueïlle pourtant les trésors éternels pour soi. Rejoüissez-vous donc, Hommes Apostoliques, la joye est bien raisonnable, quand on gagne un bien immense, & pour les autres & pour soi-même.

D'autres ont travaillé, & vous avés joüi de leur travail. JESUS-CHRIST désigne ici les anciens Prophetes : ils furent les premiers Evangelistes du Messie. Les Apôtres leur ont succedé. Les uns & les autres semerent dans des terres ingrates ; mais ils étoient tranquiles. Tel Ministre s'afflige de l'apparente inutilité de ses peines, & de la dureté des cœurs sur lesquels il travaille ; ne pensant pas que la terre la plus dure, est souvent la meilleure, quand elle est cultivée ; & que le grain n'est pas toûjours perdu, quand il reste longtems câché. Il n'en jette que de plus profondes racines, source de l'abondance des fruits & de la fermeté de la plante.

(*a*) 1. Reg. 2. ℣. 30.

Aprés tout, si les travaux sont perdus pour un pays, qui rejette la parole & le Ministre; ils fructifient au centuple dans un autre. Ce n'est pas dans la Judée que l'Evangile fit de grands fruits; ce bon grain y fût étouffé: mais quel progrès ne fit-il pas dans tout l'Univers? C'est au Ministre à planter. C'est à Dieu seul à faire croître.

D'autres ont travaillé & vous avés joüi de leur travail. Qu'importe, ô mon Dieu, dit un sage & humble Ministre, que d'autres recueïllent le fruit de mon zele, & y trouvent leur gloire? J'ai travaillé pour la vôtre, Seigneur; je ne merite que d'être oublié. Le fruit est venu, il est heureusement recueïlli: pour quoi s'inquieter par quelle main? Il en coûte trop de bien exercer le Ministere Evangelique, pour n'avoir d'autre recompense que la vanité. Un pareil travail ne peut se payer à si bas prix. Combien qui s'en contentent? Quelle foiblesse tout ensemble, & quelle folie!

Plusieurs Samaritains crûrent en J. C. *sur ce que leur disoit cette femme.* Admirable Puissance de vôtre Grace, ô mon Dieu, dans quiconque veut en suivre les impressions. Une simple femme a parlé: & sur sa parole on croit en J. C. on le reconnoît pour le Dieu même Incarné, on se soûmet avec une égale docilité à sa Doctrine & à sa Morale. Le Pécheur, prétendu sage, resiste, à quelles Graces, ô mon Dieu, & à quels Ministres? Prend-il garde qu'une femme Apôtre, que des Samaritains convertis par elle, devienent ses Juges devant vous? Il rejette la

Année de J. C. 31.

ſageſſe, il ſera confondu par la ſimplicité.

Une remarque eſt ici importante. Les Samaritains viennent à J. C. déja gaignés & convertis par cette femme. Un tel Apôtre ne ſeroit pas du goût de nôtre ſiécle. N'en doutons-pas pourtant; & diſons-le en dépit de l'orguëil revolté, & d'une moqueuſe ſageſſe. Plus d'une perſonne du ſexe, ſimple il eſt vrai, mais éclairée par vos plus vives lumieres, ô mon Dieu, pourroit quelque fois être le Docteur même des Docteurs, le Miniſtre de la converſion des Pécheurs. Qu'importe par quel canal me viennent vos Divines illuſtrations, ou les moyens du ſalut? Plus l'inſtrument eſt foible, plus il eſt digne d'un Dieu: plus il doit être touchant pour moi. La ſimplicité fonda l'Egliſe; la ſimplicité la ſoûtiendra toûjours. Triſte réflexion à faire, la Foi ne s'éteint que par trop de raiſon.

Ils prierent Jesus *de reſter avec eux.* On ſe plaît avec la Créature; on n'éprouve qu'ennui auprès de Dieu. Eſt-il difficile de decider, ce qu'on aime le plus? Le cœur eſt toûjours avec goût auprès de ſon tréſor.

Beaucoup de gens crûrent en J. C. *pour avoir entendu ſes diſcours.* Il n'eſt pas dit que Jesus fit des miracles à cette occaſion. Que les Libertins ſoient ici confondus par la Foi des Samaritains. Ceux-ci croyent ſans nul Miracle; ceux-là démentent les Miracles qu'ils ont crû; & qui confirment la Foi. C'eſt que le joug de la Religion eſt incommode, à qui veut marcher avec liberté au milieu des crimes.

Nous l'avons entendu nous-même ce Divin Sauveur, disent les Samaritains dans leur transport. Oui, *heureux, Seigneur, celui que vous instruisez par vous-même*, dans vos intimes communications, *& que vous daignés former dans la science de vôtre Loi* (*a*) On gagne beaucoup auprès d'un saint Ministre : mais combien plus auprès de Dieu ?

Nous sçavons que c'est lui qui est veritablement le Sauveur du monde. Glorieuse confession que la Foi recueïlle de la bouche de ceux qui avoient été ses ennemis. Nul témoignage ne fait plus d'honneur à la Pénitence chrétienne, que celui qu'elle reçoit des Pécheurs. La vertu triomphe bien mieux, quand c'est le vice atterré qui publie malgré lui ses beautés & ses biens.

MEDITATION.

Sur la fidelité à la Grace.

Si vous connoissiez le Don de Dieu. ℣. 10.

Ce Don de Dieu n'est autre que la Grace, qui ne nous manque jamais au besoin, & à laquelle il ne tient qu'à nous d'obeïr avec toute la fidelité que nous devons à Dieu même, & à nôtre salut.

PREMIER POINT.

La Grace ne manque point à l'homme.

(*a*) Psal. 93. ℣. 12.

Année de J. C. 31.

C'est à tous, & dans toutes les occasions où son secours devient necessaire, que vous le dites, Seigneur, aussi bien qu'à la Pécheresse de Samarie : *Il vous auroit donné une eau vive.* Impossibilité d'obéïr à la Loi, faute de Grace, ressource commode pour le Libertin. Quiconque ne veut pas, dit ordinairement qu'il ne peut pas. Non, ce n'est pas envain que la Samaritaine prie avec ardeur le Divin Auteur de la Grace, & lui dit : *Ne me donnerés-vous point, Seigneur, de cette eau* dont vous me faites une si ravissante peinture? Oui, on la donne cette eau vive de la Grace à qui la desire sincerement, à qui la demande avec autant d'humilité que d'empressement, à qui veut efficacement en profiter, à qui enfin n'y met point d'obstacle. N'est-ce donc point ma faute, si je succombe sous les tentations, ou si je persévére dans le péché. Convertirez-vous, ô mon Dieu, l'ame qui ne veut point se convertir?

Second Point.

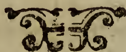
Si la Grace ne manque jamais à l'homme, il ne tient qu'à l'homme de ne point manquer à la Grace. Mais quand l'homme obéït à la Grace, c'est par la Grace même qu'il obéït, & se rend librement à sa divine impression. Principes de la Foi, en consequence desquels il est également certain que si l'homme ne peut se glorifier en rien que par la Grace, il a pourtant un vrai merite, lorsque pouvant lui resister, il veut en suivre le celeste attrait :

cas

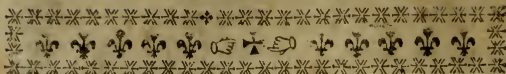
31.

car voilà la juste conclusion qui suit de cette parole de Saint Paul : *Non pas moi, mais la Grace de Dieu avec moi.* (*a*) Si c'est vôtre Grace, Seigneur, qui agit avec moi, c'est donc moi aussi qui agis avec elle, quoique par elle. Qui ne voit que dans cet oracle de l'Apôtre paroît tout ensemble, & la necessité de la Grace du côté de Dieu, & la necessité du consentement du côté de l'homme ? Ou plûtôt qu'il paroît bien, ô mon Dieu, que si vous voulez le consentement de vôtre Créature à la Grace, vous sçavés par vôtre Grace même le faire naître, & attirer sa volonté sans contrainte & sans necessité. Vous proposés à une Samaritaine ce Don précieux, & par-là même vous formés dans son cœur les desirs que sa bouche exprime & la demande qu'elle en fait. Oui, mon Dieu, je le reconnois, la priere même est un don qui vient de vous. Nul bien qui ne parte de vos trésors.

(*a*) 1. Cor. 15. ℣. 10.



Année de J. C.



31.

CHAPITRE VII.

ENTRE'E DE JESUS EN GALILE'E OU IL GUERIT LE FILS D'UN GRAND SEIGNEUR.

EVANGILE.

Selon S. Jean, Chap. 4. ℣. 43—54.

Eux jours après JESUS *partit de là* D
S. Mat. ch. 4. ℣. 12. *(a) & s'en alla en Galilée. Car* JESUS
à declaré lui-même qu'un Prophête n'est point
S. Marc. ch. 1. ℣. 14. *honoré en son pays. Lors donc qu'il arriva en*
Galilée, les Galiléens lui firent accueïl, ayant
vû tout ce qu'il avoit fait à Jerusalem durant
la Fête: car eux-mêmes ils étoient aussi allés à
la Fête. (b) JESUS *alla donc une seconde fois*
à Cana en Galilée, où il avoit changé l'Eau
en Vin.

EVANGILE

Pour de vingtiéme Dimanche après la Pentecôte.

¶ *Or il y avoit un Seigneur, dont le fils*

(a) *De Nazareth.* Mat. 4. ℣. 13. *par le mouvement de l'esprit.* Luc. 4. ℣. 14.

(b) *Et dès ce tems-là il commença à prêcher l'*E-vangile du Royaume de Dieu, *& à dire* : Le tems est accompli, & le Royaume de Dieu est proche. *faites pénitence*, & croyés à l'Evangile. Mat. 4. ℣. 17. Marc. 1. ℣. 15. *& on commença à parler de lui dans tout le pays. Il enseignoit dans les Synagogues, & tout le monde publioit ses louanges.* Luc. 4. ℣. 14. 15.

étoit malade à Capharnaüm. Ce Seigneur ayant appris que JESUS *étoit venu de Judée en Galilée ; alla le trouver, & le supplia de venir guérir son fils : car il se mouroit.* JESUS *lui dît : Si vous ne voyés vous-autres des miracles & des choses extraordinaires, vous ne croyez point. Il répondit à* JESUS : *Venez, Seigneur, avant que mon fils meure. Allez, lui dît* JESUS, *vôtre fils est guéri. Il crût ce que lui dît* JESUS, *& il s'en alla. Comme il étoit en chemin, il rencontra ses serviteurs, qui lui apprirent que son fils étoit guéri. Il s'informa d'eux à quelle heure le malade s'étoit trouvé mieux. Ils lui dirent : la fiévre le quitta hier à la septiéme heure du jour. Le pere vit que c'étoit l'heure même où* JESUS *lui avoit dit : vôtre fils est guéri : & il crût lui & toute sa maison.* ¶ *Ce miracle que fit* JESUS, *étant revenu de Judée en Galilée, est le second qu'il y ait fait.*

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS *a declaré qu'un Prophête n'est point honoré dans son Pays.* Qu'un Ministre de l'Evangile est bien foible, s'il est sensible à ce mépris des personnes de son pays, ou de sa famille ! Et dût il en souffrir quelque tort, & sa reputation en avoir moins de lustre, n'en seroit-il pas bien recompensé par l'honneur & les fruits qu'il recueïlle ailleurs ? Mais c'est l'honneur qu'il fuit, & c'est les fruits qu'il cherche, ou s'il cherche l'honneur, il ne le cherche que pour le fruit. Le Prophête honoré en a bien plus de succès dans ses tra-

Année de J. C.

vaux : Mais qu'il pense, & ne l'oublie pas ; que nul n'est plus honoré que celui qui sçait bien se mépriser soi-même, & souffrir les mépris d'autrui.

31. *Un grand Seigneur vint trouver* JESUS, *& le supplia de venir guérir son fils: car il se mouroit.* Dans ce dernier mot, je vois toute la vie de l'homme. La premiere chose qu'il fait en naissant, c'est de commencer à mourir. *Incipiebat mori.* Chaque jour il meurt ; parceque chaque jour retranche autant de sa vie. Comment donc, mourant ainsi comme par parties à tous les momens, ne pense-t'il qu'à vivre ? Encore je le pardonne quoiqu'aveugle. L'amour de la vie l'emporte en lui sur les miseres de la vie. Mais voici ce que je ne puis pardonner : comment l'homme pense-t'il à ne vivre que pour le Crime, & dans le Crime, pouvant à chaque instant mourir coupable & reprouvé ?

Si vous ne voyés de choses extraordinaires, dit JESUS, *vous ne croyés point.* Tel est le monde & le goût de ces partisans. Un grand Prédicateur d'une part ; un grand & saint Missionnaire de l'autre : chacun fait foule. Quelle est la difference ? La voici. L'un, avec la foule, ne fait que peu ou point de fruit : l'autre fait foule, & beaucoup de fruit. Lequel des deux est le digne & vrai Ministre de l'Evangile ?

Ce pere empressé *répond à* JESUS ; *Venez, Seigneur, avant que mon fils meure.* La voilà, ô mon Dieu, la grande, l'unique grace que j'ai à vous demander tous les jours de ma vie. Venez guérir mes iniquités, me pardonner, me sanctifier avant que je meure. Car que

deviens je hélas ! Si la mort me furprend fans pénitence ? Ou qu'elle fera ma pénitence, fi je la renvoye à la mort ? Qu'eft-ce qu'un repentir de mort pour plufieurs ? C'eft le chagrin de n'avoir plus de crimes à faire. En veut-on la preuve ? C'eft qu'on feroit encore pécheur fans la mort, c'eft qu'on le fera, fi la mort recule. Or la pénitence qui ne finit le Crime que par l'impuiffance de le continuer, comme on le voudroit, n'eft-elle pas un crime elle-même ; n'eft-elle pas l'impénitence, & le couronnement des Crimes ? Oüi, Seigneur, c'eft avant ma mort que je veux mourir à mes crimes : venez donc avant que je meure m'en accorder la grace.

La fiévre le quitta à la feptiéme heure, & c'étoit l'heure même où JESUS *avoit dit : Vôtre fils eft guéri.* Pas un inftant d'intervalle entre la volonté de JESUS, & l'obéïffance des maladies, des élemens, & de la mort. L'homme feul ofe & fçait refifter à fon Dieu !

Il crût lui, & toute fa maifon. Que ne peut pas un Chef de famille pour fanctifier fa maifon, quand il a de la Foi, & de la pieté ? Mais quel mal n'y fait-il pas, s'il manque de l'un ou de l'autre ? C'eft pour cela, Seigneur, qu'il vous fera comptable, & des vertus qui devoient y regner, & du défordre qui y regne en effet. Que de Chrétiens, pieux en apparence & reguliers, ne feront pas trouvés ici fans reproche ; feront trouvés peut-être pires que des Infideles !

Il crût lui, & toute fa famille. La Foi eft divifée dans une famille. Malheur au Chef fidele

Année de J. C. 31.

qui laisse dans l'infidélité les membres de sa dépendence. Comment ne sera-t'il pas condamné de n'avoir pas soûmis à Dieu, ceux dont il exigeoit la soûmission pour lui-même?

MEDITATION.

Sur les divers états de la Foi dans le Chrétien.

Si vous ne voyés des miracles, vous ne croyés point. ℣. 48.

Foi foible, chancellante, & imparfaite dans quelques-uns : on diroit même qu'elle est éteinte & morte dans certains. Foi assés ferme dans plusieurs; mais limitée à certains égards. Foi vive, entiere, & parfaite, mais dans bien peu de Fidéles.

Premier Point.

Foi foible, chancellante, & imparfaite. Telle est d'abord celle de ce Seigneur qui vient demander la guérison de son fils. Il paroît qu'il a déja quelque foi, puisquil a recours à Jesus : mais il paroît aussi qu'il ne le regarde encore que comme un homme extraordinaire, un Saint, & un Prophete, assés puissant pour guérir les maladies; mais non pas pour ressusciter les morts. Foiblesse dans sa foi qui lui attire ce reproche du Sauveur. Faut-il que tandis que des Samaritains infideles croyent en moi, sans avoir vû de Miracle, vous autres Juifs, enfants de l'Alliance *en exigiez*

pour croire comme eux ? C'est ici un homme nourri à la Cour, faut-il être surpris que sa Foi soit foible ? Où l'orgueil est dominant, la Religion est ordinairement timide : & où la Religion est timide, la foi ne peut que languir. Heureux encore qui dans les Cours des Princes, parmi les Grands & les politiques du siécle, sçait conserver une Foi pure, quoique foible. Combien peut-être dont la Foi plie comme le roseau à tout vent de doctrine, d'ambition, ou de mauvaises leçons ? Combien peut-être dont la Foi n'est fixe qu'à ne rien croire fixement ? Laissons ces infideles, qui veulent peut-être paroître encore fideles. A considerer la Foi de certains Chrétiens plus ressemblans à ce Seigneur de nôtre Evangile, on diroit qu'ils pensent, ou que Dieu est foible dans sa puissance, ou que l'homme est en droit d'exiger des preuves extraordinaires de ce Divin pouvoir. L'un est défiance, & outrage Dieu par le doute ; l'autre est présomption, & l'offense par la temerité. Réformons nos idées sur Dieu, & sur sa providence. Ayons une foi discrétte, pour croire que dans lui une sagesse infinie regle & conduit une puissance sans bornes. Vous pouvez tout sans doute, Seigneur ; ce n'est donc que par un effet de vôtre éternelle & divine sagesse que vous ne voulés pas tout ce que je voudrois moi-même. Que je m'en tienne là, j'attendrai tout de vôtre amour, sans murmurer en rien de vôtre providence. Contant quand vous me favoriserez ; tranquille quand vous m'éprouverez. Par-là je corrigerai dans moi une Foi qui sou-

Année de J. C. 31.

vent n'est foible & chancellante, que parce qu'elle est présomptueuse & téméraire.

SECOND POINT.

Foi ferme; mais qui ne l'est pas toûjours & dans tous les cas. JESUS toûjours conduit pas la misericorde, veut guérir la foiblesse du pere, en guérissant la maladie du fils; & pour dissiper toute crainte ou d'un refus, ou d'un délai; *allez*, lui dit-il; *vôtre fils est guéri.* Cet homme crût ce point sans hésiter; mais peu après il doute, si c'est JESUS qui de loin a guéri le malade; ou s'il annonce seulement en Prophête sa guerison. Que je vois ici bien dépeinte la Foi du commun des Chrétiens! Vraye Foi dans le fonds, ferme en général pour la Religion, & à certains égards; mais Foi legere dans bien des occasions particulieres, Foi inconstante, &, si on peut le dire, Foi variable & journaliere dans plusieurs; & ne pourroit-on pas dire, Foi d'humeur, Foi de caprice dans quelques-uns? On croit fortement dans un tems de priere, de sacrifice, de participation aux saints mystéres, d'intimes communications avec Dieu. *Feu* divin de la foi qui *s'allume dans la meditation.* (*a*) Sainte ardeur qui porteroit alors une ame à tout entreprendre, & à tout souffrir; quelle foiblesse ne montre-t'on pas hors de-là? Croit-on, ou croit-on avec cette fermeté dans le tems de la tentation? Hélas! Quelle diffe-

(*a*) Psal. 38. ℣. 4.

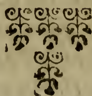
rence d'homme-à-homme dans le même homme ! Je la reconnoîtrai facilement dans moi seul, Seigneur, si je veux être sincere avec moi-même. Quel étoit mon amour pour vous, ma reconnoissance pour vos bienfaits, mon horreur pour le péché, & mon ardeur pour ma perfection dans le saint & secret commerce où j'étois avec vous dans l'oraison ? Comment donc ailleurs suis-je si lâche dans ma volonté, si infidele dans mes promesses, si inconstant même dans le bien que j'ai commencé ? La Foi qui me conduisoit, qui m'enflamoit, qui m'encourageoit, n'est-elle plus la même ? N'êtes-vous plus, Seigneur, le même Dieu ? Les verités ont-elles changé ? Hélas ! non, sans doute, c'est moi qui par indolence, dissipation, ou tiédeur ; ou peut-être souvent par passion, par amour déreglé de moi-même, laisse ma Foi dans l'oubli, ou dans l'inaction : c'est moi qui ne veux point d'une Foi devenuë importune par ses lumieres. Mais si les objets de ma Foi sont immuables pourquoi ma Foi ne l'est-elle pas dans l'ordre & le systeme de ma conduite ? Oui, Foi Sainte, tu dois faire la regle de ma vie ; puisqu'un jour, Foi terrible, tu feras la regle de mon jugement.

TROISIÉME POINT.

Foi vive, entiere & parfaite, la voici dépeinte dans trois paroles de l'Evangile. Ce Seigneur connoît enfin l'Auteur & le Consommateur de la Foi. *Cognovit*. Il croit en lui, &

Année de J. C. 31.

ſe déclare pour ſa doctrine *Credidit*. Il gagne à JESUS-CHRIST & convertit tous ceux qui dépendent de lui. *Credidit ipſe & domus ejus tota.* Foi vive, qui reconnoit la verité, & s'y ſoûmet avec ardeur. Foi entiere qui embraſſe tout, & fait ſacrifier toutes les lumieres. Foi parfaite qui annonce & deffend la verité, la fait triompher de tout, & lui gagne par tout des Diſciples. Perfection de la Foi, qui fait de tout homme un vrai Chrétien ; & de tout vrai Chrétien un Héros. L'Egliſe a vû le tems qu'elle fût cette perfection de la Foi commune à tous ſes Enfans. Par elle, elle vainquit le monde avec ſes paſſions, avec ſes perſecutions, avec ſes amours & ſes careſſes. Ou plûtôt tout l'Enfer par elle ſe vît vaincu. Pourquoi au lieu de ces Victoires qui rendirent la Foi glorieuſe & maîtreſſe du monde, n'éprouve-t'elle aujourd'hui cette même Foi que des mépris & des affronts, ſur tout chès les Grands du ſiécle. En voici un dans nôtre Evangile devenu parfait dans la Foi par un ſeul Miracle, n'avons-nous pas tous les Miracles de J. C. & de la Religion ; combien pourtant, dans une condition relevée, ne rougiſſent que de paroître avoir encore quelque teinture de la Foi, ou de la pieté Chrétienne. Mais où en eſt donc vôtre ſalut Puiſſans, du monde, ſi l'on reconnoît à peine où eſt vôtre Foi ; ſi vôtre Foi devient elle-même un ſcandale à vos yeux?



Année de J. C. 31.

CHAPITRE VIII.

VOCATION DES APÔTRES PIERRE, ANDRE', JACQUES, ET JEAN.

EVANGILE.

Selon Saint Matthieu, Chap. 4. ℣. 13—22.

JESUS *quittant Nazareth*, (a) *alla faire sa demeure à Capharnaüm, ville maritime, sur les confins de Zabulon, & de Nephtali, afin que ce qui a été dit par le Prophéte Isaïe* (b) *s'accomplit. La terre de Zabulon & la terre de Nephtali proche de la Mer au-delà du Jourdain, la Galilée des Gentils, ce peuple qui demeuroit dans les tenébres, a vû une grande lumiere, & la lumiere a paru à ceux qui demeuroient dans la Region de l'ombre de la mort. Dès ce tems-là* JESUS *commença à prêcher, & à dire : faites pénitence, car le Royaume des Cieux est proche.*

S. Marc, chap. 1. ℣. 16—20.

(a) *Descendit à Capharnaüm ville de Galilée.* Luc. 4. ℣. 3. *Ils entrerent dans Capharnaüm.* Marc. 1. ℣. 21.

(*b*) Isaïe 9. ℣. 1.

Année de J. C.

EVANGILE

Pour la Fête de Saint André.

31. ¶ *Or* Jesus *marchant le long de la mer de Galilée, vit deux freres; Simon, qu'on appelle Pierre; & André son frere, qui jettoient leur filet dans la mer, (car ils étoient Pêcheurs.) Et il leur dit: suivez moi, & je ferai de vous des Pêcheurs d'hommes. Eux aussi-tôt laissant là leurs filets, le suivirent. De là, s'avançant il vit dans une barque deux autres freres, Jaques fils de Zebedée, & Jean son frere, avec Zebedée leur pere (a) qui racommodoient leurs filets; & il les appella. Eux, à l'heure même laissant leurs filets, & leur pere, le suivirent.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

L'Evangeliste semble dire dabord (*b*) & faire entendre que l'emprisonnement de Jean fût l'occasion de la retraite de Jesus en Galilée. Ainsi verrons-nous dans la Divine vie du Sauveur certains faits ou certains discours occasionnés en apparence. Non, les pas de l'Homme-Dieu ne sont reglés que par son infinie sagesse. A parler exactement, rien n'est occasion pour un Dieu. Sa volonté marque & dirige les évenemens, comme sa Providence conduit l'occasion même qui les fait naître. C'est

(*a*) Dans la barque avec ses gens. Marc. 1. ℣. 20.
(*b*) *Hic.* ℣. 12.

31.

le désordre de la fausse sagesse du siécle, d attribuer à l'instrument seul, ce qui doit être rapporté au principe. L'instrument c'est la Créature; le principe c'est la divine volonté. Le péché seul a l'homme pour auteur. Combien seroit-il modeste dans la prosperité, soûmis & tranquille dans l'adversité, s'il sçavoit s'abandonner à cette courte & simple réflexion. Tout vient de Dieu?

Ce peuple qui demeuroit dans les tenébres a vû une grande Lumiere. La Lumiere de l'Evangile brilla au milieu des tenébres du Paganisme. Tel fût le Miracle de la Grace. Les tenebres du plus affreux aveuglement regnent au milieu de la lumiere de l'Evangile; tel est le monstrueux Miracle de l'iniquité: on diroit presque qu'une partie du merite dans le monde, est l'ignorance de la Religion, & le talent de combattre ses verités, & de tourner ses vertus en risée. Qu'est-elle donc la Religion dans plusieurs qu'on nomme encore Chrétiens? Dans un mot je la définis, & les caracterise; c'est un Paganisme mitigé.

Dès ce tems-là JESUS *commença à prêcher, & à dire: faites pénitence; car le Royaume des Cieux est proche.* Heureux encore, ô mon Dieu, que la pénitence m'ouvre le Ciel. Heureux, que j'aye le tems de la faire. Mais qu'elle est l'affreuse inconséquence de conduite dans le pécheur? Il craint, dit-il, l'Enfer; mais il craint encore plus la pénitence, qui seule peut l'en délivrer. Lui fait-on tort, quand on demande, s'il est Chrétien, ou s'il est sage?

Pierre & Simon jettoient leurs filets. Le tra-

Annee de J. C. 31.

vail produit & soûtient l'innocence. S'il est la punition du péché, il en est aussi le préservatif. Oui, en tout sens il est vrai, que l'homme à un trésor dans le travail.

Une des plus grandes foiblesses de l'esprit humain, c'est d'avoir atache une idée de bassesse à la condition servile. Vous n'en jugeates pas ainsi, Seigneur, à l'égard des premiers Fondateurs de vôtre Eglise. Vous ne vîtes en eux que ce que vous vouliez en faire, en formant leur caractére pour le plus grand de tous les emplois. Le sage ne regarde dans l'homme que l'homme même, & nullement l'état & la condition. Tout est grand dans celui qui a l'ame grande.

Ils étoient Pêcheurs. Non, un Dieu n'agit jamais mieux en Dieu, que quand, pour les prodiges de sa puissance, il employe les plus vils instruments; que *quand il ne choisit que la foiblesse même, pour confondre la force*, & qu'il n'a besoin que de *ce qui n'est pas*, (*a*) pour faire *ou détruire tout ce qui est*. L'homme emprunte d'autrui pour ses ouvrages; parceque son fonds est borné. Dieu n'a besoin de personne; parcequ'il trouve tout dans lui-même. Par ce principe s'explique le merveilleux & le divin de l'établissement de l'Eglise par des hommes grossiers. Par ce principe est confondu l'homme orgueïlleux, qui se croit quelque chose sans Dieu; ou qui s'enfle de ce qu'il tient de Dieu seul.

Je ferai de vous des Pêcheurs d hommes. Vo-

(*a*) 1. Cor. 1. ℣. 27.

cation au Ministere Evangelique : Emploi divin ; le monde en connoit-il la Dignité, & le Ministre la Sainteté ? Ne craignons point de le dire. L'homme associé aux fonctions d'un Dieu sur la terre, doit imiter la vie d'un Dieu sur la terre. JESUS doit vivre dans son Ministre, comme il parle & agit par son Ministre.

Eux aussi-tôt quittant leurs filets, le suivirent. Quand un Dieu parle, on doit n'écoûter que lui. Quand il appelle, on doit tout abandonner. Que veulent donc dire les sages de la terre, gens d'affaires, Chefs de famille, quand ils alleguent leurs occupations prétenduës indispensables, pour omettre les devoirs de la Religion, & se dispenser des Loix de l'Eglise, jusqu'à ne connoître plus guéres ni Priere, ni Sacrements, ni Service Divin. Dans un mot, on leur répond. Tout est fait, quand on fait ce que Dieu veut ; tout est perdu, quand on manque à ses volontés, & qu'on méprise le salut. Dieu avant tout. Regle unique du sage Chrétien.

Fidélité à la voix du Seigneur, surtout pour le choix d'un état, comprend-on que le salut y est attaché, plus encore que le repos & le bonheur de la vie ? Hélas ! On le comprend ; mais trop tard, & lorsqu'il n'est plus tems que de se repentir d'avoir mal choisi : lorsqu'engagé, ou plûtôt cruellement enchaîné par les liens d'un funeste mariage, il n'est plus tems que de vivre dans les tourments, en attendant de mourir dans le désespoir.

C'est la voix du Seigneur & de son Esprit

Année de J. C.

31. Saint, que vous entendés d'une part, jeune Chrétien ; de l'autre c'est le monde qui vous invite. Prenés garde aux deux maîtres, & à qui vous allés vous donner. Le Maître de vôtre vie décidera de vôtre Eternité. Vous choisissés à l'étourdi, & vous livrés au monde sans conseil, sans priere, & sans examen, si vous y êtes malheureux, ne le meriterés-vous pas ?

Pierre ne quitte qu'une barque, & demandera bien-tôt une Couronne. C'est que celui-là merite encore plus que des Couronnes, qui sçait se quitter entierement soi-même.

Chacun se plaint du monde, il ne fait que des malheureux, on y est soi-même malheureux. On l'aime poûrtant ; on s'y tient attaché, & comme colé. JESUS fait par sa grace trouver des charmes & des délices, jusques sous sa Croix, & on le fuit : Le Chrétien aime son malheur, a-t'il bonne grace d'oser s'en plaindre ?

JESUS *voit dans une autre barque deux autres freres, il les appelle, & à l'heure même laissant & leurs filets, & même leur pere, ils le suivirent.* Que j'aime à vous voir, Adorable Sauveur, continuant avec complaisance à jetter vôtre choix sur ce que la terre a de plus vil, pour confondre ce qu'elle a de plus sage. A ce seul trait je reconnois un Dieu.

Des Enfans cheris quittent leur pere tendre, se séparent d'une mere éplorée : c'est-à-dire, qu'ils s'arrâchent à une partie d'eux-mêmes, bien-tôt ils s'arrâcheront à l'autre par l'abnégation. C'est qu'ils sont bien instruits

qu'à

qu'à la suite de JESUS-CHRIST on ne retient rien de soi-même. Comprend-on la grandeur du Sacrifice ? Un Dieu seul peut l'exiger, un Dieu seul le merite. Un cœur Payen suffit pour abandonner la fortune : il faut un cœur Chrétien pour quitter la nature. Tant il est vrai, qu'il n'appartient qu'à l'Evangile de produire & former le vrai Héros.

MEDITATION.

Sur la Vocation au sacré Ministere.

Il leur dit : Suivés-moi. Mat. 4. ℣. 19.

Il faut être appellé. Il faut se préparer. Il faut suivre la voix de Dieu. Vocation, disposition, obéïssance ; en trois mots trois importantes leçons que fait aux Eleves du Ministere le Saint Evangile que nous lisons dans ce Chapitre.

PREMIER POINT.

Il faut être appellé : c'est-à-dire, que la vocation à un si saint, si auguste & si terrible emploi doit venir de Dieu même, & ne doit venir que de Dieu seul. Ministere sacré, il n'a que Dieu pour fin, ne doit-il pas avoir Dieu pour principe. Solemnelle consécration, par laquelle l'homme devient la possession du Seigneur, & le Seigneur devient l'heritage de l'homme ; n'est-il pas dumoins necessaire qu'on vous consulte, ô mon Dieu, qu'on cherche, & qu'on vous demande dans la Prie-

Année de J. C.

31.

re, & vôtre choix & la grace de le connoître? Est-ce ainsi qu'on en use ?

Mais il y a plus. C'est vous seul, ô mon Dieu, qu'il convient d'écouter ici ; vous seul de qui l'homme doit apprendre, & recevoir sa destinée. C'est pour cela que saisi d'horreur, comme vôtre Prophête, & percé de la même douleur que lui, avec lui je m'écrie : Eh ! que viennent donc faire, & que viennent chercher dans vôtre héritage les étrangers, des hommes prétendus Chrétiens, & remplis d'un esprit tout Payen ? (*a*) La réponce n'est pas difficile. On s'engage, ou plûtôt on s'ingere dans le Ministere, quelques-uns pour n'y rien faire, d'autres peut-être n'y font que du mal. Que vient-on y chercher ? Disons-le, usurper souvent sans vocation comme sans merite, & même sans travail, la sacrée portion de Levi, s'engraisser du patrimoine des Pauvres. Ainsi donc, Minstres Divins, sacrés emplois, devenés-vous la proye des passions humaines. Faut-il être surpris que conduit par une ambitieuse cupidité, on porte l'esprit mondain jusqués dans les fonctions Sacerdotales, qu'on l'étale, qu'on le soûtienne jusques dans les Chaires & dans les Tribunaux, jusques, peut-on le dire, sur l'Autel même du Dieu vivant ? Tel est donc, ô mon Dieu, le scandale, comme le malheur de l'Eglise. Le laisserés-vous regner encore ? Et souffrirez-vous que son Patrimoine sacré, son Sacerdoce, son sacrifice, & ses divines Cérémo-

(a) *Deus venerunt Gentes in hereditatem tuam, polluerunt Templum sanctum tuum.* Psal. 78. ℣. 1.

nies ſoient toûjours ainſi proſtituées aux paſſions du ſiécle. Que le Miniſtre s'examine, & conſidere par quelle porte il eſt entré dans le Sanctuaire, & comment il doit reparer les défauts de la Vocation. C'eſt ſur tout par la pénitence; par la priere & par l'amour de la ſolitude.

Second Point.

Préparation au Miniſtere. Il faut être appelé, mais il ne ſuffit pas de l'être. Par la vocation le Miniſtre eſt déſigné, par la préparation il eſt formé pour être digne Miniſtre. Deux qualités doivent le rendre tel. Sainteté dans les mœurs, lumieres dans la Doctrine. La Science ſans doute eſt neceſſaire: mais la ſainteté l'eſt encore bien plus, & c'eſt auſſi à quoi je dois ſur tout donner ici mes réflexions, & me ſouvenir que ſi rien n'égale ſur la terre, ni la grandeur de la dignité, ni l'honneur qui la releve, ni les pouvoirs qui y ſont attachez : rien d'autre part n'eſt plus terrible & plus rigoureux que les obligations que je contracte envers Dieu qui me choiſit; envers l'Egliſe qui me conſacre, envers les Fidéles que je dois ſanctifier, & envers mon ame enfin pour laquelle ſur tout je dois craindre. D'où je comprens ſans peine quelle eſt donc ma témérité; à quels deſordres & à quels riſques pour mon ſalut elle m'engage, ſi j'oſe m'approcher du Sanctuaire ſans m'être bien éprouvé moi-même. Tout y eſt ſaint, ou plûtôt tout y eſt Divin, tout y eſt Celeſte,

Année de J. C.

31. que deviens-je, si je ne suis pas saint moi-même ? Or cette sainteté vous me la montrez, Seigneur, dans cette parole. *Suivez moi.* Vous l'addressés dans la personne de vos premiers Apôtres à tous ceux que vous appellés comme eux, & que vous destinés à être vos Cooperateurs à la sanctification de vôtre Eglise. Oui, suivez moi, leur dites-vous, marchés sur mes traces, étudiés ma vie, & avant que de proposer, que de prêcher au monde un Dieu humble, un Dieu Crucifié, formés en dabord tous les traits dans vous mêmes. *Suivez moi*, en devenant l'image vivante de mes vertus & de mon Evangile. *Suivez moi*, enfin en parlant & pensant comme moi, en agissant par les même principes & pour les mêmes fins que moi ; en ne cherchant comme moi que la gloire & la constante execution des volontés de Dieu. Les hommes voyant en vous les Imitateurs même d'un Dieu, comprendront qu'ils peuvent, & doivent me suivre aussi quand je les inviterai à venir après moi, & à se renoncer eux-même. Oui tel est mon engagement à devenir Saint, pour entrer dignement dans le Ministere. Quel monstre en effet, ô mon Dieu, que le Sanctificateur des autres reste soüillé lui-même & plongé dans l'iniquité ? Plût au Ciel, helas ! en vit-on peu d'exemples ?

TROISIE'ME POINT.

Obéïssance à la voix de Dieu prompte, fidéle, courageuse, & constante. Il faut obéir

à la Divine vocation. 1°. Avec une sage promptitude pour ne pas trop précipiter son entrée au Sanctuaire ; ce seroit témérité, ni trop la differer, ce seroit pusillanimité. Les Apôtres entendent la voix de Jesus, & soudain ils quittent leur barque, & se rendent à lui. Un retardement en matiere de vocation, a souvent coûté le salut d'une ame. 2°. La promptitude doit être suivie d'une exacte fidélité. On vient au Ministere ; mais combien, ô mon Dieu, s'y font un choix different du vôtre ; y suivent leur volonté & rejettent la vôtre ? Combien, sur les seules regles du goût & de la liberté, s'y font des routes que vous n'avez point marquées ? Faut-il être surpris que dans le Sanctuaire même on trouve les voyes de la perdition ? Rien n'est donc fait, quoiqu'on y soit entré par la voix de Dieu, si l'on n'écoûte encore la même voix, pour y occuper la place qu'elle désigne & les fonctions où elle nous destine. 3°. Delà même je comprens, ô mon Dieu, quel courage vous attendés de quiconque entre dans le Saint Ministere. Il en faut beaucoup, non seulement pour quitter, à l'exemple des Apôtres, & suivant les dispositions de la Providence, ce qu'on auroit de plus cher, parens, famille, patrie, mais encore pour renoncer à soi-même & n'écoûter ni penchant propre, ni volonté, pour se porter à tous les emplois que la Divine vocation marquera; sans même trop suivre une imprudente humilité, qui souvent, ô illusion du cœur ! redoûte une place honorable, moins pour la

Année de J. C.

51.

gloire dangereuse, que pour le travail onéreux. Telle humilité n'est souvent que paresse, ou lâche pusillanimité. 4°. Constance enfin pour suivre la voix de Dieu dans tout & dans tous les tems pour les exercices du Ministere, & jusqu'au témoignage même de la mort, s'il le faloit. Pas un Apôtre, qui ne soit devenu Martyr par la confession du nom, de la Doctrine, & de la Morale de JESUS-CHRIST au milieu des tourmens. Si tous les Ministres ne sont pas reservés à tant de gloire, à laquelle ils devroient aspirer; à laquelle dumoins ils doivent être disposés; tous cependant, tandisqu'ils sont dans le Ministere sacré, doivent s'y comporter, & se conduire de telle sorte que Dieu soit béni dans leur vocation & glorifié dans leurs fonctions, & que dans leur personne le Ministere soit honoré, les fidéles sanctifiés & l'homme même révéré; de sorte enfin, & principalement qu'on opere son propre salut, en travaillant à celui d'autrui. Que me serviroit, ô mon Dieu, d'être élevé à la sublime Dignité du Ministere, si de-là je dois tomber dans l'abîme?



Année de J. C.

31.

CHAPITRE IX.

PREMIERE PESCHE MIRACULEUSE. (*a*)

EVANGILE.

Pour le quatriéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon Saint Luc, Chap. 5. ℣. 1—11.

¶ *IL arriva un jour que le Peuple venant en foule pour entendre la parole de Dieu, accabloit* JESUS, *qui étoit au bord du Lac de Genezareth : (b) il y vit deux Barques arrêtées : les Pêcheurs étoient descendus, & lavoient leurs filets. Etant monté dans l'une de ces Barques, qui étoit celle de Simon, il le pria de s'éloigner un peu du rivage, & s'étant assis, il instruisoit le Peuple de dessus la Barque. Dès qu'il eût achevé son discours, il dit à Simon : Menés-nous en pleine Eau & jettez vos filets pour pêcher. Maître, lui répondit Simon, nous avons fatigué toute la nuit & nous n'avons rien pris : mais, puisque vous me le dites ; je jetterai le filet. L'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de*

(*a*) Cette Pêche précéda la vocation des quatre Apôtres dont on vient de parler dans le Chapitre précedent, & suivit le discours de JESUS sur la Barque de Pierre ; dont il est parlé ici. C'est entre l'un & l'autre, qu'il faut la placer.

(*b*) C'est la Mer de Galilée, ou de Tibériade.

Année de J. C. 31.

poissons, que le filet rompoit. Et ils firent signe à leurs Compagnons qui étoient dans l'autre barque de venir leur aider. Ceux-ci vinrent, & on emplit les deux barques, ensorte qu'elles alloient presqu'à fond. Ce que voyant Simon Pierre, il dit à JESUS, *en se jettant à ses pieds : Eloignés-vous de moi, Seigneur, parceque je suis un pécheur. Car à la vûë de la pêche qu'ils venoient de faire, ils avoient été tout épouvantés, lui & ceux qui étoient avec lui, aussi bien que Jaques & Jean fils de Zébedée, qui étoient Compagnons de Simon. Mais* JESUS *dît à Simon : N'ayés point de peur : desormais ce sera des hommes que vous prendrés. Et ayant tiré leurs barques à terre, ils quitterent tout, & le suivirent.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

On court après JESUS ; on s'empresse, on l'accable. Quelle merveille ! c'est un Dieu qui parle. Ce qui m'étonne, c'est que ses Ministres soient abandonnés & peut-être méprisés, s'ils parlent comme lui & comme parloient les Apôtres ; c'est-à-dire, annonçant l'Evangile sans art, & sans ces fleurs d'une éloquence toute humaine qui attire après soi les Grands & le Peuple, & qui souvent ne sert qu'à défigurer la parole même de J. C. sous la belle parole de l'homme. Qu'on ne confonde plus l'Orateur profane avec le Prédicateur Evangelique. L'Eglise n'a que faire d'Orateurs ; mais donnés lui, Sei-

gneur, de vrais & saints Prédicateurs.

Année de J. C. 31.

Le Saint Evangile doit se produire au naturel, pour agir & frapper avec toute sa force. Va-t'on à un sermon comme au Théatre & pour y voir défigurer la parole d'un Dieu par une vaine & fastueuse déclamation ? Apôtres du Sauveur, est-ce à ce genre d'éloquence que vous forma vôtre divin Maître, & ne vous apprît-il qu'à penser délicatement, & à parler avec esprit?

Laissons-là l'Orateur & parlons au Fidéle. Son empressement marque sa Foi ; mais ne marque-t'il pas souvent sa curiosité? Que peut-il donc emporter alors d'un discours, que l'inutilité ?

C'est sur la Barque de Simon que JESUS monte, & fait un discours au Peuple. Envain l'on prêche, si l'on n'est dans la Barque de Pierre, dans le Vaisseau de l'Eglise. Le Prédicateur s'égare dans la Doctrine, quelle apparence qu'il mette & conduise les Fidéles dans les routes de la verité ?

Le Sauveur fait suivre son discours d'un miracle. Il va en faire bien d'autres dans tous les Lieux ; les Juifs n'en seront pas pour cela convertis. L'endurcissement ne fait que croître par les plus grandes graces dans l'obstiné Pécheur qui les méprise. Plus on frappe sur l'acier & plus il devient dur.

JESUS *leur dît* : *Jettez vos filets*. On jette inutilement le filet, si on travaille sans l'ordre & la volonté de JESUS, & autrement que par la direction de son Eglise : si même l'on travaille sans JESUS, si l'on n'est ani-

Année de J. C.

mé de son Esprit, si l'on n'agit par ses lumieres & si l'on ne vit de sa vie.

31. Pierre *sur la parole de* JESUS *jette son filet, & prend une si prodigieuse quantité de poisson, que le filet rompoit, & qu'il en eût plein deux barques entieres.* Confiance entiere; elle obtient tout, si elle est humble & sans présomption. Abandonnons nous à la foi des promesses, & agissons ensuite. Rien n'est perdu de ce qu'on fait par l'ordre de Dieu. Le gain est toûjours grand, quand on suit ses volontés. l'obéïssance seule est un trésor.

Il ne suffit pas d'agir pour Dieu; il faut agir par l'ordre de Dieu. Il vaut mieux, disoit un Saint d'un âge tendre, mais consommé dans la sagesse Evangelique (*a*) il vaut mieux faire peu, par la volonté d'autrui, que beaucoup par la sienne propre.

Ils firent signe à leurs Compagnons de venir leur aider. C'est Pierre, Chef dans la barque, qui s'associe des Ministres de divers ordres pour la pêche Spirituelle des ames. Hors de cette barque, qui est l'Eglise de J. C. la pêche est souvent perduë, & toûjours funeste, & mortelle à ceux qui prennent, & à ceux qui sont pris.

Ils firent signe à leurs Compagnons de venir les aider. Malheureuse jalousie. Passion ennemie & armée en même tems contre la gloire de Dieu & contre le bonheur des hommes. On craint le partage des suffrages; voilà pourquoi on craint de partager la peine. Est-ce alors vôtre gloire qu'on cherche, ô mon

(*a*) Saiut Stanislas Kostka.

Année de J. C. 31.

Dieu? *Vous glorifiés un homme* (a) qui s'oublie pour vous glorifier & pour vous attirer des Adorateurs. Ah ! c'est cela même qui desespere l'envie ; c'est pour cela qu'au dépens de vôtre gloire, on devient jaloux de celle des hommes qui la procurent. Il faut les couvrir d'opprobre, l'opprobre dût-il en retomber sur vôtre nom ; dût-on le faire blasphêmer par les Pécheurs & vous enlever des conquêtes. Sanctifiés-nous, Seigneur, remplissés nous de vôtre amour ; & nous ne chercherons que vous, & nous souhaiterons que tous les autres Prophetisent encore mieux que nous. Qu'il est rare de trouver un zele bien épuré.

Retirez-vous de moi Seigneur, je ne suis qu'un Pécheur, dit Pierre abbatu aux pieds de JESUS. Peut-on vous connoître, Dieu Suprême, peut-on contempler vôtre redoutable puissance, & ne pas s'abîmer dans le respect? Mais peut-on connoître le péché qui vous outrage, & n'être pas saisi de douleur autant que de crainte? Le comble du desordre, c'est que ne rougissant pas du crime, on ne rougit que de s'avoüer criminel.

JESUS rassure Pierre épouvanté, & lui dit : *Desormais ce sera des hommes dont vous ferés l'heureuse pêche.* Le texte Grec & le Syriaque portent : *Vous prendrés les hommes pour leur donner la vie.* Ce n'est donc pas comme à la pêche des poissons que l'on ne prend que pour la mort. Double malheur à craindre pour les Ministres de l'Eglise, ou de

(a) 1. Reg. 2. ℣. 30.

Année de J. C. 31.

tomber dans les filets des Pécheurs ; ou de tendre eux-mêmes des filets d'iniquité aux Ames innocentes, si le premier est un scandale, le second n'est-il pas un monstre? Malheur à qui cherche à prendre les Ames autrement que pour Dieu, & pour leur donner la vie éternelle. Le monde est un vrai filet pour un Ministre de l'Evangile, il y sera pris, ou bien embarrassé, s'il s'y expose, & s'il s'y jette sans précaution & sans necessité. Hors de là pratiquer les mondains, leurs assemblées & leurs plaisirs ; c'est vouloir, fût-on un vrai Prophête, être ou devenir bientôt mondain soi-même. Or le Prophête, s'il est mondain, qu'est-il ? On prend le temperement de l'élément qu'on respire : s'il est contagieux, on ne peut que s'empoisonner.

MEDITATION

Sur la Vie inutile de plusieurs Chrétiens.

Nous avons fatigué toute la nuit, & nous n'avons rien pris. ℣. 5.

Dans trois paroles, trois admirables & importantes leçons qu'il faut ici bien méditer. *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus.* Triste destinée de tant de Chrétiens, sur tout de ceux qui vivent dans le monde, & ne vivent que pour le monde & pour eux-mêmes. ne reconnoissant d'autre fin que le contentement des passions qui dirigent tout le plan & l'ordre de leur vie. Quel est leur état dé-

plorable ? Tenebres de l'aveuglement *per totam noctem.* Fatigues & peines de la vie, *laborantes.* Inutilité de tout. *Nihil cepimus.*

Année de J. C. 31.

PREMIER POINT.

Per totam noctem. Tel eſt dans ce ſeul mot le caractere peut-être le plus marqué des mondains, au regard de la Religion. On peut le dire; ils vivent dans une nuit profonde. Conſiderons quelles ſont leurs tenébres. Quels en ſont les principes. Quelles en ſont les affreuſes ſuites. Le monde par rapport à la Foi qu'eſt-il dans ſa plus juſte idée, ſinon la vraie *région de l'ombre de la mort.* Comment ſes habitans ne ſeroient-ils pas des aveugles ? Tenebres du ſiécle, ſi univerſelles qu'elles ſont répenduës ſur tous les objets de la Foi, ſi épaiſſes qu'on n'y voit rien, ou preſque rien, ſi extraordinaires que tombant preſque à chaque pas, on marche pourtant fierement & avec hardieſſe.

Tenebres univerſelles. Dieu Suprême, que connoît le mondain de vos grandeurs & de vôtre Majeſté redoutable ? En jugerai-je par ſon reſpect & ſa ſoûmiſſion à vos Loix ? Que connoît-il de vôtre Juſtice ? En jugerai-je par la crainte & la terreur qu'il en a ? Que connoît-il de la Religion & de ſes Miſteres ? Puis-je en juger par ſes diſcours & par l'uſage qu'il en fait ? Que voit-il dans les verités éternelles, dans vos récompenſes & dans vos effroyables châtimens ? Je puis le comprendre par ſa vie. Que connoît-il enfin des

Année de J. C.

31.

vertus Chrétiennes ? Jugeons en par celles qu'il pratique & par l'idée qu'il en a. Mais si par tout je juge qu'il ne voit rien, puis-je m'empêcher de juger que pour tout il marche dans une nuit dont les tenébres sont aussi épaisses qu'elles sont générales ?

Entendons un homme du siécle parler Religion ; que d'erreurs dans peu de discours, & souvent dans peu de paroles ? Que d'impietés pour soûtenir ses erreurs ? Que de blasphêmes pour appuyer ses impietés ? Et pour étayer & pour autoriser tout cela, que de principes faux ? Que de raisonnemens encore plus faux ? Que de maximes que la Foi reprouve, dont la probité rougit ; que la raison desavouë & dont le bon sens se révolte ?

Faut-il donc être surpris qu'au milieu de ces palpables tenébres on fasse de si lourdes & si fréquentes chûtes ? Non, mais il faut s'étonner qu'on marche pourtant avec tant de fierté & de hardiesse. Quoi de plus incomprehensible en effet, que l'alliance que le mondain n'a pas honte de faire & de produire en lui de l'ignorance qui lui convient sans le deshonorer, avec une orguëilleuse suffisance qui le deshonore & ne lui convient pas !

Allons aux sources de ces malheureuses tenébres. J'en connois trois. On manque de Foi : on n'étudie, on ne medite point les objets & les verités de la Foi : on laisse étouffer le flambeau de la Foi, ou sous le tumulte des affaires, ou sous les accès des passions.

Encore si l'on vouloit profiter de certains rayons de vôtre Grace, ô mon Dieu, & les

ſuivre lorſque vous les accordés ; je marche, diroit-on, au milieu des précipices pour mon ſalut, & je reſte dans les tenébres ; & je rejette les lumieres & les ſecours. Comment déja tombé dans tant d'abîmes d'iniquité, éviterois-je l'abîme de l'impénitence ? les voilà toutes en abregé les ſuites épouvantables de ces tenébres. J'en ſuis en effet effrayé, ô mon Dieu. Ma terreur eſt juſte, ſera-t'elle inutile ?

SECOND POINT.

Laborantes. Malheureuſe deſtinée de la vie humaine ; c'eſt le travail. Vous y avés condamné tout homme, Seigneur. Mais bien plus malheureuſe la deſtinée des eſclaves du monde, à quel ſurcroît de travail ; à quels ſoins inquietans, & ſouvent à quels ſupplices ne ſont-il pas obligés de ſe condamner eux-mêmes, pour plaire à leur Tyran, pour ſe conformer à ſes loix, à ſes bienſéances, & même à ſes caprices, & même à ſes rigueurs ? Qu'obtient-on du monde, qu'il n'en coûte ? Et que n'en coûte-t'il pas ſouvent pour ne rien obtenir, pour n'obtenir & ne recuëillir quelquefois qu'ingratitude pour bienfait, oubli pour ſervice, haine pour tendreſſe, trahiſon pour amitié, perfidie pour confiance, mépris & abandon pour ſacrifices ? C'eſt-là le monde. Il veut tout, il exige tout ; maître cependant & libre de ne rendre rien ; ou de ne rendre que du mal. N'importe, ô mon Dieu, qui le croiroit ? On eſt affolé pour le monde : on n'a que des mépris pour vous,

Année de J. C. 31.

source de tout bien. Oui, tel il faut être avec le monde, si l'on veut y être quelque chose, & faire fortune : & il le faut dans toutes les conditions. La plus relevée, si elle n'est la plus laborieuse, ne sera que la plus malheureuse tout ensemble & la plus honteuse : & quoiqu'on en dise, les richesses, les plaisirs, les honneurs, coûtent toûjours plus qu'ils ne rendent.

Travail necessaire, quoique coupable. Le dira-t'on toûjours, ô mon Dieu, & quoiqu'on le dise avec fondement, le dira t'on toûjours inutilement, qu'il coûte bien moins d'être à vôtre service qu'à celui du monde; d'être innocent que criminel, de se sauver que de se damner ? De toutes les verités renfermées dans les Divines Ecritures, il n'en est peut-être aucune à laquelle le Pécheur ait moins de peine à se rendre qu'à celle qui le represente *lassé* de crimes, épuisé *d'iniquités* (*a*) dégoûté d'abominations à force d'en être rassasié. Hélas ! Si l'on faisoit pour les vertus ce qu'on fait pour les vices ! disons mieux ; si l'on souffroit pour être heureux par la pénitence, ce qu'on souffre pour être malheureux par le crime !

Travail constant. Les passions durent jusques à la mort, avec les desirs & tous les efforts pour les satisfaire. Ce n'est donc qu'à la la mort que la peine cesse. Faut-il qu'alors commence la peine éternelle ? Encore si pendant la vie beaucoup de travail produisoit

(*a*) Sap. 5. ℣. 7.

quelque

quelque recompense & quelque bien solide ! Mais hélas ! Pour comble de malheur un travail necessaire, un travail coupable, un travail constant devient un travail sterile.

Année de J. C. 31.

TROISIE'ME POINT.

Nihil cepimus. Nous n'avons rien pris. Il n'est que la grace ou la mort qui puissent me faire comprendre ce que renferme d'affreux & de desesperant cette réflexion. Après bien des peines, de tourmens & de chagrins dans la vie ; je meurs sans merite. Triste Victime du monde, falloit-il à si grands frais *ne semer que du vent*, comme dit le Prophete (*a*) *pour ne recueïllir que l'orage* & l'horrible tempête de la colere interminable de mon Dieu ? Mais donnons à cette parole sa veritable & entiere étenduë. *Nihil cepimus.* Nous n'avons rien gagné.

Qu'entens-je donc ici, Seigneur, & que me faites-vous voir ? Un Chrétien mourant qui s'écrie dans un transport de ce desespoir qu'il va continuer dans les feux dévorans de l'abîme : Hélas ! Je me suis fatigué, épuisé pour le monde, pour les affaires, pour les passions : & que m'en reste-t'il ? *Nihil cepimus.* Mais qu'entens-je encore ? Un fidele qui étoit entré ; & qui a marché, ou a crû marcher dans la route étroite des vertus : qui s'est épuisé par la pénitence, & qui s'est perdu par l'orgueïl : Faut-il qu'après tant d'œuvres de

(*a*) Osée 8. ℣. 7.

Année de J. C.

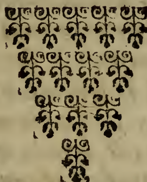
31.

pieté, tant d'exercices de Religion ; je n'aye pour recompense que le vuide & l'Enfer ? *Nihil cepimus.* Qu'entens-je encore ? Des ames Religieuses, qui, après le renoncement à tout & à elles-mêmes, ont formé des regrets, du moins sur ce dernier sacrifice, & sont rentrées dans le domaine de l'amour propre ; & ont peut-être placé l'esprit du monde avec ses maximes, ses loix, & ses passions dans le Lieu saint, & qui se plaignent au moment de la mort d'avoir trouvé leur perte, là-même où leur étoient ouvertes les routes du Ciel ? Falloit-il donc, à si grand bruit & avec tant de peines, quitter tout, pour venir ne recuëillir dans la maison de Dieu, ni salut, ni repos. *Nihil cepimus.* Qu'entens-je enfin ? des hommes suscités pour être le salut d'Israël, & qui, pour avoir travaillé beaucoup en apparence pour cette fin, mais réellement pour se faire un nom, & une reputation par des courses & des travaux immenses, n'ont reçû, & n'ont à esperer d'autre récompense que le vent & la fumée d'une vaine gloire, dont ils se sont repûs. Falloit-il donc tant de soins & de fatigues pour poursuivre une ombre, & perdre, pour l'embrasser cette ombre fugitive, des merites solides, & les biens de la gloire immortelle ? *Nihil cepimus.*

D'où vient donc la sterilité, car il faut enfin en chercher la cause. 1°. Défaut de droite & pure intention ; ce n'est pas vous, Seigneur, qu'on a en vûë. 2°. Défaut de recours à Dieu : or qui travaille sans vous, ô mon Dieu, ne fait, dit le Prophête, qu'un édifice de terre, sans

fondement & sans liaison. Quand la ruïne est certaine, le travail est perdu. (*a*) 3°. Dans le bien même, on a des intentions mauvaises : Or c'est le cœur, Seigneur, & non la main que vous recompensés dans quiconque travaille pour vous. 4°. Enfin on use de mêlange dans les intentions : on a en vûë Dieu & l'amour propre ; sa gloire & l'interêt. N'apprendrai-je jamais, Seigneur, que si tout est à vous, que si tout vient de vous, tout doit donc être pour vous & retourner à vous. Je travaille inutilement, si je ne travaille totalement pour vous. Que de défauts à corriger. Mais si je les corrige, qu'elle abondance de biens à recueïllir & pour cette vie & pour l'heureuse immortalité ? 31.

(*a*) Ezech. 13. ℣. 11. &c.



Année de J. C.

31.

CHAPITRE XI.

DE'LIVRANCE D'UN POSSEDE'.

EVANGILE.

Selon Saint Marc, Chap. 1. ℣. 21—28.

S. Luc, ch. 4. ℣. 31—37.

JESUS & ses Disciples entrerent dans Capharnaüm [a] *& d'abord il commença à faire des instructions dans la Synagogue, où il venoit les jours de Sabbat. Et l'on étoit tout étonné de sa Doctrine: car il instruisoit comme un homme qui a autorité, & non pas comme faisoient les Scribes. Il y avoit dans la Synagogue un homme possedé d'un Esprit immonde, qui s'écria: Qu'avons-nous à faire avec vous,* JESUS *de Nazareth? Etes-vous venu pour nous détruire? Je sçai qui vous êtes, le Saint de Dieu. Mais* JESUS *le menaça en lui disant: Tais-toi, & sors du corps de cet homme. Et l'Esprit immonde l'agitant violemment* [b] *& jettant de grands cris, le quitta. Tout le monde en fût si surpris qu'on se disoit les uns aux autres: Qu'est-ce que ceci, car il commande avec autorité même aux Esprits immon-*

(a) *Ville de Galilée.* Luc 4. ℣. 31. (b) *L'ayant jetté au milieu de l'assemblée, sortit de son corps sans lui faire du mal. Tout le monde en fût épouvanté.* Luc. 4. ℣. 35. 36.

des, & ils lui obeïssent : [a] *& aussi-tôt sa reputation se répendit dans toute la Galilée.* [b]

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

On étoit étonné de sa Doctrine. Un Grand du monde, endormi depuis long-tems dans la molesse & dans l'irréligion, s'étonne qu'un Ministre son Juge, &, s'il est permis de parler ainsi, le Lieutenant de Dieu même, ose lui parler avec liberté, & avec force sur ses desordres. Il est facile d'en voir la raison : C'est que la verité n'est plus détestée nulle part, ni la Religion plus méprisée, que chez les Grands. Rendons les Chrétiens ; ils seront bien-tôt humbles.

Car Jesus *instruisoit comme un homme qui a autorité, & non pas comme faisoient les Scribes.* Oui, il faut de l'autorité pour faire du fruit dans les ames : Mais il faudroit, ou se la procurer par les vertus, & l'on n'est point dans ce goût ; ou l'acquerir par la science & l'étenduë des lumieres, & l'on est dépourvû de l'un & de l'autre : ou y arriver par une genereuse liberté à reprendre les vices, & l'on est vendu au respect humain;&,si je l'ose dire, on lui vend le ministere même. Il faudroit enfin l'obtenir cette autorité par de grands talens;& l'on n'en a d'autre que de s'abaisser,que de ramper honteusement, pour ainsi parler, & obéïr aux interêts,& même quelquefois aux passions, & aux desordres. Comment hélas ! parlerois-

(a) *Et ils sortent.* ibid.
(b) *Et on ne parloit que de lui dans tout le pays.* Ibid. ℣. 37.

Année de J. C. 31.

je en maître, s'il n'est rien en moi qui ne ressente l'esclave ?

Le Démon s'écria : Je sçai qui vous êtes ; le Saint de Dieu. Le Ciel, la Terre, & les Enfers rendent témoignage à JESUS-CHRIST. Tout jusqu'au Démon reconnoît son pouvoir Divin, & sa Sainteté. Les Juifs, seuls aveuglés par une haine insensée, refuseront de croire en lui, & rejetteront sa doctrine. Il faut commencer à chasser la passion, si l'on veut faire place à la verité.

Un homme étoit *possedé d'un Esprit immonde.* Le plus dangereux Démon n'est pas celui qui, sorti de l'abîme, vient posseder les corps. Tel en a dans son ame autant qu'en avoit Madeleine, qui, loin de les craindre, & d'en demander l'éloignement, ne craint peut-être que d'en être délivré. Nôtre Démon, c'est nôtre passion.

JESUS *menaça le* Démon. Il ne faut pas être un Dieu pour faire craindre & trembler les Démons même. L'homme le peut avec la grace. L'Esprit infernal redoute la Sainteté ; & la Sainteté seule peut lui imposer, & le faire taire. Ne craignés donc, ame innocente & pure, que de donner entrée au Démon dans vôtre cœur. Si la grace y domine, parlés-lui avec autorité ; môqués-vous de ses grossieres attaques, & veillés sur les plus subtiles. Du reste renvoyés-lui avec une humble confiance en Dieu, les traits honteux qu'il insinuë malgré vous dans vôtre ame. L'orguëil fit son iniquité. L'humilité fait son supplice.

L'Esprit immonde agitoit violemment, ce

possedé. Entrons dans une famille, où des parens pieux & sages mettent tout en œuvre pour chasser du jeune cœur d'un fils ou d'une fille cet Esprit immonde qui le possede, & qui veulent en venir à bout quoiqu'il en coûte. Que de pleurs & de plaintes, que de cris & d'agitations de la part de ces jeunes insensés? Heureux encore, si le Démon impur quitte la place!

Année de J. C. 31.

L'Esprit immonde l'agitoit violemment. Toute passion est ordinairement violente. Celle de l'impureté est furieuse, si on s'efforce de la contredire. Mais la laissât-on même paisible dans sa possession, elle agite, elle trouble jusqu'à ceux qui en font leur Idole. Contentés-la, elle devient vôtre bourreau.

JESUS *menace* ce Démon, *& lui dit: Tais-toi, & sors du corps de cet homme.* Venês, Seigneur, au secours du charitable Ministre, qui a déja entrepris de chasser d'une ame l'Esprit immonde qui la domine. Sans vôtre secours special, que pourra tout son zele contre un si brûtal, & si fort ennemi, qui ne veut point sortir, & qu'on veut retenir? Mais parlés vous-même, Dompteur des Démons, menacés, allarmés le Démon infame. Il criera peut-être, il se plaindra, il produira les plus violentes convulsions dans un cœur qui aime son Tyran; mais enfin il cedera à vôtre grace, & vous abandonnera la Victoire. Oui, mon Dieu, il est vrai: le Démon même obéïroit: mais hélas! l'ame veut toûjours obéir au Démon, & desobéir à son Dieu. Et que sert que l'Enfer même ne vous resiste

Année de J. C. 31.

pas, si vôtre grace échoüe à la résistance de l'homme ? Triste avantage de ma liberté, si je n'en ai que pour me perdre !

Qu'est-ce que ceci, disoient les Juifs, saisis d'admiration & de crainte, *& qu'elle est cette nouvelle Doctrine ? Car il commande avec autotité, même aux Esprits immondes.* Aveugles & coupables Juifs, quoi ! Vous l'avoüez que JESUS commande avec autorité aux Démons même, & vous demandés qu'elle est sa Doctrine nouvelle ! Raisonnés donc, & concluës qu'elle est toute Divine. Qu'il est triste, qu'il est cruel de se perdre, lorsque pressé par la Grace, on est également pressé par la raison ; Mais qu'au contraire un pécheur est heureux, lorsque, conduit par sa propre raison, & par la Grace, il n'a qu'un pas à faire pour être à Dieu par son consentement.

Mirati sunt ; ils admiroient. L'admiration ne coûte rien. On la prodigue aux Ministres. La conversion coûteroit trop : on n'y pense pas. Va-t'on entendre un Prédicateur pour se convertir ? Si on le croyoit, on se garderoit bien de l'entendre. Pourquoi donc y va-t'on ? Laissons-le penser. Non, je veux le dire, moi : pour rien, assés souvent : car il est vrai qu'assés souvent on n'y entend rien ; & plus souvent on n'en rapporte rien. On y écoûte des paroles : on y recuëille l'ennui. L'Orateur parle : l'Auditeur entend : & quoi plus ? Rien.

Aussi-tôt sa reputation se répandit par toute la Galilée. Le Sauveur n'avoit pas besoin de se faire une reputation, pour autoriser sa

Prédication. Sageſſe increéée, & Perfection ſuprême, il a dans ſon Etre tout ce qui peut enchaîner les eſprits & attirer les cœurs. Mais il étoit venu pour ſuivre le cours ordinaire de la nature, laiſſer l'homme à lui-même, & ſe conformer à ſa foibleſſe. Sur ce plan, il crût, pour la gloire de ſon Pere, & pour manifeſter ſa propre divinité, devoir en produire le ſceau par l'operation des Miracles. Il falloit des œuvres d'un Dieu, pour ſurmonter les préventions, & bien plus pour vaincre les paſſions des hommes. C'eſt donc dans l'admiration même ſur les merveilles de la Religion que le pécheur trouve déja ſon jugement & ſa condamnation.

Année de J. C. 31.

Sa réputation ſe répendit. Qu'eſt-ce que c'eſt que cette réputation que chacun ambitionne, & que pluſieurs outragent pourtant & fletriſſent dans eux-mêmes? C'eſt un tréſor qu'on ne trouve guere en entier qu'en ne le cherchant pas, & dont on perd beaucoup quand on le cherche : c'eſt un bien ſolide pour quiconque ſe contente de le meriter, ſans le trop deſirer, c'eſt moins que rien pour quiconque le deſire & ne le merite pas.



Année de J. C.

31.

MEDITATION.

Sur le Caractere des Passions.

Il y avoit dans la Synagogue un homme possedé d'un Esprit Immonde. ℣. 23.

Je le trouve tout entier ce Caractere des Passions dans celui du Démon, dont il est parlé dans nôtre Evangile. C'est un Esprit Immonde. Toute passion est honteuse. Il trouble, & il est troublé lui-même à la vûë de JESUS-CHRIST. Toute passion est turbulente & inquiéte. Il tourmente violemment le Possedé. Toute passion est cruelle. Il le jette, & l'auroit mis en piece & fait mourir, s'il n'avoit été arrêté par la Puissance de J. C.

PREMIER POINT.

Toute passion deshonore. C'est son premier caractere. Nul homme épris & dominé d'une passion, qui, quand il écoûte la raison & la probité, n'ait honte de lui-même, ne rougisse des excès où elle l'a porté, & ne se reconnoisse devenu un objet d'horreur à ses propres yeux. Or le principe de cette honte qui accompagne & suit par tout la passion, c'est son opposition, &, si on peut le dire, sa difformité avec la raison. Il est donc impossible que l'homme n'en soit toûjours frappé, quand il sera libre & dégagé : parcequ'ainsi

rendu à lui même, ramené dans lui-même par la sageſſe & par la Grace, il ne peut s'empêcher de voir & de ſentir dans lui-même la préſence du Dieu de Sainteté, d'en reconnoître l'Image gravée dans ſon ame, & comme empreinte dans ſon cœur : il faut dès-là qu'il éprouve l'impreſſion ſecrete de ſa Majeſté redoutable. Et comment donc, voyant dans lui-même cette Majeſtueuſe Image de ſon Dieu outragée, &, ſi je l'oſe dire, ſoüillée par une paſſion n'auroit-il pas honte de lui-même ? Que ne l'ai-je ſuivie, Seigneur, cette impreſſion ? Que ne me prêtois-je à cette honte ſalutaire, qui ſouvent ſe préſentoit à moi, lors même que je me préſentois à la paſſion, que je la pourſuivois, que je la contentois ? C'eſt vous, ô mon Dieu, qui par cette confuſion même me préſentiés le remede au mal que je nourriſſois pour ma perte, qui me prépariés une reſſource pour combattre & vaincre dans moi les paſſions. Je vous trouvois, Seigneur, comme ſur mes pas, en m'éloignant de vous : comment, honteux alors de moi même, ne me rendois-je pas à vous ?

SECOND POINT.

La paſſion trouble, ſans contenter. Comment l'homme joüiroit-il de la paix ſe voyant toûjours contrarié par ſes paſſions même, qui ſe combattant les unes les autres ne s'accordent qu'à l'inquieter ? L'un s'allarme & craint d'être écraſé ſous le renverſement des machines qu'il dreſſe pour s'élever : l'autre de trou-

Année de J. C.

31.

ver sa ruine dans les avances qu'il fait pour s'enrichir : celui-ci d'être trompé par les précautions même qu'il prend, pour ne l'être pas. Comment pourroit être tranquille celui qui, dominé par quelque passion, se voit & se sent l'ennemi de son Dieu, l'ennemi des vertus, & l'ennemi de son propre salut ? Car rarement perd-on toute lumiere, & toute sensibilité sur les terribles Jugemens de Dieu : Quel que puisse être l'empire des passions, la Foi de tems-en tems reclame ses droits : & peut-on l'entendre les reclamer, sans être épouvanté ? Vous l'avés dit, Seigneur, & l'Impie en sera toûjours la preuve, malgré lui-même ; qui jamais eût la paix en osant vous resister, & s'exposant par-là aux traits bien assurés de vos vangeances ? (*a*) Quelle est donc, ô mon Dieu, la folie de l'homme ; ou plûtôt quelle est cette fureur aveugle qui le fait courir, & se livrer à des passions, qui de son aveu, & par son experience, ne peuvent faire que des malheureux ? Serai-je encore du nombre des insensés.

TROISIE'ME POINT.

Toute passion ne contente que pour tourmenter, & ne tourmente que pour damner. Je l'accorde donc, & sans doute il n'est que trop vrai qu'à certains momens j'étois satisfait des fruits des passions : mais si je veux le reconnoître, au moment même que la passion étoit satisfaite, le tonerre de vôtre colere,

(a) *Quis restitit ei & pacem habuit.* Job. 9. ℣. 4.

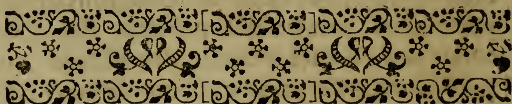
Grand Dieu, ne grondoit-il pas? Et les remords alors ne me déchiroient-ils pas? Oui, la passion étoit contente; mais l'étois-tu toi-même, ô mon ame? Et que sert l'un sans l'autre? Que sert la satisfaction des passions, si par-là même mon ame est tourmentée, mon esprit agité, & mon cœur déchiré?

Or quel est le spectacle du monde? Par tout on y voit des malheureux: mais ôtons leur les passions, dès-là je ne vois plus par tout que des heureux, jusques dans le sein même de la misere & des calamitez. On n'est donc à plaindre & réellement malheureux que parcequ'on nourrit des passions. Est-il de conditions où elles n'ayent des esclaves qui gémissent sous le poids de leurs chaînes? Est-il de familles où elles ne comptent des victimes, ausquelles elles prodiguent encore bien plus d'épines que de fleurs, bien plus d'affligeantes peines que de veritables plaisirs?

Mais il est tems que j'ouvre les yeux à la Foi. Où me conduisent les Passions? En est-il une qui ne respire l'iniquité, & par l'iniquité multipliée ne me conduise à l'aveuglement? Une passion me domine; dès-là je ne connois plus de raison, je n'écoûte plus même de Religion. Mais ne verra-t'on pas dumoins, ô mon Dieu, l'éternel précipice que la passion creuse & prépare? On le voit, helas! mais on ne le voit que quand on y tombe, ou si l'on le découvre avant la mort, ce n'est que par momens & par de foibles lueurs, que comme dans un lointain qui en amoindrit les objets, les rend imperceptibles,

Année de J. C. 31.

ou en dérobbe ce qu'ils ont d'horrible, & en ôte par-là toute la crainte. Nul homme qui n'ait des passions : nulle passion qui ne s'envelope. Celui qui en est possedé, est toûjours celui qui les connoît le moins, qui s'aperçoit le moins, & toûjours le dernier, des fautes que la passion lui fait commettre : quel malheur s'il est le dernier à voir les suites, & à les craindre ? Il n'est donc personne qui ne doive se défier des passions, qui ne doive prier, qui ne doive veiller, & qui ne doive enfin combattre pour les reprimer & les vaincre.



CHAPITRE XI.

Guerison de la Belle-mere de Simon et de plusieurs autres Malades.

EVANGILE.

Pour le Jeudi après le troisiéme Dimanche du Carême, & pour le Samedi des Quatre-Tems de la Pentecôte.

Selon Saint Luc, Chap. 4. ℣. 38—44.

S. Mat. Chap. 8. ℣. 14--17. S. Marc. Chap. 1. ℣. 29--34.

¶ Jesus *étant sorti de la Synagogue entra chez Simon.* (a) *La Belle-mere de Simon avoit une fiévre violente, & on le pria de la*

(a) Etant sortis ils allerent avec Jacques & Jean à la maison de Simon & d'André.

Année de J. C. 31.

secourir. S'approchant d'elle, il (a) commanda à la fiévre, & la fiévre la quitta. Elle se leva aussi-tôt & se mit à les servir. Quand le soleil fût coûché, tous ceux qui avoient des Malades, quelque maladie que ce fût, les lui menerent, (b) & il les guérissoit, en mettant les mains sur chacun d'eux. (c) Les Démons sortoient du corps de plusieurs personnes, criant & disant : Vous êtes le Fils de Dieu. Mais les menaçant il les faisoit taire, parcequ'ils sçavoient qu'il étoit le Christ. Dès que le jour parût, il sortit, & s'en alla dans un desert ; (d) le Peuple qui le cherchoit, l'y vint trouver; & ils l'arrêtoient, de peur qu'il ne les quittat. Mais il leur dit : Il faut que j'annonce aussi à d'autres Villes le Royaume de Dieu : car je suis envoyé pour cela. Et il prêchoit dans les Synagogues de la Galilée. ¶

(e) JESUS parcouroit, ainsi toute la Galilée, enseignant dans les Synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, & guerissant tout ce qu'il y avoit de maladies, & d'infirmitez parmi le Peuple, & chassant les Démons. (f) Alors sa réputation se répandit par toute la Syrie : & on lui présenta tous les Malades, des gens travaillés de diverses sortes de maux & de douleurs, des Possedez, des Lunatiques, des Paralytiques ; & il les guérit.

(a) Il s'approcha & l'ayant prise par la main la fiévre la quitta. Marc. 1. ℣. 29--31. (b) Et toute la Ville étoit assemblée devant la porte. *ibid.* ℣. 33. (c) On lui présenta plusieurs Possédés; il chassoit les Démons par sa Parole....afin que ce qui a été dit par le Prophête Isaïe s'accomplit : il a pris sur lui nos infirmités & il a porté nos maux. Mat. 8. ℣. 16. 17. (d) Où il se mit à prier. Marc. 1. ℣. 35. &c. (e) Mat. 4. ℣. 23--24. (f) Marc. 1. ℣. 39.

Année de J. C.

31.

RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Apôtres *prient* Jesus en faveur *de la Belle-mere de* Saint Pierre, *qui avoit une fiévre violente.* Zele sage autant que pieux des hommes Apostoliques ; il va dabord au Souverain Medecin des ames, sans lequel nul remede ne peut réüssir. Vous le benirés, Seigneur, ce zele, & le digne Ministre qui n'attend du fruit de ses travaux que de vôtre Grace, bien plus que de ses charitables soins. Travaillés, Pasteurs, avec humilité ; vous travaillerés avec succès.

Jesus s'approche de la Malade & la guérit. Le Chrétien ne doit demander & souhaiter la santé que pour le service & la gloire de Dieu. Qu'est-ce que le monde, à le bien définir ? C'est une région où chacun vit pour soi & ne vit gueres que pour soi. Qu'on me montre une difference entre cette vie & celle de la bête. Je n'en vois d'autre, sinon que l'homme a la raison pour partage. N'en est-il pas plus méprisable ?

Ce malade plus frappé du tombeau que de l'Enfer même, forme des vœux d'une vie nouvelle. Il les oublie presqu'aussi-tôt qu'il les a formés. Je n'en suis pas surpris ; il souhaite la vie seulement, & non une vie nouvelle. Il aime ce qu'il demande ; il a horreur de ce qu'il promet. Qu'elle merveille, s'il obtient l'un, qu'il n'execute pas l'autre ?

Jesus *commande à la fiévre, & la fiévre cesse aussi-tôt.* La nature reconnoît son Maître. L'homme seul lui resiste.

Tous

Tous ceux qui avoient des Malades, quelque maladie que ce fût, les lui menerent, & il les guérissoit tous. JESUS guérit tous les Malades, & l'on court à lui; il se contente de prêcher, on le chasse de la Synagogue & des Villes. C'est qu'on cherche bien plus l'interêt que le Salut. La folie est grande, mais elle n'est pas inexplicable. Donnons à l'homme de la Foi. Il aura bientôt pris de la sagesse.

JESUS *menace les Démons* qui l'exaltent, *& leur impose silence.* Etonnante foiblesse, subtile tentation de vanité qui surprend quelque fois les Saints mêmes. Déplorables restes de l'orguëil ancien; comment ce Démon peut-il encore avoir la moindre part aux œuvres que l'on fait pour Dieu, & qu'on sçait bien que l'on ne fait que par Dieu même? C'est pour la guérir, Seigneur, cette indigne foiblesse, & pour m'apprendre la modestie & l'humilité, que vous fuyés l'estime du monde, & faites taire les Démons qui publient vos Grandeurs & vôtre puissance. Un Dieu s'humilie: seras-tu, ô homme, toûjours superbe?

Dès que le jour parût, JESUS *sortit & s'en alla dans un Desert pour prier.* Dequoi l'homme vraiment Apostolique est-il plus avide & plus empressé, ou de prier son Dieu, ou de travailler pour la gloire de son Dieu? Son cœur, comme sa vie, est partagé entre lui & le prochain pour lui. Ce qu'il y a d'admirable, &, si je l'ose dire, de miraculeux, c'est qu'il est tout à son prochain pour son salut, & tout à soi-même pour le sien. Con-

Année de J. C.

noissons par la Foi le prix du tems, & pourquoi nous l'avons : sçachons n'en perdre point ; nous en aurons pour tout.

31. C'est dans un Desert que JESUS se retire pour prier. Le digne Ouvrier de l'Evangile sera toûjours un homme d'Oraison, un homme de retraite. Il comprend qu'il travaille, même pour le prochain, lorsque, recueïlli devant Dieu, il se remplit lui-même de son amour. On avance beaucoup l'ouvrage de Dieu lorsqu'on sçait l'interrompre, pour s'avancer soi-même dans la Sainteté.

Ses Disciples l'ayant trouvé en priere, lui dirent : Tout le monde vous cherche. (*a*) Qu'il est rare qu'un Ministre recherché de tout le monde, ne se recherche pas soi-même ! Où trouve-t'on un merite superieur & un merite modeste ? Ne pourroit-on pas dire à cette occasion : Nous ne sommes plus au tems des Miracles ?

Allons, dit JESUS à ses Disciples, *aux Villages & aux Villes, afin que j'y prêche aussi* (*b*). Un Ministre animé du veritable Esprit de J. C. travaille avec un zele égal dans les Villages & dans les Villes. C'est qu'il ne cherche que les ames, & non lui-même. Que manque-t'il au Prédicateur des Villes, pour être aussi le Prédicateur des Villages ? Un peu moins de vanité, & un peu plus de charité.

Alors la reputation du Sauveur *se répendit dans toute la* Syrie, *& on lui présentoit tous les Malades, des gens travaillés de toute sorte de*

(*a*) Marc. I. ℣. 37.
(*b*) *Ibid.* ℣. 38.

maux & de douleurs, des possedés, des Paralytiques, des Lunatiques, & il les guérissoit. Quel spectacle & quel portrait nous présente ici l'Historien Sacré ! Qu'il est Grand dans son raccourci ! Qu'il est magnifique dans sa simplicité ! Tous les Malades sont guéris, toutes les douleurs se dissipent, tous les Démons fuyent. Faut-il être surpris que le Nom de JESUS & sa réputation volent par tout, que de partout on vole pour voir le Maître de la Nature, des Elémens & de l'Enfer ? On le voit, on l'admire ; qui croiroit qu'un jour on le Crucifiera ? L'admiration n'est bien souvent que le signal de la persécution. Heureux qui sçait se défier de celle là, & soûtenir avec force celle-ci.

Année de J. C. 31.

MEDITATION.

Sur la Divinité de JESUS-CHRIST.

Ils sçavoient qu'il étoit le Christ.
Luc. 4. ℣. 41.

Une seule Démonstration, qui réünit toutes les autres sur la Divinité de JESUS-CHRIST, va porter la lumiere dans mon esprit, la paix dans mon cœur, la consolation dans mon ame. Je la trouve complette dans l'existence & l'idée d'un Dieu ; dans le témoignage même de J. C. & dans le fonds enfin & les premiers principes de la raison humaine. De sorte qu'à moins que de renoncer à l'idée d'un Dieu, ou à la croyance qu'il y ait jamais eu un J. C. sur la terre; ou enfin à toute

raiſon ; on ne peut s'empêcher de reconnoître le Dieu Suprême dans Jesus-Christ.

31. PREMIER POINT.

Ou Jesus-Christ eſt Dieu ; ou il n'y a point de Dieu. La même idée qui, par la vûë & la vive conſideration de cet Univers que j'ai ſous les yeux, me manifeſte l'exiſtence d'un Etre Suprême, ſans que je puiſſe me refuſer à cette premiere verité ; m'apprend dès-là, & & par là même que dans lui ne peut ſe trouver l'ombre de l'imperfection, parcequ'il eſt le centre, &, comme dit Saint Auguſtin, la perfection de toute perfection. (*a*) Il y a donc, dirai-je d'abord, une Sageſſe éternelle qui gouverne le monde : n'y auroit-il que l'homme ſeul qui n'en ſeroit point gouverné, qui ne marcheroit point ſous les aîles de la Providence, & qui ſeroit laiſſé ſans reſſource dans ſes plus groſſieres erreurs, & ſans moyen pour les corriger, ou même pour les voir ? Or quelle erreur plus groſſiere que d'adorer, comme un Dieu, celui qui ne ſeroit qu'un homme, & un homme condamné au dernier ſupplice ? Mais ſi je me trompe ainſi, quelle reſſource me reſte-t'il dans cette erreur, laquelle outrage d'ailleurs le Grand Dieu de l'Univers, en tranſportant à l'homme les honneurs & le titre de la Divinité ? Et s'il ne me reſte point de reſſource dans une ſi honteuſe Idolatrie, où eſt donc la Sageſſe dans le Dieu Suprême ? Ou plûtôt, s'il ceſſe de me diriger, où eſt-il

(*a*) *Bonum omnis boni.* Aug. in Pſ. 26.

donc, ou quel eſt-il, ce Dieu qui gouverne tout, & n'abandonne que l'homme? Je dis bien plus; quel-eſt ce Dieu, qui par ſon indolence laiſſe l'homme idolâtrer par tout, ou même autoriſe l'Idolatrie par le ſceau des Miracles pour ſe laiſſer enlever les adorations, & les partager avec un Crucifié, qu'on ne peut regarder que comme un ſcelerat, s'il a voulu ſe faire croire un Dieu, ſans l'être en effet? Oui, dans ce cas, c'eſt Dieu lui même qui autoriſe l'Idolatrie la plus monſtrueuſe contre lui-même. C'eſt donc un Dieu le plus imparfait; c'eſt donc un Dieu qui n'eſt pas Dieu, c'eſt donc le monſtre & la chimere, c'eſt l'être qui ne fût jamais, qui ne peut jamais être. Il n'y a donc point de Dieu; ou JESUS-CHRIST eſt Dieu lui-même. *Sciebant ipſum eſſe Chriſtum.* Oui je le ſcai, ne fût-ce que par cette brillante lumiere qui m'éclaire dans ce court & invincible raiſonnement que je viens de faire, je le ſçai, ô JESUS, que vous l'êtes ce même Dieu, dans qui l'Univers adore ſon Maître, Eternel, Tout puiſſant, & Souverainement parfait. Mais ſi je reconnois en vous mon Dieu; quand reconnoîtrés-vous en moi, Seigneur, un digne Adorateur?

SECOND POINT.

Témoignage de JESUS-CHRIST même preuve invincible de ſa Divinité. *Je ſuis le Dieu de vos Peres.* Ainſi parloit Dieu même dans l'ancien Teſtament. Ainſi JESUS-CHRIST l'a dit de lui-même dans le

Année de J. C.

31.

nouveau : *Je le suis, moi qui vous parle.* (*a*) Et de ce qu'il l'a dit, je conclus qu'il a pû le dire, & qu'il est en effet l'unique Fils du Dieu vivant, & Dieu lui même. Je le conclus parceque sa parole est soûtenuë par les Miracles, & les Miracles par sa Sainteté. De-là cette admirable réponse faite à ses ennemis. *Croyés à mes œuvres, si vous refusés de me croire moi même.* (*b*) Et a le bien comprendre, cette conclusion n'en est qu'une de la verité précedente. Oui, de l'existence même d'un Dieu, Suprême Sagesse, suit necessairement la verité de la parole de JESUS-CHRIST. Qu'avés-vous dit, Seigneur, & que m'apprenés-vous sur vôtre adorable Personne, sur vôtre Divine & celeste Mission, sur votre vie & vôtre mort, sur vôtre Divinité même? Rien que ce que Dieu vôtre Pere avoit annoncé au monde, depuis tant de siécles, & par tant de Prophêtes. Qu'avés-vous fait que montrer aux hommes dans vôtre Personne le Messie promis, & celui dont Isaïe en particulier & David marquoient la Naissance Divine, les actions & la mort jusques aux plus menuës circonstances? (*c*) Autant donc qu'il est vrai qu'un Dieu qui a fait connoître au monde le Messie par ses Prophêtes, & en a tracé lui même les caracteres, les fonctions & la vie, ne peut me tromper; autant est-il vrai que JESUS-CHRIST lui-même ne me trompe pas, quand il se dé-

(*a*) *Ego sum qui loquor tecum.* Joan. 4. ℣. 26.
(*b*) Joan. 10. ℣. 38.
(*c*) *Isaïe* 53. & alibi. Psal. 21. &c.

clare le Messie, quand il me manifeste dans lui tous ces traits & ces caracteres ausquels son Pere le désigne. Ou, s'il me trompe, je l'ose dire, Grand Dieu, c'est vous qui me faites illusion. JESUS est donc substantiellement vôtre adorable Fils, dès-là & par-là même qu'il le dit & le déclare au monde.

Année de J. C. 31.

TROISIE'ME POINT.

J'en appelle à la raison humaine. Il paroît un homme Puissant en œuvres & en paroles; un homme juste & reconnu pour Saint par toute la terre; & loin que sa mort ignominieuse contredise cette idée, il n'est pas jusqu'à son Juge qui ne le déclare tel, lors même qu'il le condamne. Cet homme est-il un scelerat, comme & au point qu'il faut l'être pour se dire le vrai Fils de Dieu, & vouloir le persuader à tout l'Univers, s'il ne l'est point en effet? Que répond ici la raison? Cet homme, d'autre part, se montre en tout & par tout le Maître de la Nature, des Elemens & de la Mort même; & par-là il se montre l'ami de Dieu, soûtenu, autorisé de Dieu: cet homme est-il un Imposteur, un Prestigiateur, ami & favorisé des Démons, dont pourtant il ruine l'Empire? Que dit encore ici la raison? Cet homme enfin, ami de Dieu & que Dieu même reconnoît pour son Fils bien aimé, si hautement, & d'une voix si distincte sur le Jourdain & sur le Thabor, s'il ne l'est pas, n'est donc plus qu'un Impie, &, malgré tant de Miracles & de ver-

Année de J. C. 31.

tus, un Blasphémateur dont on doit purger la terre en le condamnant au dernier supplice. Que dit encore sur cela la raison ? Ou plûtôt y a-t'il encore dans le monde de raison, si l'on ne conclut ainsi ? *Sciebant ipsum esse Christum.* Oui, Divin JESUS, vous l'êtes ce Christ Fils du Dieu vivant, au seul nom de qui, tout doit flêchir le genou dans le Ciel, sur la terre, & dans les Enfers. Je reconnois & j'adore mon Dieu dans vous. Il ne reste donc qu'à reconnoître aussi que le Dieu qui me parle dans l'Evangile de J. C. sera le même Dieu qui me condamnera, si, l'ayant adoré dans sa Personne, je le méprise dans sa Doctrine.



CHAPITRE XII.

ADMIRABLE RE'PONSE DE JESUS A TROIS HOMMES QUI VEULENT LE SUIVRE.

EVANGILE.

S. Mat. Chap. 8. ℣. 18--22.

Selon Saint Luc, Chap. 9. ℣. 57—62.

(a) *COmme ils étoient en chemin un homme (b) lui dit : Je vous suivrai en quelque lieu que vous alliés. Les Renards, lui dit* JESUS, *ont des tanieres, & les Oiseaux*

(a) *Ensuite* JESUS *se voyant environné de beaucoup de Peuple, ordonna que l'on passât de l'autre côté du Lac.* Mat. 8. ℣. 18.
(b) *Un Scribe l'abordant lui dit : Maître, je vous suivrai, &c.* Ibid. ℣. 19.

au Ciel des lieux où ils nichent : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Il dit à un autre : (a) *suivés-moi. Celui-ci répondit : Permettés-moi, Seigneur, que j'aille donner la Sepulture à mon pere auparavant. Et* JESUS *lui dit : laissés les morts ensevelir leurs morts ; pour vous, allés annoncer le Royaume de Dieu. Il y en eût un autre qui lui dit : Seigneur, je vous suivrai : mais permettés-moi de me défaire auparavant de ce qui est dans ma maison.* JESUS *lui répondit : Nul homme qui met la main à la charruë & regarde derriere lui, n'est propre pour le Royaume de Dieu.*

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE

Un homme dit à JESUS : *Je vous suivrai.* Cet homme étoit un Docteur de la Loi. Mais qu'un sçavant, à parler en général, est peu propre à suivre JESUS, par la pratique de ses Divines maximes, ou par l'imitation de ses vertus ! La science enfle, & l'Evangile humilie. Sur ces principes on peut le dire : rarement un grand Docteur est un grand Saint.

JESUS rejette l'homme interessé comme l'homme superbe. Tu le sçais, Chrétien, pour tenir à JESUS, il faut ne tenir à rien, pas même à soi. Il ne veut que des Disciples morts à eux-mêmes, pour les faire vivre en lui sur la terre, & avec lui dans les Trônes de la Gloire.

Conviendroit-il, Divin Sauveur, que

(a) *Qui étoit de ses Disciples.* Ibid. ℣. 21.

Année de J. C.

31.

n'ayant pas où reposer vôtre tête, vous eussiés à vôtre suite des Amateurs des richesses, des plaisirs, & des commodités de la vie ? Le premier titre de Noblesse du Chrétien, c'est la pauvreté d'esprit. Si le Maître ne possede rien, n'a-t'il pas droit d'exiger que ses Disciples possedent sans attachement ?

Les Renards ont leurs tanieres, & les Oiseaux leurs nids, & le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. Je rencontre un Payen venu des extremités de la terre, qui contemple, étonné, & même éblouï, les Palais de nos Grands du monde, les équipages; & les ameublemens de nos riches, le fastueux luxe de leurs habits, la somptueuse délicatesse de leur table : & au milieu de sa surprise je lui lis cet endroit de l'Evangile que nous avons ici sous les yeux. Oui, lui dis-je, ces riches & ces Grands du siécle font profession de l'adorer & même de l'imiter ce Dieu qui n'a ni fonds, ni bien, ni de lieu où reposer sa tête. Est-il difficile de déviner sa pensée ? Et pourra-t'il s'empécher de dire, ou qu'on se môque de lui, ou que ces Chrétiens se môquent eux-mêmes de leur Dieu ?

Permettés, dit un autre à JESUS qui l'appelle, *permettès, Seigneur, que j'aille auparavant ensevelir mon Pere.* On vous rebute, Divin Sauveur, quand par vôtre Grace vous pressés, vous sollicités qu'on vous suive ; ou dumoins on differe, on dispute : qu'il est à craindre qu'on ne vous perde ! Volonté de Dieu, seule regle du choix d'un état de vie. Le monde n'est rempli de malheureux

& l'Enfer de Damnez, que parcequ'on en fuit de toutes contraires.

Celui-ci s'excuse de suivre JESUS sur ce qu'il ne peut abandonner un pere déja vieux. A combien de jeunes personnes ce prétexte, tout plausible qu'il paroît, a-t'il fermé le Ciel ? Funeste attachement aux parens; il ébranle les plus fortes volontez ; bientôt il les renversera, si on l'écoûte. C'est ici que la fuite fait le Triomphe. Un mot, une entrevûë, un coup d'œil, une larme d'un pere ou d'une mere, ont souvent arraché à Dieu une conquête, & l'ont faite à l'Enfer. Qu'il est dangereux de mettre en compromis la Grace & la tendresse !

Dieu vous a separée du monde, ame Religieuse ; laissés donc le monde où il est ; il vous laissera où vous êtes. Il ne vient gueres que quand on l'appelle. Une ame placée dans le Sanctuaire de la Religion ne devroit pas plus communiquer avec les enfans du siécle qu'avec les morts. Le Cloître & le monde sont deux régions opposées. A demeurer encore avec les morts, que peut-on respirer que la corruption ? Qui sort de son élement périra bientôt, s'il n'y rentre, & ne s'y tient enfermé.

Mais vous sur tout, Ministres du Seigneur, n'ayés de commerce avec *ces morts du siécle* que pour les rappeller à la vie. Quand vous ne les approcherés que pour les convertir, ou ils vous laisseront ; ou en effet ils se convertiront. Vous ne devés souhaitter que l'un ou l'autre.

Année de J. C. 31.

Nul homme qui met la main à la Charruë, & regarde en arriere, n'est propre pour le Royaume de Dieu. Retours pitoyables; regrets bizarres d'une ame qui s'est donnée à Dieu; que sont-ils hélas! qu'un présage funeste d'une prochaine défection, si on les écoûte! Quiconque se lasse & se dégoûte dans le combat, sera bien-tôt vaincu. L'ennemi terrassé se releve, si on lui donne du relâche. Dans peu il nous abbattra, s'il peut nous faire chanceler.

MEDITATION.

Sur le malheur de l'infidelité à la Vocation de Dieu.

Nul homme qui met la main à la charruë, & regarde derriere lui, n'est propre au Royaume de Dieu. ℣. 62.

Malheur funeste, à le considerer 1°. dans ce qui l'accompagne en cette vie, 2°. dans ce qui le suit pour l'Eternité.

PREMIER POINT.

Malheureuse l'ame qui résiste à la voix Divine; à considerer cette vie même. Vous m'appelliés, Seigneur, (à combien de miserables repandus dans toutes les conditions; l'entendons-nous dire?) Vous m'appelliés, pour faire de moi l'honorable portion de vôtre héritage dans une profession Sainte; puis-

je oublier ce que j'ai souffert, & ce que je souffre encore de n'avoir pas voulu me rendre à vous ? Je suivis dans le choix d'un état la seule passion ; & la passion conduisit-elle jamais à la félicité ? Qu'il en coûte de faire trop tard une si salutaire réflexion ! Affaires chagrinantes, cruels affronts, sanglants déboires, éclatans revers de fortune, pauvreté, funestes Catastrophes, procés ruineux : voilà les malheurs qui viennent de l'état même. Jalousies, emportemens, haines furieuses, noirs caracteres, humeurs intraitables, assemblage enfin de personnes qui dans une famille font voir en racourci un Enfer même & des Démons : voilà les malheurs qui viennent des personnes. Et de tout cela, que de pleurs & de gemissements ? Que de regrets affreux, que de noirs & désolants chagrins ; quel cruel desespoir sur un funeste, mais indissoluble engagement ! Car hélas ! Si l'on pouvoit reculer ! Voilà les malheurs de l'ame, & les premiers pour la vie presente qu'on auroit dû prévoir. Tant de personnes se plaignent d'un mauvais choix, & des maux qui l'accompagnent : que d'insensez qui sont encore à choisir, en sont les témoins ? En seront-ils plus sages ?

SECOND POINT.

Mais voici le malheur souverain : c'est le danger de l'éternelle damnation. Et j'en trouve dabord la raison dans le sein même de la

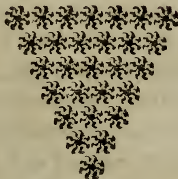
Année de J. C.

31.

Providence. Car comme *dans la maison du Pere* Celeste *il y a diverses demeures*, il y a aussi diverses routes pour y arriver. Vous les avés marquées, Seigneur, dans les differents états de la vie ; & vôtre infinie Sagesse a dû marquer aussi pour chacun les secours necessaires, pour en remplir tous les devoirs ; c'est ce qu'on appelle, graces d'Etat. Mais les donnerés-vous, Seigneur, du moins ces Graces fortes, ces secours abondants & efficaces avec lesquels on court avec joye dans la voye de vos commandemens, & même de vos conseils ; les donnerés-vous, dis-je, à qui refuse d'entrer dans l'Etat où vous l'appelliés ? Graces foibles, quoique suffisantes d'une part : Passions vives de l'autre avec les occasions frequentes de les satisfaire : Tentations delicates n'y eût-il que l'embarras des affaires, les soins perpetuels, les sollicitudes multipliées ; & une espece de necessité de vivre dans le monde comme les autres : l'experience fait voir que tout cela enfante d'une part des difficultés presqu'insurmontables pour le salut ; & de l'autre une indolence universelle pour tous les moyens qui doivent l'operer : de sorte qu'il en coûte les plus violents efforts, les peines les plus dures à qui ayant manqué à la Divine Vocation, veut pourtant après-tout sauver son ame. Faut-il être surpris qu'il s'en trouve si peu qui les fassent en effet ces efforts, & qui se sauvent dans un état contraire aux desseins éternels du Seigueur, & que le grand nombre de ces Apostats de la Providence,

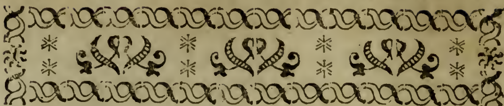
31.

ſi on peut les appeller ainſi, vivant ſans Religion, meurent ſans pénitence ? Heureux encore qu'on puiſſe, ô mon Dieu, avec vôtre Grace, & de grands efforts rectifier une Vocation formée ou par quelque paſſion, ou par des vûës toutes humaines, ſi l'on ſe trouve engagé dans un état qu'on ne peut quitter : mais plus heureux celui qui n'ayant point encore fait un choix, ſçaura, pour prévenir tant de malheurs, ne conſulter que vôtre Eſprit Saint, ne ſuivre que vôtre volonté, & la ſuivre juſqu'à la mort.



Année de J. C.

31.



CHAPITRE XIII.

TEMPETE APPAISÉE PAR JESUS.

EVANGILE.

Pour le quatriéme Dimanche après l'Epiphanie.

Selon Saint Matthieu, Chap. 8. ℣. 23—27.

S. Marc. ch. 35. ℣. 35--40. S. Luc. ch. 8. ℣. 22--25.

¶ JEsus *montant dans la barque* [a] *fut ſuivi de ſes Diſciples* [b] *& il s'éleva tout-à-coup une grande tourmente ſur la mer* [c] *enſorte que les vagues couvroient la barque. Il dormoit cependant.* [d] *Et ſes Diſciples s'approchant de lui, le reveillerent. Seigneur, dirent-ils, Sauvez-nous, nous ſommes perdus.* [e] Jesus *leur répondit : Pourquoi avés vous peur, gens de peu de Foi ? Alors ſe levant, il commanda aux vents & à la mer,* [f] *& il ſe fit un grand calme. Chacun en fût ſaiſi*

(a) *Ce jour même ſur le ſoir il leur dit :* (à ſes Diſciples) *Paſſons à l'autre bord. Et congédiant le monde.* Marc. 4. ℣. 35. 36.

(b) *Comme* Jesus *étoit dans la barque, ils l'emmenerent, & d'autres barques encore l'accompagnoient ; cependant il s'éleva un vent impetueux, qui pouſſoit les vagues dans la barque.* ibid.

(c) *Enſorte que la barque s'empliſſoit d'eau, & qu'ils étoient en danger.* Luc. 8. ℣. 23. (d) Jesus *étoit à la pouppe dormant ſur un oreiller.* Marc. 4. ℣. 38. (e) *Nous laiſſerez-vous périr.* ibid. (f) *Il menaça les vents & les flots.* Luc. 8. ℣. 24. *& dit à la Mer Tais-toi ; ne fais plus de bruit. Le vent ceſſa auſſi-tôt*

saisi d'étonnement [a] *& disoit : Quel homme est ceci, que les vens & la mer lui obéissent ?*

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

On le dit ; & chacun l'éprouve, que ce siécle n'est qu'une mer toûjours en mouvement. Nul état sans souffrance, le plus parfait, & le plus Saint, n'en est que le plus assailli. Ne pensons pas que, là-même où est JESUS par sa grace, il n'y ait ni trouble ni tempête. Ne nous attendons pas que les passions soient tranquilles, quoique nous ayons le bonheur de posseder celui qui commande aux vens & aux orages. Pour être dans la grace, on n'est pas confirmé en grace. L'ami de Dieu n'en est que plus hai des Démons ; & les Démons font toûjours ou du mal, ou du bruit. S'ils ne peuvent vaincre, du moins ils attaquent. C'est par la permission Divine qu'ils nous tentent, & qu'ils nous troublent par le tumulte des Passions. Il ne tiendra qu'à nous que, par la priere & la vigilance, la tempête tourne à la gloire de Dieu, à la confusion du Tentateur, & à nôtre propre merite.

Il s'éleva une grande tourmente. Elle est surtout à craindre, quand on est en pleine mer. On aspire à une haute fortune, à une place éminente, à un riche établissement. Pense-t'on que c'est vers la tempête qu'on avance, plûtôt que vers le port d'une vie douce & tran-

tôt. Marc. 4. ℣. 39.
(a) *Ils furent fort effrayez & se disoient l'un à l'autre.* ibid. ℣. 40.

Année de J. C. 31.

quise ? Biens, honneurs, emplois ; fait-on attention que ce sont là les vents impetueux qui soûlévent les passions, excitent ces orages où tant de malheureux font naufrage dans ce port prétendu de l'accomplissement de leurs desirs, sans qu'on veüille s'instruire du moins à leurs dépens ? Qui veut éviter la tempête, se met à couvert des vents. Nul repos dans la passion.

JESUS *dort.* Mais c'est lui pourtant, qui du sein même du sommeil, excite l'orage, & le gouverne. C'est le Maître du monde qui se repose, quand il fait agir la nature, & met en mouvement tout l'Univers, qui, sans travail, ébranle & fait marcher les Cieux, & dirige les Astres dans leur course. Mais si JESUS est si puissant dans son sommeil, que sera-t'il, pécheur, dans sa colere ?

La tempête étoit si furieuse, que *sa barque étoit couverte de vagues, & s'emplissoit d'eau.* On se plaint de ses malheurs ; on les appelle extrêmes. Ignore-t'on qu'il n'en est point qui ne devienne un vrai bonheur avec la grace, & par la foi ?

Point de bien plus necessaire au monde, que les maux que la Providence y ménage avec sagesse. Point de moyen pour rendre l'homme, & plus modeste, & plus Chrétien. La probité, comme la vertu, se soûtient bien mieux par les revers bien dispensez & bien reçûs, que par les faveurs & les prosperitez. Les passions humaines se domptent par les malheurs de la vie ; elles s'allument & se nourissent par le bonheur, surtout s'il est cons-

tant. De-là, le sage soûtient les croix, le juste les desire, & les demande. Le Saint y trouve sa gloire, & en fait ses délices.

L'Evangeliste Saint Marc observe, dans la narration de ce fait, que JESUS *étoit à la la pouppe, dormant sur un oreiller.* Dequoi se scandalise le libertin? Qu'une ame pieuse prenne quelque legere douceur; tandis qu'il s'applaudit dans l'abomination? Levez-vous irrépréhensible JESUS, & confondés l'impie scelerat, qui s'érige en censeur du juste; & apprenés-lui, que, quand il se livrera à la pénitence, on lui passera volontiers un sage repos. Le soûlagement de la nature est une vertu, lorsque, recherché par necessité, il est pris & sans molesse, & sans excès.

JESUS *dormoit* dans la barque. Où étiés-vous donc, Seigneur, lorsque l'Enfer, déchaîné contre une ame sainte, lui donnoit de si rudes assauts, par des tentations importunes autant que grossieres? Vous étiés, je le sçai, au milieu d'elle-même, soûtenant son courage, admirant son triomphe, couronnant déja sa victoire. Il n'est que l'impie, ou l'ame pusillanime, vaincuë par la tentation, qui soit capable de dire: Dieu m'a abândonné.

Sauvez-nous, Seigneur, nous sommes perdus. Recourir au monde dans nos malheurs; c'est ou inutilité, ou nouveaux malheurs. Tel à qui vous en faites part, ou s'en soucie peu, ou s'en réjoüit, ou ne cherche qu'à en profiter. C'est une science bien utile, & une prudence bien entenduë de sçavoir câcher ses maux & couvrir son chagrin.

Année de J. C.

31.

Mais veux-je dans mes peines une ressource toûjours efficace ? Je me tourne vers vous, ô mon Dieu ; & qui jamais eût recours à vous, avec une foi vive, & une humble résignation, & n'en fût consolé, jusqu'à benir son malheur même ? Combien, de Saints se croyoient heureux, & l'étoient en effet dans les plus affreuses disgraces ? C'est que l'ame est toûjours heureuse, quand par la Foi & par l'amour, elle ne sçait vouloir que ce que Dieu veut. Nul n'est infortuné sans remede, que celui qui abandonne Dieu, pour courir au monde qui l'abandonne.

Sauvés-nous, nous sommes perdus. On se chagrine dans les revers : on se livre aux murmures, & peut-être aux blaphêmes contre vous, Dieu suprême, on ne prend conseil que de la colere & du desespoir. Mais que veut-on ? Que prétend-on? Arrêtera-t'on vôtre bras, Seigneur, si vous voulés l'appesentir ; écartera-t'on la foudre dans le chemin que vous lui marqués. J'aime donc mieux le dire dans mes malheurs : J'ai merité vos coups, ô mon Dieu, & vos coups sont des graces.

Sauvés-nous, Seigneur, nous sommes perdus. Heureux encore qui parleroit ainsi : Heureux qui engagé au milieu de la mer orageuse du monde, en reconnoîtroit les dangers : y craindroit le naufrage pour son salut. Les tempêtes ne sont un mal, & un mal presque sans remede, que quand on n'est pas avec JESUS par la grace, ou qu'on n'est pas allarmé d'être sans lui.

JESUS *s'étant levé*, & ayant reproché

aux Disciples leur défiance & leur timidité, *menaça le vent ; & dît à la mer : Tais-toi : ne fais plus de bruit ; & il se fit un grand calme.* Qu'entends-je, & quel est celui qui commande à la mer, menace, & fait taire les vents, sinon celui *qui tire les vents de ses trésors*, [*a*] les envoye, ou les rappelle à son gré, & *se fait porter sur leurs aîles* [*b*] sinon celui qui créa la mer, & devant qui la mer & la terre ne sont qu'un atôme qu'il meut, ou qu'il fixe par un seul acte de sa volonté ?

La nature timide & obéissante nous montre son Maître dans JESUS. Il parle, & tout se fait : il dit, & tout est produit : il commande, & tout obéit ? Courte & simple, mais invincible démonstration de sa Divinité ; il n'est que deux especes d'hommes qui puissent y resister ; le Juif aveugle, & l'impie libertin. L'un n'a pas plus de raison que l'autre ; mais celui-ci a bien plus de malice que celui-là.

Il se fit un grand calme. Parlez, Dominateur des vents & des orages ; calmez ceux d'une ame qui n'aime que vous, & qui ne craint que de ne pas vous aimer assez, ou de cesser de vous aimer. Rassurés-là contre le péché, & contre ses passions, uniques ennemis quelle redoûte, & du reste battés-là de toutes les tempêtes. Plus elle essuyera de contradictions ; plus elle sera agréable à vos yeux. Quand on a l'amitié de Dieu, & son secours pour la conserver, on ne craint ni les hom-

(*a*) Psal. 134. ℣. 7.
(*b*) Psal. 103. ℣. 4.

Année de J. C. 31.

mes, ni les Démons. Soyons Saints, & nous ſerons toûjours tranquilles.

Quel homme eſt ceçi, que les vents & la mer lui obéïſſent! C'eſt ici la conſcience qui éclaire les Juifs malgré eux même, & les force de reconnoître que celui qui commande à la mer & aux vents, ne peut être que le Dieu ſuprême. Qu'on eſt à plaindre, mais qu'on eſt coupable, quand on ſe roidit contre la conſcience, & qu'on outrage la verité connuë!

MEDITATION.

Sur la confiance des Juſtes dans les adverſités de la Vie.

Il commanda aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme. ℣. 26.

Elle doit leur venir 1°. des adverſités mêmes. 2°. de l'humble témoignage de leur conſcience. 3°. de la protection ſpéciale de Dieu; lors-même que tout paroît deſeſperé; que Dieu ſemble dormir, & les avoir en quelque ſorte délaiſſés.

PREMIER POINT.

C'eſt du ſein même des orages & des malheurs de la vie que l'ame juſte tire un premier motif de confiance, JESUS Maître ſuprême des Eléments, étant ſur la mer avec ſes Diſciples, qu'il aime, permet qu'il s'y éleve une horrible tempête: & pendant la tempête il reſte

Année de J. C. 31.

endormi. Oui c'est cette épreuve que le Divin Sauveur fait naître, pour augmenter dans eux la confiance & la foi? Pénétrons, s'il est permis, dans les vûës de cette Providence toûjours sage, toûjours adorable, lors même qu'elle est impénétrable; nous apprendrons qu'elle frappe, parcequ'elle aime, & qu'elle marque encore bien mieux à l'ame juste une prédilection pas des souffrances meritoires, que par des faveurs souvent dangereuses. Oui, si Tobie étoit moins innocent, il seroit moins affligé; mais *vous êtiés agréable au Seigneur*, lui dit l'Ange, voilà la raison de vos épreuves. [*a*] Les épreuves sont donc, pour le juste, le fondement de sa confiance. Le mondain est reprouvé de la face du Dieu; c'est pour cela qu'il est dans l'abondance & les prosperités. Mais vous, ame choisie, vous êtes à ses yeux un objet de complaisance, ne vous fait-il pas grace & honneur, quand il vous traite comme il traita son Fils sur la terre; quand, par les adversités, il vous met en occasion de lui prouver vôtre fidelité, de vous montrer digne de ses faveurs? Un amour toûjours favorisé n'est pas loin de l'ingratitude. La croix doit donc produire la confiance. Est-ce l'idée que j'en avois? Est-ce l'usage que j'en ai fait?

SECOND POINT.

Le juste trouve un nouveau fondement à sa confiance au milieu des adversités, dans le

(*a*) Tob. 12. ℣. 13.

Année de J. C. 31.

témoignage de sa conscience. Nul en effet n'a plus de raison de le dire. Je souffre & je souffre avec la vive croyance que mes épreuves viennent de Dieu ; & dès-là je souffre avec soûmission, l'oserai-je dire, Seigneur, persuadé que les croix & les peines sont un don précieux de vôtre main, je souffre même avec joye : Je vous aime donc ; ô mon Dieu, je puis même encore l'ajoûter, vous m'aimez. Si la preuve de mon innocence ne peut être certaine sur la terre, ma consolation est que je ne puis en souhaiter de moins équivoque. L'amour souffrant, s'il est constant, fût toûjours un amour sincere : & l'amour sincere & souffrant pour vous, Seigneur, peut-il ne vous être pas agréable ? Ma conscience ne se trompe donc pas lorsque, par les souffrances, elle me garantit que je vous aime : comment n'en serois-je pas garanti, que vous m'aimés aussi ? Puis-je donc ne pas soûpirer après les adversités ? Que j'étois aveugle quand je mettois au nombre des maux de la vie, les marques de l'amour de mon Dieu, les preuves de la vertu, le soûtien de l'innocence, & le principe de la gloire ! Qui ne dira avec Saint Paul : La croix sera toûjours l'objet de mes sinceres & ardens desirs ; elle sera la gloire & l'honneur de mes jours. [*a*]

Troisième Point.

Protection spéciale de Dieu sur l'ame fide-

(a) *Mihi autem absit gloriari &c.* Gal. 6. ℣. 14.

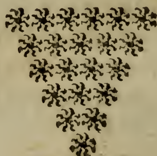
le, nouvelle fource de fa confiance dans les malheurs de la vie. JESUS dort : on diroit qu'il vous abandonne ; ame Chrêtienne, livrée aux tribulations, aux mépris, aux plus cruelles perfécutions ; & qu'il vous oublie plongée dans des flots de triftefſe. *Ipſe verò dormiebat.* Que craignés-vous ? S'il dort en apparence au milieu de l'orage, vous fçavés pourtant que la mer refpećte fon Maître, & la tempête fon fommeil. L'orage des malheurs du fiécle peut faire du bruit aux oreilles de ceux que le Seigneur aime, & dont il eft aimé; jetter même la crainte & quelque trouble dans leur ame; il ne fçauroit alterer leur amour: & que peut redouter celui qui par l'amour attire tous les regards & la fuprême protećtion de fon Dieu ? Il dort, ce femble, ce Dieu que je veux fervir fidelement jufqu'à la mort : on diroit qu'il appuye, qu'il arme même mes ennemis, & me laiffe comme à leur difcrétion; mais je fçai qu'il préfide à tous les orages, & qu'il dirige tous les malheurs : Je fçai de plus qu'il m'aime ; & qu'il ne peut m'aimer & ne pas me proteger, & ne pas faire tourner mes maheurs même à mon avantage. *Vit-on jamais un juſte, abandonné de* vous, ô mon Dieu, difoit le Saint Roi David. [*a*] Combien au contraire, comme Jofeph, ne font conduits par dégrés dans le profond abîme des difgraces, que pour monter par ces mêmes dégrés au comble de la gloire & de la grandeur ? Ce n'eft pas

(*a*) Pfal. 36.

Année de J. C. 31.

ce que je cherche, ô mon Dieu, content dans mes souffrances, si je sçai y conserver vôtre amour, je me livre à vôtre Providence, pussé-je la reconnoître en tout, l'adorer & l'aimer dans tous les états & les évenement de ma vie.

Quiconque au reste voudroit prendre & méditer cette narration du miracle de J. C. dans le sens mystique, y trouveroit les plus heureuse convenances de cette mer avec le siécle toûjours orageux, de la barque avec l'Eglise toûjours agitée, ou par les erreurs, ou par les passions humaines; de la tempête avec les persecutions de Tyrans ou des impies; du sommeil de JESUS avec la patierce de Dieu à souffrir les méchans, & à dissimuler leurs crimes; des cris des Apôtres avec les prieres des Saints; du reveil de JESUS avec l'attention de Dieu aux souffrances des justes & de son Eglise; du calme enfin avec la paix qui suit les troubles, & les malheurs de l'ame juste, ou de l'Eglise. Quel fonds des plus solides réflexions!



Année de J. C. 31.

CHAPITRE XIV.

JESUS CHASSE UNE LEGION DE DE'MONS.

EVANGILE

Selon Saint Marc, Chap. 5. ℣. 1 — 20.

S. Mat. Chap. 8. ℣. 28--34. S. Luc. Chap. 8. ℣. 26--39.

Ils arriverent à l'autre bord de la Mer dans le pays des Géraséniens (*a*) *& aussi-tôt qu'il fut descendu de la barque, un homme possedé d'un Esprit Immonde* (*b*) *sortit des Sépulcres, & vint à lui. Cet homme faisoit sa demeure dans les Sépulcres;* (*c*) *& personne, même avec des chaînes; ne le pouvoit arrêter. Car souvent ayant les fers aux pieds, & étant enchaîné, il avoit rompu ses chaînes & brisé ses fers, sans que personne pût le dompter. Il étoit jour & nuit dans les Tombeaux & sur les Montagnes, jettant des cris, & se déchirant le corps avec des cailloux. D'aussi loin qu'il vit* JESUS *il courut à lui, & l'adora, s'écriant à haute voix: Qu'ai-je à faire avec vous,* JESUS *Fils du Dieu Très-Haut? Je*

(*a*) *Qui est à l'opposite de la Galilée.* Luc. 8. ℣. 26.
(*b*) S. Mathieu dit qu'ils étoient deux. S. Marc & S. Luc ne parlent que d'un, à cause sans doute des circonstances particulieres qui convenoient à celui-là (*c*) *Ils étoient si furieux que personne ne pouvoit passer par ce Chemin-là.* Mat. 8. ℣. 28. *Possedé depuis fort long-tems & qui alloit tout nu.* Luc. 8. ℣. 27.

Année de J. C.

31.

vous en conjure de la part de Dieu, ne me tourmentés point. (*a*) *Car* Jesus *lui disoit: Esprit Immonde, sors du corps de cet homme.* (*b*) *Et il lui demanda: Quel est ton nom? Mon nom, répondit-il, c'est Legion; car nous sommes plusieurs. Et il le prioit instament de ne le point chasser hors du Pays.* (*c*) *Or il y avoit là, au tour de la Montagne, un grand troupeau de Pourceaux qui paissoit. Et les Démons le prioient, disant:* (*d*) *envoyés-nous dans les Pourceaux, afin que nous y entrions.* Jesus *le leur permit aussi-tôt. Et ces Esprits Immondes étant sortis entrerent dans les Pourceaux: & le troupeau, qui étoit bien de deux mille, se précipita impétueusement* (*e*) *dans la Mer, où ils se noyerent. Ceux qui les gardoient s'enfuirent, & porterent la nouvelle aux gens de la Ville & de la campagne, qui sortirent aussitôt pour voir ce qui étoit arrivé.* (*f*) *Ils vinrent à* Jesus, *& virent celui qui avoit été tourmenté du Démon, assis,* (*g*) *habillé & en son bon sens. Ils furent épouvantés: & ceux qui avoient été témoins de la chose, leur ayant conté ce qui s'étoit passé au regard du Possedé* (*h*) *& des Pourceaux, ils le prierent de sortir de leur Pays.* (*i*) *Comme il montoit dans la barque, celui qui avoit été*

(*a*) *Avant le tems.* Mat. 8. ℣. 29. (*b*) *Car souvent le Démon s'emparoit de lui .... & l'entraînoit dans les deserts.* Luc. 8. ℣. 29. (*c*) *dans l'abîme.* ℣. 31. (*d*) *Si vous nous chassés d'ici.* Mat. ℣. 31. (*e*) *Par un endroit escarpé.* Luc. 8. ℣. 33. (*f*) *Et ce qui regardoit les Possedés.* Mat. 8. ℣. 33. (*g*) *A ses pieds.* Luc. 8. ℣. 35. (*h*) *Comment il avoit été délivré de la Legion.* ℣. 36. (*i*) *Aussi-tôt toute la Ville alla audevant de lui.* Mat. 8. ℣. 34. *Tout ce qui s'étoit assemblé de Géraséniens le prierent, &c.* Luc 8. ℣. 37.

tourmenté du Démon, le pria de lui permettre de le suivre. Mais Jesus *ne le voulut point & lui dit : Retirés vous dans vôtre maison auprès de vos parens, & apprenés leur quelle faveur le Seigneur vous a faite & comme il a eu pitié de vous. Il s'en alla (a) & commença à publier dans le Pays de Decapolis la grande faveur que* Jesus *lui avoit faite; & tout le monde étoit en admiration.*

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Spectacle horrible & qui n'eût jamais d'égal. Deux miserables * possedés & tourmentés au point qu'on vient de voir, par une multitude de Démons que l'Historien sacré fait monter au nombre de deux mille. C'est tout l'Enfer, pour ainsi dire, qui vient audevant de sa défaite, pour servir à la gloire de Jesus & à la verité de la Religion qui doit détruire l'empire des Démons. Quelle merveille que leur Dompteur & leur Maître Suprême les chasse, les maîtrise, les enchaîne & que sur son commendement ils viennent se présenter à lui, se prosterner, le proclamer vrai Fils de Dieu, & accepter humblement l'Arrêt qui les bannit & les tourmente ! L'affreux, le monstrueux prodige qui m'étonne encore plus, c'est l'homme allant audevant de ces cruels ennemis de son repos comme de son salut : cherchant le Démon tenta-

(a) *Par toute la Ville.* ℣. 39.

* Il faut attribuer aux deux Possedés dont parle S. Mathieu ce que disent d'un seul. S. Marc & S. Luc.

Année de J. C. 31.

teur qui le cherche, & qui vient lui-même avec tous ses traits. L'insensé se livre à ses fureurs brutales, content, & même glorieux d'être son esclave. Comment dumoins ne voit-il pas, que qui se rend l'esclave des Démons, en obéissant aux passions, va devenir bien-tôt le compagnon de leur éternel supplice?

C'est ici un homme possedé de l'Esprit Immonde, faut-il être surpris qu'il demeure dans des Sépulcres; lieux d'infection, de corruption & de tenébres? Portrait bien naturel d'une ame dominée par la passion d'impureté: elle cherche l'obscurité, n'enfante que des horreurs, ne se produit que par des crimes & des tourmens qui le punissent.

Démon furieux autant qu'infame. Souvent *lors même qu'il est enchaîné, il brise les liens* les plus sacrés & les plus respectables. Vous tremblés, ames consacrées au Seigneur, dans la juste crainte qu'àpeine la Religion des vœux les plus solemnels, & l'azile du plus austere Sanctuaire, ne soit pas un rempart assés fort contre les assauts d'un si terrible ennemi. Comment donc le Chrétien du siécle le laisse-t'il en liberté; s'expose-t'il à toutes ses fureurs; se livre-t'il lui-même à ses chaînes?

Ces Possedés alloient tout nuds (*a*) un front pudique rougit ici à la seule image d'un Démon effronté. Un sexe qui se dit Chrétien ne rougira-t'il donc jamais de ses immo-

(*a*) Luc. 8. ℣. 27.

Année de J. C. 31.

desties, & des plus indécentes nudités? Mais quel excès d'horreur d'en tirer vanité, de s'en faire une gloire; & par-là d'affecter de tendre d'infames filets à l'innocence? Mais quel comble d'abomination d'animer ainsi le crime timide par les plus monstrueuses libertés?

Quoiqu'il en soit, nous le voyons qu'une impudente effronterie accompagne toûjours le Démon de l'impureté. Qui ne le connoîtroit à l'indécence des parures, à la grossiereté des équivoques, à la dissolution des regards, à la liberté des manieres, à l'impudence des actions & des discours? Mais voici le prodige. L'ame dominée par cette passion, se montre en se câchant, se dévoile en s'enveloppant. Tout, dans ses airs même contraints & reservés, dans son maintien, dans son secret même, laisse voir la honte qu'elle veut couvrir. C'est qu'à la livrée on connoît, & l'esclave & le maître. Peu de passions dont le desordre interieur ne s'annonce lui-même par le dérangement exterieur. Tout manifeste celle-ci.

Le possedé jettant des cris horribles se déchiroit. Plus triste encore & plus affreuse est la situation d'une ame dominée par cette ignominieuse passion. Qui pourroit exprimer à quel point elle est, ou allarmée par ses crimes, ou tourmentée par sa conscience, ou déchirée par les jalousies, ou affligée & rongée par son desespoir? Ainsi cruellement traité par son Démon, on le flatte, on l'entretient. Qui le croiroit? Mais qu'il est funeste d'aimer jusqu'à son Tyran! Qu'il est insensé de cherir son supplice!

Année de J. C.

31.

Qu'ai-je à faire avec vous, s'écrie l'Esprit immonde abbatu aux pieds de JESUS? Nulle passion en effet plus opposée à la vie & à l'esprit de J. C. que celle de l'impureté. Démon ennemi des saints Mysteres, il en craint les approches, parcequ'il y voit sa défaite assurée. Le Tribunal sacré lui devient par-là redoûtable. De-là la premiere démarche d'une ame qui se livre à l'amour prophane, est de s'en éloigner; & la derniere d'y revenir de bonne foi. Tout moyen de salut devient fâcheux. C'est qu'on ne veut pas changer, & qu'on sent qu'on doit le vouloir. Or point de tourment pareil à celui que fait éprouver le combat éternel de la conscience, qui montre le devoir & l'ordonne, avec la volonté qui le rejette. Il y a plus, & voici un supplice nouveau dans une nouvelle contrarieté. Nulle passion dont on veüille moins revenir; nulle pourtant dont on souhaite plus d'être délivré. C'est que, malgré soi-même, on sent sa turpitude d'une part, & on ne peut la dévorer: & de l'autre on l'aime pourtant, & on veut la nourrir, & s'y maintenir. Mais si le crime, par son plaisir même, fait le supplice du coupable dans cette vie, que fera-t'il dans l'autre; lorsque, dépoüillé de douceur, il n'en restera que la cruelle piqûre & l'horreur toûjours renaissante. Telle est, y penses-tu, Pécheur, la double & intarissable source du desespoir.

Mon nom est: Legion. Esprit Immonde, qui m'apprend lui-même qu'il est toûjours comme escorté de plusieurs autres Démons.

mons. C'est ici comme la passion Reine, qui commande à toutes les autres, à qui toutes les autres sont soûmises ; qui excite la noire jalousie, allume l'ardente colere, irrite l'implacable vangeance, arme le cruel desespoir. Ici nul crime qui n'en enfante d'autres, & par un triste & nouveau prodige, plus on commet d'iniquités & moins on les connoît.

Année de J. C. 31.

Les Démons *prioient* le Sauveur *de leur permettre*, dumoins *d'entrer dans un troupeau de Pourceaux* ; & l'ayant obtenu, ces animaux *se précipiterent tous, & furent suffoqués dans la Mer.* Il n'est que le Démon ou l'impudique, pour qui c'est un plaisir délicat de faire & de causer du mal, & un tourment de ne pas enfanter quelque crime. Celui-ci, comme celui-là, ne respire que l'abomination, à peine son sommeil même en est exempt. La seule difference qu'il y auroit peut-être, c'est que le Démon redoute les feux de l'abîme ; l'ame impure s'en mocque, & en fait d'impies railleries. Quel monstre, ou d'infidelité, ou de stupidité !

Ceux qui gardoient le troupeau, & le paissoient, s'enfuirent. Malheureuse l'ame Immonde que le charitable Pasteur abandonne : plus malheureuse celle à qui le zele ardent d'un Ministre devient un titre pour le rejetter, le maltraiter, le persecuter. Pleurés leur malheur, sage & fidéle Prophéte & consolés-vous du vôtre. Il y a de la gloire autant que du merite à être l'objet de la fureur du Démon infame.

Toute la Ville & les gens de la campagne

Année de J. C.

31.

vinrent ... & furent épouvantés. Oui, tout est dans l'épouvante & l'étonnement sur la déplorable & scandaleuse chûte d'une jeune Libertine. Croiroit-on qu'elle seule n'en est point touchée, n'y prend pas garde ; & va toûjours de desordre en desordre ; n'apercevant pas plus la Mer embrasée de l'Enfer, où elle court se precipiter, que la honte & le scandale de sa vie, où elle veut rester. C'est que l'aveuglement accompagne l'impureté, l'endurcissement la suit de près, l'impénitence la consomme & la punit.

JESUS ayant délivré ce Possedé, ne veut pas lui permettre de le suivre. Tous ne sont pas appellés à suivre JESUS dans la retraite ; plusieurs ne soûtiendroient pas les rigueurs du cloître, d'autres y formeroient des regrets : il en est par qui Dieu veut instruire, édifier, animer les Fidéles de tous les Etats. Un Saint Pénitent au milieu du siecle, y devient le Juge du monde, la condamnation du crime, l'Apôtre des Pécheurs, le soûtien de la Foi, la joye de l'Eglise, l'honneur de la vertu, & le triomphe de la Religion. Peut-on dire qu'il y est inutile ? Ou, comme parle un Libertin, qu'il n'est plus bon à rien. Au surplus, la Pénitence se fait par tout, si par tout on porte la volonté de la faire.

Allés, ame pénitente & heureusement délivrée de plusieurs Démons qui vous possedoient, c'est à vous que J. C. parle ici ; *allés & annoncés* par tout *quelle faveur le Seigneur vous a faite, & comme il a eu pitié de vous.* La joye d'un bonheur n'est complette,

que quand elle se communique. Quelle consolation pour moi, Seigneur, si les douceurs que j'éprouve à vôtre service peuvent porter les Pécheurs à vouloir les goûter ; & si ma conversion peut servir à leur changement ! Que la réparation du crime est heureuse, quand elle attire à la pénitence ceux qu'on entraîna dans le desordre !

MEDITATION

Sur l'Impureté.

Un homme possedé de l'Esprit Immonde . . . vient à lui ℣. 2.

Le caractere de ce Démon est représenté parfaitement, & comme en entier, dans nôtre Evangile. Infame, il n'ose se montrer, ou ne se montre que pour scandaliser. Furieux, il ne cesse de tourmenter. Fourbe, il ne s'applique qu'à tromper.

Premier Point.

Impureté, Démon infame, qui n'ose se produire. *Il faisoit*, dit l'Evangile, *sa demeure dans les Sepulcres.* L'ignominie cherche toûjours l'obscurité, & cet Esprit Immonde, ne se nourrissant que d'horribles infamies, n'est attentif qu'à se câcher. Vertu, naissance, éducation, bienséance, raison, conscience, tout l'importune, l'accuse, le condamne ; le monde même ne lui fait pas grace : Faut-il être surpris qu'en consequence nulle autre passion ne prenne plus de soin, ne mette en

Année de J. C. 31.

œuvre plus de ruses, plus d'expediens; ne fasse agir plus de machines détournées pour dérober ses infamies aux yeux du Public? On voudroit les dérober à ses propres yeux. La lumiere est importune à un cœur gâté. Ainsi vous l'ordonnés, Seigneur, qu'au regard de l'Ame dominée par l'impureté, une juste infamie produise une honte necessaire, & qu'une honte necessaire soit tout ensemble son prémier Juge & son premier bourreau. Elle en sera peut-être plus contrainte, en sera-t'elle plus reservée? La passion connût-elle jamais de retenuë? Celle-ci se produit souvent malgré elle; mais c'est pour ne manifester que des scandales dans les discours, dans le maintien, & dans les œuvres. Pourrai-je, ô mon Dieu, les connoître & n'en avoir pas une horreur éternelle?

SECOND POINT.

Impureté, Démon furieux, qui ne cesse de tourmenter; qui pourroit dire à quel point? Nulle image plus propre à le faire comprendre, que celle du Possedé de nôtre Evangile. 1°. Il étoit si feroce, que *personne n'osoit l'approcher.* Quiconque dépoüille la pudeur, aura bientôt dépoüillé toute douceur. 2°. *Il ne pouvoit demeurer dans aucune maison.* Point de caractére moins sociable, plus turbulent, & plus inquiet. 3°. *Le Démon l'agitoit d'une maniere horrible.* Qui pourroit exprimer les transports de rage, les déchiremens de cœur, les troubles de l'esprit, en un mot les agita-

tions, &, si je l'ose dire, les convulsions d'une ame impure ! Tourmentée, quand la passion n'est point contente : plus tourmentée encore, quand elle l'est. 4°. Le Possedé *se meurtrissoit à coups de pierres.* Est-il rare de voir un brutal débauché tourner sa fureur contre soi-même dans un jaloux desespoir ; ou porter, par des excès de lubricité, des coups mortels à sa santé, & abreger ses jours en prolongeant d'outrées voluptés ? 5°. *Il remplissoit l'air de ses cris & de ses hurlemens.* Triste & lamentable ressource, d'une jeune mondaine, qui pleure trop tard, & sans remede, un malheur trop coupale & sans excuse. 6°. *Personne, même avec des Chaînes, ne pouvoit l'arrêter.* Honneur, éducation, interêt, Religion, quelles chaînes plus fortes pour ce jeune cœur, s'il est encore Chrétien, s'il lui reste encore quelque pudeur, ou quelque teinture de probité ? Non, point de chaînes que l'Esprit Immonde ne brise ; point de barrieres qu'il ne surmonte. Rien ne lui resiste, & il resiste à tout ; il renverse, foule, & viole impudament toute bienseance, toute sagesse, toute Loi. Point d'égard qu'on n'oublie, point d'autorité qu'on ne méprise, point de caractere qu'on ne deshonore : en un mot point de frein qu'on ne rompe : rien qu'on ne sacrifie au Démon Impur. Il ne craint qu'un seul ennemi ; parceque toûjours il en est vaincu : c'est la priere : adversaire redoutable pour lui, il n'attend point ses assauts, & prend la fuite dès que l'on prie. L'homme est avec son Dieu, & con-

Année de J. C.

31.

Année de J. C. 31.

verse avec lui ; comment l'Esprit Immonde oseroit-il approcher ? L'homme d'oraison, je le comprens, Seigneur, sera toûjours un homme chaste. J'ai donc ici une armure assurée contre un si brutal ennemi. Dois-je la negliger ?

Troisiéme Point.

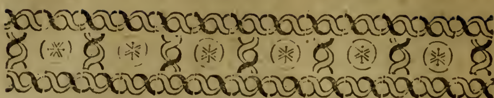
Démon fourbe ; il ne s'applique qu'à tromper. Si celui de nôtre Evangile se prosterne, adore, & prie le Sauveur, c'est pour surprendre, s'il le pouvoit, sa Divine sagesse, par ce faux ou équivoque respect ; & loin de prétendre par cette soûmission ceder la place, il ne s'abaisse que pour s'y maintenir. N'oublions pas que c'est ici l'Esprit Immonde, & que tout Esprit Immonde fût toûjours Esprit fourbe. Une triste experience le manifeste tous les jours, que par tout où regne l'impureté, on voit la verité bannie, la droiture outragée, la bonne Foi anéantie. Non, je ne m'étonne plus que l'Ame, dominée par ce Démon, ne trouve plus de peine à trahir un ami, à violer un secret, à démentir sa propre parole, à livrer l'innocent. Je sçai que la perfidie est Tributaire de l'impureté. Mais qui croiroit que, s'appuyant du sacrilege, elle osât se couvrir de ce que la Religion a de plus respectable & de plus Divin ? Qu'une feinte pieté servit de voile à la débauche ; & que les Sacremens même de l'Eglise devinsent l'appui & la ressource du libertinage ? Oui, que le Ministre y prenne garde ; & que, sur-

31.

tout au Tribunal, il se défie de tout ce qui pourroit ailleurs le rassurer. Larmes, douleur, protestations ne sont souvent, qu'il s'en souvienne, que ruse, momerie, & piége qu'on lui tend pour le surprendre, & faire servir les Misteres Sacrés, aux Misteres abominables; ou dumoins c'est par-là que ce Démon fait illusion aux Ames qu'il possede. Jusques à quand, Seigneur, vos foudres reposeront-ils, s'ils ne tombent sur de si fameux scelerats? Non, je n'avois jamais connu l'horrible caractére de l'Esprit Immonde. Préservés-m'en, ô Dieu de Sainteté; que je craigne ses douceurs, autant que son ignominie; ses voluptés, autant que ses fureurs; ses promesses, autant que ses fourberies. Que j'ignore ses œuvres, son langage, & jusqu'à son nom: que dumoins j'en conserve une horreur éternelle; pour ne rien faire, pour ne rien dire, ni même rien penser, que la vertu puisse desavoüer, dont l'innocence puisse rougir.



Année de J. C. 31.



CHAPITRE XV.

GUERISON D'UN PARALITIQUE.

EVANGILE.

Pour le Vendredi des Quatre-Tems après la Pentecôte.

Selon Saint Luc, Chap. 5. ℣. 17—26.

Et pour le dix-huitiéme Dimanche après la Pentecôte.

S. Marc. chap. 2. ℣. 1--12.

Selon Saint Mathieu, Chap. 9. ℣. 1—8.

A *Son retour* (*a*) JESUS *fût reçû du Peuple; car tout le monde l'attendoit.* ¶ *Un jour* (*b*) *qu'il faisoit des Instructions, étant assis, il y avoit là aussi des Phariſiens & des Docteurs de la Loi, assis, qui étoient venus de tous les Villages de Galilée, & de Judée, & de la Vilie de Jerusalem: & la puissance du Seigneur éclatoit dans la guerison des Malades. Alors il survint des gens qui portoient sur un lit un Paralitique* (*c*) *& qui*

(*a*) *Etant monté dans la Barque, il repassa le Lac, & il entra dans sa Ville.* Mat. 9. ℣. 1. *Il s'assembla beaucoup de Peuple autour de lui.* Marc. 5. ℣. 21. (*b*) *Comme on sçut qu'il étoit à la Maison; il s'y assembla tant de Gens, qu'ils ne pouvoient pas même tenir devant la porte.* Marc. 2. ℣. 2. (*c*) *Il étoit porté par quatre hommes.* ℣. 3.

cherchoient à le faire entrer &, à le mettre devant JESUS. *Mais ne sçachant par où le faire entrer, à cause de la foule, ils monterent sur le toit,* [a] *& le descendirent par les tuiles avec son lit au milieu de l'assemblée devant* JESUS. *Comme il vit leur Foi: homme, dit-il,* [b] *vos péchés vous sont remis. Mais les Scribes & les Pharisiens se mirent à raisonner, & à dire,* [c] *quel homme est-celà, qui blasphême? Qui peut remetre les péchés que Dieu seul?* JESUS *voyant leur pensée, leur répondit;* [d] *Pourquoi raisonnés-vous en vous-mêmes? Quel est le plus aisé de dire: vos péchés vous sont remis; ou de dire: levés-vous & marchés? Or, afin que vous sçachiés que le Fils de l'Homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la Terre, Levés-vous, (dit-il au Paralytique) je vous l'ordonne: emportés vôtre lit, & allés vous-en chés vous. Aussi-tôt l'homme se leva en leur présence, prit le lit où il étoit couché, & s'en alla chés lui* [e] *publiant les Grandeurs de Dieu. Alors tout le monde fût saisi d'étonnement: ils publioient les Grandeurs de Dieu, & remplis de crainte ils disoient: Nous avons vû aujourd'hui des choses merveilleuses.* ¶ [f]

Année de J. C. 31.

[a] *L'ayant ouvert.* Marc. 2. ℣. 4. [b] *Mon fils, prenés courage.* Mat. 9. ℣. 2. [c] *En eux-mêmes.* Marc. 2. ℣. 6. [d] *Pourquoi faites-vous de mauvais Jugemens en vous-mêmes?* Mat. 9. ℣. 4. [e] *A la vûë de tout le monde.* Marc. 2. ℣. 12. [f] *Nous n'avons jamais rien vû de pareil.* Ibid.

Année de J. C.

31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS de retour à Capharnaüm, que l'Evangelifte appelle fa Ville, parcequ'alors il y faifoit fa demeure plus ordinaire, * y enfeignoit & y gueriffoit les malades. Le Divin Sauveur joignoit ainfi toûjours la charité corporelle au zele des Ames. Ainfi le Miniftre fidéle & fage ne fepare jamais l'un de l'autre. Il fçait que le zele ne manque gueres d'être efficace, quand la mifericorde lui donne les mains. Tel Pécheur obftiné s'étoit roidi contre la plus forte éloquence, qui s'eft rendu à la plus empreffée charité. Qui fçait gagner les cœurs, gagne facilement les Ames.

* Mat. 9. ✝. 1.

La foule eft fi grande autour de JESUS, que des hommes qui portoient un Paralytique dans fon lit, ne pouvant la percer, pour penétrer jufqu'à lui, montent fur le toît d'où ils le font gliffer jufqu'à fes pieds. Quel empreffement, quelle ardeur pour obtenir de Dieu des Graces temporelles? Quand eft-ce, ô mon Dieu, qu'on fera dumoins autant pour le falut? L'Univers eft plein de malheureux, il feroit plein de Pénitens, fi l'on fouffroit pour la pénitence, ce que l'on fouffre pour le monde, ou pour les paffions.

Que de vœux en particulier pour fortir d'une maladie? Le Ciel en eft, pour ainfi dire, importuné. Comment les juftifie-t'on? Nul bien, dit-on, quand on eft malade. Mais quand on parle ainfi, fait-on attention

que la ſanté nourrit l'iniquité ? Bienfait funeſte à un Pécheur. Non, mon Dieu, ne l'accordés pas. Malade, il ſe tourne vers vous, & penſe efficacement à ſon ſalut ; ſain & vigoureux, il ſe damneroit, & peut être en damneroit bien d'autres. Dieu fait ſouvent grace quand il refuſe.

Les Juifs ſe ſcandaliſent, & crient au blaſphême, ſur ce que J. C. remet les péchés ; car, diſent-ils, *quel autre qu'un Dieu a ce pouvoir* ? Et les Aveugles ne prenent pas garde, que par-là même ils ſe condamnent. Auſſi le Divin Sauveur, tourne contre eux leur principe, & en tire la claire démonſtration de ſa Divinité. Car, voici comme on peut la former cette démonſtration, & comment ils auroient dû la former eux-même : celui-là s'arroge juſtement un pouvoir légitime, qui le prouve & l'appuye par un Miracle ; JESUS le fait ici par la guerison du Paralytique, & il le fait en preuve du pouvoir qu'il s'arroge ; il eſt donc dans le droit de ſe l'arroger ; il a donc le pouvoir de remettre les péchés. Or c'eſt-là le pouvoir d'un Dieu ſeul, JESUS eſt donc le vrai Dieu lui-même. Ainſi, envieux Phariſiens, malgré vôtre cœur malin, il faut que vôtre bouche ſincere le confeſſe, qu'il eſt le vrai Dieu ce JESUS que vous perſecutés. Mais pourquoi le cœur n'eſt-il point d'accord avec la bouche ? Funeſte effet de la paſſion. Elle enfante l'aveuglement, & l'aveuglement produit la contradiction & l'inconſequence. La prévention, ennemie de la juſtice & de la verité, eſt le fruit ordinaire

Année de J. C.

31.

& empoisonné de la passion. Celui que je hais aura toûjours tort, fût-il un Saint, fût-il un Apôtre, un homme à Miracles. On voit tout sous une couleur noire, quand on ne voit que par les yeux de l'envie ou de la haine. Dans un mauvais esprit tout prend la figure du mal.

Aussi-tôt l'homme se leva, prit son lit, & s'en alla chés lui. La Religion & ses exercices sont un poids insuportable au foible Pécheur; mais parlés, Seigneur, guérissés le malade; sorti de ses longues iniquités, ce joug lui sera bientôt doux & leger.

Tout le monde fût saisi d'étonnement .... & ils disoient: Nous avons vû aujourd'hui des merveilles. Les merveilles ne manquent pas aux yeux de l'Impie; il n'a qu'à les ouvrir à la nature, & prêter l'oreille à l'éloquente voix de l'Univers, pour reconnoître les Grandeurs de Dieu & ses bontés. Mais que sert le Soleil à qui s'obstine à fermer les yeux?

Ils glorifioient Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes. Double pouvoir Divin que l'homme, Ministre du Seigneur, reçoit, & que les Juifs ne comprenoient pas. 1°. Pouvoir de remettre les péchés. Car il est vrai; l'homme agissant en Dieu sur la Terre, renvoye en effet le Pécheur absous, ou le retient lié & chargé de ses crimes. Dignité Divine; mais si l'emploi est honorable, combien est-il risqueux & redoutable! Pensés-y, Juges du Tribunal sacré. Combien, en présentant aux autres la planche favorable, ont fait eux-mêmes un triste naufrage! La

dignité coûte bien cher, quand on la paye aux dépens de son ame.

2°. Pouvoir de faire descendre de nouveau du Ciel en terre le Verbe-Dieu, & de renouveller sur les Autels le grand Mystere de l'Incarnation. C'est ici comme l'épuisement des prodiges de Dieu, autant que de son amour. L'homme en est le dépositaire; croiroit-on qu'il en est le Prophanateur?

Année de J. C. 31.

MEDITATION.

Sur la Foi.

JESUS *voyant leur Foi, dit au Paralitique...: Levés-vous.* ℣. 20.

Merite de la Foi. Efficacité de la Foi. Recompense de la Foi. C'est ce que nous presente la guerison du Paralytique; & ce que nous avons à méditer.

PREMIER POINT.

Merite de la Foi. Il consiste à croire ce qu'on ne comprend pas. Le Paralytique ne voit qu'un homme dans la personne de JESUS-CHRIST, & dans lui il reconnoît le vrai Fils du Dieu vivant. Le Sauveur lui-même rend témoignage à sa Foi, & à celle du peuple accouru. *Quorum fidem ut vidit.* Il n'est donc pas question de foüiller, de chercher des raisons, d'examiner des convenances. Vous reprouvés ailleurs vous-même, Seigneur, ces esprits indociles, qui, dans les objets de la

Année de J. C.

31. Foi, au lieu de la soûmission, & de l'humble simplicité, n'apportent que curiosité ; & recourent à leur propre sagesse. Ne prendrai je jamais, ô mon Dieu, ce grand principe ; que me presente vôtre Apôtre ; que la Foi n'est que la conviction de ce qui revolte les sens, de ce que l'esprit désavouë, de ce que la raison ne penetre & ne goûte pas ? C'est-là pourtant le vrai merite de la Foi : ne me suffit-il pas, Seigneur, que vôtre parole en soit le fondement avec vos divines promesses, de ne laisser jamais errer vôtre Eglise.

SECOND POINT.

Efficacité de la FOI. N'en jugeons que par ce seul trait de l'Evangile. Comme JESUS vit la FOI du Paralytique, & de ceux qui le lui presentoient : *Homme, dit-il, vos péchez sont remis.* C'est donc la FOI vive qui est comme la clef qui nous ouvre le trésor des Divines misericordes. FAISONS-la regner dans le monde. Que l'homme, comme dit Saint Paul, vive de la FOI, agisse par la FOI, écoûte & consulte en tout la FOI, & les grands objets qu'elle lui propose ; bien-tôt l'iniquité disparoîtra. Il paroît aussi difficile qu'un Chrétien péche, s'il croit vivement, qu'il l'est qu'un homme veüille se précipiter les yeux ouverts dans un gouffre de feux. Que par les principes & la lumiere de la FOI on se represente, on pénétre, on contemple les redoutables, les éternelles vangeances reservées au crime ; est-il d'homme, s'il est homme encore ; je

veux dire, s'il n'eſt pas fou, qui conſente à devenir criminel; ou, qui l'étant, ne veüille ceſſer de l'être? Heureux, ô mon Dieu, que la même FOI qui m'aſſure la verité de vos terribles fléaux, m'offre & m'aſſure également le pardon promis à la pénitence. Si le premier point de vûë m'allarme, le ſecond me conſole & me ſoûtient.

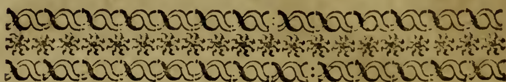
Année de J. C. 31.

TROISIE'ME POINT.

Recompenſe de la FOI. Elle va au-delà de nos idées, & ſouvent au-delà de nos eſperances, & même de nos deſirs.. Qui l'eût dit à Abraham, lorſque le glaive en main, le bras déja levé, il eſt au point d'égorger ſon tendre Iſaac, unique fils, précieuſe étincelle de ſon eſpoir, que le prix, de ſa FOI & de ſon obéiſſance, ſeroit non-ſeulement la conſervation de ce fils; mais pardeſſus encore, la promeſſe d'une poſterité auſſi nombreuſe que les étoiles du Ciel, & les ſables de la mer? Nôtre Paralytique demande ſa gueriſon. Oui, Seigneur, c'eſt parcequ'il a une FOI animée que vous lui accordés dabord & le pardon de ſes péchés, qu'il ne demande pas encore, & la ſanté qu'il demande. Ainſi récompenſés-vous la vraye FOI. Ainſi lui donnés-vous plus qu'elle ne deſire; mais ſurtout, en gueriſſant premierement l'ame de ce malade par la remiſſion de ſes iniquités, vous m'apprenés à faire plus de cas encore du tréſor de vôtre grace, que du bienfait de la ſanté; à vous demander celle-là, comme l'unique bien neceſſaire, & à

Année de J. C. 31.

ne vous prier pour celle-ci, qu'afin de l'employer à vôtre gloire, & à l'accomplissement de mes devoirs. Donnez, ô mon Dieu, une regle à mes desirs, afin que je vous prie avec sagesse.



CHAPITRE XVI.

VOCATION DE SAINT MATHIEU.

EVANGILE

Pour la Fête de Saint Mathieu.

Selon Saint Mathieu Chap. 9. ℣. 9—13.

Et pour la veille de Saint Mathieu.

Selon Saint Luc, Chap. 5. ℣. 27—32.

S. Marc. ch. 2. ℣. 13--17.

DE-là JESUS *s'en allant ailleurs* [a] ¶ *vit un homme nommé* [b] *Mathieu, qui étoit assis au bureau des fermes, & lui dît : suivés-moi. Il se leva &* [c] *le suivit. Il arriva ensuite que* JESUS *étant à table chès lui, il y vint des Publicains & des pécheurs en grand nombre, qui se mirent à table avec lui, &*

(a) *Du côté de la mer : & tout le peuple venoit à lui, & il les instruisoit.* Marc. 2. ℣. 13. (b) *Levi, fils d'Alphæe Publicain.* ibid. (c) *Quittant tout.* Luc. 5. ℣. 28. *Il lui fit même un grand festin dans sa maison.* ibid.

avec

& avec ses Disciples. [a] *Ce que voyant les Pharisiens, ils disoient à ses Disciples : Pourquoi* [b] *vôtre maître mange-t'il avec des Publicains & des pécheurs?* JESUS *entendant cela, dit : ce n'est pas à ceux qui se portent bien qu'il faut un Medecin ; mais à ceux qui se portent mal. Au reste, allez apprendre ce que signifie ; Je veux la misericorde & non pas le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeller les justes, mais les pécheurs* [c] ¶

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

C'est un Publicain, que le Sauveur appelle ici, & met au nombre de ceux qui, dépoüillés de tout, doivent travailler à gagner l'univers à Dieu. Nulle condition, fût-ce la plus dangereuse, n'éloigne du salut, si l'on ne s'en sert pour s'en éloigner soi-même. N'accusons ni l'état, ni ses dangers. Il n'en est point pour lequel il n'y ait des graces proportionnées aux risques qu'on peut y courir. Mais voici tout ensemble, & l'erreur de plusieurs, & le principe de leur perte. On oublie que dans toutes les conditions l'Evangile seul doit être la regle des mœurs. Ne prendra-t'on jamais ce grand principe : Que le salut, & même la perfection du fidéle consiste, non pas à quitter l'état, où la Providence nous a mis,

(a) *Car il y avoit un grand nombre de ces gens-là qui le suivoient.* Marc. ℣. 15. *les Scribes & les Pharisiens du lieu murmuroient.* Luc. 5. ℣. 30. (b) *D'où vient que vous mangez & bûvez avec &c.* Luc. ℣. 30.
(c) *A la Pénitence.* ibid. ℣. 32.

Année de J. C. 31.

mais à ajuster les devoirs de l'état, aux devoirs de la Religion ?

Jesus *dit à* Mathieu : *suivez-moi*. Peu se sauvent dans certains états ; presque personne dans celui qu'avoit embrassé Mathieu. Ce n'est pas qu'on n'y entende quelquefois la voix de Jesus : mais on la méprise, ou du moins elle se perd dans le bruyant tumulte d'une charge, ou des affaires ; il faudroit, dans certains tems, entrer dans la solitude, où elle seroit écoûtée, & où l'on seroit plus disposé à la suivre. Plus l'emploi est dissipant & dangereux, plus on doit être attentif à se ménager un loisir pour le salut. Rien n'excusera un réprouvé.

Mathieu se leva dabord de son bureau ; *& quittant tout il suivit* Jesus. Quels trésors montre donc Jesus-Christ à cet homme, qui n'a cherché jusqu'à present que les trésors de la terre ? Que lui promet-il pour l'attirer ? Rien que la pauvreté même, & le dépoüillement général. Heureux prodige de la Grace, qui tous les jours se renouvelle sous nos yeux. A qui veut vous connoître, & vous suivre, Seigneur, vôtre Evangile est un trésor préférable aux couronnes.

Mathieu *se leve* sur le champ, *& suit* Jesus. Il étoit peut-être perdu, s'il eût examiné. Le salut est quelquefois l'affaire d'un instant. Regle importante, avertissement capital pour le pécheur. Tel ne reviendra jamais de ses égaremens que par un changement subit, que par une détermination brusque. L'examen même le plus prudent en apparence

devient souvent funeste, & vaut bien moins qu'une heureuse témérité. Tremblés, vous que Dieu frappe d'une inspiration vive & soudaine : la laissant échapper, c'est la couronne même qui vous échappe : & si la couronne vous échappe, que vous reste-t'il que les fers, & l'éternelle prison ? Apprenés par l'exemple que l'Evangile vous met ici sous les yeux, qu'il est une vocation prompte, pressante, qui ne laisse nul lieu à la délibération, & par laquelle Dieu veut que par une démarche d'éclat on quitte tout ; que par le plus violent effort on s'arrache à tout. Observons l'heure, observons l'impression de la Divine inspiration. L'un & l'autre est précieux, l'un & l'autre est décisif. Dans l'ordre de la grace, comme de la fortune, l'occasion prise ou laissée détermine la destinée, ou pour le bonheur suprême, ou pour le dernier & souverain malheur.

Saint Mathieu ne craint pas de déclarer & son nom & sa deshonorante profession. Oui, *le juste est* toûjours *le premier accusateur de lui-même* ; (*a*) la conversion sincere ne cherche que la confusion. Faut-il être surpris qu'une personne revenuë de ses égaremens regarde comme une heureuse pénitence de sa vie, la sainte honte qui lui vient de la publicité de ses desordres ? Le crime en effet est bien puni, quand la confusion en est acceptée avec humilité.

Mathieu *fit un festin. à* J. C. Tel un pé-

(*a*) Prov. 18. ℣. 17.

Année de J. C. 31.

cheur converti fait servir à nourrir le Sauveur dans ses membres, les mêmes richesses d'iniquité, qui avoient nourri ses passions. Il devient le pere & l'azile des pauvres. Nulle Pénitence plus meritoire, que celle qui s'associe la charité.

Jesus mange avec les plus grands pécheurs,& se familiarise avec eux,plûtôt & plus souvent qu'avec des dévots hypocrites. Deux raisons de cette adorable conduite.Ceux-ci sont bien plus méchants que ceux-là : ceux-ci sont bien plus obstinés, & plus inconvertibles dans leur malice. L'abus des Mysteres & des vertus est le crime le plus odieux : n'est-il pas aussi le moins pardonné ?

Les Pharisiens murmurent de ce que Jesus mange avec les pécheurs. C'est que le meilleur moyen de maintenir le crime dans sa possession, fût toûjours de sçavoir bien faire semblant de le haïr. Une affectation de scrupule pour les autres sert merveilleusement à faire fortune dans l'iniquité. Nul n'est plus heureusement scelerat, que celui qui sçait mieux contrefaire l'homme de bien.

Incomprehensible aveuglement des passions ; on se fait un scandale que le juste fréquente les pécheurs pour les convertir, & on n'en trouve point à le devenir avec eux.Tel fait gloire du crime, le croiroit-on, qui met du crime dans la charité même ?

Ce n'est point, dit alors Jesus, *ceux qui sont en santé qui ont besoin du Medecin, mais ceux qui se portent mal : & c'est les pécheurs que je suis venu appeller à la pénitence, & non*

pas les justes. (*a*) Entendés-le, pécheurs, & consolés vous. C'est le Dieu que vous avés outragé, qui vous parle, & fait vers vous les premiers pas. Si vous voulés vôtre pardon, ne craignés que de balancer à le recevoir ; que de ne pas courir sans délai vous jetter entre les bras de cette misericorde, qui vous ouvre son sein. Ne craignés que de trop écoûter des allarmes que l'Enfer, allarmé lui-même de vôtre pénitence, voudroit vous faire porter jusques au desespoir. Craindre à l'excès ; & ne point craindre du tout : l'un n'est gueres moins funeste au salut, que l'autre.

JESUS appelle & reçoit les pécheurs ; bientôt nous le verrons honorer de ses bontés, & même de ses plus distinguées faveurs, des pécheresses publiques : Quelle-est donc la grossiere erreur d'une sorte de gens de bien, & de personnes pieuses, qui mettent sous un même point de vûë le coupable, qu'on doit aimer, & son crime qu'on doit détester ? Le pécheur ne doit être haï que par lui-même.

Au reste, ajoûte le Sauveur, *allez apprendre ce que signifie* cette parole du Prophête, (*b*) *je veux la misericorde, & non pas le sacrifice.* Les Phariſiens croyoient faire en effet un sacrifice de se priver du commerce & de la societé des pécheurs : faux & damnable sacrifice, où l'amour du prochain est blessé & anéanti. Vous me le repetés, Seigneur, par vôtre Apôtre, qu'envain je sacrifie tout ; envain même je livrerois mon corps aux flam-

(*a*) Luc. 5. ℣. 32.
(*b*) Osée 6. ℣. 6.

Année de J. C. 31.

mes, à tous les supplices, & à la mort. La charité vaut mieux que le Martyre. Quel est donc ce déplorable renversement qui frappe nos yeux? Beaucoup d'austerités, & peu de charité. Voilà ce que l'on nomme dévotion. Voilà ce qu'on doit appeller hypocrisie. Souffrons moins, s'il le faut, mais aimons-nous davantage les uns les autres.

MEDITATION

Sur le Scandale Pharisaïque.

Pourquoi vôtre maître mange-t'il avec des pécheurs. Mat. 9. ℣. 11.

L'occasion du péché n'excusera jamais le pécheur; parcequ'il ne peut y avoir de raison de pécher. Prendre du scandale, est donc toûjours un mal. Mais à se scandaliser, ou, ce qui est le même, à se faire une raison de pécher de ce qui est innocent, il n'y a le plus souvent que malice pure. Mais cette malice combien est-elle monstrueuse dans celui qui se scandalise du bien même & des vertus? Coupable celui qui se scandalise du mal. Doublement coupable celui qui se scandalise de ce qui ne l'est pas. Souverainement coupable, celui qui se scandalise de ce qui n'est que vertu.

PREMIER POINT.

Scandale Pharisaïque toûjours mauvais. Principe général que je dois d'abord méditer,

A parler moralement, il n'y a que mal à prendre du ſcandale, d'où qu'on le reçoive, & qu'elle qu'en ſoit la ſource; parceque le ſcandale n'étant que le péché même, commis à l'occaſion d'autrui, il ne peut pas plus être permis de prendre occaſion du péché, d'où qu'elle vienne, qu'il peut l'être d'outrager Dieu & de perdre ſon ame. Rien n'autoriſera jamais l'un ou l'autre; rien donc auſſi ne peut autoriſer qu'on ſe ſcandaliſe. Pourquoi donc alleguer, ou la coûtume qui donne cours à certains vices, ou l'exemple qui les favoriſe, ou l'autorité qui les appuye, ou la dignité qui les annoblit, pour ainſi dire, & les met en honneur, ou même la ſainteté qui ſemble les canoniſer & les mettre au rang des vertus? Puis-je donc, ô mon Dieu, me croire moins coupable, ou ne le ſuis-je pas encore plus, lorſque, nourri dans la pieté, je l'abandonne, lâche eſclave de l'exemple & de l'occaſion, ou je la deshonore en violant vôtre ſainte Loi? Le crime enfanté du ſein même de la vertu, n'en eſt que plus horrible & plus odieux; comment en ſeroit-il moins puniſſable? Comment donc celui qui s'en prévaut ſeroit-il excuſé, pour avoir ſuivi un exemple ſans excuſe? Il eſt donc vrai, Seigneur, qu'il y a du mal à ſe ſcandaliſer, & à faire l'iniquité, quelle que puiſſe en être la cauſe. Reconnoiſſons-le avec douleur: le péché ſeroit moins redoutable, s'il n'étoit contagieux. Poiſon ſubtil, funeſte gangréne, qui gagne les parties les plus ſaines de l'Egliſe, les corrompt & leur donne la mort; combien de ſaintes ames en ont été ſur-

Année de J. C. 31.

prises, se sont trouvées criminelles, presque sans s'en appercevoir, séduites par l'exemple, & ont senti qu'une passion les dominoit, sans avoir observé sa naissance? C'est-là, Seigneur, que je dois m'avoüer coupable, en confessant qu'il falloit être vigilant.

SECOND POINT.

A prendre du scandale de ce qui est innocent, il n'y a que malice pure. Qu'on voye faire le mal, & que par-là on y soit attiré, si ce n'est pas une raison, ni même une excuse pour faire mal soi-même; la foiblesse humaine s'en fait du moins un prétexte pour se couvrir : Mais y a-t'il, & peut-il y avoir ni raison, ni excuse, ni ombre de prétexte à tirer de l'innocence même un titre pour se rendre coupable? Ce n'est donc que pure malignité. M'en faut-il d'autre preuve, Sauveur que j'adore, que l'indignation même qui s'éleve dans moi, lorsque j'entens l'insensé murmure de vos ennemis, & lorsque je vois le scandale qu'ils prennent, de vos plus innocentes actions; jusqu'à vous faire le procés de ce que vos Disciples ne jeûnoient pas, ne lavoient point leurs mains avant le repas, tiroient du grain de quelques épis un jour de Sabbat, pour soûlager leur faim, & d'autres semblables œuvres de nulle conséquence, ou de nulle obligation. Quelles raisons dans tout cela, pour y trouver la matiere à des jugemens malins, & un riche fonds d'impietés & de blasphêmes? Bizarre caractére, étrange cons-

titution du cœur de l'homme. Livré à sa foiblesse, ou à quelque passion, tout se change en poison pour lui: la conduite la plus droite, les discours les plus mesurés, les entreprises & les actions les plus sages n'enfantent, on le voit tous les jours, que de malignes interpretations, que de cruelles medisances, que de noires jalousies, que des calomnies atroces; & combien d'autres iniquités?

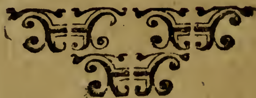
Troisie'me Point.

Scandale pris du bien même, & souvent de ce qu'il y a de plus saint. Une telle malice a sans doute quelque chose de monstrueux; & vous le faites assés entendre vous-même, Seigneur, lorsque, dans un juste transport, vous ne donnés d'autre nom que celui de race de Vipere à ces Pharisiens, qui se scandalisent de vôtre celeste Doctrine, de vos Divines vertus, de vos Miracles, & même de vos bienfaits; leur declarant assés par-là, qu'il n'est rien de si méchant que ces hommes, qui, comme la Vipere, tirent le poison de ce qu'il y a de meilleur & de plus excellent. Malice en effet qui choque la Religion dans sa sainteté, la raison dans sa droiture, & la nature même dans ses premiers droits. Quel accès, ô mon Dieu, me reste-t'il auprès de vous, si dans les vertus mêmes qui doivent m'en ap-approcher, je trouve la matiere à des crimes qui m'en éloignent? Si, par exemple, la douceur d'autrui allume ma colere, si l'humble modestie d'autrui me porte à des hauteurs; si je

Année de J. C.

31.

deviens ſuperbe, parcequ'on eſt patient ; injuſte, parcequ'on eſt bon & condeſcendant : ſi le zele fournit innocemment des armes à ma cenſure ; la pieté à mes dériſions, la charité à mes détractions & à la témérité de mes jugements ? Quelles reſſources même aurai-je encore pour mon ſalut, ſi, changeant la nature des choſes, le bien chés moi, par une étrange perverſité, ſe tourne à mon malheur ; le remede en poiſon, & les principes de vie en ſources funeſtes de mort ? Le juſte fait ſervir le crime même au ſyſtême heureux de ſa prédeſtination ; comment donc au contraire fais-je ſervir les vertus & les œuvres ſaintes, à précipiter ma perte & ma reprobation ? Oui, Seigneur, pour toute ma vie je déteſte ce noir caractere : je veux me préſerver de ce ſcandale ; & avec vôtre grace ne tirer du mal, comme du bien, que des motifs pour craindre l'un, & pour aimer & pratiquer l'autre.



Année de J. C.

31.

CHAPITRE XVII.

JESUS PREND LA DE'FENSE DE SES DISCIPLES CONTRE L'IMPRUDENT MURMURE DES JUIFS.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 5. ℣. 23 — 39.

S. Mat. Chap. 9. ℣. 14--17.
S. Marc. Chap. 2. ℣. 18--22.

LEs *Pharisiens* [*a*] *lui dirent : D'où vient que les Disciples de Jean, & ceux des Pharisiens jeûnent souvent, & font des prieres ; & que les vôtres mangent & boivent ? Il leur répondit : Pouvés-vous* [*b*] *faire jeûner les amis de l'Epoux, tandis que l'Epoux est avec eux ?* [*c*] *Mais il viendra un tems qu'on leur ôtera l'Epoux. C'est alors qu'ils jeûneront. Il leur fit encore une comparaison. Personne ne met à un vieil habit une piece prise d'un habit neuf: autrement on gâte le neuf* [*d*] *& la piece prise de l'habit neuf ne vient pas bien au vieil habit. Personne non plus ne met du vin nouveau dans de vieux vaisseaux ; autrement le vin nouveau rompra*

[*a*] *Les Disciples de Jean, & les Pharisiens qui avoient coûtume de jeûner.* Marc. 2. ℣. 18.

[*b*] *Les amis de l'Epoux peuvent-ils être dans l'affliction.* Mat. 9. ℣. 15.

[*c*] *Les Gens de la Nôce peuvent-ils jeûner ... tout le tems qu'ils ont l'Epoux avec eux ?* Marc. 2. ℣. 19.

[*d*] *Le neuf emporte une partie du vieux, & l'habit se déchire davantage.* ℣. 21.

Année de J. C. 31.

les vaisseaux, & il se répendra, les vaisseaux se perdront. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des vaisseaux neufs, & on conserve l'un & l'autre. Et il n'y a point d'homme qui bûvant du vin vieux, en veüille en même tems du nouveau. Car il dit : Le vieux est le meilleur.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Pour une exacte intelligence de cet endroit de l'Evangile, il faut se souvenir que J. C. represente ici ses Disciples encore foibles & grossiers, n'ayant pas reçû le Saint-Esprit, & les compare dans la premiere parabole à un vieil habit qui se dechire aisement ; dans la seconde, à de vieux vaisseaux faciles à être rompus ; dans la troisiéme, à des hommes qu'un vin nouveau incommoderoit. Par-là il fait entendre que ses Disciples, n'étant point encore revêtus de cette vertu d'en-haut qui devoit les rendre vainqueurs du monde & d'eux mêmes, ils avoient besoin d'un sage ménagement. Admirable leçon, qui doit apprendre aux maîtres des Peuples, & aux Ministres de l'Eglise, à mesurer leurs instructions & leur autorité, à la foiblesse & au génie des sujets qu'ils ont à gouverner. On avance souvent beaucoup, quand on sçait reculer à propos.

D'où vient que les Disciples de Jean jeûnent & non pas les vôtres ? Imprudent & orgueilleux murmure des Pharisiens. *Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange*

Année de J. C. 31.

point. Mais aussi que celui qui ne mange point ne juge pas celui qui mange. (*a*) En-vain Saint Paul en donne la leçon ; nos superbes jeûneurs, nos dévots opiniâtres, traitteront toûjours de prophanes, Publicains ceux qui, menant une vie commune, mais reguliere & vraiment Chrétienne, n'embrasseroient pas le parti d'une fiere & intraitable dévotion. Vous vouliés, Seigneur, attirer à vous toutes les ames par la douceur d'une insinuante charité. Que l'hypocrite reprime son orgueil ; on lui passera volontiers de relâcher une inutile austerité de vie.

Les Pharisiens font valoir & sonner bien haut leurs jeûnes. Politique ordinaire de l'erreur, qui ne cherche qu'à faire illusion, pour se couvrir sous le manteau de la severité. L'artifice est usé, & c'est à pure perte qu'on le met en œuvre. Tel avec grand bruit se déclare ennemi de la morale relâchée lequel dans la verité n'est ennemi que des Docteurs de la morale exacte : & que l'on voit du reste s'apprivoiser sans peine avec le relâchement même des mœurs. Non, ce n'est plus un Paradoxe ; & tout le monde voit l'accord de l'un avec l'autre. Mais, les mœurs fussent-elles aussi severes que les discours, ignore-t'on qu'aux yeux du Juge Suprême, les vertus sont sans recompense, quand elles sont sans Foi & sans charité ?

Le simple croit le vrai, là où il voit du bon. Un belle apparence de pieté saisit son estime ; & quand on a livré son estime,

(*a*) Rom. 14. ℣. 3.

Année de J. C.

bientôt on livre ses sentimens, & sa confiance? Qu'il est à craindre qu'on ne livre aussi sa conscience, & peut-être sa Foi.

31. Les simples sont séduits par cet étalage d'austerité qu'affecte une faction Hérétique. C'est ce qu'on veut. Les simples servent à faire nombre, le nombre sert à grossir la vogue, & la vogue sert au moins d'ornement au vain triomphe de l'erreur. Telle fût dans tous les tems la ressource de l'Hérésie. Un tas de femmes, de Laïques superbes, le cri d'un Peuple ignorant. Un tel appui est-il bien solide?

Je veux, & je l'approuve, que le Ministre soit austere pour lui; Mais je veux aussi que pour attirer les ames il sçache l'être moins pour les autres, & quelque fois moins pour soi même. Par-là peut-être il sera censuré par certains Pharisiens, car il en est encore; mais il imitera son Divin Maître. La prudence est l'ame des vertus, suivons-la, & nous sçaurons allier ensemble la sévérité & la douceur. Je ne lis point dans l'Evangile que le Sauveur ait converti un seul Pécheur par des discours aigres, & par un zele dur & amer; je le vois aucontraire les gagner tous par la douceur & la bonté, jusques à renvoyer sans punition une femme adultere. Effrayons le Pécheur, il le faut quelque fois, sur tout s'il est endurci; mais ne le desesperons pas, & dès ses premieres allarmes, faisons lui ressentir la suavité du joug de J. C. Arrêtons même une indiscrete ferveur, que la ferveur même lui fait confondre avec la pénitence, & tour-

nons tout son cœur à la douleur & à l'amour. Pieuse, mais solide industrie d'un prudent Directeur ; il suspend ou retranche à propos une réforme exterieure, pour obtenir & assurer, par une condescendence douce & sans consequence, la réforme interieure & necessaire. Souvent on rüine tout pour trop entreprendre.

Jesus *répond* à ces murmurateurs indiscrets : *Les Gens de la Nôce, les amis de l'Epoux, peuvent-ils être dans l'affliction*, & convient-il *qu'ils jeûnent tout le tems que l'Epoux est avec eux* ? La réponse étoit sans replique à qui auroit connu l'ésprit de l'Evangile & de son Auteur. Paroles douces, manieres complaisantes, si elles ne convertissent pas toûjours, elles disposent toûjours les cœurs à la conversion. Une charité toute aimable, & toute gracieuse, ou gagne les Pécheurs, ou par elle dumoins on rend confus le péché, on honore la Religion, on manifeste le caractere de la Loi Chrétienne, on fait aimer la vertu, & même respecter le vertueux fidéle qui sçait si bien se posseder, & qu'on n'ose imiter. La meilleure replique a une brutale invective, c'est le silence & la douceur.

Viendra le tems, ajoûte le Sauveur, *qu'on leur ôtera l'Epoux. Alors ils jeûneront.* Par tout, ô mon Dieu, & dans tout, vos Divines misericordes se manifestent sur ceux qui vous servent. Vous les attirés par l'amour, & vous les purifiés par les épreuves & les souffrances. La vertu est difficile, il faut la faire aimer ;

Année de J. C. 31.

mais à qui l'aime enfin, il faut la mettre en occasion de meriter. Disons qu'à bien définir la vertu, la sévérité l'accompagne, l'austerité lui est étrangere, la douceur fait son vrai fons. Mais la sévérité peut être un vice dans la vertu même, l'austerité peut devenir vertu. Donnons la douceur à l'une & à l'autre, l'une & l'autre n'est alors que sagesse & perfection.

C'est pour en convaincre les Juifs, & leur faire connoître que le veritable esprit de l'Evangile est un esprit doux dans sa sévérité, & moderé dans son austerité, que Jesus leur apporte deux comparaisons. La premiere, d'un *drap neuf*, *qui*, cousu *sur le vieux*, ne peut que *le déchirer*, *parcequ'il est trop fort* : La seconde, *d'un vin nouveau mis dans un vaisseau viel* & usé, *qu'il fairoit éclater*, étant trop violent. Nouveau genre de vie, nouvelles idées, conduite toute nouvelle qu'on propose à un vieux Pécheur : qu'il est à craindre, qu'il ne se degoûte & ne rompe les meilleures resolutions, & tout projet de conversion, si l'on n'employe les plus sages ménagemens pour le reduire aux Loix & aux maximes de l'Evangile ! Si jamais le mal ne doit être souffert, il faut souvent le ménager. Arracher indiscretement l'yvraie, c'est vouloir deraciner aussi le bon grain : tirer avec violence l'apparcil d'une blessure, c'est risquer de la rendre incurable, ou plus difficile à guérir. Combien d'Ames plus qu'à demi-converties ont été replongées dans l'abîme des crimes par la rigueur immoderée des

Directeurs inflexibles ſur des obligations incertaines & ſouvent imaginaires. On craint de perdre les Ames par le relâchement : peut-on ſe faire un mérite d'une outrée ſévérité qui les damne de même.

Année de J. C. 31.

Il faut mettre le vin nouveau dans des vaiſſeaux neufs. Alors *on conſerve le vin & les vaiſſeaux.* Qui veut être trop ſage, s'expoſe à faire ſouvent des folies, ou dumoins bien des imprudences. Si certaines pratiques exterieures de pénitence ſont utiles, ſont-elles toûjours convenables à de vieux Pécheurs convertis récemment ? Vaiſſeaux uſés par les ans & les vices, on gagne peu, & l'on riſque tout à leur inſpirer une auſtere & rigide vertu. Nous cherchons la ſource des indiſcretions ; c'eſt qu'on n'étudie pas aſſés le Caractere de l'Evangile, tandis qu'on étudie & qu'on ſuit trop le ſien.

MEDITATION.

Sur la Prudence dans le zele.

On ne doit point mettre le vin nouveau dans des Vaiſſeaux vieux & uſés. ℣. 37.

Zele diſcret & ſage, j'en trouve le modéle parfait dans J. C. & en particulier dans les ſimples & naïves figures qu'il vient de me mettre ici ſous les yeux ; j'y découvre en effet un zele doux, mais ſans foibleſſe ; exact, mais ſans excès ; ferme, mais ſans entêtement.

Année de J. C.

31.

PREMIER POINT.

Zele prudent ; il n'eſt tel qu'autan eſt conduit par la douceur, & qu'il s'é. . . de la foibleſſe. Premier trait qui ſe manifeſte dans toute la vie du Sauveur, & qu'il inſinuë ici, & enſeigne aux jaloux Phariſiens, qui trouvent mauvais que ſes Diſciples ne s'addonnent point aux auſterités exterieures. Plein d'une tendre condeſcendance, il prend leur parti ; non pas en blâmant le jeûne & les mortifications, mais en déclarant qu'il faut en cela même obſerver les circonſtances, & les temperamens que la prudence preſcrit au zele : Il ne diſpenſe pas ſes Apôtres d'une vie dure & ſévére : (car du reſte il fait aſſés entendre que, quand l'Epoux ne ſera plus avec eux, alors ils jeûnerent, & ſeront expoſés aux plus rudes épreuves ;) mais il déclare que le tems n'en eſt pas encore venu, & qu'il convient de ménager leur foibleſſe préſente. Divine leçon par laquelle, Seigneur, vous m'apprenés également, & à me meſurer à l'infirmité de mes freres, & à ne la flatter pas : à ſuivre des égards dans l'exercice du zele, & à ne pas les écoûter tous : à compatir à l'ignorance, ſans en appuyer les écarts : à condeſcendre à certains addouciſſemens, ſans conniver à la moleſſe. Qu'il eſt rare qu'en réformant, on ne ſoit dur ; qu'en ſupportant, on ne ſoit lâche !

SECOND POINT.

Le zele n'eſt prudent que lorſque, ſans

être outré, il eſt dirigé par l'exactitude. On exige trop, on exige ſans diſcrétion, ſans examen, ſans diſtinction des caracteres, des âges, du ſexe, & des profeſſions. C'eſt ce que vous voulés me déclarer, Incarnée & Divine Sageſſe, par la double figure d'un drap neuf qu'on ne peut mettre ſur un drap vieux, ſans gâter & perdre inutilement celui-là, & briſer entierement celui-ci; & des vaiſſeaux uſés, qu'un vin nouveau & fumeux feroit éclater. Triſte en effet & trop ordinaire fruit d'un zele qu'on porte trop loin; combien de perſonnes, & ſur tout combien d'imprudens Prophêtes ſous les plus beaux, mais les plus faux prétextes de la gloire & des interêts de Dieu, de l'honneur de la Religion, & de la ſureté des conſciences en exigeant trop, n'obtiennent rien, & ruinent toût? Tel eſt le voile dont ſe couvre une orguëilleuſe hypocriſie. La réputation de ſévérité fût toûjours flateuſe à la vanité: & il arrive peut-être auſſi ſouvent qu'on ſoit ſévére par oſtentation que par exactitude: car après tout, il faut reconnoître, qu'à bien méditer la Morale de l'Evangile, on ne peut être conſtamment exact dans l'exercice du zele, ſans une vraie mais ſage ſévérité. Or c'eſt ce juſte temperament par lequel, ſans exiger trop, on exige tout ce qui eſt du devoir, par lequel on ſçait diſtinguer à propos les états, les forces & les circonſtances, ſans porter trop loin ces égards & ces attentions; c'eſt, dis-je, ce ſage temperament qui fait l'exactitude, & qui dès-là établit la prudence dans le zele.

Année de J. C.

31.

Mais quel eſt ici le danger ſubtil, & que pluſieurs n'aperçoivent point ? C'eſt que, pour éviter cette imprudence, on tombe dans une autre; ou plûtôt par cette prudence même, qui s'éloigne de ce qui eſt outré, on ſe trouve conduit dans une imprudence contraire; & la voici. On veut éviter les excès, & l'on donne dans le relâchement. D'autre part, on veut être exact, & l'on devient rigide. Qu'il eſt rare qu'on faſſe aſſés, quand on craint de trop faire; ou qu'on ne faſſe trop, quand on croit de ne pas faire aſſés !

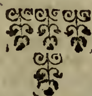
Troisième Point.

Le zele, pour être prudent, doit être ferme, mais ſans entêtement. Ne perdons point de vûë la parabole du Sauveur. Sous la figure d'un vin nouveau qui entête & enyvre, lors qu'on n'en uſe pas ſobrement, & que le temperament n'y eſt point fait; J. C. nous repréſente l Eſprit Divin que les Apôtres ne connoiſſoient point encore. Eſprit de feu qui anime l'Ame Chrétienne d'un amour pour Dieu, qui ſurmonte tout, & que rien ne ſurmonte. Mais dans quels deſordres & quels malheurs ne peut-on pas ſe porter, lors même qu'on eſt rempli de cet eſprit de force, ſi l'on oublie qu il eſt auſſi un eſprit de conſeil, pour arrêter l'entêtement de l'eſprit propre & particulier. Nulle Hereſie qui n'ait été la fille & la noire furie qu'enfante l'entêtement. Mais en matiere de Morale, combien de maux ne produit-il pas ? Un eſprit entété entreprend

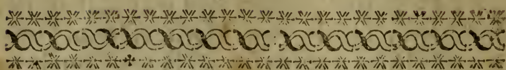
tout, exige tout, plûtôt que de ceder & de se relâcher, sacrifie tout. Quelle est donc l'importante leçon que me fait ici la vraie prudence Chrétienne ? C'est que je n'écoûte pas trop mes idées, ni trop aussi celles d'autrui ; c'est que souvent je sçache réformer les miennes sur celles d'autrui, & toûjours celles d'autrui sur la Loi de Dieu, & sur les maximes de l'Evangile. Pour tout cela, Seigneur, j'ai besoin de cette sagacité, de ce goût du bien & du mal, de ce juste discernement du vrai & du faux, qui me dirige dans tout le sistême de ma vie, & dans l'exercice du zele. Ou plûtôt j'ai besoin d'un portion de cette Divine *Sagesse toûjours assise à vos côtés.* (*a*) Source de toute verité, & perfection de toute vertu ; elle peut seule regler mon zele sur les loix d'une exacte & invariable prudence. *Faites-la donc descendre sur moi*, ô mon Dieu, *du Trône de vôtre Grandeur* ; qu'elle soit toûjours ma lumiere, mon conseil, & mon guide dans le zele qui doit m'animer pour vos interêts, pour le bien & la conduite du prochain, & pour ma propre sanctification.

Année de J. C. 31.

(*a*) Sap. 9. ℣. 4. & ℣. 10.



Année de J. C.



31.

CHAPITRE XVIII.

JESUS GUERIT UNE FEMME ATTEINTE D'UNE PERTE DE SANG, ET RESUSCITE LA FILLE DE JAÏRE.

EVANGILE.

Pour le vingt-troisiéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon S. Mathieu, Chap. 9. ℣. 18—25.

S. Marc. Chap. 5. ℣. 21--43. S. Luc. Chap. 8. ℣. 41--56.

¶ Comme JESUS *leur parloit de la sorte* [a] *un Chef de la Synagogue l'aborda* [b] *& l'adora* [c] *disant : Seigneur, ma fille vient de mourir : mais venés, mettés vôtre main sur elle, & elle vivra. Et* JESUS *se levant le suivit* [d] *avec ses Disciples. Au même tems une femme, qui depuis douze ans étoit malade d'une perte de sang,* [e] *s'approcha par derriere, & toucha le bord de sa*

[a] *Il étoit encore près de la Mer.* Marc. 5. ℣. 21.

[b] *Il se nommoit Jaire ; dès qu'il le vit, il se jetta à ses pieds.* ℣. 22.

[c] *Le supplia d'entrer dans sa maison : parcequ'il n'avoit qu'une fille d'environ douze ans qui se mouroit.* Luc. 8. ℣. 41--42.

[d] *Il fut suivi d'une grande foule de monde, en sorte qu'on le pressoit de tous côtés,* Marc. 5. ℣. 24.

[e] *Que plusieurs Medecins avoient fait beaucoup souffrir.* ℣. 26. *Qui avoit consommé tout son bien en Medecins, & que pas un n'avoit pû guerir.* Luc. 8. ℣. 43. *Et en étoit même plus mal. Ayant oüi parler de* JESUS, *vint dans la foule.* Marc. 5. ℣. 26--27. *Elle sentit dans son corps qu'elle étoit guerie. Aussitôt* JESUS *connoissant en soi-même la vertu qui étoit sortie de*

robbe. Car elle disoit en elle-même : Si je touche seulement sa robbe, je serai guerie. Mais JESUS *s'étant retourné, & la voyant, lui dît : Prenés courage, ma fille, vôtre foi vous a guérie.* [a] *Et la femme fût guérie à l'heure même.* [b] *Quand il fût venu au Logis du Chef de la Synagogue, voyant les joüeurs de flutte, & une troupe de gens qui faisoient grand bruit* [c] *il leur dit :* [d] *Retirés-vous : car la jeûne fille n'est pas morte; mais elle dort. Et ils se môquoient de lui.* [e] *Quand on eût fait sortir le monde* [f] JESUS *étant entré la prît par la main* [g] *& la fille se leva*

lui, se tourna vers le monde, & dît : Qui a toûché mes habits ? ℣. 29. 30. *Et comme tous s'en défendoient.* Luc. 8. *Ses Disciples.* Marc. 5. ℣. 31. *Pierre & ceux qui étoient avec lui dirent ; Maître la foule vous presse & vous accable, & vous dites : Qui m'a toûché ?* JESUS *répondit : Quelqu'un m'a touché ; car j'ai senti une vertu qui sortoit de moi.* Luc. 8. ℣. 45--46. *Et il regardoit autour de lui pour découvrir la personne qui avoit fait cela.* Marc. 5. ℣. 32. *La femme alors voyant qu'elle n'avoit pû se câcher, vint en tremblant se jetter à ses pieds, & déclara devant tout le monde pour quoi elle l'avoit touché, & comment elle avoit été aussitôt guerie.* Luc. 8. ℣. 47.

[a] *Allés en paix.* ℣. 48.

[b] *Il parloit encore lorsque quelqu'un vitnt dire au Chef de la Sinagogue : Vottre fille est morte :* ℣. 49. *Pourquoi tourmentés-vous encore le Maître.* Marc. 5. ℣ 35. *A ces paroles* JESUS *dit au pere de la fille : Ne craignés point : croyés seulement, & elle est sauvée.* Luc. 8. ℣. 50. *Quand il fût au Logis, il ne permit à personne d'entrer avec lui, sinon à Pierre, à Jacques, & à Jean, & au pere & à la mere de la fille.* ℣. 51.

[c] *Tout le monde étoit en larmes, & la pleuroit.* ℣. 52. *Et jettoit les hauts cris.* Marc. 5. ℣. 38.

[d] *Pourquoi tout ce bruit, leur dit-il en entrant, & qu'avés-vous à pleurer ?* ℣. 39.

[e] *Sçachant qu'elle étoit morte.* Luc. 8. ℣. 53.

[f] *Il entra dans le lieu où la fille étoit couchée.* Marc. 5. ℣. 40.

[g] *Dit à haute voix.* Luc. 8. ℣. 54. Thalitha cumi. *C'est-à-dire, ma fille, levés-vous, je vous l'ordonne.* Marc. 5. ℣. 41. *Son ame revint à l'instant ..... & il commanda qu'on lui donnât à manger.* Luc. 8. ℣. 55.

Année de J. C. 31.

[a] *La chose aussi-tôt se divulgua dans tout le Pays.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Dans cet Evangile nous voyons J. C. comme accablé par la foule qui le suit, qui le presse, & semble se jetter sur lui. L'admiration est extrême, & l'empressement inoüi ; mais comment donc l'un & l'autre est-il sterile ? La question n'est pas difficile à resoudre : l'homme aime le merveilleux. Rien ne prouve mieux qu'en lui tout est petit. Mais si le merveilleux se rapporte à sa conversion, il le rejette. Peut-il mieux prouver qu'il est encore plus foible dans sa Foi, que dans ses idées.

JESUS *fût suivi d'une grande foule ; de-sorte qu'on le pressoit de tous côtés.* JESUS guérit les infirmités du corps par des Miracles multipliés, & il fait foule, il est accablé. Bientôt, il en fera de plus étonnans encore pour guérir l'infidélité & les vices de l'Ame ; & il ne recueïllira que la persecution. Tant de zele qu'il vous plaira, charitables Ministres, mais pour le temporel seulement, & vous serés bien reçûs ; on prendra à pleines mains les liberalités que vous répendrés de même : Défendés l'Orphelin, soûtenés la Veuve, soyés le Pere commun des Pauvres & des affligés : nul homme ne vous sera compara-

[a] *Et se mit à marcher.* Marc. 5. ℣. 42. *Son pere & sa mere en furent hors d'eux-mémes, & il leur défendit de dire à personne ce qui étoit arrivé.* Luc. 8. ℣. 56.

ble ; on s'empressera de vous suivre, on vous comblera d'honneurs & de loüanges. Mais tenés-vous-en-là : car si du reste vous voulés en même tems extirper les vices, attaquer l'erreur, combattre l'impieté : En un mot, si vous n'avés du bien à faire que pour les ames ; qu'importe que ce soit le salut éternel que vous leur offrés ; on vous en quitte, on n'en veut pas. Et si vous persistés dans vôtre zele, attendés vous à ne recueïllir que des mépris & de la haine. Tel est l'homme. Chercher son bonheur, c'est devenir son ennemi.

Année de J. C. 31.

Cette femme *ayant oüi parler de* JESUS, *vint dans la foule par derriere.* Volontiers, dans une infirmité, on se tourne vers la Religion ; on vient à vous, Seigneur, non pas pour vous, mais pour soi-même ; non pas conduit par la pieté, mais par la sensualité. Regarderés-vous d'un œil favorable l'ame qui en vous approchant ne regarde que soi ? Ecoûterés-vous des prieres & des soûpirs poussés par la seule passion de vivre, & de ne vivre que pour l'iniquité ? Verroit-on en effet les Autels chargés de présens, & le Ciel fatigué de vœux, s'il falloit que la contrition précedât, & que la conversion suivit les vœux & les présens ?

Si je touche seulement sa robbe, je serai guérie, dit cette femme, *& au moment même elle fut* en effet *guerie.* Une vive ardeur dans la Foi obtient de Dieu des prodiges, sans elle les Prodiges même sont impuissans, ou ne produisent que l'aveuglement & l'im-

Année de J. C. 31.

pénitence. Le Juif perfide en fit l'épreuve ; qu'il est triste de la trouver encore rénouvellée par le Chrétien impie, ou livré à l'erreur !

JESUS *sentit qu'une vertu sortoit de lui* au moment que cette femme toûchoit sa robbe. Une Vertu sort de vous, Seigneur, lorsqu'on vous toûche par une Foi vive ; (*a*) c'est celle de vôtre Puissance & de vôtre bonté ; mais elle sort de vous sans que vous perdiés rien. L'un & l'autre est sans fonds & sans mesure : comment donc leur donnai-je des bornes par ma défiance, ou par ma malice ?

Qui m'a toûché, demande le Sauveur ? Ce n'est point par chagrin ou dans un dépit, qu'il le demande. Non, Seigneur, vous n'êtes point fâché de vos dons : mais vous voulés qu'on les reconnoisse. Pouvés-vous exiger moins ?

Cette femme guérie, mais *effrayée*, & craignant même d'avoir porté trop loin l'ardeur de sa Foi, *vient toute tremblante se jetter aux pieds de* JESUS ; *& lui avoüa tout.* Spectacle agréable aux Anges, & digne de l'admiration même d'un Dieu : c'est une ame timorée tremblante sur les Graces & les faveurs Divines : c'est qu'elle est humble ; c'est qu'elle est fidéle. Par humilité, elle s'en croit indigne ; par fidélité elle craint d'être ingrate. Qui reçoit ainsi vos bienfaits, Seigneur, n'en merite-t'il pas de nouveaux & de plus signalés ?

JESUS *parloit encore lorsqu'on vint dire*

(*a*) *Fide tangitur Christus.* Ambr. l. 6. in Luc.

31.

au Chef de la Synagogue : *Ne fatigués plus le Maître : vôtre fille est morte.* Tel est, ou la foiblesse de nôtre Foi, ou le peu d'usage que nous faisons de nôtre Foi, sur tout dans les malheurs extrêmes de la vie. On est au comble de l'infortune ; les affaires sont ruïnées, & les ressources anéanties ; comment, dit-on, dans cet état l'Esperance Chrétienne se soûtiendroit-elle ; lorsqu'à peine l'on peut se garentir du desespoir ? Mais si l'on vous connoît, Seigneur, n'est-ce pas aucontraire alors, & pour cela même, que redoublant les prieres, on doit aussi ranimer l'esperance ? Et faut-il qu'en ce point le monde politique nous serve de maître ? Il nous apprend,& nous fait voir par mille exemples, qu'un grand cœur n'est jamais plus égal à lui-même, & dès-là plus actif, plus vigilant, & qu'il ne fait jamais de plus puissans efforts que lorsque tout paroît desesperé. Mais si l'homme, toûjours foible, trouve dans lui-même des ressources contre les plus fâcheux évenemens ; si pour en faire un Héros, il ne faut que le pousser sur le bord du précipice, & le reduire aux extrémités ; s'il se tient à lui-même lieu de tout, lorsque tout l'abandonne ; & si, seul enfin contre tous les malheurs, il en triomphe ; pourquoi, si je suis appuyé sur la Foi, y en aura-t'il qui m'arracheront la confiance que je dois avoir en mon Dieu, sçachant d'ailleurs qu'il conduit d'une main sage tous les revers & les conduit pour mon bien ?

Le Payen peut être sans ressource, le Chrétien n'en manquera, que quand il manquera

Année de J. C. 31.

de Foi : vous avés donc raison de me le dire ; Seigneur, comme à ce pere desolé de la mort de sa fille : *Ne craignés point ; & croyés seulement.*

Jesus *ne voulut être suivi de personne*, &c. Il va pourtant operer le plus grand Prodige, en ressuscitant la fille du Chef de la Synagogue. Que de vertus, ou plûtôt que de Miracles de Vertu & de Sainteté, dérobés au grand jour par ses humbles serviteurs ? L'Eglise en seroit édifiée ; Oüi, mais l'Eglise sera toûjours plus édifiée d'une vertu modeste & obscure, que d'une vertu de faste & d'ostentation. A combien de traits d'un orgueïl rafiné le beau prètexte de l'edification n'a-t'il pas prêté le voile ? Mais par là même, à combien de Vertus ou d'œuvres saintes n'a-t'il pas enlevé le merite & le prix ?

Etant arrivé, Jesus *vît des gens qui pleuroient, qui jettoient les hauts cris. &c.* Pleurer, gémir, se desoler à la mort d'un parent, d'un ami, d'un Epoux, c'est quelque fois tristesse, assés souvent la mode ; n'est-ce jamais affectation, & s'il est permis de le dire, une espece de comedie ?

Un Chrétien docile sous la Foi, ne pleure guéres d'autre mort que celle d'un Pécheur ; on meurt après une vie molle & sensuelle, après des injustices subsistantes, même après la mort de l'injuste ; voilà ce qui doit allarmer & faire gémir.

Je me trompe, & à plus d'un titre on peut donner des larmes à un Juste mort. Oui, Pauvres, vous avés perdu un Pere, qui

vous portoit tous dans son cœur & pourvoyoit à tous vos besoins ; peut-on condamner des pleurs si raisonnables ? Orphelins & Pupilles desormais abandonnés, pleurés ce genereux Défenseur de vos droits, & de vos interêts. Pasteurs dépositaires de la Foi & de la Religion ; c'est l'Eglise entiere qui se joint à vous pour s'affliger, depuis que la mort lui a enlevé un de ses Héros, ferme appui de ses dogmes, & modéle accompli de toute vertu. Larmes honorables, gémissemens glorieux qui consacrent la memoire du Juste, & qui lui font un Panegyrique plus éloquent & plus célébre que tous les discours des Orateurs.

Il est encore une autre espece de personnes à qui la mort arrâche des larmes, & cause une trop juste douleur. C'est une multitude de Miserables, de Domestiques, d'Artisans, de pauvres Marchans, dont on emporte avec soi le bien, les travaux, la substance. Larmes funestes à ceux qui les font coûler ; larmes terribles, qui montent au Trône de Dieu, & vont y reclamer ses vangeances contre ces barbares ravisseurs, qui ne laissent d'autre consolation après eux, que d'emporter aussi, avec leur injustice, les duretés, & les feroces traittemens qu'ils y ajoûtoient. Qu'il est horrible de mourir ainsi l'ennemi de Dieu & l'ennemi des hommes !

La fille n'est pas morte, *dit* JESUS ; *mais elle dort. Et ils se mocquoient*, *sçachant bien qu'elle étoit morte.* La mort n'est qu'un sommeil au regard de Dieu qui lui commande

Année de J. C. 31.

avec empire, & lui arrache avec facilité ceux qu'elle avoit arrachés à la vie. Elle est aussi un doux sommeil au regard du Juste qui va reposer dans le sein d Abraham, & attend une Resurrection glorieuse de son corps. Pour l'Impie, il voudroit qu'elle fût une destruction de son être : mais malgré lui il voit, dumoins au moment que la mort même vient & le frappe, qu'elle est pour lui la fin du monde ; quel chagrin ! la fin des illusions, qu'elles allarmes ! la fin des crimes, quels remords ! & la fin du tems & de toute misericorde, quel desespoir !

Levés vous ; je vous l'ordonne. La vie n'appartient qu'à celui qui l'a donnée, il peut donc l'arracher à la mort ; & la mort ne resiste pas à son Maître. C'est donc le Dieu Auteur de la Nature. La conclusion est naturelle. Pouvoit-elle échapper aux Juifs ? Non ; mais rien n'est comparable à l'étourdissement de l'homme, quand la prévention le saisit, & qu'une passion la nourrit après l'avoir fait naître. L'homme agit comme il pense, & il pense comme il est affecté.

Il n'est personne qui, réünissant dans une vive consideration tous les prodiges de la Religion, n'en soit étonné. C'est un commencement de conversion. On ne passe pas plus avant ; c'est que les consequences gêneroient.

JESUS *leur défendit de rien dire.* L'humilité n'a qu'un langage, c'est celui de l'oubli, & de l'éloignement de tout éloge; & même de toute idée d'en meriter. Qu'il est beau, quand on est exalté de tout le monde, de rester

feul dans son néant, aussi petit à ses propres yeux qu'on est grand & illustre aux yeux d'autrui ! L'homme ordinaire loüe les nobles & sublimes exploits ; le sage ne loüe que la modestie de celui qui les fait. Tout est petit quoi que l'on fasse, l'orsqu'on veut être remarqué. Le vrai merite est celui qui craint le grand jour.

Année de J. C.

31.

MEDITATION.

Sur le Soin immoderé de la Santé.

Une femme, malade depuis douze ans, s'approcha. ℣. 20.

Saint Marc & Saint Luc, dans le détail qu'ils font de la Guérision de cette femme, remarquent qu'elle s'étoit rüinée en Medecins & en remedes depuis douze années, & que loin d'en être soulagée, elle n'en étoit que plus mal. Trop de soins, & d'attention pour la santé est une vraye maladie, & quelque fois bien dangereuse. Disons-le, puisqu'il est vrai, dans plusieurs c'est une passion, & peut-être il n'en fût jamais de plus générale, de plus inquiétante & de plus insensée. Examinons-le dans les trois points de cette Meditation.

Premier Point.

Soins empressés pour la santé ; passion générale & dominante. Chacun veut vivre, & vivre long tems, en voilà le principe. C'est pour plusieurs l'unique affaire, & presque pour

Année de J. C.

31.

tous la premiere, faut-il s'étonner que plusieurs y donnent tous les soins? On les partage, on les interromp pour toute autre chose, & de quelque interêt dont il soit question : ici tous les interêts semblent reünis. Mais dans le sexe sur tout, & chés les Grands du monde, ce n'est plus simplement soins & ardeur pour la santé, c'est Idolatrie. Et peut-on s'empêcher de nommer ainsi ces infinies précautions, ces attentions étudiées, cette forte & continuelle sollicitude, ce détail de délicatesses où l'on se livre, pour se soûtenir dans la vigueur d'une santé parfaite? On diroit des uns, qu'ils cherchent à se rendre immortels, ou dumoins à surmonter la barriere que le Tout-Puissant a mis à leurs jours. On diroit des autres, qu'ils veulent arrêter les maux & la foiblesse que les années ménent inséparablement avec elles, pour conserver jusqu'à la mort une verte jeûnesse, avec ses appanages ; c'est-à-dire, la force dans le temperament, l'embonpoint dans le corps ; la beauté dans les traits du visage, les agrémens dans toute sa personne.

Ne devroit-on pas dumoins, ô mon Dieu, réserver une partie de ces soins pour l'ame, premiere & essentielle partie de nous même, noble Image d'un Dieu, & destinée à l'immortalité? Si aujourd'hui je ne vois pas l'inconsequence & le desordre de porter à l'excès, d'une part les empressemens pour mon corps, & de ne rien faire de l'autre pour mon ame ; quel jugement en porterai-je, & au moment de ma mort, & lorsqu'au jour des vangean-

ces

cês l'un réüni à l'autre, tous lès deux iront brûler éternellement dans l'Enfer ?

Année de J. C. 31.

SECOND POINT.

Passion inquiétante. Qu'on paye bien cherement l'avantage de vivre, quand on ne vit que pour se tourmenter ! ou plûtôt la vie n'est-elle pas elle-même un supplice plûtôt qu'un bien, quand on la passe, dominé & sans cesse tyranisé par cette espece de Phrénetique ardeur pour la santé ? Nul repos, nulle assiéte paisible dans quelqu'état du reste que l'on se trouve. Joüit-on d'une constitution robuste, saine, & vigoureuse ; que de mesures & de projets, que de mouvemens & de peines, que d'industries & de frais, pour s'y maintenir ? Est-on malade, ou s'imagine-t'on de l'être ? La nature n'est point assés riche, ou assés féconde ; l'art est toûjours borné & impuissant : fallût-il épuiser l'un & l'autre, foüiller dans celle-là ce qu'elle a de plus précieux, tirer de celui-ci ce qu'il a de plus caché, de plus recherché ; on s'épuise soi-même, ses fonds, ses ressources : & comme cette femme de nôtre Evangile, on se consume en Medecins, en remedes & en découvertes. Que de perquisitions & de consultations pour déviner, si l'on pouvoit, la nature des alimens, la construction interieure du corps, la force & la vertu des simples, les qualités de l'air, les differences des climats, pour tirer, & , s'il est permis de le dire, pour extraire de tout cela un regime de ménage-

Année de J. C. 31.

ment & de santé, par lequel, à force de rafiner sur tout, on se dévoüe à un état habituel de géne & de torture : & qu'en arrive-t'il ? Toujours inquiet dans ce systême, où tout est mesuré, reglé, compassé, on craint également & de s'y trop assujettir, & de s'en écarter en rien. Ainsi, Martyr de l'amour de soi-même, on coule des jours dans un reflux de sollicitudes, de contrainte, & de caprices : la nuit éloignant le repos qu'elle améne au reste des hommes, n'enfante pour ceux-ci que les plus noires réflexions qu'elle nourrit par le silence des ténébres, & par les Phantômes d'une imagination effarée.

Vivre ainsi, n'est-ce pas être le bourreau & le tyran de soi-même ? Mais quel surcroit de trouble, ô mon Dieu, s'il me reste encore quelque teinture de Foi & de Religion dans cet état ; ou plûtôt quel fonds inépuisable d'allarmes ne dois-je pas trouver dans l'opposition de cette ardeur empressée, &, s'il faut le dire encore, de cette espece de culte Idolâtrique du corps & de la santé, avec l'Evangile, avec la voye étroite & unique qu'il me montre pour la gloire, avec la pénitence qu'il ordonne ; avec la haine, & l'abnegation de soi-même qu'il prescrit ? Est-on Chrétien, lorsqu'au lieu de former sa vie sur ces Loix & ces leçons de l'Homme-Dieu, dont on se déclare Disciple, on ne connoît, pour le dire avec l'Apôtre, d'autre Dieu que son (*a*) corps, d'autre Religion que le soin empressé de sa san-

(*a*) Philip. 3. ℣. 19.

té ? Oui, il n'est que trop vrai, il n'y a plus de place pour l'Evangile chès un certain monde composé d'amateurs d'eux-mêmes ; mais c'est pour cela même, ô mon Dieu, qu'il convient de le lui montrer toûjours ce Saint Evangile, si ce n'est pas pour le reformer, ce sera pour le condamner. Tel peut-être, Seigneur, y voyant son jugement, en tirera sa conversion.

Année de J. C.

31.

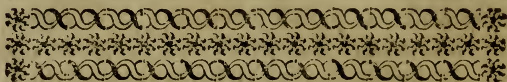
Troisième Point.

Passion insensée ; parceque ces ménagemens outrés, ordinairement inutiles, sont presque toûjours nuisibles à la santé, & qu'ainsi on éloigne ce qu'on poursuit, on détruit au lieu de rétablir, on affoiblit au lieu de fortifier : & follement contraire à soi-même, tant de moyens mis en œuvre pour soûtenir les forces & la vigueur, en avancent la destruction. Une vie molle n'est pas toûjours une longue vie. Un Romuald survivant à un siécle entier, & tant d'autres illustres enfans de l'Eglise, sont une preuve complette & sans replique que la vie est souvent bien plus abregée par une excessive délicatesse, que par la pénitence la plus austere. Que j'étois donc aveugle, ô mon Dieu ! Si j'ai donné dans ce travers, je voulois reculer la mort, & je ne voyois pas que je lui faisois avancer le pas ; &, ce qui est bien plus déplorable, je ne comprenois pas que j'avançois & j'assurois ma perte éternelle. C'est donc ici, ô mon Dieu, que je dois vous demander la grace que je ne perde pas de vûë cet oracle que je

Année de J. C. 31.

dois surtout m'appliquer. *Qui aimera sa vie la perdra, & qui sçait* la haïr maintenant, *la conserve pour l'heureuse immortalité.* (*a*)

(*a*) Joan. 12. ℣. 25.



CHAPITRE XIX.

JESUS GUE'RIT DEUX AVEUGLES ET DE'LIVRE UN POSSEDE'.

EVANGILE

Selon S. Mathieu, Chap. 9. ℣. 27—34.

COmme JESUS *passoit de ce lieu-là à un autre, deux Aveugles le suivirent criant, & disant : Fils de David ayés pitié de nous. Et quand il fût venu à la maison, les Aveugles s'approcherent de lui, &* JESUS *leur dit : croyés-vous que je puis faire ce que vous souhaittés? Oui, Seigneur, dirent-ils. Alors il leur toucha les yeux, en leur disant. Qu'il vous soit fait selon vôtre Foi. Aussi-tôt leurs yeux s'ouvrirent, &* JESUS *leur dit avec menaces : Prenés garde que personne n'en sçache rien. Mais eux s'en allant firent connoître* JESUS *dans tout le Pays. Après qu'ils furent sortis, on lui presenta un homme muet qui étoit possedé d'un Démon. Quand le Dé-*

mon eût été chassé, le muet parla, & le monde en fût dans l'admiration, jusqu'à dire : Il ne s'est jamais rien vû de semblable en Israël. Les Pharisiens disoient au contraire : c'est par le moyen du Prince des Démons qu'il chasse les Démons.

Année de J. C. 31.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Fils de David ayés pitié de nous. C'est en ces termes que deux hommes expriment au Sauveur l'ardent desir qu'ils ont de recevoir de lui le bienfait de la lumiere. Le comble de l'aveuglement, c'est que l'aveugle ne craigne rien tant que de voir.

JESUS dit à ces deux aveugles : *croyés-vous que je puis faire ce que vous souhaittez?*

C'est la nature de la Foi, de croire sans comprendre. Mais c'est aussi son merite & le bonheur du croyant.

JESUS *leur toûcha les yeux.* L'aveuglement est un mal qui ne se guerit qu'en toûchant l'aveugle. C'est que l'esprit est ordinairement l'esclave du cœur. Dans l'obscurité & dans l'assoupissement où est l'aveugle pécheur, il ne verra que par le brillant terrible & saisissant des éclairs, & n'entendra que par le bruit éclatant du tonerre. Venés donc, Ministres Pathêtiques, qui sçavés peindre avec vivacité, & manier les cœurs avec dexterité; venés frapper tant de mondains que la seule terreur peut ramener. Ils ont presque perdu la Foi. Si elle ne fait du bruit à leurs oreilles, elle ne les reveillera jamais. Inutilité de tant de

Année de J. C. 31.

discours froids & desséchés, par une éloquence distilée, si l'on peut ainsi la nommer, tant elle est subtile, & par là même énervée; & dépoüillée de toute onction; une seule peinture vive fera toûjours plus d'impression.

Aussi-tôt leurs yeux s'ouvrirent. Oui, Seigneur, il m'en souvient, & quel malheur pour moi si je l'oublie jamais? Vous me touchâtes par vôtre grace & la lumiere alors éclairant mes yeux, quelles horreurs ne vis-je point dans ma conscience? Quels précipices à mes côtés? Tranquile auparavant, & comme étourdi par mes chûtes mêmes, j'apperçûs le risque affreux que j'ai couru d'être enlevé de cette vie sans pénitence comme tant d'autres. Voici le Miracle de vôtre misericorde, & le principe de ma felicité. Vous me frappates, j'ouvris les yeux, je vous connus, je vous aimai.

Mais eux s'en allant, firent connoître JESUS *dans tout le pays.* Ne parler de soi qu'avec modestie, & des autres qu'avec éloge; caractere de l'honête-homme & du vrai Chrétien. Voici celui de l'ame basse. Silence malin sur les vertus ou les bonnes œuvres d'autrui. On n'ose blâmer un merite qui fait ombrage, on s'abstiendra du moins de l'exalter. Le dépit envieux se contente comme il le peut.

A peine ces deux aveugles guéris *sont sortis qu'on presente au Sauveur un homme muet & possédé.* JESUS n'est point avare de ses faveurs, falût-il des prodiges pour les multiplier; pourvû que ce soit la Foi vive qui demande. Chaque malheureux trouve une place dans sa compatissante charité. On ne

31.

doit se fatiquer que du mal ; on en fait toûjouts trop. Il ne faut cesser de faire du bien, que quand on manque, ou de pouvoir, ou d'occasion.

Quand le Démon eût été chassé, le muet parla. Chassés, ame foible & coupable, le Démon qui vous possede, la passion qui vous domine, & vous parlerés, & vous développerés vôtre conscience à un sage & secret Ministre ; & dans elle des monstres dont l'horreur ne se produit, & semble ne grossir sous vos yeux que quand il faut les étouffer par une amere confession.

Le monde en fût dans l'admiration ; jusqu'à dire : Il ne s'est jamais rien vû de semblable dans Israël. Pécheurs enfin éclairés & convertis ; heureux vainqueurs de vous-même, & d'une honte qui a pensé vous être plus funeste que les crimes qu'elle enveloppoit ; vous l'avez admiré dans vous-même ce prodige de misericorde & de grace, qui vous faisant chasser le Démon brûtal & infame, vous ouvrît en même-tems la bouche, &, par la confession aussi sincere que généreuse de vos desordres, vous fit reparer les effets d'un trop long & sacrilege silence. L'esprit tentateur compte moins sur les crimes, qu'il fait commettre que sur la honte, qui, l'assurant de l'impenitence, l'assure aussi de sa conquête. Les iniquités commencent la reprobation, la honte la consomme. Que la conscience soit soüillée, je ne m'allarme pas encore ; pourvû que la langue ne soit point liée, ni la volonté obstinée.

Les Pharisiens disoient : c'est par le moyen

Année de J. C. 31.

du Prince des Démons qu'il chaſſe les Démons. Ceſſés, eſprits envieux, hommes malins juſques dans le Sanctuaire, ceſſés d'attribuer à de mauvaiſes vûës l'œuvre ſainte du ſerviteur fidele & ſage. Ceſſés de traverſer ſon zele par des motifs & des moyens que le ſeul Démon de la jalouſie enfante ; & que vous voilés groſſierement de la charité, de la prudence, & de l'amour de l'ordre. Des ames couroient au précipice. Pourquoi, cruels autant qu'orgueilleux Phariſiens, arrêtés-vous ceux qui les en retirent, ou les en éloignent ? Pourquoi, tenant peut-être vous-même la clef de la ſcience & de la vie éternelle, ou n'ouvrés-vous pas, ou ne laiſſés-vous le pouvoir aux autres & la liberté d'en ouvrir les portes ? On ne peut, ou l'on ne veut pas faire le bien que les autres font. Il faut ou l'empêcher, ou l'empoiſonner, ou l'un & l'autre ſi l'on peut. Rien n'arrête la jalouſie.

MEDITATION.

Sur la Foi conſiderée dans ſon principe & dans ſon objet.

Qu'il vous ſoit fait ſelon vôtre Foi. ℣. 29.

PREMIER POINT.

La Foi dans ſon principe ; c'eſt Dieu qui me parle ; qui ne peut me tromper ; & qui, maître de ma raiſon même, veut que je la ſoûmette à ſon autorité. Je ne doute point de

31.

l'existence de cet Etre Suprême. La seule vûë de l'univers, bien contemplé dans ses beautés & toutes ses merveilles, m'en imprime l'idée & la conviction dans le fonds de l'ame. Ce principe supposé comme irréfragable, je n'ai besoin que de ma raison pour former une démonstration qui m'établisse dans une inébranlable fermeté de croyance. Je sçai que le Dieu que j'adore est la perfection universelle & sans défaut. Il n'est donc point trompeur ; il ne peut donc permettre que je me trompe dans le culte de dépendance & de sacrifice de mon esprit, que je lui rends, fondé sur la réünion des motifs que j'ai de croire qu'il a parlé, & que, par ses Prophêtes & ses Apotres, & surtout par son adorable Verbe Incarné, il m'a proposé une Doctrine à croire, des Loix à observer, & une Morale sainte à pratiquer. Je suis donc sûr dans ma Foi ; parceque ma Foi porte sur Dieu-même, sur sa parole qui n'est, & ne peut être, que verité, sur sa sagesse, qui ne peut me séduire, & sur sa Providence enfin, qui ne peut me laisser croire que je suis séduit quand je crois qu'il m'a parlé lui-même dans les Ecritures, & que sur les Ecritures je crois aussi qu'il me parle encore par son Eglise. Le voilà donc, Seigneur, ce ferme appui de ma Foi. C'est vous-même. Le voilà ce fondement sur lequel j'ose le dire : Vous êtes l'Auteur de ma Foi, comme l'Auteur de mon être. Vous êtes donc aussi l'Auteur de mon erreur, le pere du mensonge, si ma Foi n'est elle-même qu'erreur &

Année de J. C.

31.

que mensonge. Et comme un Dieu trompeur n'est pas un Dieu, je conclus : ou il n'y a point de Dieu, ou ma Foi est stable & indéfectible dans tout ce qu'elle me propose. Je suis donc criminel, si je refuse de croire, ou même si j'hésite, & si je doute. Combien sont donc coupables ces hommes superbes qui disputent sur la doctrine de la Foi, qui combattent des dogmes décidés, qui s'élévent contre les juges de la Foi, & contre leur Chef Vicaire de J. C. & Successeur de Pierre, qui même, enfants ingrats & superbes, se declarent les cruels persecuteurs de l'Eglise leur mere, & les ennemis de sa Doctrine ?

SECOND POINT.

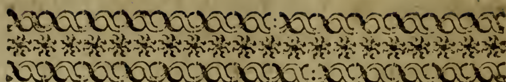
La Foi dans son objet. Fût-il rien de plus grand que Dieu-même ; de plus excellent que ses perfections, de plus terrible que ses jugemens, de plus redoutable que ses vangeances, de plus aimable que ses misericordes, de plus magnifique que ses récompenses ? Fût-il rien de plus digne de nôtre amour que le même Dieu Incarné dans son Verbe, reconciliant l'homme avec lui, instruisant l'homme, sanctifiant l'homme ? Fût rien de plus auguste que les Mysteres de la Religion, de plus saint que ses Sacrements, de plus Divin que son Sacrifice, de plus majestueux que son culte ? Mais surtout fût-il rien de plus admirable que l'Evangile, de plus sage que ses Loix, de plus sublime que ses vertus, & de plus parfait que sa Morale ? Ou plûtôt, n'est-ce pas la perfection

même que j'y vois dans le Verbe-Dieu qui m'y parle, m'y forme lui-même à la sainteté, & m'y donne l'histoire de sa Vie, de ses souffrances, de ses merveilles, & de sa mort pour regle de ma vie, d'exemple à ma foiblesse, de guide à mon ignorance, & de motif à mon salut. Voilà dans un fidele racourci toute ma Foi dans les objets qu'elle me presente. Un Payen en seroit frappé; & moi qui, comme Chrétien, fais profession de cette Divine Foi, de croire tous ces objets qu'elle renferme; je la méprise, & je l'outrage par mes mœurs! A quel jugement dois-je m'attendre?

Fin du Tome premier.

A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de RELLIER. 1743.



TABLE

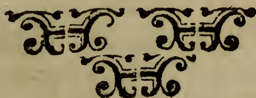
DES MATIERES

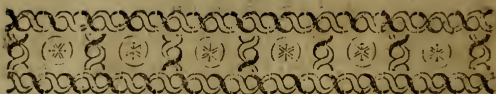
Contenuës dans ce premier Volume.

SECOND AGE DE JESUS-CHRIST. Sa Divine Enfance.

TROISIE'ME AGE DE JESUS-CHRIST. Sa premiere Manifeſtation au monde par le Miniſtere de S. Jean-Baptiſte. 145

Fin de la Table des Matieres contenuës dans ce premier Volume.





TABLE

DES MEDITATIONS

Contenuës dans ce premier Volume.

French